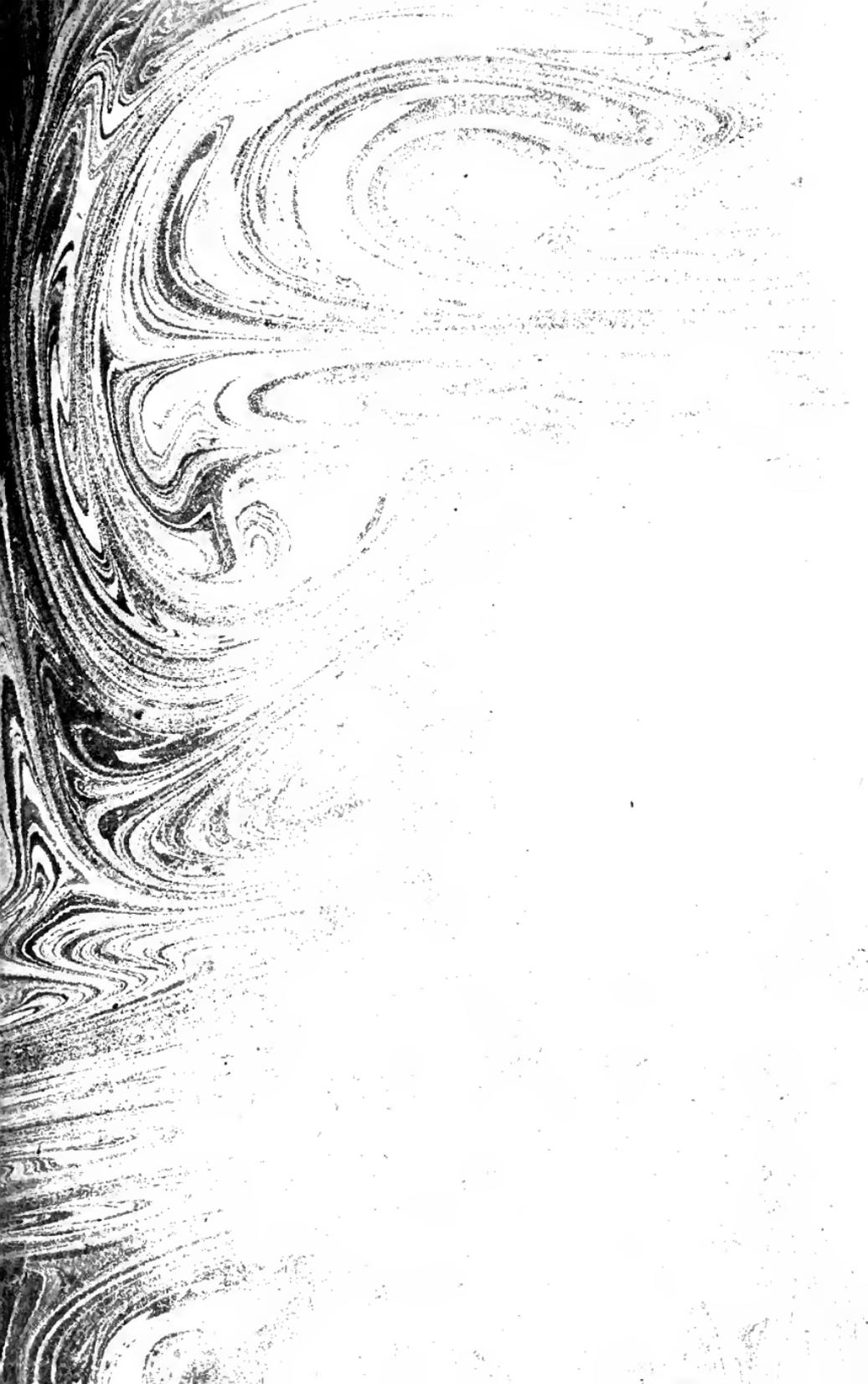


UNIVERSITY OF TORONTO

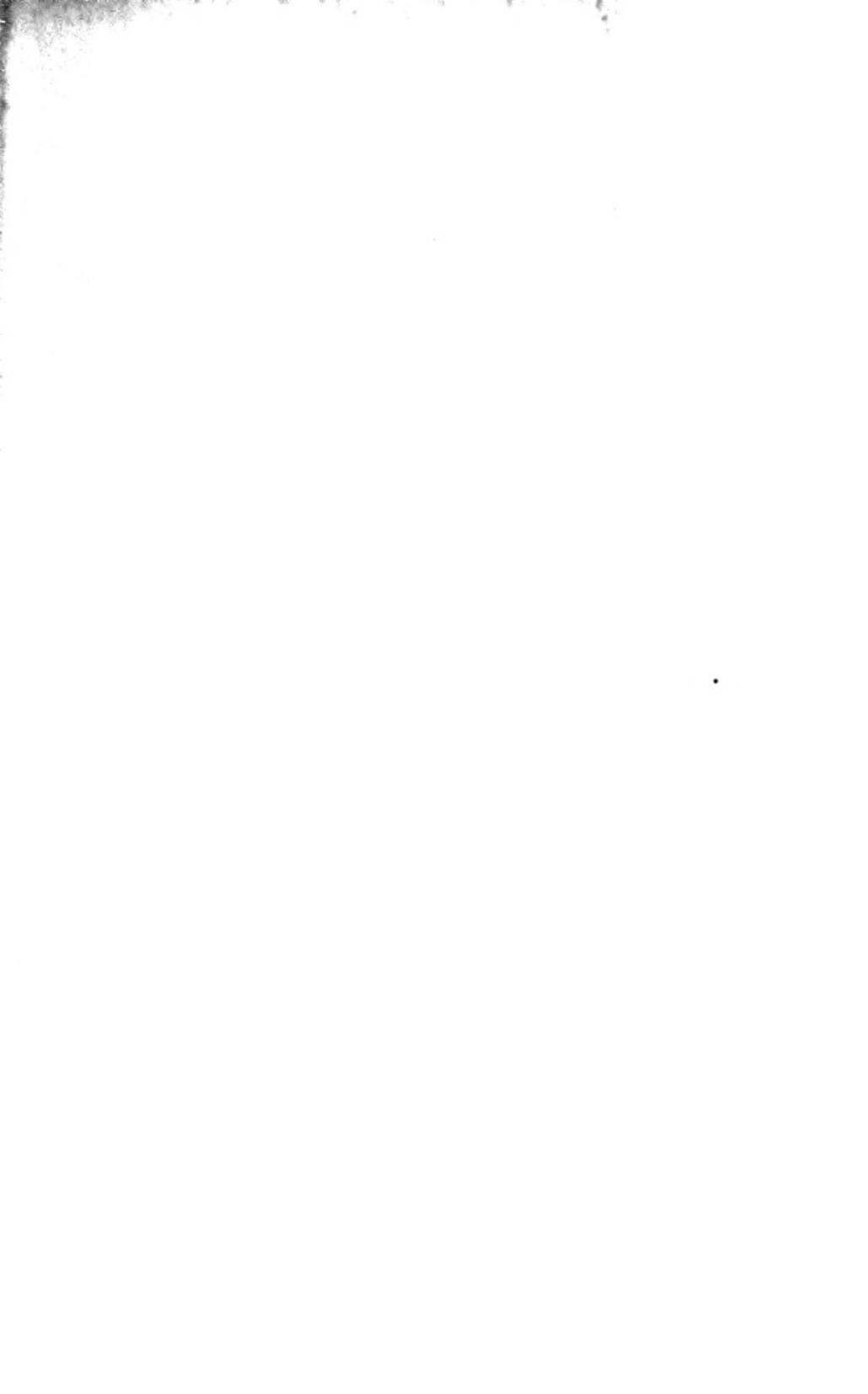


3 1761 00882934 3











LES MOTS FRANÇAIS
DÉRIVÉS DE L'ARABE

TOUS DROITS RÉSERVÉS

~~Lit. Gr~~
~~2347m~~

REMARQUES

SUR LES

MOTS FRANÇAIS

DÉRIVÉS DE L'ARABE

PAR

HENRI LAMMENS S. J.

114

389889
12.3.41

BEYROUTH

IMPRIMERIE CATHOLIQUE

1890

PC

2175

L3

PRÉFACE.

Nous devons au lecteur quelques mots d'explication sur le but et la méthode de ces *Remarques*.

Comme le titre l'indique, ce n'est pas ici un Glossaire étymologique des mots français d'origine arabe. Nous n'avons pas voulu refaire ce qui avait été très bien fait avant nous. Nos prétentions sont plus modestes ; les voici : appeler l'attention sur quelques étymologies nouvelles, renforcer les anciennes d'arguments nouveaux, relever quelques erreurs, enfin soumettre au jugement bienveillant des philologues certaines hypothèses, simples éléments de problèmes étymologiques, que les érudits parviendront sans doute à élucider pleinement.

Quant à la méthode, nous n'avions qu'à marcher sur les traces des Engelmann, des Dozy, des Devic. Le premier travail de l'étymologiste, disent ces illustres maîtres, est de « démontrer que le mot arabe, dont il s'agit, a été employé dans la même acception que son dérivé roman » (1). Pour cela les dictionnaires existants sont d'une

(1) Engelmann.

VI.

regrettable insuffisance. C'est surtout en arabe qu'il faut se rappeler que « le dictionnaire est une source, où il est bon de puiser, mais où il est facile de se noyer. » Et quand même un lexique arabe fournirait toujours un sens bien précis, « au lieu de cette surabondance de formes aux significations vagues et contradictoires, » (1) il ne donne aucun renseignement sur l'âge du mot, sur ses acceptions particulières aux différentes époques et dans les diverses contrées de langue arabe; tous renseignements indispensables à qui s'occupe d'étymologie orientale. C'est donc dans les glossaires spéciaux, dans les écrivains arabes eux-mêmes qu'il faut aller chercher, et avec ces données éparses reconstituer, comme on peut, l'histoire d'un mot. Aux lexiques, aux auteurs nous nous sommes permis de joindre les dialectes vulgaires, trop peu explorés jusqu'ici et avec lesquels un séjour de plusieurs années en Orient nous a quelque peu familiarisé. Bien souvent cette comparaison nous a apporté lumière et secours.

A la suite de Dozy et de M. L. de Eguilaz, nous n'avons pas craint de grossir notre liste de certains mots, qui ne sont plus usités, mais qui l'étaient encore au siècle dernier, et dont plusieurs ont été accueillis dans le

(1) Marcel Devic.

Supplément de Littré. Il semble que faisant le relevé des emprunts faits par le français à la langue arabe, nous n'avions pas le droit d'exclure ces mots de notre recueil.

Enfin nous avons essayé dans une *Introduction* d'établir les changements subis par les lettres arabes en passant dans le français. Peut-être nous saura-t-on gré de ne pas nous être laissé arrêter par l'autorité du regretté Marcel Devic, qui croit ce travail « bien difficile et ne pouvant, ce semble, conduire, à aucun résultat positif. » (1)

Notre essai serait sans doute moins imparfait, si au désir de contribuer, dans la mesure de nos forces, à l'avancement de l'étymologie française, nous avions joint quelque chose du profond savoir et de la vaste érudition de nos illustres devanciers.

Université S^t Joseph de Beyrouth,

le 8 Décembre 1889.

(1) Ces éléments de phonétique, quoique moins précis que pour l'espagnol, peuvent être utiles à l'étymologiste et au lecteur: à l'étymologiste d'abord, qu'ils empêchent de s'écarter trop loin; au lecteur, qui accepte plus facilement une permutation appuyée sur des exemples. Quand on a vu que le ع est transcrit *f* et que l'insertion de *r* est fréquente dans les mots d'origine arabe, on est tout disposé à admettre que *fabrègue* par ex. dérive de *فَبْرِيق*.

INTRODUCTION.

Changements subis par les lettres arabes en passant dans le français.

I

CONSONNES (1).

Dans les quelques règles, qui vont suivre, sur les changements des consonnes arabes, le lecteur remarquera facilement des analogies frappantes avec les lois phonétiques, qui ont régi la transformation des mots latins en mots français. Nous en relèverons quelques-unes au passage. Ainsi les mutations successives, qui ont produit *brodequin* et *matelas* par ex., s'expliquent naturellement, quand on sait avec quelle facilité *l* devient *r*, et *vice versa*. Si nous ne nous abusons, cet accord des règles de la

(1) Notre système de transcription pour les lettres arabes est celui de l'Imprimerie Catholique de Beyrouth, excepté pour les lettres suivantes: **ث** que nous représentons par *th*, **ك** par *kh*, **غ** par *gh*, **و** par *où* et *w*. Nous n'appliquons pas non plus notre transcription à certains noms propres très connus et pour ainsi dire francisés. Nous avertissons aussi que pour les mots espagnols nous n'avions pas à notre disposition certains signes orthographiques d'un emploi assez fréquent.

phonétique, pour des mots appartenant à des langues d'ailleurs si diverses, prouve que ces règles reposent sur des bases vraiment solides. Nous y trouvons aussi une nouvelle justification de l'essai que nous allons produire.

ا (hamzé).

Cette lettre n'est pas rendue dans les mots arabes ayant passé en français. La raison en est bien simple: dans le dialecte vulgaire, le hamzé ne se fait pas sentir. Le peuple dit *مَرَّة* au lieu de *مَرَّاتَة*; *جِينَا* au lieu de *جِينَات* etc. (V. *Bâsim le Forgeron*. Manuscrit de l'Université de S. Joseph à Beyrouth. *pass.*) Une tendance analogue existe même dans l'arabe classique. Cfr. *سَأَلَ* interroger et *سَال* même sens; *مَلَاك (1) راس*, *مَجِي* et *مَجِي* qu'on écrit et prononce avec ou sans hamzé.

C'est l'application du principe appelé par les philologues « principe de la moindre action ». En arabe il tend à simplifier la prononciation de certaines lettres; du *hamzé* il fait un *alef*, du *thâ* un *tâ*, du *dâl* un *dâl*, etc.

(1) Je vois cette même tendance dans *ايمان*, *او من*, etc. Les règles du *قَب* ou changement du hamzé n'en sont que l'application pratique.

Dans la transcription, ce principe fait omettre des lettres, comme le ع et le ح *par ex.*; ou remplace par d'autres sons certaines lettres, dont l'émission est trop pénible etc.

ب

Le ب *initial* reste *b* : burnos, baldaquin. Assez souvent il est transcrit *p* (1) : papegai, patagon, pataque, pastèque. Il est devenu *m* dans marmite, mérijane, (Comp. مَغْدَان et مَعْدِين formes de بَغْدَاد); et *v* dans vérin.

Le ب *médial* reste habituellement *b* : chebec, abricot, habzéli. Il devient aussi *v* : javari, alvarde, avicennée, civette, maravite (*vieux franç.*); ou *p* : roupie, ripopée, épicerie, épinard etc.

Le ب *final* est transcrit *b* : ʃardeb (mesure, de اَرْدَب *ardab*), nabab; ou *p* : sirop, ripopée, chaloupe. Il est devenu *n* dans alcaron (changement fréquent dans les mots espagnols dérivés de l'arabe); *v* dans alcôve, a-dive; *g* dans carouge. (Voy. ce mot).

(1) Scheler (Dict. étymol. art. *papegai*) prétend que «le *b* arabe ne devient jamais *p* en roman.» Dozy et Eguilaz sont d'un autre avis.

ت

Cette lettre éprouve peu de variations : au *commencement* et au *milieu*, elle est transcrite par *t* : tarif, téréniabin, turbith. Dans *carquois* elle aurait permuté avec *c*. A la *fin* on la rend aussi par *th* : alancabuth.

Exception : *caramoussal* où ت est devenu *l*; mais on trouve aussi *caramoussat*. (Voy. ce mot.)

Le *tâ marboûta* (signe d'unité ou du féminin) a dans la langue vulgaire la valeur d'un *é* et quelquefois d'un *a* (surtout en Egypte). Il est rendu de même en français :

é fermé : café, atlé, validé, vilayet (1), zilcadé.

a : curcuma, chachia, almagra.

L'é fermé quelquefois s'adoucit en *e muet*, comme dans calife, matamore; d'autres fois le *tâ* est omis, ex : caphar (2). Dans *sourate* (chapitre du Coran, de سورة (3)) au contraire il est par trop mis en évidence.

(1) Le *t* final est censé représenter le ت par lequel les Turcs remplacent le *tâ marboûta*; quelquefois ce dernier est transcrit *eh* : zaptieh.

(2) De خنارة (Voy. Ousâma Ibn Monqid. Edit. Hart. Dérémbourg p. 59 et Ibn Hauqal. p. 18).

(3) Et non « verset du Coran », distraction échappée à Devic. Voltaire a dit « le sura »; la suppression du *t* est logique, mais non pas le masculin. Il fallait dire avec Trévoux « sura ou sure, s. f. »

ث

Cette lettre, prononcée par le peuple ت *t*, rarement س *s* (1), est rendue de même : thuban, atlé, métel, ataur (constellation, de الثور *ath-thaur*, le taureau), bagasse. Comp. pour l'arabe écrit : توت^١ et توٲ ; باغوت et باغوث etc.

Exception : *aludel*, où ث est devenu *d*. On aura dit d'abord *alutel* ; de الأٲال *al-outhâl*, même sens. « Les aludels sont des pots sans fin, joints ensemble dont on se sert en chymie. » (Nicol. L'Emery). Mais jamais le ث n'est rendu par *g*, comme le voudrait Dozy. Ni en espagnol, ni en français on ne connaît un seul exemple de cette transcription (V. Girbe).

(1) Comparez *Ottoman*, nom de peuple : *Ottomane*, grand siège sans dossier ; *Osmanieh*, décoration turque. Tous ces mots dérivent de عثمان *'othmán*, fondateur de la dynastie des *Ottomans*. On lit توب *taub*, habit, au plur. اتياب *atiáb*, dans *l'Histoire de Habqâr le philosophe, visir de Sanhârib*, (Manuscrit de l'Université S. Joseph.) Cette histoire ou plutôt ce conte dans le genre des 1001 Nuits est en dialecte syrien. L'inspiration est évidemment chrétienne et probablement libanaise.

ج

Au commencement du mot, cette lettre (1) est rendue par *g* (doux): genette, gerboise; *j*: jambette, jarre, javari, jonque; *dj*: djérid, djinn. Cette dernière transcription a lieu surtout dans les mots, qui ont passé en français sans modification sensible. Comparez encore: hadji, redjeb; *z*: zédoaire, zinzolin, zerda (2). Dans les historiens de la croisade le nom de la ville de Gebail (جَبَيْل) devient *Zebaris*, *Zebari*, *Zebar*.

Le *ج* médial devient *g* (doux): almargen, bougie, dame-jeanne; *g* (dur): narghilé, degré; *z*: azamoglan. (V. ce mot.) arzel (3); *q* dans mosquée.

(1) On sait que le *ج* *ghim* est prononcé *ghim* au Caire et dans la Basse-Egypte. Au rapport de Moqaddasi, à Aden (عَدَن) on faisait du *ج* un *ك* *káf*: «ويجعلون الجيم كافاً فيقولون لرجب ركب ولرجل ركل» (p. 66. l. 13). Un autre manuscrit dit *qáf*, au lieu de *ك*. Il paraîtrait que le Prophète lui-même aurait quelquefois donné au *ج* la valeur du *ك*. (Ibid.).

(2) *ج* et *z* permutent dans le vulgaire encore plus que dans l'arabe écrit. Dans sa remarquable *Etude sur le dialecte de Damas*, Mgr. David donne plusieurs exemples de ce changement. (V. p. 12).

(3) Comp. encore *azar* nom que les alchimistes donnaient à la pierre; de حجر *haǧar*, pierre. Item *azazese* de الزجاج.

Le *ج* final devient *g* : auge, barge, asangue, constellation de la Lyre (de الصنج *aṣ-ṣang*, la lyre); plus rarement *ch* (1) et *c* : bardache, doronic, (le *Minhâg* écrit درونج) belléric, emblic, cétérac (2).

ح

Cette aspiration, ou plutôt cette expiration très forte, est le plus souvent omise : Alep, assassin, alcool (3) autrefois *alcohol*, matelas. Quand on veut la rendre, on se sert habituellement de *h* : habzeli, helbe, houka, fomalhaut, moharrem, fellah; quelquefois de *f* (à l'imitation des Espagnols) : fabrègue (V. ce mot), alquifoux; plus rarement de *c*, *q* : câble, raquette, mistic, écrit aussi mistique; de *ch*:

(1) Comparez *chaloupe*; باقشة *baqcha* et باقجة *bagga*: وش شلبي et شلبي جلي *wachch* pour وشه *wagh*, visage. Bâsim (texte égypt.) a toujours وشهم leur visage, pour وشهم, contraction bien naturelle.

(2) Plante qu'on nomme aussi *daurade*; de شيطرية *chîtarag*, « cresson, ou passage à larges feuilles; dentelaire de Ceylan ». (Sanguinetti). Ce mot assez mal expliqué par Freytag désigne un remède et une plante. (V. notre manuscrit du *Minhâg* d'Ibn Gazla). Il y a aussi شطرك *chatrak*, (Devic) que je n'ai pu retrouver dans nos manuscrits.

(3) De الكحل *al-kohl*, poudre d'antimoine. « Du noir à noircir, qu'ils appellent *kool* et qui est fort estimé parce qu'on s'en sert pour noircir les yeux et les sourcils. » (Lettres édifiantes. I. 602.) D'après le Dictionnaire de Trévoux l'alcool s'est dit aussi d'une poudre très subtile et presque impalpable. (Voy. aussi Pharmacopée Universelle par Nic. L'Emery).

malech, maleck, noms donnés par les alchimistes au sel, (de ملح *milḥ*, même sens), *kochlani* (race chevaline de l'Arabie), de كحلاني *kahlâni*. ou *kohlâni*. V. Dozy. *Supplém.*

خ

Le *خ* initial est rendu habituellement par *kh, k, c, ch* (dur): *khan, khandjar, ketmie, khazine, calaf, calife, caroube, chalef, cheiranthé*; quelquefois par *g*: *gala, galanga* (1); par *h*, dans quelques mots très rares venus par l'intermédiaire du turc, comme *hatti-chérif*, et *han*, variante orthographique de *khan*. Ajoutez *mohatra*, contrat usuraire, de l'arabe مخاطرة *mokhâṭara*, chance, risque, danger.

Khâ médial devient *c, k, q*: *camocan, moka; molequin, nuque*; *f* (changement fréquent en espagnol): *alfange, fanfaron*; *g*: *bagasse, magasin, estragon*; *ch* dans *Achernar*

Khâ final devient *ck, kh, q*: *lebbeck, cheikh, rock, pastèque*.

(1) V. Dozy. *Glossaire des mots espagnols dérivés de l'arabe* p. 13.

د

Cette lettre est assez constante, et se rend habituellement par *d* au commencement et au milieu des mots, rarement par *t*, comme dans targe, tartre. A la fin elle est rendue par *d*, *t*, *c*, *q*: alphard, caïd, nébulasit, kalbélasit, mulâtre, baldaquin, turbith, luth (1), zibeth.

ذ

Cette lettre, qui correspond exactement au δ des Grecs modernes (2), est prononcée par le peuple *d*, plus rarement

(1) De العود *al-'oùd*, même sens: *l* initial est un reste de l'article arabe, qui s'est soudé au substantif. Comp. *lierre* (du lat. *hedera*) autrefois *l'ierre* et *l'hierre*. Dans les mots d'origine latine *d* devient aussi *t*: Comp. *dont* (*deunde*), souvent (*subinde*) etc.

(2) Dans les mots qu'ils ont empruntés aux Grecs, les Arabes remplacent le δ tantôt par د tantôt par ذ. L'examen des formes les plus anciennes, celles des poètes antéislamiques, est plutôt favorable à la première prononciation. Ex: قَادِسٌ دَيْسِقٌ دَيْسِقٌ, خَنْدَرِيسٌ خَنْدَرِيسٌ, فَتْدَقٌ (V. fonde), قَادِسٌ, مَجْدُونِيَّةٌ, لَادِقِيَّةٌ. Plus tard c'est le ذ qui domine: Μυθονία. Al-Birouîni écrit فاذن et فاذن (Φαίδων). Appliqué à d'autres lettres, ce travail de comparaison pourrait jeter quelque lumière sur la question si controversée de la prononciation grecque.

pagne. Les mots où le ذال est prononcé z auront passé de la lecture ou de la bouche des Turcs dans le langage populaire. Un simple coup d'œil les fait aisément reconnaître : مرذول prononcé مرزول, اذا (si) إذن (permission) ذفر (gras, substantif) et quelques autres.

ر

Au commencement des mots, r est constant : réalgar, raïa, rebec (1).

Médial et final il permute souvent avec l : calebasse, matelas, curcuma et culcuma, sensal, fanal, azérole, caracol, etc.; avec n , dans anafin (de النفير *an-nafir*, trompette). La permutation de l , r , n , a également lieu en arabe. Par ex. : طرطور et طنطور, طرخون et طرخون, اركيله et طرخون, هبلجان et هرجان (V. Argan.) تنكار et تنكال etc. (2) Nos manuscrits n'ont que تنكار.

(1) M. Devic tire gâche de رزة *razza*, gâche. Cette étymologie nous est suspecte. Ce serait l'unique exemple de r transcrit g . « Cet r accidentellement grasseyé (?) a été confondu avec un rh (gaine) ». On verra à la lettre g pourquoi nous ne pouvons admettre cette argumentation, d'ailleurs très hypothétique, de notre illustre devancier.

(2) Comparez l'arabe moderne qui de شروق a fait شروق, vent chaud, scirocco; بركي peut-être, (turc) et بلعي. Le premier seul est employé en

Quelques remarques sur la phonologie de cette lettre : ز et س permutent souvent (1) ; ز permute aussi avec ص ; ainsi le dialecte vulgaire dira زغیر *zaghîr* au lieu de صغير *ṣaghîr*, petit ; et il y a bien longtemps qu'on a relevé la leçon زقر *zagr*, au lieu de صقر *ṣagr*. (V. Sacre.) رزاز pour رصاص •

Au commencement le ز est rendu par ز : Zilcadé, zéen, zagaie ; گ, ج : giraffe, genette, jargon, jubis ; (2) س : smala, satin, safran, sambac. séide. Au milieu par ز et س : azérole, azédarach, lisme, assogue, kasdir (alchimie, de قزدير *qasdîr*, étain).

A la fin par ز, س, (z) : raze, alcarraza, buse, frise, cafis, habbaziz, écrit aussi *habbelassis*, alkermès (3), cramoisi.

Syrie. Le franç. *pélerin* de peregrinus, *autel* de altare, *crible* de cribrum. Le latin *intelligo* pour interlego. En latin les désinences *aris*, *alis*, identiques de sens : *aris* s'ajoutait au radical, qui contient l ; *consularis*, mais *mortalis*.

(1) *Proverbes arabes de Syrie* : Section de Saïda ; par M. le Comte C. de Landberg. p. 354. Cfr. غرس et غرز et Voy. *sarbacane*.

(2) Comp. *jaloux* de zelosus.

(3) « Liqueur de table fort agréable » (Bouillet) ; de القرمز *al-qirmiz*, même sens. *Cramoisi* et *Carmin* viennent également de قرمزي *qirmizi*, adjectif de قرمز. L'ital. *carmesino*, *cremisi*, et le franç. populaire *kermoisi* aident à faire comprendre les transformations.

س

En résumé, deux lettres *s* et *z* servent à la transcription du س arabe, quelque part qu'il tombe : sultan, séné, zénith, (1) mascarade, mesquin, nizeré, azimuth, ribes, cavas, terfez, fez, (2) (coiffure ainsi appelée de la ville de Fez, فاس *fâs*). *Cid* est une orthographe castillane.

Exception : *gamache*, où le س est devenu *ch*. Quelquefois dans le Liban on rencontre des personnes, qui substituent facilement le ش au س. C'est là un Syriacisme dont on trouve des traces dans les auteurs. La substitution contraire est plus fréquente. Ainsi « lorsque la lettre ش vient avant un س dans un même mot, elle est changée en un autre س, au moins par les femmes, qui disent, par ex. : سمس pour شمس soleil ; سراس pour شراس, colle de farine. » (*Etude sur le dialecte de Damas* ; par Mgr. David, p. 12.) Et même, hors ce cas particulier, le vulgaire dira souvent سَجَر au lieu de شَجَر etc.

(1) De سَمْت *simt*, voie, chemin, et chez les astronomes *zénith*. (V. Devic). Azimuth est le même mot augmenté de l'article. Il est curieux de constater que le français a traité le latin *semita* (d'où sentier et le vieux mot *sente*) de la même manière que سَمْت, changeant *m* en *n*. L'arabe سَمْت ne serait-il pas le lat. *semita* ?

(2) Le terme militaire *féci*, *phéci* (képi) est l'adjectif فاسي, de Fez. — Dans une vieille version latine du Coran السورة est rendu par *azoara*.

ش

Pour rendre cette lettre on emploie, au commencement des mots, *ch*: chachia, chérif, chebec; *s*: sirop, sorbet, sécacul, sarrasin, sirosco. Comp. بطسة *baṭṣa* et بطشة *baṭṣha*; le *Minhâg* écrit شحم et سلم , سقاقل , à côté de شقاقل شقاقل et أسقاقل. Nos autres manuscrits gardent le ش dans ce dernier mot.

Au milieu on rend par *ch*: échecs, pacha; *s*: usnée, assassin (1), lascar; *x* (à l'imitation des Espagnols): axirnach, tabaxir, taraxacon; chez les Alchimistes l'arabe النشار (2) *an-nochâdir* ou *an-nochâdir* (Moqaddasî) est transcrit: almisadre, amizadir, anoxadir, mixadir etc. (3)

A la fin on emploie *ch*: tarbouche, patache, bargache; quelquefois *s*: balais (rubis).

(1) De حشاشي. La double permutation du ش en s n'a rien d'anormal. Nous n'avons contre cette dérivation qu'une difficulté. Moqaddasî, Istakhrî etc. qui parlent si souvent des terribles Bathéniens ne connaissent pas l'appellation de *hachâchi*. Il en est de même des écrivains arabes de la collection des Historiens des Croisades, contemporains pourtant des faits qu'ils racontent. L'émir Ousâma ibn Monqid, vivant à côté des Ismaéliens, ne les désigne que sous les noms de باطنية ou اسماعيلية. Ceux qui veulent que le terme ait été apporté en Europe par les Croisés, comment expliquent-ils le silence de ces auteurs? Avicenne dans un célèbre passage, cité par Defrémery, où sont passés en revue tous les لقب de ces sectaires, ne parle pas plus de حشاشي ni de حشيشي.

(2) Sel ammoniac. Le *Minhâg* (man. cit.) écrit نوشادر.

(3) Voyez le *Dictionnaire étymologique des mots d'origine orientale*; par M. Devic. p. 3. N° 20.

ص

Le *ص initial* devient presque toujours *s* (1): sacre, safre, sandal, soda. Il devient *z* dans zédaron, zéro; alezan (?). Sahara, nom du désert africain s'écrivait anciennement *Zaara*; *c* dans cendal. Quant à chiffre (de *صفر*, vide), on écrivait autrefois *ciffre*, *cyfre*.

Le *ص médial* devient *s*, *c*: récif, aumusse, casba; *z*: alizari, mozette, zain (?).

Le *ص final* reste *s*: abuburs; dans *albara*, il est omis.

ض

Cette lettre est habituellement transcrite par *d*: dey dubb, madrague, aldée, cadie, alidade, bayad (2). Dans *abit*, blanc de céruse (chimie), de *البياض* *al-bayâd*, blan-

(1) En arabe même la permutation du *ص* avec le *س* est tellement fréquente qu'il est inutile d'en donner des exemples. Au dire de Moqaddasi. toute ville, dans le nom de laquelle entre un *ص*, ne renferme que des *sots*. et s'il y en a deux, c'est encore pire: كل بلد فيه صاد فاهله حمقى الا البصرة فان اجتمعت: صادان مثل المصيصة وصرصر فتعوز بالله حتى البصرة ومصر.

(2) Poisson du Nil, de *البياض* *al-bayâd*, littér. la blancheur.

cheur (1) le *ḍ* final a été modifié en *t* par la prononciation. Narducci doit admettre une semblable permutation dans *marmitta*, qu'il dérive de *مرض marmid*, locus ubi assantur carnes; rapprochement ingénieux.

Sous l'influence persane et turque le *ض* devient quelquefois *z*: *zaptié*, *azerbe*, *Ramazan* (2).

ط

Le *tâ* initial et final est rendu par *t*: *tambour*, *talisman*, *tasse*, *timbale*, *berbeth*, *marabout*.

Médial par *t*, *th*: *pastèque*, *patache*, *carthame*, *Naba-théen*; par *z* et *d* (3) dans *bazane*, *soudan*, (de *سلطان soltân*, maître, roi.)

(1) Cfr. Dozy: *Supplément aux dictionnaires arabes*; œuvre d'une érudition immense, mais pour lequel le besoin d'un supplément se fait déjà sentir. Car à mesure que de nouveaux textes arabes sont publiés, le champ de la lexicographie s'étend. Aussi, à la suite d'orientalistes éminents, souhaitons-nous de voir enfin commencer «un dictionnaire arabe rédigé non plus comme une compilation extraite des lexiques indigènes, mais comme un vaste répertoire de la littérature, après un dépouillement exact et rigoureux des auteurs». (*Hart. Dérenbourg*.) Pourquoi ne pas essayer dans nos lexiques arabes de marquer l'âge au moins approximatif des mots? comme *Chassang* l'a fait pour son *Dictionnaire grec*, simple manuel classique.

(2) Dans *Bâsim* on lit *قهوة مطبوخة*, au lieu de *مضبوخة*. Je rencontre l'expression *حساب مطبوط* dans un de nos manuscrits chrétiens.

(3) Transcriptions fréquentes en Espagnol.

ظ

Cette lettre est toujours transcrite par *d*: alhandal, azerbe, nadir (de نظير *naẓir*, opposé à, en face de...) Dans la bouche du peuple le ظ a la valeur d'un ض (۱), rarement d'un ز, *ẓain*, un peu grossi. Cette dernière prononciation est celle des Turcs. (Voy. *Proverbes arabes de Syrie*, par le comte de Landberg. p. 407.) De là, *nizam*.

ع

Le ع *ain* n'a pas d'équivalent en français. C'est une articulation de l'intérieur de la gorge, propre aux langues sémitiques et répugnant à un gosier européen. En turc le son de cette lettre est à peine sensible. D'après M. le comte C. de Landberg, le ع final serait également très faible en Syrie. Cette remarque est juste pour ce qui

(1) V. Youssouf. *Dictionnaire Turc-Français*. Introduction.—M. le Comte C. de Landberg dans le manuscrit de *Bâsim le forgeron* a noté حضوة au lieu de حظوة. Le manuscrit de l'Université S. Joseph de Beyrouth a partout la dernière leçon. Mais les exemples de cette prononciation ne manquent pas : حضيرة, ناضور (lunette), حفص, au lieu de حظيرة, ناطور. Dans la rédaction égyptienne de *Bâsim* on trouve encore عضم, ضلعة, ظهر etc.. pour عظم, ظلمة, ظهر. Le manuscrit de *Haïqâr le Philosophe* a غيض (غيظ) اضافير, غيض. Le manuscrit de *Minhâg ad-dokkân* حنظل pour انظر etc.; et celui de *Minhâg ad-dokkân* حنظل pour انظر etc.

regarde les citadins; mais quoique adouci, le ع ne disparaît pas, même chez ces derniers. Cette lettre permute quelquefois avec l'alef (Proverb. Arab. 82 et 407.) et aussi avec le ح ḥâ, en Syrie (1) et surtout en Egypte. (V. *Contes de Spitta-Bey*). Serait-ce à cette particularité que nous devons l'orthographe de alhidade (2), alhaiot, mahonne, alhabor (3), où l'on a tenté de rendre ع par h ? Dans *camard* nous soupçonnons que ع final est devenu r. Rapprochez de cela la malencontreuse méprise, dont il est parlé dans *Mas'oudî*. Un lettré, ou même un visir, si j'ai bonne mémoire, invitant quelqu'un à s'asseoir lui dit اضرب *odrot*, au lieu de اقع *oq'od*. Les deux lettres auraient donc dans la prononciation certains points de contact. M. CL. Huart cite la forme ناقورة employée à Nabk, au lieu de ناعورة. La confusion entre le ع et le ق s'explique, surtout avec la valeur syrienne, attribuée à cette dernière lettre.

(1) Ainsi les enfants et surtout les femmes diront ماحم *mahom*, au lieu de ماحم *ma'hom*, avec eux. D'après Mgr. David, le savant archevêque syrien de Damas, « lorsque le ح vient après un ع quiescent ces deux lettres sont changées à Damas sans la prononciation en ح ». Ainsi تسمعها, سمعها sont prononcées *smahhâ* et *tbihhâ*. Le changement de ع en ح se remarque encore dans شحمة pour اشحن, vois! Le Turc a حكيك pour عتيق.

(2) V. Dictionnaire de Trévoux; le mot s'écrit plus communément sans h.

(3) « L'étoile Sirius, appelée العبرى الشمرى *ach-chi'ra al-'aboûr*, sirius passant, » (Devic) ou simplement al-'aboûr. ('Abdurrahmân as-sûfi p. 220).

غ

Cette lettre est toujours rendue par *g*, *gh* (1) : goule, garbin, ghazel, almagra, papegai, fagarier. La seule exception à cette règle est *razia*, mot très moderne, importé de l'Algérie. En Espagnol, il est également impossible d'apporter un seul exemple où le غ soit transcrit *r*. *Borcegui*, allégué par M^r Léop. de Eguilaz, ne prouve pas : *r* est là à la place de *l* et non de غ (Voy. *Brodequin* p. 57). M. Devic lui-même constate le fait; et pourtant ce savant est pour l'identification de *r* grasseyé avec le غ (V. Dict. étymolog. *Mortaise*, note.) Le principe de phonétique générale, « les ordres de lettres ne permutent point entr'eux » (Brachet. XCIII) est vrai aussi pour le *ghaïn* arabe.

(1) Qui est la transcription la plus approchante. (V. la note de la p. 121). C'était l'avis de nos aïeux; et sur ce point toutes les langues romanes sont d'accord. Nous ne comprenons donc pas pourquoi on a proposé de donner à cette gutturale par excellence la valeur d'un *r* grasseyé. Le γαμμα des Grecs la rendrait parfaitement. Aussi les Arabes mettaient-ils habituellement un غ à la place de la lettre grecque : اغسطس Augustus; مغناطيس *maghnatîs*; μαγνήτης; فيثاغورس *Phithagoras*; etc. Réciproquement les Maures d'Espagne remplaçaient *g* par غ et ils écrivaient هنيغا *hanighâ* pour l'esp. *hanega*. (V. Fanègue; et Dozy. *Supplément*). Dans la Haute-Egypte le غ est prononcé *ghîm*. Les Arabes modernes transcrivent de même notre *g* par غ. Cfr. تلفراف.

ف

Cette lettre est rendue par *f*, *ph*: fagarier (1), felouque, muphti, sofa, caphar, alphard, chérif, récif. Le *fâ* dévient *p* : dans paturon, et pénides; *h* dans hardes, haras (V. ces mots); *b* dans *cabas* (?).

ق

La prononciation de cette lettre varie beaucoup dans les pays de langue arabe.

Dans les villes de Syrie, dans quelques districts de la Mésopotamie et dans certaines parties du Liban, cette lettre se confond avec le *hamzé* (2). Les Bédouins et les paysans de la Palestine donnent au *ق* la valeur d'un

(1) De فَاغْرَة. Le *Minhâg* d'Ibn 'Gazla (manusc. déjà cité) indique clairement la provenance du *fâghara* : تحمل من سفالة الهند (V. Fagarier). Voici la curieuse remarque du Juif Abou Monâ dans le منهاج الدكان : « سبّيت فاغرة لانها : مفتوحة لان الفأغر هو مفتوح الفجر . فمن اللغة المبرائتية اي فاغر وفهام اي فتحو افواهمر . » (man. déjà cit.)

(2) « Le *ق* permute avec le *ش* » dit M. le Comte de Landberg, qui cite à l'appui l'expression Kesrouanienne من ذق ذق من au lieu de ذق ذق . (Prov. 73. et 425). Il est très vrai que le gens du Kesrouan affectionnent les désinences en *ch*. Mais le *ش* me paraît ici simplement parasite et non pas mis à la place du *ق*.

غ; comme قَزَّاز au lieu de قَزَّاز (1). Au Maroc (et il en était de même chez les Arabes d'Espagne) le ك et le ق ne se distinguent presque pas. Dans la Haute-Egypte, à Bagdad (2) le ق devient *ghîm*; chez les nomades de Mésopotamie tantôt ك, tantôt ج. La Basse-Egypte garde la prononciation syrienne.

De là : Deux manières de rendre cette lettre en français : par le son *k* et par le son *g* (dur).

1° son *k* : *k*, *c*, *ch*, *q* : café, alicate, bondic, kibla, caki-le, quintal, axirnach.

2° par le son *g* (*gue*) : gabelle, goum, guider, bagage targe, assogue, fanègue.

Exceptions : *borax* (3); dans *sarrasin* le ق est devenu *z*.

Dans quelques mots le ق n'est pas rendu : *fonde*, *abricot*, de البرقوق, *al-berqouq*, prononcé à la Syrienne *al-berqou* (Voy. abricot).

ك

Cette lettre est constante; on la transcrit par *k*, *kh*, *c*, *ch*, *q*, où le même son persiste toujours.

(1) V. *Ibn Kamâl Bâchâ* : التنبيه على غلط الجاهل والتنبيه p. 31. (Leiden).

(2) Quelquefois aussi il y est assimilé au ج *gim*. M^r Jeannier cite قَرِيب *qarîb* prononcé جَرِيب; قَزَّر مarmite, prononcé جَزَّر.

(3) Esp. *borrax*, de بورك. Cfr. *Minhâj* d'Ibn 'Gazla à l'article بورك (manus. cit.) الارمني منه يسمى نظرون.

Au commencement par *k, c, ch* : kazine, cubèbe, chébule (1), (myrobolan, de كابلِيّ *kâboli*).

Au milieu par *k, c, q, ch* : alkékenge, escafe, sequin, alchimie.

A la fin par *ch, c, q* : azimech, mosch, chébec, toutenague, écrit aussi *toutenague* (2).

Le *ch* de chébule serait-il un reste d'une ancienne prononciation signalée déjà par Mas'oudî, qui consiste à donner au *kâf* la valeur d'un *chîn*? Cette prononciation persiste encore à Bagdad, (3) chez les Bédouins de Syrie et en Palestine. M. Cl. Huart en donne l'exemple suivant : بويّ اكّس واجي بكراسي qui devient : *biddî djennès wabegîb cherâsî*. (Notes prises pendant un voyage en Syrie. *Journ. Asiat.* 1879. Janv. p. 129).

(1) Nos manuscrits disent اهلياج كابلِيّ, myrobolan *kâboli*, ou كابلِيّ tout court : « الكابلِيّ افضل الهليلجات » dit le manuscrit de Soyoutî. C'est donc probablement un adjectif de كابل *Kâbol*, ville produisant du myrobolan. (V. Yaqout. IV. 221.) L'étymologie est suggérée par Trévoux.

(2) Pour ce dernier mot comp. le latin *negotium* (de *nec otium*), *negligo* (de *nec lego*) etc.

(3) Lettre de M^r Jeannier, chancelier du consulat de France à Bagdad. p. 342. *Journ. Asiat.* Oct. 1888.

ل

Les permutations s'opérant habituellement entre les consonnes de même organe, ل permutera avec les liquides, surtout avec ر et ن.

ل *initial* est constant: limon, lebbeck.

ل *médial* se rend également par l: mamelouck, mahaleb, gala, olinde.

Souvent ل médial permute avec r, rarement avec n: javari, brodequin, belléric (1). Comp. جبلان (leçon de nos manusc) et جنبلان; اركيله et انكيه; شندي et شندي.

ل *final* reste l: marfil, ghazel. Il permute aussi avec r (2) et n: albor, (terme d'Alchimie, de البول al-baûl), Gebaïl (ville) écrit aussi Zebar, varan, aulin. Comp. فنجان *finġân*

(1) Ou *belliric*, sorte de myrobolan, de l'arabe-persan بليلاج *balilag*, même sens. Le belléric est mentionné presque toujours avec l'emblique dans nos manuscrits. « البليلاج قريب الطيم من الاملاج الا انه اضعف منه » (*Minhdġ al-bayân*). Comp. aussi *Mosserins*, comme on appelait souvent les marchands de Mossoul, dans les principautés franques d'Orient. Le même changement s'observe encore à Bagdad où l'on dit *qounsour* pour *qounsoul*, consul: *ingrezi* pour *inglezi*, anglais; *zindjil* au lieu de *zindjir*, chaîne. V. Lettre de M^r Jeannier, Chancelier du consulat de France à Bagdad. *Journ. Asiat.* Octobre 1888.

(2) Comp. تينكال *tinkâl* ou تينكار *tinkâr*: d'où le français *Tincal*, borax brut, écrit aussi *Tinkal* et *Tinkar*: « التينكار هو لحام الذهب » (*Minhdġ d'Ibn Ġazla*). « التينكار اذا حثي به الاسنان نغم من تأكلها » (*Soyûti. manus.*)

écrit aussi فنجال *finǧál*, et ملبح *malih*, bien, beau; souvent prononcé par le vulgaire منبج *manih*.

L se contracte, surtout quand il est final: *aufe* (1), *al-qui-foux*, *fou*, (pièce du jeu d'échecs); de الفيل *al-fil* l'éléphant (2). Le vieux français disait encore *auphin*, *aufin*, *auffin* et *dauphin*, syncopes de *al-fil*.

۴

Cette lettre est rendue par *m* dans les trois positions qu'elle peut occuper: macabre, momie, matamore, sélam, doum etc.

Au milieu et surtout à la fin du mot elle permute souvent avec *n* (3): Zénith, albotin, mousselin, mousson, semoun,

(1) Ou *alfa*; espèce de jonc; de حلفا *halfá* ou حلفنة, jonc.

(2) «La pièce en question a chez le Orientaux la figure d'un éléphant. On a dû dire *fil*, puis *fol*, par assimilation avec le fou ou bouffon du roi, le peuple ayant une tendance naturelle à altérer les mots étrangers pour leur donner une apparence de signification dans sa propre langue.» Devic. Nous donnons plus loin un exemple de ce procédé aux mots *Berbeth*, *Alchimélech*, *Typhon*, *Epinard* etc. L'arabe ملوخيا altéré en ملوكية en est une autre preuve. V. *Molequin*.

(3) Dans le prononciation vulgaire de Syrie le م des pronoms pluriels عَالِيَهُنَّ, اَكْتَابُنَّ, عَقْلَانَّ, عَقْلَانَّ se change invariablement en ن. Ainsi on dira عَالِيَهُنَّ, اَكْتَابُنَّ, عَقْلَانَّ, عَقْلَانَّ, *akalton*, *alaihon* au lieu de عَلَيْهِمْ, اَكْتَابُكُمْ, عَقْلُكُمْ, esprit. Comparez encore تَمَبِكْ et تَمَبِكْ, *tabac* pour le narghilé, اَيْنَا pour اَيْنَا; et le classique دَرَجَةٌ — دَرَجَةٌ. V. *The Twenty-First volume of the kitáb al-Agháni*. Edit. R. Brünnow. p. 65, l. 23. كَرَزَن, كَرَزِيم et كَرَزِم parallèlement à كَرَزَم.

zaccon, sélan. Cette permutation est trop fréquente dans les langues romanes pour qu'il soit nécessaire d'insister. En Espagnol le *m* initial peut devenir *b* : *bodojen*, de متدين ; *baraça* de مرس. Le vieux français a également *Baphomet* pour Mahomet. (Voy. lettre ب).

ن

Cette lettre est ordinairement rendue par *n* : nabab, cancan, nénufar (1), magasin. La règle est absolue pour ن initial. (2) Médialet final il permute avec *l* : gengéli (de جنجلان forme classique) miramolin, galangal (vieille forme de galanga); avec *m* : sumbul, ambre. mousson. « La langue portu-

(1) Ce mot est écrit tantôt لينوفر tantôt نيلوفر dans nos meilleurs manuscrits. Le *Minhāj* d'Ibn Gazla et le *Minhāj ad-dokkân* n'emploient guère que la première forme. Le livre des *Merveilles de Damas* (manusc.) écrit habituellement لينوفر ; ce qui ne l'empêche pas de citer plus de dix passages poétiques, où le mot est orthographié نياوفر. C'est là sans doute un de ces cas de métathèse, que l'on rencontre souvent. A moins que l'on ne préfère y voir la permutation non moins fréquente de *lām* et de *nōūn*.

(2) Excepté dans orange, où ن n'est pas rendu. Dans les manuscrits arabes on rencontre souvent نيمو et نيمونة au lieu de ليمو et ليمونة. Comp. le fr. *aller* de *adnare*. En grec aussi ν s'assimile à λ : σνλλέγω de σνν-λέγω etc.

gaise a horreur de *n* (1) et évite l'usage de cette lettre.» (Dozy). Comme exemple de la permutation de ن et de ل, l'arabe vulgaire offre زَرَخَتْ *zanzalakht* (2) et زَلخَتْ *zalzalakht*, devenu زازرنخت dans l'auteur égyptien du *Minhâg ad-dokkân* (man. cit.), ببغان et ببغان. Dans les anciennes poésies, on trouve déjà سدين (de σιδών) et اسمعيل ; اسمعيل et اسمعيل etc. Faut-il admettre l'existence d'une forme شالي *châlî*, parallèle à شاني *chânî*, galère (3) ? Cela appuierait la conjecture de ceux qui dérivent *galée* (galère) de l'arabe *chali* (?), sorte de galère. Ibn Baṭoûta a شليد *challîr* (IV. 107), grande barque, ou *galère* (4).

(1) Il n'est pourtant pas nécessaire d'admettre avec M. Dozy que les Portugais ont fait *laranja* de *naranja* puisque لارنج *lâranj* existe (V. Eguilaz). De cette forme portugaise *laranja* viennent peut-être *orange* et l'ital. *arancia*. Le *l* initial, pris pour l'article, sera tombé. C'est le contraire du phénomène observé dans *luth*.

(2) Qui est dans مجاسن الشام. Notre manuscrit ne connaît même que cette forme syrienne.

(3) Voy. *Corvettè* p. 90.

(4) Comme dit la *Table des matières* des voyages d'Ibn Batoûta. Que faut-il penser de ce mot شليد ? Il ne peut se rattacher à aucune racine arabe. Quant à *galée*, écrit *galie* dans la chanson de Roland et Villehardouin, il est surtout fréquent depuis les Croisades. Pour la transcription de ش par *g*, on trouvera des exemples dans Dozy. *Gloss. espay.*

C'est une légère aspiration; elle forme comme la douce de ح ه. Quand elle est rendue, on se sert pour la transcrire de *h*: hégire, hallali, *cohaber*, mot peut-être formé sur قهبة *qohba*, couleur brunâtre ou grisâtre. (Littré. *Supplém.*): ° serait devenu *g* dans *tagerot* ou *tagarot*, sorte de faucon, de تاهرتي *tâhortî*, adjectif de Tâhort, ville d'Afrique (1).

Le plus souvent le ° n'est pas transcrit : achernar, café, réalgar, bézoard, carabé, olinde, manège (2).

Lettres faibles.

Dans cette lettre l'*imalé* diffère d'après les pays. En Espagne l'*alef* était souvent traité comme un simple *t* : باب

(1) Dozy. *Gloss.* 346. À propos de faucon. notons encore faucon *tartarot* ou *faucon sahin*, de شاهين *châhin*, faucon blanc, gerfaut; et *faucon zaphar* qu'il faut sans doute rattacher à ظفر *zafar*, potitus est, ou à ظفر, ongle. Le *tugarot* venait de la côte d'Égypte, d'après Trévoux; de l'Afrique, s'il faut en croire d'autres écrivains. Pour que la conjecture de Dozy ait un fondement sérieux, il faudrait trouver dans les géogr. arabes trace des faucons de تاهرت. Or Yaçout. Moqaddasi. Ibn Hauqal, etc. parlent avec éloge des سفرجل de Tâhort, mais ne souffient mot de ses faucons.

(2) Dans la prononciation populaire le *s* tombe souvent aussi. (V. *Proverbes arabes*, XLVII et 449). فواكه, فاكهة au lieu de فواكي, فاكيتة se rencontrent fréquemment dans nos manuscrits de rédaction vulgaire.

bâb devenait *bîb* (1). Les Métoualis ont encore cette prononciation; à Bagdad le *ي*, tenant la place d'alef à la fin des mots, se prononce souvent *i*. (2). En Syrie on donne habituellement à *l'alef* la valeur d'un *e* (3), très ouvert dans le Liban, beaucoup moins sur la côte et à mesure qu'on descend vers l'Égypte, où il se rapproche de notre *a*. Au Caire par ex. l'alef prend le son d'un *a* aigu (4), comme aussi à Damas (5).

Ces trois sons *a*, *e*, *i* apparaissent nettement dans la transcription française.

A : mahonne, girafe, calaf, Chewal.

E : ben (de بان), civette, cubèbe, chebec, chalef, alkékenge, séné, carabé.

I : zinzolin, gengéli, bougie, aubergine, abit, alfier.

Dans *sirop* l'alef est devenu *o*. Ajoutez *souche*, d'abord

(1) Voy. Dozy. *Glossaire espagnol*, etc. p. 26. Comp. قار et قير.

(2) Ainsi حبارى *hobârâ*, outarde devient *hobâri*. Comp. مغدين et مغدين formes anciennes de بغداد (Mu'arrab. 32).

(3) Réciproquement *e* ou *ø* est rendu par *alef* en arabe: de là ملاتيوس *Malætios*, تادوسيوس *Thodósios*, etc.

(4) Voyez pourtant *Critica arabica* par M. le Comte C. de Landberg. I. 1887. p. 59. — *L'imalé* n'a pas lieu avec les lettres emphatiques. Ainsi le mouere le plus endurci (c'est dans cette corporation que fleurit surtout l'imalé) prononcera طالب *tâlèb*, ناتور *nâtoûr*, خلاص *khalâs*, ضابط *zâbet*; voilà pourquoi l'*a* est conservé dans *zaptié*.

(5) A Damas *l'imalé* persiste dans quelques mots.

soche: *o* s'est assourdi en *ou* et *u*. (Voy. ce mot). Compar. en espagnol *zoina* (زانية), *zoquete* (ساقط), etc.

و

Cette lettre est rendue au commencement et au milieu par *w*: Wéga, Wahabite, chewal; par *v* (prononciation turque): validé, vilayet, visir, café (1), carvi, divan (2); *b*: nabab, arquebuse. (Voy. ce mot).

La transcription espagnole *gu* ne se rencontre qu'au milieu du mot: bagatelle, alguazil, bédéguard.

Les transcriptions *u*, *ou*, *o* se trouvent aux trois positions, que la lettre peut occuper: abutilon, looch, abouquel, taraxacon et taraxacum (3).

(1) Prononcé d'abord *cahvé*; le *h* tombant, *f* est devenu *v*, لتسهيل اللفظ: de même *felfa*. Le *v* est inconnu dans le Levant arabe. Pour le rendre, les Arabes emploient و, ف ou ب.

(2) De l'arabe-persan ديوان *diwân*, qui se dit d'un recueil de poésies, du conseil de l'empire, d'un sofa et d'un salon (Belot). De là, les divers sens du mot français.

(3) De طرخشقون; le Minhâg n'a que طرشقوت et طرخشقوت, formes relevées par Dozy d'après d'autres sources. Devic rencontrant طرخشقوت dans Râzi s'écrie: «évidemment (!) il faut lire طرشقون». La forme طرشقوت se retrouve également dans d'autres de nos manuscrits.

ي

Le ي *initial* est transcrit *j, y*: jasmin, janissaire (mot d'origine turque), yed (1). *Médial* il devient *j, y, i*: vilayet, haje, morfil, lyfa, (écorce d'arbre. V. Littré *Suppl.* de ليفة *lifa*, même sens). *Final*, *i*: hadji, mélochie.

A l'imitation du dialecte vulgaire le ي s'ajoute quelquefois à la fin des participes présents des verbes ناقص ou *défectueux*; un *i* le remplace alors: cadi, wali, muphti (2).

L'article arabe.

Ordinairement le *lâm* de l'article s'assimile à la lettre solaire, commençant le mot suivant; excepté: aldée, aldé-

(1) Etoile de la constellation de Pégase; de يد *yad*, main, bras; (V. Bételgeuse) elle est ainsi appelée à cause de sa position.

(2) Comp. aussi *wadi* employé chez quelques voyageurs ou géographes; de وادي ou واد. «A droite et à gauche des vallées sans eau, des *wadis* desséchés, des lits de torrents.» (Cl. Huart. Voyage en Syrie. *Journ. As.* 1879. Janv. 107.) Wadi est dans Bescherelle. On s'étonne de ne pas le rencontrer dans le *Supplément* de Littré, qui a accueilli tant de vocables purement arabes comme «*debab*, nom arabe du taon»; de ذباب *dobab* pour ذباب, mouche; *chéri*, loi musulmane; de شريعة *chari'a*, même sens.

baran, altair, écrit aussi *atair*, habalzéli. (1) Ce sont habituellement des mots scientifiques. (2). Voy. plus loin *Observ. générales.* p. XLVIII.

ا se vocalise en *au*, procédé éminemment français : aubarde (V. *barde*,), auberge, aubergine, aumusse, auqueton (V. *hoqueton*), auferant (V. *haras*), au fin et auffin, vieilles formes pour *al-fil* (3); aucube, *vieux fr.* qui vient probablement de la même source que alcôve.

ا peut aussi devenir *ar* : arquebuse, argoussin, arzeгаie, marfil, arsenal (?); ou *ol* : oliban, olinde, dénébola (?); ou *or* comme dans orcanète. L'article est quelquefois syncopé : abricot, amarel, réagal, amarre, abit, amoise (4).

L'*alef* de l'article est rendu par *a* ou *e*. Au commencement du mot, c'est la première transcription, qui a pré-

(1) Le vulgaire en Syrie traite le \aleph comme une lettre solaire, et conséquemment lui assimile le *lâm* de l'article. Peut-être avons-nous dans *Bêteigeuse* (autre forme de Bételgeuse) un reste de cette prononciation.

(2) « Dans beaucoup de pays, les Arabes prononcent le ل (dans الرجل) comme il est écrit, sans faire aucune attention au tashdid. » Le *Rév. J. Ferrette*, missionnaire à Damas. Journ. Asiat. Oct. 1859. p. 315. L'observation est juste, malgré son énoncé trop absolu. (V. *aldébaran aldée*. p. 8 et 9.)

(3) V. la lettre ل. p. XXX.

(4) Vieille forme de *moise*. Comp. le vulgaire امبارحة pour البارحة, la veille. (*Bâsim le Forgeron*; manuscrit de l'Université S. Joseph.)

valu : almagra (1), alcôve etc. Il n'y a d'exception que pour *élixir*. Au milieu, *el* est plus fréquent : abelmosc, bételgeuse, dénébalezet, etc. Dans dénébola le *ḍamma* casuel a remplacé *α*.

II.

VOYELLES OU ACCENTS ARABES.

Afin de comprendre leurs transcriptions multiples, il est à propos d'établir la valeur que leur attribue le dialecte populaire. « Toutes les voyelles, qui ne sont pas suivies de la lettre de prolongation, qui leur est analogue, prennent, dans la bouche du vulgaire, un son vague et indéterminé, susceptible des interprétations les plus favorables. Il serait impossible de prouver à un honnête Arabe, qu'il a mis au passif un verbe qui devrait être à l'actif (2), car il prononce *يقتل* et *يقتل* presque exactement de la même ma-

(1) Substance rouge employée en peinture; de المغرة *al-maghra*, ocre rouge. Moqaddasi la nomme parmi les articles exportés d'Alep. (181. l. 2.). Et plus loin *مغرة جيدة* (184. l. 3).

(2) C'est d'ailleurs la règle générale en *دارج* (vulgaire); ainsi on entendra continuellement *وَصَلَ، صَرَب، وَصَلَ*, quand il faut comprendre *صَرَبَ، وَصَلَ*. Voyez l'explication qu'en donne l'auteur des *Proverbes et dictons du peuple arabe* p. 264.

nière.» (1) Pour préciser davantage, disons qu'en réalité il n'existe que trois voyelles en arabe: *a*, *i*, *u* (ou bref). Mais la prononciation vulgaire a doublé ce nombre, en Syrie surtout, grâce à l'influence de la langue syriaque, bien mieux douée sous ce rapport. *A* et *i*, perdant insensiblement leur valeur native dans la bouche du peuple, ont donné naissance à *e*; la corruption de *u* (ou) a produit *o*. L'oreille la moins exercée peut aisément découvrir encore une sixième voyelle. Elle a une valeur intermédiaire entre l'*e muet* et la diphtongue *eu* des Français, et tient des deux à la fois.

Les auteurs, qui ont traité de la phonétique romane, observent que les voyelles sont la partie mobile et fugitive du mot; que la permutation des voyelles est soumise à des règles moins fixes que celles des consonnes et qu'elles passent plus facilement de l'une à l'autre. Ces observations s'appliquent encore mieux aux voyelles arabes. Celles-ci ont même sur les latines un notable désavantage: n'étant pas habituellement fixées par l'écriture, elles sont abandonnées aux mille caprices de la prononciation populaire. Qu'on ne s'étonne donc pas du

(1) *Nouveau système de typographie arabe*; par le Rév. J. Ferrette, missionnaire à Damas. *Journ. Asiat.* Octob. 1859, p. 301.

luxes de transcriptions que réclament ces voyelles, surtout le fatha (ا) et le damma. Dans la phonétique arabe, plus que partout ailleurs, on a raison de dire que les voyelles ne comptent pas ou comptent fort peu.

Diphthongues.

Il y a en arabe deux diphthongues, *ai* (اَي) et *au* (اَوْ). Ces diphthongues sont prononcées *é* et *ô* à Bagdad, à Mossoul, à Alep, à Damas, à Lataquié, tandis que dans le reste de la Syrie et surtout au Liban, elles gardent leur valeur. Ces deux prononciations se rencontreraient aussi en Espagne et dans l'Afrique du Nord. Au Maroc et en Algérie, *au* devenait souvent *ou*, particularité qu'on observe aussi en Orient. Ainsi *دوم* est prononcé *daum* et *doûm*, *برذون* *bardaun* et *bardoûn*, *هول* *haul* et *hoûl*; *خولنجان* *khoûlangân* et *khaulangân*; *سِنور* et *خَنوص* deviennent *sannour* et *khannoûs* en Syrie. Comp. aussi *حوراء* changé en *حُوري*, d'où *hourî* (V. Devic. s. v.)

(1) Si le fatha devient quelquefois *i* ou *o*, la voyelle *a* du latin subit en français les mêmes modifications Voy. Chassang. *Grammaire française*. 1882. p. 20.

En français *ai* (اِي) est transcrit *e* : aldée, bételgeuse, nénufar, sesban, dey; *ai* : altair, häik, (on écrivait autrefois *heyque*) raïes, maïdan.

La diphtongue *au* (اَو) est rendue par *au* : fardeau, chioux, (dans bételgeuse, *au* s'est assourdi en *eu*); *ou*, *u*, *o* : goum, mousseline, mousson, muse, musacée, benjoin, borax.

Fathā.

Cet accent peut être rendu par toutes les voyelles françaises. Les plus employées sont *a, e*; il est inutile d'en donner des exemples.

Le fathā devient *i* : zircon, emblique; *u*, dans *hulla* (1), *dubb*, (lézard d'Afrique, de دَبَّ dabb,) à cause de l'emphatique ض ḍ; *o* : chott (2), (de شَطَّ chatt, bord, rive d'un fleuve); encore sous l'influence du ط ṭ, lettre emphatique; fomalhaut (3); bézoard, à cause de la lettre

(1) Dans le droit musulman : époux temporaire d'une femme divorcée. (V. Litt.) de حلال *haldl*, époux. L'étymologie du *Supplém.* est inexacte.

(2) Littré. *Supplément*. « On peut dire que de Bassora à Bagdad, les deux rives du *Chott* (c'est le seul nom par lequel le vulgaire désigne le Tigre, *Diljè* est inconnu), sont bordées d'une forêt ininterrompue de palmiers. » M. Jeannier *Journ. Asiat.* Octobre 1888. p. 336.

(3) *O* vient sans doute de فَمْر *fom*, bouche, forme employée parallèlement à فَمْر *fam*; le peuple ne connaît que فَمْر *fomm* qu'il prononce habituellement فَمْر *tomm*.

واو qui suit. Ainsi le peuple dit : شيطان *chitân*, جيوش *giouch*, au lieu de جيوش *gioiouch*; بياع *biyâ'*, au lieu de بايع *bai-yâ'*, que réclament les formes grammaticales (1).

Il ne serait pas facile de déterminer quand le fatha est rendu par *e*, et quand on lui laisse sa valeur native, qui est *a*. On pourrait cependant établir la règle suivante :

Le fatha prend le son de l'*e*, devant la syllabe affectée de l'accent tonique, ou longue de nature, ou devant une lettre redoublée : denab, fennec, feddan, fellah, sélam, arsenal, bézestan. Cette règle a des exceptions : falaque (2), kantar, kazine, gazelle, etc. M^r Jeannier dit qu'à Bagdad « le fatha et le damma ne gardent leurs sons primitifs qu'avec les consonnes fortes. » Cette remarque regarde aussi la prononciation des autres pays de l'Orient. Il faut en excepter les mots cités au commencement de cet article et quelques autres en petit nombre.

(1) Dans *doronic* de ذرُونج *darouñag* (accentuation habituelle), notre manuscrit de Soyoùti met toujours un damma sur le *dâl*. Nos autres manuscrits ne précisent pas ; seul منهاج الدكان a une fois ذرُونج.

(2) Toujours prononcé *falaq* avec deux fatha nettement articulés. En Egypte on dit aussi فالة *falaqa*. Dans *Bâsim le Forgeron* (dialecte égyptien) il y a une scène où le héros de cette comique histoire reçoit la *falaqa*. (p. 33. édit. Landberg.)

Damma.

La transcription de cette voyelle, comme celle du fatha, défie toute règle. Elle est rendue *ou, u, o* : ouléma, bur-nous, drogman, mohatra, sultan, sumbul, curcuma, bulbul; *i* : cakile, mistic, oliban (1), fondique, chibouque; *a* : marabout (مُرَابُط) maran, fomalhaut, tambour, carthame, de قُرْطُم Sur ce mot le كِتَابُ الْفُصُولِ de Râzî (*man. de l'Université S. Joseph*) met deux kasra, au lieu des damma que portent tous nos autres manuscrits; *e* : benni, felou-que. (V. ce mot).

Aubère (2) était peut-être écrit autrefois *oubère* (espagnol : *hobero*), *o* sera devenu *a*.

(1) De اللبان *al-lobân*. Le damma est devenu *i* sans doute sous l'influence du grec λίβανος qu'on croyait y reconnaître. Quelques uns ne se sont pas arrêtés là et ont prétendu que *Oliban* était le grec ὀ λίβανος. Mais «il est sans exemple que l'article grec ὀ se soit accolé à son substantif pour passer dans une langue étrangère.» (Devic).

(2) De حُبَارَى signifiant outarde, et non pas *aubère*, comme Scheler (*Diction. étymol.*) semble le faire dire à Dozy.

Kasra.

Comme l'*i* latin, le kasra est au bas de l'échelle phonique. Aussi cette voyelle est-elle un peu plus constante. La prononciation vulgaire l'émet tantôt comme *i*, tantôt comme *é* fermé ou *e* muet (1) et quelquefois comme *a* voyelle bien plus sonore, surtout au commencement du mot. Le français a des exemples de chacune de ces prononciations; *par ex.* : neski, kermès, nems, almageste, validé, afrite, calebasse (2). Il y ajoute *ou* et *o* (rares) : bougie, mosch, abelmosch.

Nunnation ou *Tanwîn*.

La nunnation, étant inconnue au dialecte vulgaire (3), n'a pas laissé de trace sérieuse en français. Nous n'en avons

(1) Mgr. David a essayé de déterminer dans quel cas une de ces trois prononciations domine. (V. *Dialecte de Damas*, p. 19).

(2) Comme nous l'avons fait remarquer, ces anomalies de *kasra*, rendu *a*, sont le fait de la prononciation vulgaire. M. de Eguilaz admet que le kasra devient *a* et il cite comme exemple *adarme*, (de الديرعمر). L'*a* nous paraît ici imputable au grec *δοράχη*, ou au plur. arabe *دراهم* *darâhim*.

(3) Elle est conservée à l'accusatif seulement dans certaines expressions adverbiales, comme *سابقاً* par exemple, سابقاً précédemment (V. *Bâsim le Forgeron et Almanach du Bachir*, 1879, 1880, etc.. Dialogues en dialecte syrien. *passim*.)

qu'un exemple authentique dans *zédaron* (1). Peut-être faut-il y ajouter *paturon* et *fanfaron*.

III.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA FORME DES MOTS.

La *métathèse*, ce phénomène observé dans la plupart des langues, se rencontre de même fréquemment dans la transcription franco-arabe. De là, *arquebuse*, *brodequin*, *degré*, *cramoisi* (2), *Mahométan* (3), *almène* (de *المناء* *al-manâ*, poids arabe) etc.

Comme en grec la *métathèse* s'applique surtout aux liquides.

(1) α de Cassiopée, de *صدر*, *sadr*, poitrine. Cette étoile est placée sur la poitrine de Cassiopée. (V. Devic).

(2) L'ancien arabe a *طروس* et *طروس* : *واهد* et *واهد* ; *جهاق* et *جهاق* etc. Comp. *médressé*, en Algérie *médersa* (Littré. *Suppl.*). Et dans le dialecte vulgaire *حدا* *hadd*, pour *أحد* *ahad*, personne, *موراني* au lieu de *ماروني*, Maronite. Dans *Bdsim* (manuscrit) on lit *داركهم* *darakhom* au lieu de *ادراكهم* *adrakahom*, il les atteignit.

(3) Cette *métathèse* est ancienne et très française. Les écrivains des croisades ont *mahométois*, *mahomerois*, et *mahomerie* (mosquée). Du dernier quelques étymologistes ont voulu à tort dériver le franç. *momerie*.

L'*aphérèse* a également laissé des traces : marfil, rac, nébulasit, miramolin. (Comp. franç. *senelle* de *coccinella*). La langue vulgaire retranche habituellement l'alef dans امير et ابو. Le peuple dit نجم بودنب *negem boû danab*, comète (1). De là : patacon, le nom propre Boabdil, et la variante d'abouquel *bouquelle* « nom donné par le peuple en Egypte (2) à l'écu ou daller de Hollande. » (Trévoux). Comp. encore مغيلان, expression vulgaire pour ام غيلان, arbre bien connu (Voy. *Ibn Kamâl Bâchâ* (3) تنبيه على غلط الجاهل والتبيه (3) p. 6. édit. de عمر السويدي (?). Leiden.) عربون pour اربون et عربون.

Comme en espagnol la *finale des mots*, mal perçue, est souvent sacrifiée, par ex. : caraque, cende, dénébola, galanga, sébeste, abouquel (4), aumusse, darse, etc.

Les lettres *n* (5) et *l* s'ajoutent quelquefois à la fin des

(1) Littéral. étoile père (possesseur) d'une queue.

(2) Ce même peuple donnait à Bonaparte le nom de بوفروة, *boû farwa*, le père de la pelisse, et au général Cafarelli celui de بو خشب, le père du bois à cause de sa jambe de bois. Je ne sais plus quel savant de l'expédition était connu sous le nom de بوقزاز, à cause de ses lunettes.

(3) Ou *Kamâl Bâchâ Zâdeh*. Notre bibliothèque possède une collection manuscrite de ses lettres ou opuscules, d'ailleurs assez insignifiants.

(4) Pour ce mot le Dictionnaire de Trévoux cite encore la variante *Abukesb*, qui est plutôt une corruption, provenant d'une erreur de lecture.

(5) Cette lettre s'ajoute surtout après la terminaison *d* (1), comme on peut le constater dans les exemples cités.

mots: bosan, camocan, caban, balzan (1), caramoussal, et peut-être amiral.

L s'intercale aussi devant les emphatiques ط, ض, گ: goul-dron, goultran, goultran, formes de goudron (قطران) aldée. altair. Comp. l'esp. *alcalde* (القاضي), etc. Le français connaît aussi l'intercalation de *l*, comme dans *cible*, anciennement *cibe*.

Le redoublement ou *chadda* (*), soigneusement observé par le peuple, est traité avec beaucoup plus de négligence en français. Il est souvent omis; ex. : sofa, cavas, chébec, sumac, anil, rob, de رَبَّ. Dans ce dernier mot nos manuscrits, conformément au génie d'une langue qui évite les mots de deux lettres, marquent soigneusement le *chadda*.

Plus rarement on observe le phénomène contraire, et l'on rencontre des redoublements introduits par le caprice, et que l'étymologie ne saurait justifier, *par ex.* : fen-nec, gemmadi, lebbeck, habelassis.

(1) Que *Devic* dérive avec beaucoup de vraisemblance de بقاء (V. *Balzan*). Il se dit de la robe du cheval : ان اصاب البياض من التحجيل حقويه . وقد قيل انه اذا كان ذا لونين كل منهما متميز على حدة وزاد ومغابنه ومرجم مرفقيه فهو (ابلق) . فقه اللغة) بياضه على التحجيل والغرة والشعل فهو ابلق . (p. 68). البقاء la jument de Sa'd fils d'Abi Waqqâs est célèbre (Aghâni. XXI. 211 et Mas'ou'di IV. 213). Dans le كتاب السكردان (man. cit.) il est parlé de 70000 cavaliers, tous montés sur des ابلق. Au siècle dernier on disait indifféremment *balzane* et *balsane*, où je soupçonne que *s* est mis pour *c* et correspond à ق. (V. *Devic*). Scheler cite «l'arabe *bâlthasan* (?), pourvu du signe de beauté ». Voilà un mot arabe singulièrement suspect.

Un fait important (1) à noter dans la transcription française, c'est l'introduction d'une voyelle entre les deux consonnes finales. (2) Ainsi le peuple dira : *khobez*, *enef*, *akalet*, au lieu de *khobz* (خبز) *anf* (انف), *akalt* (اكت). L'étymologiste rencontre souvent dans les mots français d'origine arabe cette voyelle adventice devenue le siège de l'accent tonique. Nous nous contentons d'en donner ici quelques exemples : *énif*, *mahaleb*, *magazin*, *zénith*, *tiber*, *arratel* (3). Cette particularité de prononciation, observée dans l'Iraq, en Syrie, dans les États barbaresques et en Turquie, (pour les mots empruntés à l'arabe comme *habous*(4) et *vacouf*), s'applique surtout aux mots de 3 lettres, qui au moyen du soukoûn ne forment qu'une syllabe et sont rendus par une seule émission de la voix. Mais on la rencontre aussi dans des mots plus longs.

(1) M. Devic (s. v. *sirocco*) a déjà parlé de ce « changement qu'éprouvent les mots arabes de forme analogue à charq (شَرْق) lorsqu'ils passent dans les langues romanes ». Seulement les mots arabes ont déjà éprouvé ce changement avant leur passage dans les langues d'Europe.

(2) La même chose a lieu en hébreu, dans les formes ségolées telles que מֶלֶךְ *mélek*, roi, pour *malk*; סֵפֶר *séfer*, livre, pour *sifr* etc. V. *Journ. Asiat.* Decembre. 1888. p. 503.

(3) Comp. *Ottomane* : grand siège sans dossier; *matamore*, *camocan*. On le voit, la règle énoncée plus haut, peut encore s'élargir.

(4) Terme de droit musulman, sorte de legs pieux; (*Litt. Supp.*) de حبس, même sens, prononcé *habous* par les Turcs.

On peut aussi observer le phénomène contraire : la *syncope* (1) de la voyelle arabe; ex. : *targe*, *almée*, *carvi*; de كَرَوِيَا ou كَرَوِيَا. Nos manuscrits ont les deux leçons. Dans *nabca* la syncope s'explique par la prononciation vulgaire ou par la forme نَبَقَا *nibqa*.

La lettre *r* est souvent intercalée dans l'intérieur du mot : calibre, épinard, fabrègue, busard, marcher, mulâtre. Dans *alfange* *r* est syncopé (2).

Plus rarement on relève la présence d'un *m* adventice au milieu du mot : camphre, tambour (طبل) tymbale. On sait d'ailleurs combien le français aime à nasaliser, surtout quand il y a comme ici, apparence d'harmonie imitative. Comp. tampon, trimbaler, trinqueballe, etc.

De l'intercalation du *c* nous ne connaissons d'autre exemple que *cuscute* (plante) de كَشُوت *kochott*, même sens. Le *Minhâg* d'Ibn Ġazla (man. cit.) donne encore les formes : سَكُوْتَا, كَسُوْتَا, كَشُوتَا, كَشُوتَا, كَشُوتَا. Nos autres manuscrits emploient كَشُوتَا et كَشُوتَا. Ibn el-Beithâr a كَشُوتَا

Comme dans les mots dérivés du latin, les combinai-

(1) La syncope est fréquente dans les patois arabes. Ainsi حَسَنَة devendra حَسِنَة ; حَسِنَة : لَابَسَة , لَابَسَة , لَابَسَة , فَرَشِي , فَرَشِي , فَرَشِي . Dans مُعَلِمَة le vulgaire maintiendra à la fois le *chadda* et le *soukoûn* sur le *lâm*.

(2) Dozy. *Glossaire des mots espagnols, etc.* p. 23. À la syncope d'alfange comparez le vulgaire كَهْمَسْتَش *khamst'ach* pour خَمْسَة عَشْر *khamsat'achar*, quinze.

sons *mr*, *ml* intercalent un *b* euphonique : Alhambra (1), emblique (2) et peut-être gambra (3); *st* est adouci en *z* (4) : mozarabe. (Cfr. mousselin). En espagnol les applications sont naturellement plus fréquentes, les emprunts arabes étant beaucoup plus considérables.

Le double ط *ṭ* emphatique se rend par *st* : estragon, pastèque, de البطيخ ou البطيخة. Dans ce dernier mot le peuple fait toujours sentir un ط, énergiquement redoublé. C'est également l'orthographe de Ousâma Ibn Monqid; du *Kitâb al-Foṣoûl* de Râzî, du *Minhâǧ*; de Soyoûtî et de Bâsim le Forgeron; (*manuscrits cités.*) Le lexicographe Richardson, on ne sait pourquoi, ne redouble pas le *ṭ*.

(1) De الحمراء *al-hamrâ*, féminin. de احمر *ahmar*, rouge: «l'enceinte et les tours de ce monument sont en briques rouges». (Littré. *Supplém.*) Voir Al-Maqqarî *pass.*

(2) Ecrit aussi *emblic* et *amblique*, sorte de myrobolan; de املاج *amlaǧ*, même sens. Il est astringent, stomachique, fortifie les cheveux etc. (*Minhâǧ* d'Ibn Gazla), L'arabe vulgaire a une certaine prédilection pour la combinaison *mb*. Comparez مبالا *mbalâ*, pour بلى *balâ*, mais si! امبارح *ambâreh* pour البارح *al-bâreh*, hier; بركي, peut-être, est parfois prononcé *embarkî*. Voy. Bâsim (dialecte égyptien) et *Almanach du Bâchir pass.* Le *b* prosthétique mis par le vulgaire avant le *moddre* a été assez souvent signalé pour qu'il soit inutile d'y revenir.

(3) Perdrix *gambra* d'Algérie (V. Litt. *Suppl.*) *Gambra* n'est-il pas ici pour حمراء *hamrâ*, la rouge? L'espagnol a des exemples de *g* devenu *g*. La perdrix *gambra* est rousse plutôt que rouge.

(4) Ou *s*: mozarabe était autrefois *musarabe* et *mésarabe*.

Enfin, comme en espagnol, un certain nombre de mots dérivent directement d'un pluriel arabe : caraque, busard (1), cafre (?), tambour,alebasse (peut-être de قَوَابَات).

On peut rattacher *ripopée* à رِيبُوب ou à رِيبَات *roboûbât*, autre pluriel de رَبِّ , employé dans les pharmacopées arabes, par ex. dans le *Minhâg ad-dokkân*. Et *azimuth*? Nous croyons qu'on est aussi fondé à y voir le pluriel السموت *as-somoût*, que le singulier السميت.

(1) Et peut-être même buse (Voy. p. 59). Mais il nous paraît à peu près certain que busard dérive de بَزَاة *bouzât*, plur. de بَز , en admettant l'insertion de *r*. Ce pluriel revient fréquemment dans les récits de chasse d'Ousâma ibn Monqid.

LES MOTS FRANÇAIS DÉRIVÉS DE L'ARABE.

A

Abattre. de *اهبط* *ahbat*, de jectif, dit M. Narducci (1). L'étymologiste italien se contente trop souvent d'une ressemblance extérieure entre les mots. (2) Pourquoi demander à l'arabe des explications que le latin donne surabondamment?

Abouquel. « On se sert de piastres *abouquels* (3) ou Lions d'Hollande, ... d'Abouquels de Hongrie, ou sequins Hongrois » (Mémoires du chevalier d'Arvieux. VI: 445) — de *ابو كلب* *Abou Kalb*, le père du chien. — « Abou-Kelb c'est-à-dire le vieux chien (*sic*), parce que ce sont des pièces de monnaie d'Hollande, sur lesquelles il y a un lion rampant, que les Arabes, qui tronquent tous les noms, appellent un chien. » *Bruce*. (Voyage aux sources du

(1) Secondo saggio di voci italiane derivate dell'arabo. p. 7.

(2) Même remarque pour *aita*, *ancora*, (de *انجور* ?) *angoscia*, *briaco* de *بريخ* *cibum* et *potum largius sumpsit*, mot extraordinaire en ce sens, — *come* de *كما* etc...

(3) L'abouquel s'appelle aussi *assalani* ou *aslani* « assalanis, monnaie d'Hollande, c. a. d. marqués d'un lion » (D'Arvieux) du turec *اصلان* ou *ارسلان* lion.

Nil, en Nubie et en Abyssinie. édit. Panckoucke). De Monconys dans le *Journal des ses voyages* écrit Aboukel.

Abricot. *Espagnol*: albarcoque, albercoque, abercoch. — *Dialecte de Majorque*: albarcoc. — *Dial. de Valence*: albercoch. — *Portugais*: albricoque. — *Italien*: albercocca, albicocca. — Il n'est plus permis de douter que ce mot vienne de البرقوق *albarquouq* ou *albirquouq*. Mais les Arabes ont primitivement emprunté البرقوق aux Latins, qui désignaient souvent les abricots par l'épithète *præcoqua* (1), ou, si l'on veut, au grec *πραικόκια*. Dioscoride l'affirme expressément (I. 165): « τὰ μῆλα ἀρμενιακί, ῥωμαϊστὶ δὲ πραικόκια ». Ibn El-Beithar le répète après lui, dans sa description de l'abricot (مشمش). Voici ce qu'il dit d'après Dioscoride : واما ارمانيا فيقال له بالافرنجية بارقويا. ديستوريدوس في الاولى
L'abricot se nomme en langue franque *barquouqia*. (2) (Ibn-Beithar, édit. d'Egypte) (3). M. le Docteur Leclerc dans sa traduction du traité des *Simples* d'Ibn El-Beithar conteste cette étymologie et préfère tirer abricot et برقوق

(1) V. Forcellini s. v. præcox.

(2) Le grec moderne βερύκοκον abricot n'est aussi qu'une légère altération de برقوق

(3) Aujourd'hui dans le Levant ainsi que dans le Maghreb, l'abricot est appelé مشمش

du latin *præcocia* (1). Mais alors, il est impossible d'expliquer la présence de l'article arabe dans tous les mots désignant l'abricot dans les langues romanes, comme on peut s'en convaincre en examinant les formes citées en tête de cet article.

Abutilon. Plante d'agrément des pays chauds, appartenant à la famille des malvacées, de *أبو طيلون*, *ouboûloun*. Avicenne dit qu'elle ressemble à une courge (قرع), probablement par les fleurs, comme le remarque le D^r Lelerc (2). Boethor écrit aussi *أبو طيلون* *aboutiloun*, dont abutilon n'est que la transcription (3).

Achernar ou Akharnar. C'est une étoile brillante située à l'extrémité de la constellation d'Eridan. Transcription de *آخر النهر* *akhir an nahr*, la fin du fleuve, (4) *النهر* *an-nahr*, le fleuve est le nom arabe de la constellation d'Eridan, « La 34^{me} étoile... est de 1^{re} grandeur; c'est celle que

(1) Cobarruviaz est aussi de cet avis. Forcellini ne semble pas non plus se douter de l'existence du mot arabe. En revanche, voici une explication qu'on n'accusera pas de n'être pas assez savante: « on a tiré de la racine *baraqa* des dérivés qui à première vue paraissent n'avoir rien de commun... ainsi *barqouq* est l'abricot... *Barquous* (?) est le fruit brillant au teint jaune et vermeil (!!)... » *Journal Asiat.* Novembre p. 534. Un peu moins de sanscrit et beaucoup plus d'arabe auraient évité cette bévue à l'auteur.

(2) Traduction d'Ibn el-Beithar N° 196.

(3) M. Edouard Gasselin dans son dictionnaire Arabe-français (arabe vulgaire, arabe grammatical) n'a pour Abutilon d'autre traduction que *خطمي بري*.

(4) C'est la traduction du *Ἐσχατος τοῦ ποταμοῦ* de Ptolémée.

l'on marque sur l'astrolabe méridionale, et que l'on nomme *آخر النهر* *la fin du fleuve* » (1). Arago et beaucoup d'autres astronomes écrivent Achernard (2).

Achour. Nom d'un impôt payé par les indigènes en Algérie, de *عشور* 'achour, littér. dîme (v. Zekkat).

Adagio. De *دَجَّ* *dajja*, leniter incessit. (Narducci) Nous ne citons cette explication que pour mémoire.

Adène et Adénium. Arbrisseau grimpant d'Arabie (*adenia venenata*) baptisé par Forskal d'après le nom arabe *عَدَن* 'adân; il y a encore la forme *عُدَيْن* 'oudaïn, qui est le diminutif de *عَدَن*.

Affion. esp: afion, ancien terme de pharmacie, de *أفيون* *afioûn* qui vient du grec *ὄπιον*. Nous ne voyons pas pour quoi M. de Eguilaz transcrit *أفيون* par *ofion*.

Afrite. Sorte de lutin popularisé par les *Mille et une Nuits*, de *عَفْرِيت* 'ifrit. Mais le peuple prononce *عَفْرِيت* 'afrit.

Alancabuth. Partie de l'astrolabe, de *أَلْعَنْكَبُوت* *al-ankaboût*; propr. araignée (v. Devic). La forme espagnole *alancabut* a essayé de rendre par *h* le *ع* arabe,

(1) Description des étoiles fixes par Abdurrahman As-sufi. Traduit par Schjellerup. 1874 p. 212.

(2) C'est une de ces fantaisies orthographiques trop communes aux savants qui ne sont pas au courant des langues orientales. De là en astronomie etc. ces transcriptions impossibles.

de même dans *alhansara* (الْهَنْصَرَة *al-'anşara*).

Albacore. Poisson de mer semblable au thon ou à la bonite *Esp*: albacora. *Ptg*: albocor, albecora, البَكُورَة de *albakoûra*; poisson, dans le P. Lerchundi.

Albara ou **Albora.** Lèpre blanche. *Esp*: albarazo. *Ptg*: albaraz, albarazo, alvaraz; de البرص *albaraş*, lèpre. *Abouburs* ou *abuburs* (1), transcription de ابوالبرص *abou-albaraş*, ou ابوالبرص *abou-alborş*, est le nom donné par les habitants du Caire au Ptyodactyle d'Hasselquist, parce qu'on prétend que l'usage de quelques aliments sur lesquels il aurait passé, suffit pour produire la lèpre (v. Dict. d'Hist. naturel. d'Orbigny s. v.).

Albatros. M. Marcel Devic se donne beaucoup de peine pour tirer ce mot de القادوس *alqâdoûs*. M. de Eguilaz trouve que c'est fort ingénieux, mais guère satisfaisant (*Gloss. etimol.* s. v. alcatraz). Nous sommes de l'avis du savant professeur de Grenade. Pour prouver son

(1) Cfr. *Aboukarne* «poisson qui signifie père de la corne; aussi en'a-t-il une qui luy sort du haut de la teste.» Voyages du St de Monconys I, 227. De même *Abou-Hannes*, nom de l'ibis sacré (C. d'Orbigny), de ابو حنش *abou-hannach*, composé de ابو père, حنش serpent, reptile, insecte. L'ibis fut ainsi appelé parce qu'on croyait qu'il délivrait l'Egypte des serpents venimeux. Bruce l'appelle *Abou-Hannès*, le père de Jean, parce qu'à l'époque de la St Jean, ces oiseaux commencent à apparaître sur les bords du Nil. C'est sans doute *Abou-Hanna* que l'illustre voyageur a voulu écrire, car *Hanna* حنَّ، abréviation de يوحنا *Iouhanna*, signifie Jean.

assertion, M. Devic devrait apporter plus que des rapprochements et des analogies.

Alberge ou **Auberga**. (sorte de pêche), *espagn* : alberchigo, alberchiga, alberge. *port* : alperche, alperxe, alpersico, sont rattachés par M. Marcel Devic à البرقوق *Albarqôuq*. Les formes espagnoles et portug. semblent admettre difficilement cette dérivation. Le sens aussi proteste; car alberge désigne une pêche (1). Avec M. Léop. de Eguilaz (2), je préfère y voir un composé de l'article arabe ال *al* et du latin *persicum*. Ces composés hybrides ne sont pas rares en espagnol; nous aurons l'occasion de le constater dans la suite. Je n'admets pas non plus la dérivation de الفرسق *alfirsîq*, parce qu'il faudrait admettre le changement de ف *f* en *b*, dont on ne connaît qu'un seul exemple : *alfico* pour *alpico*. Quant à *cabaz*, de قاص , cette dérivation n'étant pas hors de conteste, on ne peut s'en prévaloir ici. (V. *Cabas*).

Albotin. Ce terme désignait autrefois en pharmacie le térébinthe et sa résine, de البُطم *alboṭm* ou *alboṭoum*. L'auteur du *Glosar. etimol. de las palabras Espanolas* écrit *albotan*, transcription évidemment défectueuse.

(1) D'après quelques naturalistes l'alberge est aussi une variété d'abricot.

(2) *Glosario etymol. de las palabras Espanolas de origen oriental.* — Granada. 1886. s. v. *alberchigo*.

Alcade. Transcription de القاضي, *alqâdî* le juge (v. *Cadi*).

Alcali. De القلي *alqilâ* ou القلي *alqili*, même sens. Il existe aussi une forme arabe vulgaire *alqali*. « Nous nous trouvâmes dans une campagne pleine d'une herbe appelée *Keli* ou *Kali*, que les Arabes brûlent et en font la cendre dont on fait le savon et le verre. » (D'Arvieux II, 197.)

Alcaron. Nom du scorpion africain, *Buthus afer*. L. — Il est difficile de ne pas remarquer la ressemblance de ces mots avec les formes *esp*: alacran. *val*: alacrâ, aliacrâ. *Ptg*: alacral, alacrâo, lacrâo, qui dérivent évidemment de العُقْرَب *al-âqrab*, scorpion.

Alcarraza. Vase de terre poreuse pour faire rafraîchir l'eau. *Esp.* et *Ptg*: alcarraza. *Basque*: alcarraza, alcarraza. *Provençal*: alcarazas de الكُرَّاز *alkourraz*, ou الكُرَّاز *alkouraz*, cruche à col étroit servant à faire rafraîchir l'eau (1). Il n'est pas nécessaire de recourir avec Engelmann « à un substantif *carâsa* dérivé du verbe قَرَس (*carrasa*) rafraîchir (2) »; cette conjecture est solidement réfutée par Dozy dans le Glossaire (p. 86). « L'Académie écrit au singulier alcarazas; mais il n'y a aucune raison pour ne pas suivre l'orthographe espagnole; surtout il faut sup-

(1) Voyez notre *Synonymie arabe*. N° 961. فرائد اللغة. الجزء الاول: في الفروق.

(2) Engelmann. Glossaire des mots esp. et ptg. dérivés de l'arabe — Leyde 1861. — Le substantif de قَرَس ne ferait pas Carrâsa.

primer l's qui est signe du pluriel et qui rend le mot tout à fait barbare » (Littré). Nous aurons l'occasion de faire la même remarque à propos d'autres mots d'origine arabe, que le caprice a défigurés.

Alchandès. « Mot probablement d'origine arabe, qu'on lit dans Cuba (*Hortus sanitatis*. 98). Il est cité avec celui d'Abremon comme un poisson très-soigneux pour ses petits, qui s'attache aux navires et les rend immobiles ». (Dict. d'hist. nat. I. 253).

Alcove. *Esp.* et *Ptg*: alcoba. *Cat. Majorq.* et *Ptg*: alcova. *Basq*: alcoba. *Ital*: alcova, alcovo, de القبة *alquoubba*, qui signifie dôme, et aussi: petite chambre, cabinet, pavillon, et même baldaquin, comme dans ce passage du Kitab Alictifa cité par M. de Eguilaz: « Sur un trône porté par 3 mules, et sous un baldaquin orné de pierres précieuses et de saphirs (1). على سريرٍ تحمله ثلاث بغلات
وعليه قبة مكللة بالدر والياقوت

Aldébaran. De الدبران *aldabarân*, étymologie bien connue. « On la nomme *dabaran*, parcequ'elle suit les Pleiades. On la nomme aussi la suivante des Pleiades. سُتِي دبراناً
« دَابْرٌ الثريا وَيُسَمَّى تَابِع النجم (Abdurrahman. 137) En effet *dab.ır*, signifie venir derrière, suivre. C'est un des rares

(1) V. Lane. *Thousand and one nights*. I. 231.-et Eguilaz. s. v. *alcoba*.

exemples de mot où le *l* de l'article arabe ne s'est pas assimilé à la lettre solaire suivante. Sans doute parcequ'il aura été transcrit directement des recueils arabes d'astronomie. La même anomalie se remarque dans les formes *espagn.* et *ptg* : *aldebaran*, dans le *majorquin* et le *ptg* : *aldebara*. Il y a pourtant *addebaran* en *espagn.* forme absolument correcte (1).

Aldée. Bourgs et villages des possessions européennes en Afrique et dans les Indes. (Litt.) *esp* : *aldea*. *ptg* : *aldeia*. *val* : *aldeya*; de الضَيْعَة *alḍay'a*, ferme, bourgade (2). Comme dans ces textes du moyen-âge : « Et nullus homo sit ausus pignorare in suas *aldeas* » (Fueros de Sepulv. por Munoz p. 283). « Dono etiam et illam *aldetam* ». Dans *aldée* encore l'assimilation a été négligée. Devic l'attribue à la prononciation emphatique du ض *ḍ* qui dans les langues hispaniques entraîne souvent l'introduction d'un *l* (*Alcalde*, *albayalde* de القاضي et البياض). Mais si on veut se reporter

(1) Bien souvent l'espagnol semble ne pas tenir compte de cette assimilation comme dans *aldub* (الدب), *aldica* (الطامية), *aldora* (الذرة), *alrota*, (الروت) *altamia* (الديّة), *altramus* (الثرمس) etc. Actuellement encore dans le Levant cette règle n'est pas toujours fidèlement gardée par le peuple surtout devant certaines lettres, le *ص* par. ex. Pour Dozy le *l* dans *aldebaran* est euphonique

(2) Cfr. Edrisi, Description de l'Afrique et de l'Espagne : éd. Dozy et de Goeje, page 51. L. 19. et Ibn-Haukal (édit. de Goeje) p. 212 L. 6. p. 217. lign. 11.

à la note de Aldébaran, on verra que ce phénomène est plus général.

Alépine. Etoffe de soie et de laine fabriquée à Alep. Le mot a été formé directement en français, ou l'on a pris l'adjectif arabe حَلَبِيّ *ḥalabi*, d'Alep, à l'exemple des Espagnols qui ont Alepi (catal. majorq. et valen.) ainsi que *alepin*. En Espagnol *alep*, roue de moulin, est une corruption de اَلدُّوَلَابُ *ad-doulab*, roue, machine à irrigation (Eguilaz p. 151).

Alezan. Cheval qui est d'un rouge ou brun plus ou moins foncé. *Esp*: alazan, alazano. *val*: alaça, *ptg*. alazão. Engelmann le fait venir de اَلْحِصَانُ *alḥisân*, equus nobilis et pulcher; Dozy, Devic et Eguilaz repoussent cette dérivation parcequ'elle ne spécifie point une couleur de robe. Cela ne paraît pas péremptoire. Bien des mots, en passant du latin dans les langues romanes, ont étendu ou restreint leur signification. (1) M. Devic propose أَحْلَسُ *aḥlas*, colorem nigrum in dorso cum rubro mixtum habens ovis; qui fait au féminin حَلْسَاءُ *ḥalsâ*. Le mot, on le voit, n'a pas le sens d'alezan, et il se dit de la brebis. Pourtant *ḥalsâ* s'accorde assez avec les formes *alaça* et *alazão*.

(1) Cfr. *jumentum* en latin, toute bête de somme, devenu en français jument. *Caballus* (rosse) s'est ennobli en devenant cheval (V. Brachet. Dict. étymol. XXII). Voir aussi plus loin *Elisir*.

M. de Eguilaz ne se déclare pas encore satisfait et il propose الأَزَعَر, *al-az'ar*, qui signifie blond, alezan. Remarquons d'abord que le véritable sens de ازعر est « raris pilis præditus » (Kamous. Freyt. Bostani. Belot. (1) etc.) de là on a pu passer à blond, même à brun, roux; et c'est le cas en Barbarie (V. Dozy, supplément aux Dict. et Gasselin). De *al-az'ar* avec l'apocope de *r* final. M. Eguilaz obtient la forme *alaçá* et *alazáo* et par le changement de *r* en *n* l'espagnol *alazan*.

Alfange. Espèce de cimenterre. *Esp*: alfange. *Val*: alfang. *basq*: alfangea. M. Devic fait remarquer que alfange est un mot espagnol introduit en France par les écrivains du XVII^me siècle. Il vient de الخنجر, *alkhanjar*, coutelas, poignard, sabre (2) d'où nous avons pris les formes *cangiar*, *khanjar*, *khandjar*. Le *portugais* a encore

(1) Bostani, désigne l'auteur d'un grand dictionnaire arabe, nommé المحيط المحيط. Le P. Belot a composé le Vocabul. arabe-franç. à l'usage des étudiants — Beyrouth. 1883 et 1888.

(2) M^r Michel Chapiro, dans ses « Révélation étymologiques » (Odessa 1880), n'admet pas cette étymologie, « une telle altération, dit-il, serait sans exemple » (!) La thèse de l'auteur est que les noms d'armes tranchantes dérivent d'un nom d'arbre. L'étymologie d'alfange donnée par lui, est conforme à ces principes. N'oublions pas non plus que M. Chapiro n'est pas partisan des étymologies orientales : pour lui « les dérivations des mots romans de l'arabe sont pour la plus grande partie chimériques » (*op. c. t.* n° 32) Ce qu'il prétend, c'est « l'émancipation de la langue française de l'arabe, du persan, du basque et du bas et haut tudesque » (Ibid. VI). Tout cela n'est pas bien clair.

alfageme « alfange o espada corta » (Eguil.). Le changement de خ en f est fréquent dans les idiômes ibériques. Cfr. alfado de اَلْحَطَّ , alface de اَلْحَطَّة etc..

Algarade. *Esp: basq:* algarada. *val:* algará. On s'accorde à tirer ces mots de الغارة *alghâra*, incursion, expédition guerrière. M. Devic a raison de dire que ce ne peut être une dérivation directe vu l'accentuation. الغارة a déjà donné l'espagnol *algara* qui a absolument la même signification. Mais comment s'est formé *algarade*? « De *algara* est formé le verbe *algarrear*, crier à l'attaque, répandre l'alarme, et de là le substantif *algarada* dans le sens de cri, tumulte, vacarme, algarave » (Engelm. *s. v.* *algara*). L'étymologie de M. Devic العرّادة *al'arrâda*, catapulte, qui en espagnol est devenu *algarada* me semble improbable. Il n'y a là qu'une rencontre fortuite de sons. Je ne crois pas non plus pouvoir admettre الجرّادة *algarrâda*, escarmouche (?) qui ne repose que sur l'autorité de Marcel. (1) c'est trop peu.

On ne doit pas s'étonner que de الغارة , attaque armée, on en soit venu au sens de vacarme, cris etc. On connaît l'usage des Arabes de commencer l'attaque par de formidables cris pour inspirer de la terreur aux ennemis.

(1) « Escarmouche: الجرّادة , d'où le fr. algarade » (Marcel: Vocab. franç.-ar.) M. de Eguilaz adopte cette étymologie.

Algazelle ou **Algazel**. Espèce du genre des antilopes vivant en Afrique; de الغزال *alghazâl*, la gazelle (1).

Algèbre. Etymol. bien connue. *Esp. ptg. cat* : algebra *basq* : algebrea de الجبر *algabr* (2) réduction. Chez les Espagnols le rebouteur est appelé *algebrista*, mot qui a la même origine. En arabe كسّر اليد c'est casser le bras; جبر اليد c'est remettre en place, *réduire* l'os dérangé. (V. Mas'oudi. *Prairies*. VI. 433).

Algorithm. Aux formes romanes citées par M. Devic ajoutez les suivantes : *Esp* : alгурismo, alguarismo, argorismo. *Ptg* : algarismo, alгорismo. *Val* : algoritme; de الخوارزمي *alkhauârizmi*, Mâthématicien arabe (V. Devic et Journ. Asiat. 1863-1^{er} sem. p. 519).

Alguazil. Ce mot vient de الوزير *alwâzir*, visir, conseiller. Sur le passage du sens de visir à celui d'officier de police, voyez le Glossaire d'Engelm. et Dozy. Les formes suivantes aideront à comprendre comment الوزير *alwâzir* est devenu *alguazil*. *Esp* : aguacil, alguacil. *val* : ahuacil, alhuascir, alguacir. *majorq* : agutsil. *cat* : agusil, agutzir, algotsir, algutsir, alquatzil. *Ptg* : alvacil, alvasil, alvasir, etc... (V. Eguilaz). M. Edouard Gasselin pense

(1) Pour plus de détails V. Dict. d'hist. nat. I. 618.

(2) «de l'arabe *aldjabroun*» dit M. Brachet qui joint ensemble l'article *al* et la nunnation, malgré les protestations de la grammaire arabe.

que *alguazil* vient de « الغازي *alghâsi*, soldat » (1). L'examen des formes hispaniques montre que cette opinion est insoutenable. Dans *Argousin* M. Devic voit une corruption de *alguazil*.

Alhagées. Légumineuses dont le type est le *sainfoin alhagi*. Cette plante nous est venue de l'Orient; et toutes les espèces connues croissent dans le Levant et en Egypte. Tournefort la trouva dans l'île de Syra; elle avait déjà été découverte par Rauwolf en 1537; le botaniste allemand la nomma *alhagi Maurorum*, de الحجاج *alhâgg*. Avicenne, Ibn el-Beithar, Kazouini etc. font remarquer que c'est sur cette plante qu'on recueille la manne téréniabin تَرْجَبِين *tarangabin*. Ce dernier dit l'alhagée excellente pour la poitrine et cite à l'appui le dicton : « الحاجة في الصدر حاجة » ce qu'il faut à la poitrine, c'est l'alhagée ». D'après les descriptions des Arabes c'est une plante épineuse, ressemblant à une asperge, mais plus grande que cette dernière.

Alhaiot. Etoile brillante du Cocher. On écrit aussi Ayuk, de العَيُوق *al-ayouq*, où avec M. Schjellerup je vois une corruption de $\alpha\tau\varsigma$, cette constellation étant habituellement nommée la chèvre.

Alicates. Petites tenailles, pinces. *Esp* : alicates, ali-

(1) Dictionn. français-arabe (s. v.).

cantes (1). M. Defrémery le tire de اللَقَّاطُ *al-laqqât* qui vient de لَقَطَ *laqat*, recueillir, ramasser. Bocthor et Marcel traduisent tenailles par لَقَّاطٌ, sens que les dictionnaires classiques ont sans doute oublié de relever, mais qui a dû exister. Le même verbe nous a donné مِلْقَاتٌ *milqât*, pince. Dans les *Chevaux du Sahara* par Daumas (p. 194) *leggate* (des tenailles) est nommé parmi les instruments du maréchal-ferrant indigène.

Alidade; de العَصَادَة *al'idâda*, qui a aussi le sens de règle. Nous renvoyons pour plus d'explications aux articles de Engelmann et de M. Devic. Mais nous ne comprenons pas pourquoi ce dernier savant a admis la forme plus ou moins barbare de مَصْطَرَة au lieu de مَسْطَرَة (2).

Alizari. Nom commercial de la garance, d'où la substance appelée en chimie *alizarine*.-Esp : alizari. M. Devic avec raison y voit العَصَارَة *al'ašara* suc, jus tiré d'un végétal par compression (Kam-Freyt-Bost-Belot). Eguilaz adopte aussi la même étymologie, qui paraît être la véritable.

Allez. Interjection. M. A. Sévillot y voit l'exclamation

(1) Remarquons le *n* euphonique dont l'usage est fréquent en espagnol comme nous aurons l'occasion de le remarquer.

(2) مَسْطَرَة est formé régulièrement de سَطَرَ tracer des lignes, tandis que مَصْطَرَة n'a aucune dérivation dans la langue.

arabe الله الله *allah, allah!* et de cette façon il a expliqué comment le verbe *aller* s'est introduit dans notre langue. « Quand Froissard (Addit. 128; c. 635 p. 214) se sert de ces expressions: « Allez! allez! traître!» et rappelle le *grand meschef* de la cité de Limoges, il parle arabe » (1). C'est assurément fort ingénieux, mais il faudrait des preuves. Un fait curieux c'est que les arabes ont constamment à la bouche l'exclamation يا الله *ya allah* (littéralement ô Dieu!) ou comme on prononce *yallah* qui a exactement le sens de allez! allons! en avant! Dans Marcel الله est aussi la traduction de allons!

Almadie ou **Almade**. *Esp. et ptg*: *almadia*; radeau, bac de المَعْدِيَّة *alma'dia*, radeau. C'est d'après l'auteur du شفاء الغليل «مَعَادِي» une petite barque pour passer une rivière: «السفن الصغار التي يجازيها النهر (2)». Le même auteur fait remarquer que le mot est arabe, mais que son acception dans le sens de «barque» appartient au langage du peuple «هو لغة صحيحة لكن استعمالها بهذا المعنى عامية». En effet مَعْدِيَّة est formé régulièrement de عَدَى *ada*, passer, traverser. « Nous passâmes le soir à la *madie*, qui signifie passage... L'on

(1) Hist. génér. des Arabes. Tome II. p. 221 — Paris, 1877

(2) - شفاء الغليل page 219. L'auteur est le célèbre Chehab-ed-din Ahmad al-Khafagi, commentateur du درّة العواص de Hariri.

passé dans un bac par le moyen d'une grosse corde qui traverse d'un rivage à l'autre. » D'Arvieux I. 214.

Almanach. *Esp*: almanac, almanaque. *Ptg.* et *cat.* almanach. Il est bien certain que le mot ne dérive pas de **الْمَنَاخ** (1) *almanâkh*, endroit où les chameaux s'agenouillent, et dans le langage populaire, climat. Pour désigner un almanach, les Arabes disent ou **تَقْوِيم** *taqouïm*, ou **مَطْبُوح** *matboûkh*, ou **رُزْنَامَة** *rouznâma* (2). Ce qui est certain aussi c'est que le mot **ἀλμωναχία** ou **ἀλμωναχία** se trouve dans Eusèbe (Prépar. Evangél. T. III. 4^{me} édit. Gaisford) précisément dans le sens de calendrier et d'almanach. Comme il est question en cet endroit de calendriers égyptiens, il n'est pas impossible que almanach ait une origine copte. Une autre explication, c'est de faire de almanach un mot composé de l'article arabe et du latin *Manacus* ou *Manachus* (Vitruve) « *circulus in horologio solari cujus ope... menses seu XII zodiaci signa ab umbra gnomonis indicantur. Hinc Itali suum habent almanacco, ab Arabibus nempe derivatum, qui articulum al ipsorum proprium voci*

(1) Comme l'insinue Bostani dans son dictionnaire (s. v. **نوخ**). M. de Eguilaz le dérive de « **الْمَنَاخ** Kalendarium en R. Martin » (Glos. étimol. s. v.).

(2) On a prétendu que les Arabes ont fait pour almanach ce qu'ils ont fait pour *almageste*, *alchimie*, *alambic*, c'est-à-dire qu'ils ont accolé leur article à des mots grecs ou latins. Fort bien, mais cette opération aurait laissé des traces, comme dans les mots cités. Or on ne connaît aucun exemple où **الْمَنَاخ** soit employé dans le sens de calendrier.

manacho præfigunt » (Forcell.). Ces sortes de composés ne sont pas rares en espagnol, comme *almeiar* composé de *al* et de *meiar* corruption de métal. — *Almarga*, composé de *al* et du latin *marga*.

Almargen. Terme de l'ancienne pharmacie : poudre d'*almargen*, corail calciné, autrefois employé en médecine, (1) de المَرْجَان *almargân*, le corail (2), dont *almargen* est la transcription, en tenant compte de l'*imalé*. Le mot arabe n'est lui-même qu'une altération du grec μαργαρίτης

Almée. Danseuse indienne; de l'arabe *almet*, savante, ces femmes possédant une certaine connaissance de la musique et de la danse. (Litt.) En effet عَالِمَةٌ *'âlima* veut dire, savante, instruite, de عِلْمٌ *'alima*, savoir. M. Gasselin admet cette étymologie.

Almude ou **Almoude.** *Esp* : almud. *Ptg* : almude. *Cat* : almut; mesure de liquides en Espagne, de المَدَّة *al moudd*, dérivé du latin *modium*. Cette mesure qui a varié d'après les pays se trouve décrite au N^o 1242 des *Synon. arabes*.

(1) D'après Kazouini la poudre de corail est excellente pour les maux d'yeux (المرجان) افضل شيء منه رمادة وهو اذا كاس... يدخل في علاج العين وتصايب (Kazouini عجائب الموجودات p. 238 — Edit. Wustefeld).

(2) V. *Synonymes Arabes* N^o 1621, et *Journ. Asiat.* 1868 - Fév. p. 201. Devic et Eguilaz transcrivent *mordjân*, en mettant un damma-sur le م. Freytag établit une distinction entre مَرْجَان et مَرَجَان distinction qui semble ignorée de Teifachi, Kazouini, Tartouchi etc.

Alphanette ou **Alphanesse**. *Esp.* et *Ptg.*: *alfaneque*. *Cat.* et *Maj.*: *alfanet*; faucon au plumage noir assez commun en Tunisie et en Algérie. M. Dozy prétend que ce nom est tiré du fennec. On aurait dit d'abord *باز الفنك* *bâz al-fanak*, le faucon (propre à la chasse) du fennec; puis pour abréger, on aurait supprimé le terme *bâz*, faucon. Avec M. de Eguilaz nous repoussons cette explication, ingénieuse il est vrai, mais purement hypothétique. J'ai vainement cherché, parmi les vingt noms ou surnoms, attribués au faucon *باز* *bâz* et à son congénère l'épervier, quelque chose qui pût concorder avec *alfaneque*, d'où nous est venu *alphanette*. Je me contenterai donc d'exposer les hypothèses émises à ce sujet. Sous propose *الخانيق*, *alkhâniq*, l'étrangleur. Un autre, s'appuyant sur le plumage noir attribué à l'alphanette, le dérive de *الخنكي* *alḥanaki*. En effet *حَانِك* *ḥānek* est énuméré dans le *فقه اللغة* (1) et le *Kitâb al-aḍḍād* (2) parmi les synonymes de *اسود* avec le sens de noir foncé. M. de Eguilaz voit dans *alfaneque* une corruption du latin *facō*, précédé de l'article arabe, explication qui me semble plausible (Cfr. *Glos. etim. s. v.*).

(1) P. 73-Beyrouth. Imprim. Catholique. édit. *Cheikho*. S. J.

(2) *كتاب الاضداد* P. 104 et 105. édit. *Houtsma*.

Alphard. C'est l' α de l'Hydre. Transcription de القَرْد *alfard*, littér : la solitaire : « والعَرَب تَسَمِّي الثَّانِي عَشَرَ النِّيرِ الَّذِي عَلَى اِخْرَ الْعُنُقِ الْقَرْدَ . سَمَّيْتُهُ فَرْدًا لِانْفِرَادِهِ عَنْ اَشْبَاهِهِ » . Les Arabes nomment la 12^{me} étoile brillante, située à la fin du cou, *al-fard*, la Solitaire; ils l'ont nommée Solitaire à cause de son isolement des autres étoiles qui lui ressemblent » (1). Abdurrahman As-Sufi relève vivement un astronome ignorant qui avait donné à *alphard* (القرد) le nom de القَرْد *alqird*, singe (2).

Aloës. Littré tire ce mot de l'arabe *aluat*. C'est sans doute العُود *al'oud* que l'illustre lexicographe a prétendu transcrire; effectivement العود *al-'oud* désigne l'aloës (Avic. *Can.* L. II. p. 231) (3). Seulement ce sont les Arabes qui ont emprunté leur mot أَلْوَى *alwa*, aloës, aux Latins, qui avaient aloe, es (dans Pline et Celse) et *aloe* qui est dans Isidore de Séville. La traduction arabe de Dioscoride le prouve : « وهو شجرة الصبر : *alwa* est la plante qui produit l'aloës » (4).

Alquifoux. *Esp* : alquifol (5). Variété de plomb sulfuré.

(1) Etoiles fixes d'Abdurrahman As-Sufi. p. 236.

(2) Ibid. p. 39.

(3) Cfr. *Mas'oudi* : Prairies d'or. édit. B. de Meynard. I. 72-169-330-341 etc.

(4) Dans le supplément de son Dict., Littré reconnaît l'origine latine de aloës.

(5) Comp. le portugais *alquifa* de الكحل, stibium, sorte d'antimoine.

M. Devic a établi l'étymologie de ce mot. Nous renvoyons à son article. *Alquifoux* n'est qu'une altération de **الكحل** *alkohl*, altération très-simple, si on remarque que ح devient très-souvent *f* en espagnol. (Comp : *alfageme* de **الحجاج**, *alfage* de **الحاج**, *alfamar* de **الحنبل** etc.).

Altair. α de la constellation de l'Aigle (V. *Wèga*).

Alula. C'est le ν et et ξ de la Grande Ourse. (Arago) de l'arabe **القَفْزَةُ الْأُولَى** *al-qafzat al-oûlâ*, littér. le premier saut, et par abréviation **الاولى** *al-oûlâ*, le premier (1).

Alvarde. *Esp*: albardin. *Val*: albardi.-Graminée ressemblant au sparte, de **البردي** *albardi*. Ibn-el-Beithar, qui la décrit longuement, dit que c'est le papyrus, qu'on en fait des cordes et qu'on s'en servait pour faire du papier (s. v. **بردي**). « Le papyrus est appelé en Egypte *el berdi*, mot qui n'a aucune signification en Arabe, et qui appartient sans doute à l'ancien Egyptien » (*Bruce. Voyage en Nubie. T. V. p. 26*).

Amalgame. M. Devic pense que ce mot a été introduit au XIII^{me} siècle par les alchimistes. Il propose comme étymologie l'expression **عَمَلُ الْجَمْعَةِ** *'amal al-gam'a*, ou bien **الْجَمَاعَةُ** *al-mouğâma'a*, l'union (V. Devic. s. v.). M. de Eguilaz voit dans *amalgame* une métathèse de **الْمَجْمُوعَةُ**

(1) Etoiles fixes; par Abdurrahman As-Sufi (ed. Schjellerup.) p. 50.

al-maġma'a, lieu de réunion, réunion. On peut ajouter عمل جامع. Mais comme l'a fait remarquer M. Devic, tant qu'on n'aura pas recueilli d'exemples des expressions ci-dessus dans les ouvrages d'alchimie arabe, les étymologies proposées resteront à l'état de conjectures.

Aman. Transcription de امان *amân*. C'est un terme spécial chez les Arabes, qui a le sens de sécurité, protection, parole d'honneur.

Amarel. Nôm vulgaire du *Prunus mahaleb* dans le midi de la France. Je soupçonne que c'est une altération de النخلب *al-maḥlab*, même signification. Le *lam* de l'article a disparu par syncope (V. le mot suivant), le *l* du corps du mot est devenu final par métathèse.

Amarre. *Esp.* et *Ptg.*: *amarra*. *Basq.*: *amarrac*. de المر *almarr*, corde, au moyen de la syncope du *lam* arabe, ce qui n'est pas rare en espagnol (1). Littré a recours au néerland, *marren*, attacher, amarrer, et repousse l'étymologie arabe, sous prétexte que les langues du Nord nous ont donné beaucoup de termes de marine. Cette argumentation pourrait être retournée contre l'illustre auteur. Car on sait que pendant plusieurs siècles la Méditerranée

(1) Comp: *amarrido* (المَرِيض) *amago* (المَخ) etc. L'arabe a encore le terme مَرَسَة, *marasa*, qui a proprement le sens d'amarre.

a été un lac arabe. M. de Eguilaz n'hésite pas à adopter l'étymologie arabe dans son *Gloss. étymologique*.

Amiral. Il y a longtemps qu'on a reconnu dans la première partie de ce mot l'arabe أمير *âmir*, commandant. Mais ce qui embarrassait, c'était la terminaison *al*, qui se rencontre plus ou moins altérée dans toutes les formes du mot. On a bien vite répondu avec Engelmann que *al* demande évidemment un complément qui est بحر *bâhr*, mer, ce qui ferait أمير البحر *âmir al-bâhr*, commandant de la mer. Cette expression, outre qu'on n'en a qu'un exemple (Aboul-Mahasin. II. p. 116, édit. Juynboll), ne s'accorde pas avec de nombreux textes où *amiraut*, *amirantz*, *amiratz* signifient simplement général, chef de troupes, et non chef maritime d'une façon spéciale. (1) M. Devic, à qui nous empruntons cette der-

(1) Quand on voulait spécifier, on ajoutait : *de la mer*. Voilà pourquoi on trouve dans des textes du moyen-âge *almiraje de la mar* et *almirante de la mar*. Et chez le Flamand Velthem : *ammirael van der zee*. Dans un Itinéraire du XIII^m siècle, intitulé les *Chemins de Babylone*, et publié par la société de l'Orient Latin, le terme *amiral* revient plusieurs fois avec un sens bien différent de celui de notre *amiral* moderne : « xxiiij. Amiraux, chevetaines de l'ost; et chacun peut faire c chevaliers. Item encores y a lxxx Amiraux de quoi les xl. Item encores y a xxx Amiraux..! Item il y a lxx elmeccadens... » Il me semble que ce terme d'*amiraux* en cet endroit est une altération de أمراء *oumarâ*, pluriel de أمير *amir*, prince. Comparez pourtant ce que rapporte Niebuhr. Dans le Yémen parmi les officiers de l'Imam, il y en a un qui porte le titre d'Emir Bahr; il a sous sa garde tous les bateaux; il doit aussi visiter toutes les marchandises qui arrivent et qui sortent par

nière remarque, conclut que les désinences *al, aut, ant, atz*, etc... restent toujours inexplicées. Je crois que M. de Eguilaz a trouvé la véritable explication. La flotte qui maintenait les communications entre l'Afrique et l'Espagne s'appelait الرَّحْلُ الْإِنْدَلُسِيّ *ar-raḥl al-Andalousi* ou رَحْلُ الْإِنْدَلُس *raḥl al-Andalous*, transport de l'Andalousie, et par abréviation الرَّحْلُ *ar-raḥl*, le transport. Quand il s'agissait d'une expédition importante, le commandement des escadres était confié à un émir (1), qui prenait le titre de امير الرحل *âmîr ar-raḥl*, commandant du convoi, de la flotte des Espagnes. Cette explication cadre admirablement avec le ptg. *amiralth*, où il n'y a qu'une simple métathèse; avec le franç. *amiral*, le français rejetant habituellement les aspirées; avec l'ital. *ammiraglio*, où le *h* s'est syncopé; avec les formes espagn. *almirag, almirage, almiraj* et *almiraje* (2).

Anafin. Instrument de musique arabe (Litt.); de l'arabe-

mer. Ses fonctions étaient plutôt civiles que militaires, comme le *مير بحر* *Mir bahr*, chez les Turcs, sorte de capitaine du port.

(1) V. Ibn-Khaldoun-Proleg. et Engelm. (s. v.). Du temps d'Ibn-Khaldoun, les Arabes avaient déjà emprunté *almirante* aux Espagnols, et en avaient fait المياند *almiland* (Prol. II. 32 Quatremère).

(2) *Amirante* ne doit pas faire de difficulté: *n* est une lettre qui s'intercale facilement en espagnol. Pour plus d'explications, voyez Eguilaz XXI et p. 225. Nous faisons pourtant une réserve, c'est lorsque le savant étymologiste veut tirer *almargen* de μάργηλις.

persan النَّفِير *an-nafir*, trompette de cuivre qui rend un son très éclatant (V. Syn. arabes. n° 1473).

Anil. Plante qui fournit l'indigo; de là vient *Aniline*, de النيل *an-nîl*, même sens. « On sème là (1) en abondance une herbe nommée *Nilé*, dont la semence sert à faire la teinture bleue et est transportée en Egypte pour cet effet. » Voyage nouveau de la Terre-Sainte p. 7. Paris. 1679 (par le P. Nau S. J.).

Arabi. Poisson, nom que Forskal a indiqué comme la dénomination vulgaire du *Mugil crenilabris* (Dict. d'hist. nat.), de عَرَبِيّ *arabi* adjectif formé de عَرَب *arab*, les Arabes.

Argan ou Arganier. Arbre commun au Maroc; de أَرْجَان *argân*, appelé aussi أَرْقَان (2) *arqân* et لوز البربر *lauz al-berber*, amande berbère. Il y a aussi la forme هَرْجَان *harjân* et surtout ارغان *arghân*, qui est employée concurremment avec ارجان *argân* par les meilleurs auteurs.

Arquebuse. Esp. arcabuz. Alix tire le mot espagnol de القَابُوس *al-qâboûs*, de la racine قَبَس *qâbas*, *accendit*. Mais القابوس n'a qu'un sens en arabe : « Vir pulcher vultu et colore » (3)

(1) À Beysan ou Bethsan, non loin du Jourdain.

(2) Chez Edrisi p. 765. (Dozy traduit *arcan*). Chez Becri on trouve هَرْجَان et هارجان.

(3) كَابُوس ou قَابُوس *Kabous* se dit aussi d'un pistolet ou d'un petit fusil

quoique d'ailleurs le verbe قَبَسَ, prendre feu, s'adapterait assez bien à notre étymologie. M. Defrémery pense que *arcabuz* vient de الْقَوْس *al-qâus*, arc (1). On sait, ajoute-t-il, que l'arquebuse avant d'être une arme à feu, était une arme à jet. Or après l'invention de la poudre, le nom de plusieurs machines de guerre passa aux armes à feu qui les remplacèrent. C'est ce qui arriva pour l'arquebuse. — Actuellement encore le verbe قَوَّسَ, littéralement : tirer de l'arc, signifie dans la langue usuelle, tirer un coup (2) de fusil. Rien donc que de bien naturel jusqu'ici. Voici, pensons-nous, par quelles modifications successives الْقَوْس *al-qâus* est devenu *arcabuz* et arquebuse. (3) Le changement de ال *al* en *ar* n'a rien que de normal et est fréquent en espagnol (4). (Comp. *arcaduz* pour *alcaduz*, *arcazon* de الخيزران etc.) Le و médial s'est changé en *b*, comme dans *Nabab* de نَوَّاب, *albacea* de الوصي etc. Ce qui confirme cette conjecture, c'est que le verbe *alcauciar* est employé

Mais cette signification est récente et ces deux mots sont des transcriptions arabes de l'esp. *arcabuz*.

(1) Journal Asiatique. Janvier 1862 p. 92.

(2) Ajoutez قَوَّاسَ *qouâs* fusillade, coup de fusil (Humbert-Henry).

(3) M. Dozy ne l'admet pas et voit dans l'arquebuse, ou l'allemand *hakenbüchse*, ou le flamand *haeckbuyse*, *arquebuse à croc*. Comment expliquer alors *arquebuse à croc*? C'est là une tautologie que l'illustre orientaliste accepte trop facilement.

(4) Ce changement se rencontre aussi dans des mots venus du latin ou du grec comme *alganon*, *algalie*, etc.

en Colombie dans le sens de arquebuser. Or *alcauciar* vient évidemment de القوس *alqaus* (V. Dozy. *Suppl.*).

Arratel. Mesure de poids, valant environ 460 grammes. En *esp* : *arrelde*. *ptg* : *arrate*, *arratel*. *basq* : *erraldea*. Arratel est la transcription de الرّطل *arraṭl*, mesure qui a beaucoup varié, et qui équivalait aujourd'hui en Syrie à environ 2570 grammes. D'après le Chev. d'Arvieux (*Mémoires*. VI. 456) « le quintal est de cent Ratles et la Ratle de cinq livres trois quarts, poids de Marseille ».

Arrobe. Mesure de poids, usitée dans les possessions espagnoles et portugaises, de 11 kil. 500 (Litt.) *Esp.* et *ptg* : *arroba*, *arrobo*. *gall* : *arroa*. *basq* : *arrobea*; de الربع *ar-roub*^c le quart. « Per V solidos parient *arrobo* de trigo, *arrobo* de ordio per XII solidos. » Texte de 1102.

Arsenal. *Esp* : *arsenal*. *cat.* et *Maj* : *darsanale*. *portug* : *arcenal*. *ital* : *arzena*, *arzenale*. De Monconys écrit *arsenac*; de الصنّاعة *aṣ-ṣinâ'a*, construction, ou الصنّعة *aṣ-ṣan'a*, même sens. M. Defrémery a prouvé (1) que ces deux expressions se disent fort bien (sans le mot دَار *dâr*), d'un arsenal maritime. Le *r* d'*arsenal*, selon M. Devic, est dû probablement à la prononciation emphatique du ص *ṣ*; ou bien n'y aurait-il pas là une réminiscence de دَار *dâr*, mai-

(1) *Journal Asiatique*. Avril 1867 p. 416 et 1869. Juin. 1869, note.

son, qui précédait habituellement صناعة *ṣina'a*? (1) Peut-être n'est-ce là qu'un des exemples, où l'article ال *al* est devenu *ar* (Voyez arquebuse). C'est aussi l'avis de M. Defrémery (Journ. Asiat. T. XIII, 1869. p. 537).

Assassins. Les maîtres de la science étymologique ont décidé que ce mot dérive de حشاشي *ḥachâchi*, ou حشيشي *ḥachîchî*, dérivé de حشيش *ḥachîch*, le hachich. Il est étrange que dans toutes les formes du mot assassin les deux ش *ch* aient disparu. En dérivant *assassin* de Hassan-ben-Sabah, on évitait cette difficulté. Ajoutons qu'il est assez rare de trouver chez les auteurs arabes le nom de حشاشي ou حشيشي appliqué aux Bathéniens.

Athamor. Four des alchimistes, de التَّنُور *attannoûr*, foyer, réchaud, four portatif, et encore trou pratiqué dans le sol pour cuire le pain; tandis que فُورَن *fourn*, (*de furnus*) est un grand four en maçonnerie (2).

(1) M. de Eguilaz tire le mot espagnol *atarazana* de الترسنة *at-tarsana*, ou الترسخانة *at-tarsakhâna*. Mais les Arabes reconnaissent eux-mêmes que ces mots sont pris de l'italien (V. Bostani محيط المحيط s. v. ترسنة). Le même auteur semble donner à *darsena* la même étymologie qu'à *atarazana*. Ne serait-il pas plus naturel de dériver *darsena* de دار الصنعة *dâr sana'a*; comme dans ce passage d'Ibn-Djoubair: « la ville de Messine possède un arsenal, renfermant des vaisseaux dont le nombre est incalculable. » وبمدينة مرسينة ودار صنعة تحتوي من الأساطيل على ما لا يحصى عددهم. Ibn Khaldoun appelle de même l'arsenal de Tunis دار صناعة (prol. II. 35).

(2) V. nos Synonymes Arabes N° 917. Le تَنُور est d'un usage général en Syrie, chez les gens de la campagne.

Aubère. Se dit d'un cheval dont le corps est couvert d'un mélange de poils rouges et de poils blancs. (Litt.) Blanc, bai et alezan; entre le blanc et le bai. Je n'ai pas cru inutile de donner ces différentes définitions qui montrent que ce n'est pas le blanc qui domine dans la nuance particulière de la robe du cheval appelé *aubère*, et que partant il est inutile de chercher son étymologie dans *albus*. Guadix a le premier proposé de dériver ce mot de حُبَارَى *ḥoubâra*, outarde, en *esp.* *hobero*, que le P. de Alcalá explique par « Color de Cavallo ». Le plumage de cet oiseau présente en effet toutes les variétés de couleur énumérées plus haut : le blanc, le brun, le cendré, le noir dominant. Damiri parle seulement de la couleur cendrée du *ḥoubâra* « هو طائر طويل العنق رمادي اللون », c'est un oiseau au long cou, au plumage cendré ». Le changement de حُبَارَى *ḥoubara* en *aubère*, *hobero*, est naturel, si l'on tient compte de l'imalé. Ajoutons que cette étymologie est adoptée par des savants comme Engelmann, Devic et Eguilaz.

Auge. *Esp.* et *cat* : *auge*. *val* : *aug*, *aux*. *ital* : *auge*. Terme d'astronomie, vient de أَوْج *Aug*, qui signifie hauteur d'un astre ou ce qu'on appelle aujourd'hui *apsides*. Ce mot n'est pas d'origine arabe, Freytag le dit persan. L'auteur du شفاء الغليل est d'un autre avis : « معرَب كاحمة هندية »

معناها العلو. Auge est un mot indien signifiant hauteur » (1) **اوج** (1) (*augoun*) ne serait-il pas une altération de *ἀπόγειον*?

Aumusse. *Esp*: *almocela*, *almoçala*, *almozalla*, *almazela*, *almazalla*, *almazela*, *almuzeria*. *ptg. gal.* et *bas lat*: *almocella*. *provenç*: *almussa*. *ital*: *mozeta*. L'aumusse est une peau de martre, que les chanoines portent sur les bras, lorsqu'ils vont à l'office. Ce mot, ancien en français, viendrait d'après quelques étymologistes, du bas-latin *almucia*, qui serait composé de l'article arabe et de l'allemand *mütze*, bonnet, toque. Nous ne croyons pas pouvoir admettre cette explication. Si ces mots composés sont communs en espagnol, ils sont rares en français, surtout quand la dernière partie est un terme d'origine germanique. Les formes espagnoles citées plus haut dérivent certainement de **المصلى** (2) *almouçallâ*, tapis sur lequel on s'agenouille pour prier (Dozy et Engel.). Mais *almocela* et ses congénères désignent non seulement un tapis pour prier, mais aussi une couverture et même une partie du vêtement (3), un voile pour se couvrir la tête. (V. Eguilaz

(1) M. de Eguilaz propose **اوج** ou **عزج**. Nous ne connaissons pas ce dernier mot, du moins avec la vocalisation donnée par le savant espagnol, et surtout le sens d'élévation qu'il y ajoute.

(2) C'est sans doute par distraction que Engelmann écrit **المصلى** qui est une faute d'orthographe.

(3) « Do omnia mea rem movilem lectorum; cozodras et plumazos, tape-

s. v. *almocela*). De là au sens d'aumusse le passage est facile, et nous pensons qu'il a été fait.

Avanie. Le terme est certainement d'importation orientale. La lecture des anciens voyages au Levant ne laisse guère de doutes à cet égard. « Le genre de persécutions... n'est pas tant les tourments et la mort que les peines pécuniaires qu'on appelle *Avanies* » (1). Le mot revient souvent dans les Mémoires du Chevalier d'Arvieux. « Hussein-Pacha avait généreusement prêté à la nation Française une somme considérable sans intérêts, pour payer la grosse avanie que Hassan lui avait imposée » (T. II. p. 1. et *pass.*). C'est toujours dans le sens de peine pécuniaire, amende, imposition, sans aucune idée de mépris; ce qui exclut هَوَان *hawân*, mépris, donné comme étymologie par Pihan. Bocthor traduit avanie par عَوَان *awân*, عَوَانِيَةٌ *'awân*, *'awânia*, expressions qu'il faut probablement mettre sur le compte de son génie inventif. Pour le reste, on n'a que des conjectures sur la véritable étymologie du mot en question. M. Devic les énumère en les discutant. On peut lire son article.

des et *almazalas*, simul et alifafes, et manteles » et encore: « De meo mobilis... et meos vestiles, et acitaros, et collectras, et *almucellas*. » V. Ducange.

(1) *Lettres des Lett. édifiantes*. édit. Aimé-Martin, I. 252. *Avanies* est en italiques dans le texte.

Avarie. *Esp. basq*: avaria. *ptg*: avalia, avaria. *ital*: avaria. Nous pensons avec Dozy (1) que ce mot est d'origine arabe; عَوَّار 'awâr signifie une déchirure, un défaut; et actuellement encore chez les marchands, العَوَّارِيَّات *al-awâ-riât* se dit des marchandises avariées (Bocthor-Bostani-Heury). Avarie au sens de droit d'entretien d'un port pour chaque vaisseau qui y mouille, a une origine germanique, *havaria*, *haveria*, dans la basse latinité; de la même racine, d'où est venu *havre*. Il correspond au néerlandais *havery* (V. Brachet).

Avicenniées. Genre de plantes voisin des Verbénacées et des Myoporinées (Dict. de d'Orbigny) qui tire son nom de l'illustre ابن سينا *Ibn-Sînâ*. Le nom d'Avicenne nous est venu probablement par l'Espagne. Or dans la Péninsule tous les noms propres arabes débutant par ابن *ibn*, sont transcrits *aben* ou *aven*. De là Abencerrage ابن سيراج, Averroës ابن الرشيد etc.

Avives. *Esp*: adiva, adivas. *basq*: adibac. Engorgement des glandes parotides chez le cheval. الذبَّة *ad-dîba* est le terme vulgaire désignant une maladie de gorge, rendant la respiration difficile. Les médecins l'appellent الذبجة *ad-dîbaha*, d'où dérive peut-être la forme basque *adibac*.

(1) Qui est pourtant trop affirmatif. M. Gasselin se contente de relever «l'analogie qui existe entre le mot français et le mot arabe».

Chez Freytag الذئبة est « Morbi species qua affici solet guttur jumentu ».

Axirnach. Terme de médecine. Tumeur graisseuse de la paupière, qui se manifeste surtout chez les enfants, de الشَّرْنَاق *ach-charnâq*, morbus quidam oculi (Golius) ; et non pas الشِّرْنَق *ach-chirnaq*, comme écrit Devic.

Azamoglan. Jeune élève d'équitation nouvellement reçu au service de la personne du Sultan, dans l'ancien temps (1) ; il se dit maintenant d'un jeune serviteur chargé des fonctions les plus basses du sérail. C'est le turc اغلان *oghlân*, composé du turc اَعْلَان *'agâm oghlân*, garçon, et de l'arabe عَجَم *agâm*, qui signifie proprement persan, et qui s'applique à tout peuple étranger, non arabe (2). Pour expliquer le changement de ج *g* en ز, M. Devic suppose que azamoglan est une transcription grecque ; les Grecs remplaçant habituellement le ج *g* des Turcs par ζ (3).

Azédarac ou **Azadaracht** (4). *Esp* : acedarac, acedara-

(1) Mallouf. Dict. Turc-français.

(2) Comme le βάρβαρος des Grecs.

(3) D'Arvieux et d'autres voyageurs écrivent *Agemoglan*.

(4) On trouve encore *azédarach*, et *azédarachs* ; cette dernière orthographe nous paraît tout-à-fait vicieuse. Le nom *d'azalirachta* a été appliqué à un arbre du genre de l'azédarac commun (V. Diction. d'hist. naturelle, C. d'Orbigny).

que. *ptg*: asedarac. C'est un arbre originaire de Syrie ou de Perse, remarquable par ses fleurs violettes dont l'odeur rappelle celle du lilas (1). Son nom *ازاد درخت* *azâd darakht*, qui nous a été transmis par les Arabes, est d'origine persane. *بالفارسية حرّ الشجر* dit Ibn-Beithar. «Son nom en persan signifie arbre libre» ou *عتيق الشجر* comme dit un autre, ce qui est la même chose. Cette dénomination lui a sans doute été attribuée à cause des propriétés vénéneuses (2) de ses fruits, que tous les médecins et botanistes arabes ont signalées. Les femmes employaient ses feuilles pour allonger leurs cheveux, et le suc de ses fruits pour les faire pousser. Kazouini (*Cosmogr.* I. 249) dit à peu près la même chose: «وعصارة ورقه يقتل القمل ويطيل الشعر»

Azerbe. C'est une espèce de muscade sauvage dépourvue de saveur, dit C. d'Orbigny dans le *Diction. univer. d'histoire naturelle*. Ce n'est donc pas *الصبار* *aş-şibâr* «fructus arboris acidi saporis» (Freyt.). D'après Ibn-Beithar: «الصبار هو التمر الهندي يتداوى به», *aş-şibâr* est le tama-

(1) *Nouvelle Flore Française* par M. M. Gillet et Magne, 6^{me}, édit. 1887, p. 96. L'azéदारac, très commun en Syrie, y est appelé *ززالخت* *zanzalakht*, et en Egypte *زالزالخت* *zalzalacht*, deux altérations de *ازاد درخت*.

(2) Nous croyons que les auteurs de la *Nouv. Flore Franç.* exagèrent, quand ils prétendent que toutes les parties de cet arbre sont vénéneuses à haute dose. Les feuilles du *zanzalakht* sont très-recherchées en Syrie comme fourrage.

rin employé en médecine » (1). M. de Eguilaz (2) voit dans l'esp. *acerbe* (le même que notre *azerbe*) le latin *acerbus*. Mais cela s'accorderait mal avec la définition citée plus haut. Force est donc de recourir à l'étymologie déjà proposée par M. Devic, d'après laquelle *azerbe* représenterait الضَّبْر *ad-ḍabr*, noix sauvage, muscade, prononcé à la persane *az-zabr*.

Azérole. *Esp* : acerolla, azerola. *val* : aczerola, atsarolla, atsoroll, sorolla. *cat* : adserola. *ptg* : azarola, azerola. *ital* : azzeruolo, lazzeruola, lazzarolo, lazarino. Tournefort écrit *azarole*, *azarolier* ; de الزُّعْرُور *az-zo'roûr* (3) même sens. Cet arbre est commun aux environs de Beyrouth, et dans le Liban (4), où il atteint de belles proportions, quand on le laisse pousser. Le mot n'est pas d'origine arabe, d'après Ġawâlîqî qui le croit d'origine persane : (5) اَمَّا هَذَا (6) الثَّمَرُ الَّذِي يُسَمَّى الزُّعْرُورَ فَلَمْ يَعْرِفْهُ اصْحَابُنَا وَاَحْسَبُهُ فَارَسِيًّا مَعْرَبًا M. de Eguilaz voit dans الزُّعْرُورَة *az-zo'roûra* une trans-

(1) Ce qui a fait penser à الضَّبْر, c'est la ressemblance d'*azerbe* avec les formes portug. *azevre*, *azebre*, *azevar*, qui d'après Engelmann (Gloss. p. 35) dérivent de ce mot arabe.

(2) *Glosario etimol.* (s. v. acerbe).

(3) La forme الزُّعْرُور *azza'roûr* est connue au Maghreb ; le P. de Alcalá écrit aussi le mot avec *a*.

(4) Où plusieurs petites localités lui doivent leur nom.

(5) Voir aussi : *Aramäische Fremdwörter im Arabischen*. par S. Frænkel. p. 142.

(6) *Al-mu'arrab* (édit. Sachau) p. 77.

cription du latin *acedula*, et dérive l'espagnol *acerola* (qui est notre *azérole*) du même mot latin au moyen de la conversion de *d* en *r*. Nous croyons que la comparaison des différentes formes romanes d'*azérole* est surtout favorable à l'étymologie arabe. C'est l'avis de Marina, Dozy, Engelmann et Devic.

Azimech. C'est l'*α* de la Vierge; on l'appelle aussi l'Epi de la Vierge; de السَّمَك, *as-simâk*, hauteur, prééminence. *As-simâk* est donc l'étoile prééminente, de la racine سَمَكَ سُمُوْكَ être haut, être élevé, être prééminent (1); سَمِي سَمَاكَ لَارْتِفَاعِهِ dit Sibawaihi, confirmant l'explication précédente. Chez les Arabes السماكان désignent deux étoiles, dont la première الاعزَل السماك est notre Azimech, et l'autre الرَّامِح السماك est Arcturus du Bouvier. Arcturus a été surnommé الرَّامِح armé d'une lance, parce qu'une étoile voisine s'appelle l'étendard ou la lance de *simâk* رَايَةَ وَرَمِحَةَ السَّمَك. Azimech est surnommé الاعزَل le désarmé, parce qu'il est isolé.

(1) C'est aussi l'avis de M. Schjellerup, dans sa Trad. de l'ouvrage d'Abd-urrahman As-Sufi. Description des étoiles fixes p. 66.-Voici ce que dit le commentaire du Majani (مَجَانِي الْاَدَبِ Imp. Cath. Beyrouth...), السماكان كوكبان نيران ذُعِيَا بِالسَّمَكَيْنِ لِسَمُوْكِهِمَا. Cette explication est confirmée par le vers bien connu de Férzdaq.

ان الذي سَمَكَ السَّمَكَ بَنِي لَنَا بِيْتَا دَعَانَهُ اعزَلٌ وَاطْوَلُ
M. Devic avoue qu'il n'a pu découvrir le sens de *simâk*. Voir aussi le livre d'Albirouni: الآثار الباقية عن القرون الخالية (p. 344. - 11.) Edit. Ed. Sachan.

B

Bagage. *Esp*: bagage. *ptg*: bagagem. *cat*: bagatge. *val*: bágaig. — M. de Eguilaz pense que ce mot a été introduit en Europe par les Croisés, qui l'auraient emprunté à l'arabe **بُحْجَة** *bouqga* ou **بِقْشَة**, *bouqcha*, paquet de linge et d'habits (1), terme très employé en Syrie; on en a même formé un verbe **بَقَّج** empaqueter. Ce mot qui n'appartient pas à la langue classique, est d'origine persane **بُحْجَة** « involucrum ex tela, aut corio confectum, plerumque quadrangulum, ubi involvuntur vestes vel linteamina » (Vullers). Nous renvoyons pour plus de détails à l'excellent article de M. de Eguilaz.

Cobarruvias a pensé que les Espagnols ont emprunté « bagage » aux Français. Nous croirions plutôt le contraire. Bagage apparaît chez nous assez timidement au 16^{me} siècle, tandis qu'il est déjà employé comme un terme usuel par Hurtado de Mendoza (mort en 1573), Argote de Molina, Cervantes, Mariana etc.

(1) Comme dans ce passage des Mille et une nuits... **وكان قد وضعها في** وكان قد وضعها في **بِقْشَة** et plus loin **واختلس منه تلك البِقْشَة** etc. (V. الف ليلة وليلة II. p. 149 etc. édition du P. Salhani S. J. Beyrouth). Voir aussi les savantes notes de Quatremère. *Sult. Mamelouks*. T. I. 1^{re} partie p. 12, 219, 253 etc.

Bagasse. Femme de mauvaise vie. « On n'entend que ces mots : chienne, louve, bagasse » (Molière). *Esp* : bagassa, gavasa. *prov* : baguassa; de باغِزَة *bâghisa*, féminin de باغز *bâghiz* (1). « Improbitali deditus et incumbens, inhonestus et obscœnus », dans Freytag; libertin, dans Kazim. (2).

Bagasse. Canne passée au moulin et dont on a extrait le sucre etc., de l'espagnol *bagazo*, disent les dictionnaires. Et *bagazo*? C'est une métathèse de خَبَث *khath*, scoria ferri (3) similisve rei (Freyt.), scorie en général (4); au moyen de la transcription du خ *kh* par *g* (Cf. port. *ganinfa* de خنيفة) et du ث *th* par *z*. (Cf. *azumbre* de الثمن) L'étymologie est de M. de Eguilaz. Serait-il même impossible que خَابِثَة *khathitha*, par exemple, participe féminin de la même racine خَبَث *khath*, scortatus est, ait donné naissance à *bagasse*, femme de mauvaise vie? Cela s'accorderait à merveille avec la forme *val. gavasa*. Pour la transcription du ث *th* par *s* nous avons l'exemple de *tas-*

(1) Et non *bager* comme écrit Littré.

(2) Notre étymologie est en somme celle de Marina, appuyée par Eguilaz. Voir dans ce dernier les autres étymologies proposées : بَغِيَّة meretrix ou plutôt بَغِيَّة ou بَغِيَّة et فَاحِشَة (Glosar. etim. s. v. *bagasa*.)

(3) خَبَث a aussi le sens d'ordures, de débris, de détritits jetés sur la voie publique, comme dans ce passage d'une circulaire du Ministère de l'Intérieur en Égypte: واما الخبث المتحصل من الماشية المصابة بالطاعون البقري الخ

(4) Cfr. Ibn el-Beithar s. v.

quiva تَقِيَّة; c'est d'ailleurs la valeur que le peuple donne à cette lettre dans presque tous les pays de langue arabe.

Bagatelle. *Esp*: bagatela. *maj*: bagatel. *ptg.* et *maj*: bagatelle. *ital*: bagatella. Les étymologies proposées jusqu'à ce jour étaient vraiment insuffisantes. M. de Eguilaz dérive *bagatela* de بَوَاتِل *bawâtil* (*baguatil* d'après la transcription espagnole), pluriel de بَاطِل *bâtil*, vanité, futilité. Nous ne voyons pas ce qu'on pourrait opposer à cette explication. Quant à la transcription de و par *g*, elle est tellement ordinaire en espagnol, qu'il est inutile d'en donner des exemples.

Balais. Rubis (1). *Esp.* balaj. *esp.* et *ptg*: balax, balaxo. *cat*: balaix. *ital*: balascio; de بَلْخَش *balkhach*, nom de cette pierre précieuse en arabe. Voici ce qu'en dit Al-khâfâgî (2): « (بلخش) جَوْهَرٌ يُجَلَّبُ مِنْ بَلْخَشَانَ وَالْعِجْمِ تَقُولُ لَهُ بَدْخَشَانَ وَهِيَ بِلَادُ الْتُرْكِ. Le *balkhach* (balais) est une pierre précieuse qui vient de *Balkhachân*, localité du pays des Turcs, que les Persans appellent *Badakhchân*. » Teïfâchî ajoute que « *Balkhachan* est une des villes principales des Turcs dans le voisinage des frontières de la Chine : بَلْخَشَانَ قَاعِدَةٌ مِنْ قَوَاعِدِ مُدُنِ الْتُرْكِ مِمَّا تَتَاخَمُ الصِّينَ ».

(1) Regnier a dit que sur le nez de son *Pédant* brillaient :

« Mains rubis *balais* tout rougissants de vin ».

(2) Dans شفا الغليل *s. v.* Voir aussi sur le بلخش les notes de Quatremère dans les *Sultans Mamelouks*.

Baldaquin. *Esp.* et *cat.*: baldaqui. *esp.*: balanquin, balduquin, baldoque. *ital.*: baldacchino. La ville de Bagdad s'appelait au moyen-âge *Baldach*, *Baldac*, (1) *Baudac*, et même *Baudrac* (2); on y fabriquait de riches étoffes nommées *Baudequins* ou *Baldaquins* (3) en arabe بَغْدَادِيّ *baghdâdi* (*V. Istakhri.* 93) servant à faire des tentures. En arabe même le nom de Bagdad بَغْدَاد *baghdâd* s'écrit de bien des manières بَغْدَاذ et بَغْدَان et بَغْدِين et مَغْدَان et مَغْدَاد etc... (4). L'espagnol *baldaqui* semble bien une altération de بَغْدَادِيّ *baghdâdi*, adjectif de Bagdad. Pour les autres formes il est probable qu'elles se seront formées directement de « Baldac » comme le veut M. Devic.

Balourd et **Baliverne.** Ces mots n'auraient-ils pas subi l'influence de بَلِيد *balîd*, stupide. maladroit?

Barat. Patente de drogman délivrée par des consuls Européens à des sujets du Grand-Seigneur (Bouill) et en général: diplôme, brevet, lettre patente; *exequatur* délivré par la Porte: « il pratiquait le Trucheman du Cadi

(1) « *Alquifa* de Meca, é *alquifa* de *Baldac*, e al rey de India etc... » *La Gran Conq. de Ultr.* II. ch. 88. — V. Trévoux. s. v.

(2) Dans un texte Provençal publié par la société de l'Orient latin. V. *Quinti Belli sacri scriptores*. Ed. Rohricht. p. 192. Dans le même recueil p. 152. Bagdad s'appelle *Bactani*. — V. aussi *Hist. Occid. Crois.* Gloss.

(3) V. *Hist. Occid.* II. *Gloss.* — *Rey. Colonies Franques de Syrie* p. 217.

(4) V. *Almuarrab.* p. 32. Cette divergence s'explique, le mot n'étant pas d'origine arabe. Voir aussi Yaçout (I. p. 676. et 677. lig. 1^{re} et suiv.).

pour inspirer à ce chef de la justice de ne point me reconnaître comme Consul, attendu que je n'avais pas mon *Barat* de la Porte » (D'Arvieux III. 520); du turc بَرَات *barât*, même sens, venant, comme beaucoup d'autres termes administratifs, de l'arabe بَرَاءَة (1) *barâat*, immunité, et aussi privilège royal, passe-port etc... (Bost. Kazim). On écrit encore *Bérat* conformément à la prononciation turque.

Barbacane. *Esp* : barbacana. *ptg* : barbacão, barcacane. *Namurois* : barbakène. Ouverture longue et étroite pour l'écoulement des eaux; et encore : meurtrière pratiquée dans le mur des forteresses, de بَرْخ *barbakh*, tuyau d'aqueduc, égoût etc. Seule la terminaison *ane* fait difficulté; quoiqu'il ne soit pas rare de voir cette terminaison ou d'autres semblables s'ajouter à la fin des mots dont l'origine arabe est d'ailleurs incontestable (2). Je ne connais pas d'explication plus plausible que de voir dans la finale du mot qui nous occupe l'arabe-persan خَانَة *khâna*, maison grande ou petite (3). C'est aussi l'avis de Brachet : « barbacane, dit-il, à l'origine *barbaquane* dans Joinville, n'est que la

(1) Et non بَرَاءَة comme écrit Devic.

(2) En espagnol surtout albardin (البردي), alfenique (الفنيق) etc. Devic renvoie ici à Amiral. Nous avons vu que la finale *al* représente probablement un mot arabe راحل, *rahîl*.

(3) V. nos Synonymes arabes. N° 1363. Il ne manque pas d'exemples de

transcription de l'arabe *barbak-khaneh* (rempart)» (1) ou « galerie servant de rempart devant une porte ». (Litt.).

Barboter. D'après Littré ce verbe viendrait du provençal *barbot*, lyre, dérivé lui-même du latin *barbitus*. Barboter aurait pris un sens péjoratif; puis il aurait signifié le bruit ou barbotement dans l'eau, et finalement l'action d'y barboter. Cette étymologie demande quelques observations. D'abord nous croyons que *barbot* dérive non pas de *barbitus* (2), mais de l'arabe بَرَبَطٌ *barbat̄*, sorte de lyre persane, dont nous avons fait *berbeth*. Les auteurs arabes, généralement assez mauvais étymologistes et complètement étrangers à la langue grecque, ont comparé le *barbat̄* à la poitrine du canard, et ils ont fait de ce mot un composé du persan بَرَّ *bar*, poitrine, et de l'arabe بَطَّ *bat̄*. canard. البربط معروف وهو معرَّب وهو من ملاهي العجم شُبِّهَ بصدر (3) البَطِّ والصدر بالفارسية بَرَّ فقيلاً بَرَّ بَطَّ (3). Le *Chifâ al-Ghalîl* reproduit la même explication (p. 43). Plus loin (p. 54)

cette composition contraire, il est vrai, au génie de la langue arabe: comme *maktab-khaneh*, bibliothèque, *batrakhaneh*, palais patriarcal etc. Peut-être cette terminaison *ane* est-elle produite par un *n* qui s'ajoute facilement à la fin des mots. (V. amiral. note 1. pag. 24).

(1) Dict. étymol. s. v. « Barbacane, mot rapporté de l'orient par les croisés, comme beaucoup d'autres termes militaires du moyen-âge » (Ibid.).

(2) *Barbitus* n'aurait pas donné *barbot*.

(3) Muarrab. 30-et مشفا الغليل p. 55. On y verra que les Arabes tiennent à cette explication. F. Génin semble admettre que la première syllabe *bar* dans *barboter* est un péjoratif (*Récréations philologiques*. I. 276. et 279).

il ajoute que le *ربط* est une lyre à 3 cordes : *ربط طنبور ذو: (١)*. Cette lyre devait avoir un son assez monotone, surtout comparée aux autres lyres beaucoup plus complètes. De là sans doute *barboter* aura pris le sens péjoratif et les autres significations dont parle Littré. Ajoutons que la comparaison avec la poitrine du canard n'aura pas été sans influence sur le sens définitif du mot. Comparez *barboteur*, canard domestique; *barbotière*, mare à canard (2). Bocthor traduit *barboter*, agiter l'eau avec les mains, par *ربط* *barbat*, traduction reproduite par Dozy (*Supplém.*).

Bardache. *Esp* : bardaxa, bardaja. *Ital* : bardascia; de *ربط* *bardag*, captif, esclave. Ce mot très-ancien en arabe (V. Muarrab. p. 6.) vient du persan *ربط* *bardah*, captif.

Barde. Autrefois *aubarde*. *Esp.* et *Ptg* : albarda, barda. *ital* : barda. La barde est « une selle de grosses toiles piquées et bourrées. » (Litt). C'est exactement le sens de *ربط* ou *ربط* *barda'a*, *barda'a* (Belot-Heury-Bocth). Ce mot d'origine persane (3) n'a dans Freytag que le

(1) Voir aussi sur la finale de *berbeth* (*ربط*) *Prolegom.* d'Ibn-Khaldoun. II. 354 (Quatremère).

(2) Et peut-être *barbotes*, navires à fond plat, comme le Marquis de Montferrat en fit construire à Tyr pendant le siège de cette ville par Saladin (1188.) V. Rey, *Col. Franq.* 150 - M. Gasselin traduit *barboter* par *ربط*

(3) V. S. Frœnkel. p. 104 - (*op. sup. laud.*).

sens de « couverture qu'on place sur le dos de la bête pour adoucir le contact du bât ».

Bardeau ou **Bardot**. Petit mulet; et encore : petit mulet marchant en tête, et qui porte le muletier. *Esp*: albardon. *ital*: bårdotto. En Berry l'âne s'appelle aussi : bardaud. Littré dérive ce mot de *barde*, selle. Dans ce cas *bardot* serait encore d'origine arabe (V. *barde*). Mais on peut s'étonner qu'on n'ait pas plus tôt relevé l'étrange ressemblance de sens et de forme de ce mot avec l'arabe بِرْدُون *birdaun*, ou comme prononce le peuple بَرْدُون (1) *bardoun*. بِرْدُون désigne une bête de somme au pas lourd et pesant, un mulet (2), en latin *burdo, onis*, comme traduit Freytag; en grec βούρδων, dont la ressemblance est encore plus frappante. Le mot d'ailleurs est ancien en arabe (3).

Bargache. « Espèce de moucheron » (Trévoux). « Une nuée de certains petits mouchérons noirs, nommés *bargaches*, parurent sur le champ » P. Roger. *Voyage de Terre Sainte*. C'est la transcription de بَرغَش *barghach*, espèce de moucheron. Bargache se trouve dans le « *Supplément au Dict. de l'Académie*, contenant les mots

(1) Ibn Awam a aussi بِرْدُون avec un *ddl*. II. 2^m partie p. 18. et 34.

(2) V. *Synon. Arabes*. N° 413.

(3) V. *Moarrab*. p. 72 et *Aram. Fremdwort*. S. Frœnkel. p. 106.

adoptés par l'usage etc... Imprimé à l'Étranger, en l'année 1786. »

Barge. Embarcation plate. *Bas-lat* : barga. *ital* : bargia, *prov* : barja. Les étymologistes sont assez embarrassés pour retrouver l'origine de ce mot. Ne pourrait-on pas le rapprocher de بَارِجَة *bâriğa*? mot qui d'après le *Qamous* signifie navire de guerre (1). Un passage de Beidâwî confirmerait cette hypothèse. Cet auteur pour prouver que تَبْرَج *tabarrağ*, signifie : montrer, découvrir ses parures, (2) rapproche le verbe تَبْرَج de سفينة بارجة *embarcation bâriğa*, et il explique بارجة par لا غطاء عليها, c'est-à-dire embarcation découverte, non pontée. Quoiqu'il en soit, il est certain que le mot a eu d'autres sens que celui indiqué par le *Qamous*. Il a servi tout spécialement à désigner les vaisseaux ou embarcations des pirates Indiens ; comme dans le Livre des *Merveilles de l'Inde*. (Traduction de M. Devic p. 114 etc.) Mas'oudî (3), Belâdori (4) Moqaddasî (5).

Barque. « Mot qu'on n'a pas trouvé en français avant le 16^{me} S. et qui vient du L. *barca* (canot dans Isidore de

(1) V. plus loin *Ramberge*.

(2) Cfr. ce passage du *Kitâb al-Aghâni* (II-276-éd. Salhani) sur l'arrivée de Gabala le Ghassanide. ولهم ييق بكر ولا عانس الأ تبرجت وخرجت تنظر اليو

(3) *Prairies d'or*. III. 37.

(4) Edit. de Goeje. p. 435-445-446.

(5) *Géographes Arabes*. III. 145. - V. aussi Dozy. *Suppl.* sub بارج

Séville) par l'intermédiaire des formes espag. ou ital. barca... La forme barque prouve que ce mot n'est point venu directement du latin en français; il aurait donné *barche* comme *arca* a donné *arche*» (Brachet. Dict. étym.). Il est curieux de rapprocher de barque l'arabe بركة qui est dans Ištakhri dans une lettre de l'an 324 (*hég*), où l'on rapporte qu'un commerçant d'Oman perdit dans un incendie 400 barques : احترق له اربعائة بركة; et un autre manuscrit confirme la leçon: «والبركة زورق معروف عندهم يسع كلّ» وبركة خمسون وقراً la barque chez eux est une embarcation contenant cinquante charges». بركة semble donc un mot appartenant au dialecte d'Oman. A son tour, Mokaddasî l'emploie (p. 32 - l. 1.) conjointement avec بُرَاكِيَّة *bourâkîta* (31 l. 15) qui est aussi dans Ġauharî. Ajoutons que بركوس *barkous*, barque, (pl. براكيس) est plusieurs fois employé par Bohâ ed-din dans sa *Vita Saladini*. Mais il ne paraît pas le considérer comme un mot bien compris de ses contemporains puisqu'il l'explique par مركب صغير petit navire.

Bazar. Mot d'origine persane بازار *bâzâr*, mais qui est employé aussi en arabe avec le sens de سُوق marché. Le mot est dans Ištakhri (p. 72. note k) et dans un passage identique de Ibn-Ġoubair p. 243, qui le signale comme

un mot assez extraordinaire, et dans Yaqout *passim*.

Bedaine. On a donné pour ce mot des étymologies à faire dresser les cheveux sur la tête (1). Et pourtant il y a l'arabe بَطْن *baṭn* (2) ventre; بَطْن *baṭan*, distentio ventris. Le changement de ط ṭ en *d* dans ces deux mots n'est pas plus extraordinaire que celui de l'espagn. *badana* de بَطَانَة (d'où notre mot basane) *adama* de الطَّعْمَة (3). Il y a encore le verbe بَدَن *badan*, être gros, corpulent, qui a formé بَدْن *badn*, obésité, corpulence, et بَدَن *badan* qui désigne le corps à l'exception des pieds et de la tête, buste, tronc; et même *ventre* dans un passage de Chams ed-dîn de Damas (p. 165). C'est aussi la traduction de M. Mehren.

M. Gasselin dans son Dictionnaire traduit *bedaine* par « كَرْشٌ كَبِيرَةٌ (langue en général) ». Il y a là une légère con-

(1) L'expression est de A. Sédillôt. (Hist. Univ. des Arabes I. p. 2-et 422). qui s'indigne de voir *bedaine* rapprochée de *boudin*, et de *bedon* (tambour).

(2) Prononcé *baṭène* par le peuple qui ne veut pas finir sur deux *soukoun*.

(3) Basane est écrit *bedana* dans un arrêt du parlement de Paris (V. Ducange). Il y a encore en espagnol *badeha* de بَطِيخَة, *baden* (ravin creusé par les eaux) de بَطْن; - *badina* (mare, flaque d'eau) de بَاطِن. M. de Eguilaz cite encore d'autres mots dans son introduction p. XVIII. Il faudrait ajouter *bandullo*, *bedaine*, dans lequel Müller et Dozy voient une transposition de بَطْن, s'il était prouvé que le mot espagnol n'est pas un dérivé de *ventri culus* p. ex.

fusion : كَرَش ne se dit que des ruminants, (V. *Syn. arab.* N° 1121) particularité clairement notée par Freytag.

Bédégar, Bédégard ou **Bédegard**. Excroissance produite sur les églantiers et les rosiers par la piqûre d'un insecte, de l'arabe-persan بَادَوَرْد *bâdaward*, qu'on écrit encore بَادَاوَرْد, بَادَاوَرْد et باذورد. C'est la *spina alba*, Ἀκανθα λευκή des anciens. Le peuple l'appelle aussi الشوكة المباركة l'épine bénie. (V. Devic et D^r Leclerc).

Bédouin. *Esp.* et *ptg.* : beduino, bedoin. *Maj.* et *val.* : bedui. *Ptg.* : beduin, bedouin; de بَدَوِيّ *badawî*, adjectif de بَدُو *badou* désert. Le Roman d'Aubery fait mention des Bédouins :

Aucun payen ne *Beduïn*

Ne me forfirent vaillant un Angevin.

On trouve aussi *Baduïn* (1). Trévoux écrit *Béduïns*.

Béhen. Nom donné à deux racines différentes : le béhen blanc et le béhen rouge. Le béhen est originaire du Levant, de l'arabe-persan بَهْمَن *bahman* : « اصول مجففة وهي نوعان » . ابيض واحمر. Ce sont des racines séchées, dit Avicenne, il y a deux espèces, le blanc et le rouge ».

Ben. Nom du *Moringa oleifera*, dont le nom revient constamment chez les poètes. Il était autrefois très-em-

(1) Joinville a constamment *Bédun*.

ployé en médecine. Soyôuî dans la مقامة الوردية fait dire au *ben* que son essence soulage toutes les douleurs : ودهني (1). نافع لكل وجع

Benni, Binni, ou Bynni. Nom, suivant Forskal, d'un grand et beau cyprinoïde du Nil du genre des barbeaux. « On en trouve aussi dans le Tigre, dans l'Euphrate et dans d'autres endroits de la Syrie, comme dans le lac de Qadas (قَدَس) voisin de Homs (2); de بني prononcé *bounni* ou *binni*, species piscis, *Cyprinus bynni* (Freyt); carpe, dans Boc-thor; dans Edrisi « grand poisson d'un goût très délicat; on en trouve du poids de 5 à 10 livres. وهو كبير عجيب الطعم والطيب وربما وجد في الواحد منه خمسة الارطال وعشرة الارطال واكثر واقل. (3) Le P. Sicard en a « vu de vingt et trente livres pesant. On ne peut, dit-il, s'y méprendre, et on connaît à sa figure qu'il est le *lepidatus* si vanté par les anciens Egyptiens. » - Lettr. édifiantes et curieuses I. p. 532.

Bételgeuse. On écrit aussi *Bêteiguse*, orthographe

(1) Un peu plus loin le même écrivain confond le بن ben avec le خلاف Chalef. Il n'est pas facile de voir chez les auteurs arabes la différence de ces deux arbres. V. Garcin de Tassy. *Les Oiseaux et les Fleurs*. p. 142. Ce qui arrive plus souvent (surtout aux voyageurs Européens) c'est de confondre le Béhen avec le Ben, comme Hasselquist semble l'avoir fait dans ses *Voyages au Levant* p. 90.

(2) V. *Bibliotheca geogr. Arabum* (De Goeje) Gloss. p. 194.

(3) *Maghreb et Andalousie* (Dozy) p. 16. Voir aussi Bruce : *Voyag. en Nubie*. V. 247. Voici la description qu'en fait Bostani: ضرب من سمك البرك سريه النمو طويل البقاء يكثر كثيرا

moins correcte. C'est le nom de l'étoile de première grandeur placée à l'épaule d'Orion. Cette constellation est appelée الجوزاء *alğauzâ*, et l'étoile qui nous occupe يد الجوزاء *yad al-ğauzâ*, bras (1) d'Orion à cause de sa position. Betelgeuse n'est qu'une corruption de يد الجوزاء (2). On aura écrit ou lu يد *yad*, avec un ب *b*. Tous ceux qui se sont occupés d'écritures arabes savent combien l'erreur est facile.

Bézeſtan « Les *Bezestains* (3), dit D'Arvieux en décrivant Constantinople, (IV. 486) sont les marchés publics. Celui que l'on nomme par excellence le Grand *Bezestan* est une vaste salle carrée dont la voûte fort exhaussée est soutenue par de gros pilliers de pierre à peu près comme la grande salle du palais de Paris ». C'est la transcription de بَزَسْتَان *bazastân*, composé de استان (4) *istân*, mot persan entré dans la terminologie des géographes arabes, et qui signifie proprement con-

(1) Nous traduisons bras, car يد se dit de tout le bras depuis le bout des doigts jusqu'à l'épaule, comme nous l'avons établi dans les *Synon. Arabes* (n° 1624. etc. اليد والكف)

(2) V. *Description des étoiles fixes* de Abd ar-rahman As-Sufi. (204 et 205) Trad. par Schjellerup. Important ouvrage du 10^me siècle (ap. J. C).

(3) Du Loir écrit *Bezestin*. *Voyage du Levant*.

(4) L'*alef* tombe en composition comme le fait remarquer Iaçoût à propos de *Tabaristân* : طبرستان مأخوذ من الاستان لالف فحَقَّف بحذف

trée, province comme dans Turkestan, Kurdistan etc. (V. Iaqoût معجم البلدان. ed. Wustensfeld p. 40).

Bézoard. *Esp* : bezoar, bezahar, besuhar, bezaar, bezar. *Ptg.* et *Cat* : bezoar. *Basq* : bezarria. Que ces termes viennent de l'arabe, c'est ce qui est hors de doute. Mais le mot présente en arabe presque autant de variété que dans les langues romanes. On trouve بَازَهْر *bézahar* et بَادِزَهْر *bâdizahr*; Marcel donne بَزُوَار *bazouâr*, et Bochter بَتْرَهِير *binzahîr* forme tout-à-fait corrompue. Le célèbre Teifâchî écrit presque toujours بَازَهْر *bâzahar*. Si l'on n'est pas d'accord sur l'orthographe, on ne l'est guère plus sur l'étymologie de بازهر qui est d'origine persane. Les uns comme Castell dérivent le mot de باد, *bad*, ventus, et زهر *zahr*, toxicum; le sens serait: *quasi ventus* (dissipans) *toxicum*. Selon d'autres c'est le persan پاد زهر *pâdzahr*, qui veut dire littéralement: chasse poison نافي السموم (1). Bézoard est donc d'origine persane mais il nous a été transmis par les traités de médecine arabe (2). « Les antidotes ou contre-

(1) Teifachi est à peu près pour cette explication « بازهر اسم اعجمي اصله فارسي مركب من كلمتين باء معناه النظافة وزهر السموم فمعناه بالعربية منظف السموم من الجسد باء من كلمتين باء معناه النظافة وزهر السموم فمعناه بالعربية منظف السموم من الجسد. D'après lui بازهر serait composé de باء *bâk*, signifiant propreté, et de زهر *zahr*, poison: le sens serait délivrant le corps du poison. En passant en Arabe, le mot aurait perdu le ك, *kaf*. »

(2) Les Arabes distinguaient le bézoard animal, et le bézoard végétal. (Journ. Asiat. 6^m série I. xi. p. 145) et lui attribuaient les propriétés les plus merveilleuses. En voici un exemple: حجر الباء وهو نافع من سم العقرب اذا

poisons ont été appelés par les Arabes en leur langue bezahar, c'est-à-dire, en leur baragouin, conservateurs de la vie (?) » Ambr. Paré (cité par Littré).

Blanc rasis ou **Blanc raisin**. La seconde partie viendrait d'après quelques-uns (1) de رازي *râzi*, nom du célèbre médecin arabe que nous appelons communément *Rhazès*. Mais M. Devic y voit رصاص *râsâs* ou رزاز *razâz*, plomb. Chez les Alchimistes *rasas*, et *rasasa* désignaient ce dernier métal. Pour le changement de *a* en *i* il faut se rappeler que l'alef avait le son de l'*i* en Espagne (2).

Bismuth. *Esp*: bismuto. *Ital*: bismutta. L'arabe peut offrir comme étymologie اِثْمِد *othmod* et *ithmid* qui signifie proprement antimoine. La confusion entre les deux métaux est facile à comprendre. Ce qui s'explique moins c'est la présence de *f* dans les langues romanes et de *w* en allemand. M. de Eguilaz pense que le *ḍamma* de اِثْمِد se sera converti en un *f* euphonique (3); mais il faudrait des exemples de ces sortes de changements: nous

ابن-Beithar. (المفردات) édit. de Boulac). اِثْمِد في صورة عترب

(1) Ceux-là écrivent blanc-Rhasis (Album Rhazis).

(2) Je me demande si dans *grand raisin* (papier de luxe) il n'y a pas une altération semblable. Littré explique autrement l'origine de cette dénomination.

(3) M. de Eguilaz semble ignorer l'existence de la forme اِثْمِد *ithmid* puisqu'il propose l'insertion d'un *i* après le b. (V. p. 346.).

ne pensons pas qu'ils existent. Quoiqu'il en soit le mot est très-ancien dans la langue arabe; il aura été emprunté au grec *σείφι* (1) de même que son congénère *ثوتيا*

Bochir. Espèce de serpent d'Egypte du genre couleuvre (*Dict. Univ. d'Hist. nat.*). Nous présumons que ce mot a une origine arabe. Mais parmi les innombrables noms arabes du serpent nous n'avons trouvé rien qui convienne à bochir. L'examen de la racine *بشر* *bachar*, ne donne pas plus de résultat.

Bonduc. Plante exotique de *بندوق* *bondouq*, qui paraît d'origine indienne (M. Devic). Les Arabes distinguent deux espèces de *bonduc*; le premier, l'aveline, qu'ils appellent *جولوز*, l'autre *بندق هندي* littér : bonduc indien, qui est la « guilandina bonduc. » Le mot *بندق* n'est pas d'origine arabe, quoique d'une antiquité respectable; des hadith en font mention (2). Ibn el-Beithar croit qu'il est tiré du persan. Les Latins appelaient les fruits du bonduc noix pontiques; « e Ponto venere, dit Pline, et ideo Ponticæ nuces vocantur. » C'est de *pontica*, ou de *ποντικός* (*κάρων*) que dérivent probablement le persan et l'arabe.

Bordat. Sorte d'étoffe de laine égyptienne. C'est le

(1) V. *Aram. Fremdwo.* 143.

(2) V. *شفاء العليل* p. 42.

même mot que *burdo* qui désigne en Espagnol une étoffe grossière, un manteau grossier. Les deux mots viennent de *بُورْدَة* *bourda*, étoffe grossière (1), habit, manteau de laine épaisse, habituellement de couleur noire (2).

Bosan. Breuvage turc (3) fait avec du millet bouilli dans l'eau (Litt.) de *بُوزَة* *bouza*, qu'on écrit aussi *بُوظَة* *bolza*. Le bouza de Syrie est différent du *bosan* défini par Littré. C'est une boisson glacée faite de lait ou d'eau de rose et de sucre. D'après Mallouf (4) le lait et le sucre entrent aussi dans la composition du *بوزة* turc. L'Académie on ne sait trop pourquoi écrit *bosan*. Comme l'observe M. Defrémery *bouza* ou *bousa* seraient plus corrects.

Bostangi. Quand le Grand Seigneur va se promener

(1) Devic on ne sait pourquoi transcrit *berda*.

(2) V. Dozy. *Gloss.* 243 et aussi *Diction. des vêtements.* p. 59.

(3) D'après De la Boulaye les Turcs « en boivent beaucoup et c'est ce qui les rend si robustes et si forts » *Voyages.*

(4) *Dict. turc-français.* - « Il y a une liqueur blanche et épaisse nommée *Busa*; elle est préparée avec de la farine » (Niebuhr. *Description de l'Arabie.* I. 18.) Les Egyptiens dit M. de Maillet « se servent d'un breuvage anciennement appelé *Sithus* et qu'on nomme aujourd'hui *Bouza* qui enivre comme le vin. Il est fait avec de la farine d'orge détrempee dans de l'eau et l'on y mêle quelque drogue qui entête. » *Description de l'Égypte.* Paris 1785. - « Leur boisson est une espèce de bière. Ils l'appellent *bousa*; elle est fort épaisse et d'un fort mauvais goût. Voici la manière dont ils la préparent: ils font rôtir au feu la graine de dora; ils la jettent ensuite dans l'eau froide et après vingt-quatre heures ils en boivent. » *Relation du voyage de Ch. Poncet en Ethiopie dans les années 1698, 1699 et 1700. Lettres édifiant. et curieuses* I. p. 602.

sur le canal « c'est le *Bostangi-Bachi* (1) qui tient le timon de la Galliotte; et ce sont les *Bostangis* ou les jardiniers du sérail qui rament. Quand il arrive à quelqu'un de ces rameurs de rompre sa rame, le Grand Seigneur lui fait donner un sequin pour le récompenser. » (D'Arvieux. IV. 473). *Bostangi* est la transcription de بستانجي *bostangi*, mot formé de l'arabe-persan بستان jardin et de la terminaison turque جي qui indique les noms de métier.

Bougie. Etymologie bien connue (2) tirée du nom de la ville de Bougie, en arabe بيجاية *bigâya*, qu'on prononçait vulgairement *bougaïe* et même *bougie*, en *esp*: bugia *ptg*: bugia.

Bouracan (3). gros camelot. *Esp*: barragan. *cat*: barragan. *vat*: barragá. *ptg*: barragana. *Bas-lat*: barracanus, baracanus. *ital*: baracane; de بَرَكَّان *barrakân* ou بَرَنْكَّان *barankân*, qui désignent un habit noir, ou un manteau en «bouracan», on trouve encore بَرَنْكَّان *barnakân*, بَرَنْكَّانِي *barrankâni*, et بَرَنْكَّانِي *barnakâni*. Ce luxe de formes trahit un mot d'origine étrangère: ليس بعربي وقد تكلمت به

(1) Ou l'intendant des jardins du Grand-Seigneur: «il a 4000 jardiniers sous sa charge appelés Boustangis » *Du Loir* p. 94.

(2) Elle est de Ménage, ce pauvre Ménage

Dont on dit tant de mal, a du bon quelquefois.

(3) On *barracan* comme on disait autrefois.

العرب, dit Algawaliqi. Il dérive probablement du persan بَرَنْكَان *barankan* « vestis, indumentum » *Vullers*.

Boutargue. *Esp* : botagra. *ital* : buttagra. Œufs de muge, et caviar fait avec ces œufs. De بَطَارِكْ *baṭarikh*, même sens; au sing بطارخة *biṭārikha*. En vulgaire on dit بَطْرَاخَة *baṭrākha*. « On vend quelquefois du *bouri* (muge).. aussitôt qu'on a pêché on en lève la boutargue » P. Sicard. *Lettres édifiantes et curieuses*. édit. Aimé-Martin. T. I. 531. On écrit aussi *Poutargue* (V. D'Arvieux I. 218). Sur l'origine de بَطَارِكْ qui n'est pas arabe V. Dozy *Suppl.*

Braise. *Esp* : brasa. *ptg* : brazã. *Bas-lat* : brasa. M. de Eguilaz dérive tous ces mots de بَصَّة *baṣṣa*, forme vulgaire de بَصْوَة *baṣwa* et signifiant braise tous les deux (1) On peut admettre que بَصَّة est formé régulièrement (quoique postérieurement à l'époque classique) de بَص , *baṣṣ*, *micuit* (Freyt.) Dans Belot بَصَّة est un charbon ardent pour allumer la pipe. Nous pensons que d'après l'opinion du savant Espagnol il faut admettre pour *brasa* (de بَصَّة *baṣṣa*) l'intercalation d'un *r*, fait qui n'a rien d'extraordinaire (Cfr. *baldres* de بغداد) Pourtant cette

(1) Aux autorités citées par Eguil. ajoutez Heury. Marcel. Bost. et Selim Anhourî (auteur d'une compilation intitulée كتاب كثر الناظر ومصباح الهائر Beyrouth. 1878. - p. 66.).

étymologie nous inspire peu de confiance. Nous préférons chercher à brasse une origine scandinave ou sanscrite. (V. Jour. Asiat. Nov. 1853. p. 538).

Brodequin. *Esp.* et *cat.*: borcegui. *esp.*: borzegui. *ptg.*: borceguin. *ital.*: borzacchino. Les formes espagnole, portugaise et italienne indiquent que nous avons affaire à un adjectif relatif, à ce que les Arabes appellent *نسبة*. Müller avait d'abord proposé *بروسه*, nom de la ville de Brousse, dont l'adjectif serait *بروساوي* *brôusâwi*. Dozy a montré que ce n'est pas dans l'Asie mineure qu'il faut aller chercher; *بروساي* étant parfaitement inconnu aux auteurs espagnols ou africains. Le savant orientaliste hollandais propose ensuite avec un luxe incroyable d'érudition une étymologie que M. de Eguilaz traite de « purement fantastique » (1) Après avoir de la sorte déblayé le terrain le Professeur de Grenade établit son explication. *Borcegui* est un adjectif dérivé de *بغداد* *Bağdad*, on plutôt d'une des nombreuses formes de ce nom propre *Baldac*, *Baudac*; (2) bas-lat. *baldequinus*, *baude-*

(1) La qualification ne paraîtra peut-être pas trop forte à ceux qui se donneront la peine de lire l'article de M. Dozy (p. 242.) - M. de Eguilaz traite avec la même sévérité l'étymologie de Scheler (qui est aussi celle de Diez) proposant le flamand *brooseken* dimin. de *broos*; parce qu'elle n'est appuyée que sur une hypothèse.

(2) Comp. *Baudac* avec le nom propre *Boabdile* (*ابو عبدالله*) qu'on trouve écrit aussi *Boaudile*.

quinus; vieux franc. *boudequin* (1). Le P. de Alcala cite *beldraquiq* qu'il traduit par *cuir fin*; l'espagnol a aussi *baldes* et *baldres* avec la même signification. Or, dans l'ancien français, brodequin designait précisément une sorte de cuir. Voici par quelles permutations *baldaqi*, *baldaquin*, *baldequin* est devenu *brodequin*. Le fatha s'est changé en damma (2), ce qui a donné *boldequin*; le l est devenu r; (3) et moyennant la métathèse nous avons obtenu la forme actuelle brodequin. Des modifications analogues conformes au génie de chaque langue ont produit les autres mots appartenant aux idiomes ibériques.

Bulbul. Transcript. de بُلْبُل *bolbol*, nom du rossignol en persan, et celui du chardonneret en arabe. Le rossignol n'existe pas dans le Levant; son nom arabe est هزار ou عندليب (V. *Comment. du Magânt* p. 430).

Burnous. *Esp.* albornoz. *Val:* albornoç. *Ptg:* albernnoz. *Maj:* albernus. *Cat:* albernuz. *Basq:* albernoza. — Au siècle dernier on disait: albornoz et albornos; (4) de

(1) Je n'ai pu retrouver ailleurs cette forme citée par Eguilaz.

(2) Comp. l'esp. *hoque* (de حَق).

(3) Ces deux liquides se substituent facilement l'une à l'autre: épist~~le~~ devenu épître; grousser (de *croire*) glousser. Le rossignol s'appelait jadis *lossignol*.

(4) Dans le *Dernier des Abencerrages* Châteaubriand écrit des « albornos ».

برُنْسُ *bournous*, qui signifie proprement bonnet long, sorte de capuchon, comme dans ces passages de Mas'oudi : « على رأسه برنس خز طويل il était coiffé d'un burnous de soie écrue haut de forme » (Prairies d'or VIII. 169) et ailleurs : « على رأسه برنس طويل بشقائق coiffé d'un burnous haut de forme, orné de bandes et de grelots » (1). Il s'est dit plus tard d'un manteau muni d'un capuchon. Le mot برُنْسُ paraît dans un vers du fameux Mouhalhil (Ḥamâsa. 420) :

وإذا تشاء رأيت وجهاً واضحاً
وذراعاً باكية عليها برنس

« Si tu le veux, tu verras un visage découvert et le bras d'une femme en pleurs portant un bournous. » D'où il appert que برُنْسُ ne peut pas être une corruption de *mérinos*, comme un plaisant l'a prétendu ; il est plus probable qu'il dérive de *Biqôos* — Les Berbères nomades étaient appelés اصحاب البرانس parce qu'ils ne quittaient pas le برنس (Ibn-Khaldoun : *Hist. des Berb.* I. 106).

Buse. On dérive habituellement ce mot du lat. *buteo*. Ne serait-il pas plus simple de voir dans *buse* ou *busard*, comme on disait encore, une altération de باز *bâz* ou بازي *bâzi*, faucon au naturel sauvage, que les Arabes employaient pour la chasse (2). Le mot بازي ne paraît pas

(1) VIII. 284. Trad. de M. Barbier de Meynard.

(2) *Synon. Arab.* N° 608. M. Gasselin traduit *buse* par باشق

ancien en arabe; et la plupart des espèces de cet oiseau de proie sont étrangères aux climats tempérés.

C

Caaba. Temple de la Mecque. Transcription de كَهْبَة *ka'ba*, cubique, à cause de la forme du bâtiment. En arabe كَهْبَة *ka'ba*, se dit de tout « bâtiment de forme cubique; » (*Foqh al-logha. p. 304*) « اذا كان (البناء) مربعاً فهو كَهْبَة ».

Caban. *Esp* : gaban. *Ptg* : gabão, gabbão. *Basq* : gabaná. *Ital* : gabbano. Manteau de feutre à manches et à capuchon servant contre la pluie et contre le soleil. On disait autrefois *gaban* (1). Un *demi-caban* est un caban sans manches. D'après Brachet ce mot est venu au 16^e siècle de l'espagnol *gaban*. Littré indique comme étymologie عَبَاءُ 'abâ. L'*aba* est un manteau d'étoffe grossière le plus souvent sans manches (2). Il est surtout porté par les

(1) On lit dans l'histoire des chérifs : « On fait à Méjinez au royaume de Fez des *albornoses*, qui sont les *Gabans* de Turquie » C. 65. — et dans le P. Le Moyne :

 Ils ont certes raison ces courriers lumineux
 De prendre leurs *gabans* et leurs manteaux sur eux.

(2) Outre عَبَاءُ on a encore عَبَائِيَّة et عَبَائِيَّة. De ce dernier mot vient probablement *cabaie*, longue robe dont il est question dans le *Routier des côtes des Indes orientales*.

Bédouins : « leur *aba* (1) est presque toujours de baracan rayé de blanc et de noir ». Dans le Levant les gens de la campagne et les montagnards le portent aussi. L'arabe *عبا* a été aussi transcrit *habe*, vêtement des Arabes (Trévoux).— M. de Eguilaz n'accepte pas cette étymologie; elle peut pourtant se justifier : *ع* *aïn* en espagnol se transcrit souvent pas *g* comme dans *algarade* (machine de guerre) de *العراة* (2). L'adjonction de *n* n'a ici rien de plus extraordinaire que dans l'esp : *cabacalans* de *صاحب الصلاة* *ṣāḥib aṣ-ṣalâ*. (Eguilaz. p. 351).

Cabas. *Esp* : capacha, capacho, capaza, capazo. *Ptg* : cabaz. *Bas-lat* : cabacus, cabacius, cabassio.—La lumière ne semble pas encore complète sur l'origine de ce mot. Mais en attendant mieux, c'est l'arabe qui fournit les explications les plus plausibles. Alix propose *قَفْعَة* *qaf'a*, « sporta non magna sine ansa ex foliis palmæ contexta » (Freyt.); seulement ce mot ne rend pas compte des différentes terminaisons de *cabas* dans les langues romanes. L'étymologie de M. Defrémery est plus satisfai-

(1) Dans le texte des Mémoires de d'Arvieux *aba* est écrit avec un *s* au sing. J'ai retranché cette lettre qui doit être mise sur le compte du P. J. B. Labat, Dominicain, éditeur des ces mémoires. De temps en temps ce Père admet des transcriptions orientales dont il ne faut pas rendre responsable le Chevalier fort au courant de la langue arabe.

(2) Mot écrit *العراة* par M. de Eguilaz; c'est sans doute une erreur typographique.

sante sous ce rapport. Ce savant dérive cabas de قَصَّاف *gafâs*, cage et aussi panier pour transporter le blé et absolument: panier (1). Pour le changement de *f* en *p* en espagnol, on a déjà *alpicoz*, concombre, à côté de *alficoz*, concombre venant de الفقوص *al-faqquûs*.

Câble. *Esp*: cable, *Ptg*: cabre. *Vieux franç.* chable. Diez pense que *capulum* ou *caplum* se trouvant dans Isidore de Séville (7^e siècle) au sens de corde, exclut l'étymologie arabe. *Câble* n'apparaît pourtant en français qu'au 12^e siècle. Nous croyons que l'arabe peut encore prétendre à la paternité du mot. حَبْل *ḥabl*, signifie corde, câble (2). Ce mot aura passé en français avec plusieurs autres termes de marine empruntés aux Arabes. Il y a plus; il n'est pas impossible que *câble* ne soit qu'une simple transcription d'un autre mot arabe كَبَل *kabl*, lien solide, câble (3). C'est le nom d'action de كَبَلَ *kabal*, *compedibus constrinxit* (Freyt).

وما ابتغى في جندلٍ بعد خالدٍ لطارق ليلٍ او لعانٍ مـبـلٍ

(1) V. Glossaire sur le *Bayan Al-Moghrib* par Dozy p. 40.

(2) حبل est un terme employé couramment par les auteurs arabes qui parlent de navigation dans le sens de câble.

(3) Fâres Chidiac fait le même rapprochement dans le ستر اليبالي. Pour rendre câble (de navire) l'arabe a encore كَبَلَ qui signifie aussi chameau. Le grec dit aussi χάμιλος dans le même sens. «χάμιλος δὲ τὸ πανὸν στράχιον» dit Suidas. Le mot appartient à la langue alexandrino-byzantine.

Ce vers de Houḍaïl fils de Houbaira est ainsi traduit par Freytag : « Et post Chalidum Djandalum non desidero noctu advenienti aut captivo vincto » (Ḥamâsa, 459). Et le commentateur arabe ajoute : مُكَبَّلٌ مُقَيَّدٌ وَانْكَبِلَ الْقَيْدُ :

Les historiens des croisades parlent de certaines machines de guerre des Arabes appelées *Châbles*; elles étaient mues par des ressorts et des cordes bridées (1). Je ne doute pas que cette dénomination ne soit empruntée à l'arabe حَبْلٌ. Or l'identité d'origine de cable et de châble est admise aujourd'hui.

Cadi. *Esp. ptg* : cadi.—*Pluriel catal* : cadisos. *Plur. cat. et val* : cadins. Transcription de قَاضِي *qâdî* ou plutôt de قَاضٍ, comme tous les participes présents de cette classe de verbes employés sans l'article. Mais c'est là une particularité dont le langage populaire ne tient pas compte. Le mot قَاضِي est prononcé *qâzî* ou *câzî* par les Turcs; de là le nom de *cazâ* قِضَاءٌ donné aux ressorts de justice.

Cela rappelle le fameux texte de l'Évangile : *Facilius est camelum per foramen acus transire etc...* en arabe (Trad. S. J. Beyrouth) انه لاسهل ان يدخل الجمل في ثقب الابرة (Mat. 19-24) où جَمَلٌ a le sens très naturel de câble. Le Coran a un texte assez approchant où جَمَلٌ peut avoir cette même signification de câble. (Sourate VII. 38.) حتى يَلْبِغَ الْجَمَلُ فِي سَمِّ الْخِيَاطِ وَلَا يَدْخُلُونَ الْجَنَّةَ. Les interprètes expliquent aussi le جَمَلٌ de ce passage par chameau. V. *Synon. Arabes*. N° 1043.

(1) *Rey. Colonies Franques en Syrie*. p. 38. On sait qu'au dernier siècle le mot *cable* était encore prononcé *châble* par le peuple.

Cadie. Arbrisseau qui croit naturellement en Arabie (V. Dict. Déterv.); de قاضي *qaḍī* même sens. Ce nom arabe lui a été imposé par Forskal. Il ne faut pas le confondre avec le كاذبي *kāḍī*, arbre originaire de l'Inde et de la Chine décrit par Mas'ouḍī. II. 202.

Cadilesker. Grand juge turc ou chef de la magistrature; de قاضي العسكر *qaḍī al-ʿaskar*, juge de l'armée, juge principal. (V. Mille et une Nuits. *pass*). Il y en a deux : « les *Cadileskers* de Romélie et de Natolie, c'est-à-dire les grands juges d'Europe et d'Asie » (D'Arvieux. v. 536). Tous deux résident à Constantinople et siègent après le Cheikh ul-Islam (Jour. Asiat. Juin 1854 p. 502). « C'est un des deux *cadilesquers*, dit encore le chev. d'Arvieux, qui nomme tous les cadis de l'empire chacun dans son ressort » (VI. 446). Le célèbre Chehab ed-din al-Khafâgî était قاضي العساكر المصرية *cadilesker* ou grand juge d'Egypte. Comparez *cadilesker* avec قاضي الجند *qaḍī al-ğond*, juge des troupes, titre donné au juge suprême en Espagne. (Dozy. Supplém.)

Cafard (1). Il paraît assez naturel de rattacher ce mot à la racine arabe كَفَرَ *kafar*, être infidèle; car l'étymologie latine de *caphardum* n'est pas sérieuse. Mais quelle

(1) On écrivait aussi *caphar*.

est la forme de كَفَرَ qui a donné naissance à Cafard? Probablement un des pluriels de كَافِرَ *kâfir*, mécréant (1), comme كُفَّارَ *kouffâr*, كِفَّارَ *kifâr*, كَفَرَةَ *kafara*. Ce ne serait pas la première fois qu'un mot français dériverait directement d'un plur. arabe; nous aurons occasion de le remarquer. Quoiqu'il en soit, Bocthor traduit hardiment *cafard* par كَافِرَ (2). C'est aller un peu vite. Les auteurs arabes font remarquer que celui, qui ne croit pas, est كَافِرَ; quant à celui qui montre des sentiments religieux qu'il n'a pas, ils l'appellent مُنَافِقَ *mounâfiq* (V. Synom. arabes, n° 1083). Je ne sache pas non plus que كَافِرَ soit employé par le peuple dans le sens de *cafard*.

Café, de قهوة *qahwa* (3), prononcé par les Turcs *kahvé*, qui chez les arabes désigne la liqueur plutôt que le fruit. Cette signification est relativement moderne. Le sens primitif du mot est vin, liqueur (4). Le vin appelé *qahwa*, dit al-Kisâi, est celui qui enlève l'appétit: القهوة هي التي تعمي صاحبها اي تذهب بشهوة طعامه. Niebuhr (Descript. de l'Arabie,

(1) D'où vient l'esp. et le ptg. *cafre*, dur, cruel.

(2) M. Gisselin en fait autant (Dict. franç.-arabe).

(3) «Le *Cahué* ou *Caffé* comme nous prononçons» (D'Arviex V. 275.).

(4) «Le sens primitif du mot, dit M. Devic, paraît être vin.» Cela est hors de doute, comme on peut s'en convaincre par une infinité de passages d'anciens poètes. V. notre Synonymie, le كتاب الاضداد p. 149. édit. *Houtsma*. et le *Kitâb al-Aghânî*. (V. 174, VI. 45 etc..).

I. 79) rapporte que dans le Yémen le café (boisson) est appelé *Bânn*. Il y a là probablement une confusion. Car *بُون* *boun* chez les arabes n'a jamais désigné que la fève (1). C'est ce mot qui a dû donner naissance au Néerlandais *boon*, *kaffieboon*.

Le *café* a été employé assez tard en Europe. Rauwolff en a parlé (1583) dans la relation de son voyage en Orient. Ce fut à Venise qu'on prit du café pour la première fois en 1615. Il fut apporté directement de l'Orient à Paris par le voyageur Thévenot en 1667. Aussi le P. Besson pouvait-il écrire « que le café est une eau noire et bouillante, plus saine qu'agréable, inconnue en France, où elle passerait pour une boisson de lutins ». (*Terre Sainte et Syrie* p. 436). Le P. Nau se croit de même obligé de la décrire à deux reprises (p. 526 et 557).

Caftan ou **Cafetan**. « Le *cafetan* est une espèce de surtout de drap ou de soye qu'on met sur les épaules des personnes que l'on veut honorer ». (De la Roque. *Voyage de Syrie* p. 15). *Esp.* et *Ptg* : *cafetan*; de l'arabe *خَفْتَان* *khaftân*, vêtement décrit par Dozy (*Vêtem. arab.* 162). Je

(1) « Lorsque cette fève qui en arabe se nomme *Bien* (sic) est rôtie, broyée et réduite en boisson, cette liqueur se nomme *Cahoué*, mot qui se prononce en aspirant fortement l'h. » *Descript. de l'Egypte* par M. de Maillet. II. 15.

serais assez embarrassé pour établir l'âge exact de ce mot (1). Mas'ouûdî l'emploie couramment dans les Prairies d'or (VIII. 52 etc). Je ne vois donc pas la nécessité de recourir au turc قفتان, *qaftân*, vêtement d'honneur. L'arabe moderne a d'ailleurs la forme قفطان *qaftân* (Mille et une Nuits. *pass.*). Au lieu de قفطان qu'on trouve dans l'édition d'Ibn Baîdouça (2), il est plus que probable qu'il faut lire فوحتان *fouchtân* leçon de tous les manuscrits, et qui s'accorde mieux avec le contexte.

Caïmacan ou **Caïmacam**. Fonctionnaire en Turquie; de قائم مقام *qâim maqâm*, que notre mot *lieutenant* traduit fort bien. La réunion de ces deux expressions arabes en une sorte de mot composé est du fait des Turcs qui écrivent قائماقم *qâïmaqâm*. (3) « Il faudrait écrire *caïmmacam* selon l'étymologie » (Trévoux).

(1) Bostani, je ne sais trop d'après quelle autorité, donne à ce mot une origine persane. Eguilaz écrit خفطان, forme qui m'est inconnue. Le savant étymologiste espagnol n'est peut-être pas assez sévère pour l'orthographe arabe. Ainsi à l'article *Cufica*, il dérive ce mot de « قوفى » venant de « كوفه ». Même remarque pour « azarca de زركا fém. de ازرق » (p. 320) *cabacalans* de صحاب الصلاة (p. 351) pour صاحب ou اصحاب الصلاة. A l'article *Arcam* il y a une distraction autrement grave Ce mot serait « metatesis de la diction ar. ازرام, que se encuentra en Marcel » (p. 273). Mais il est facile de voir que *arcam* est une simple transcription de ارقم *arqam*, serpent très dangereux. (Freytag) défini dans *Fogh-al-lougha*. (p. 163) « الذي فيه سوادٌ وبياضٌ ». Voir aussi *Prairies d'or*, T. V. 49. 485. 486.

(2) Edit. Defrémery. I. 351.

(3) On trouve aussi قايماقم *qayemaqâm*.

Cakile et Caquilier. Le *cakile maritime* se trouve en abondance sur le littoral Ouest et Sud de la France, particulièrement aux environs de Boulogne-sur-Mer. C'est la transcription presque exacte de قَائِلٌ, *qâqollâ*, plante alcaline longuement décrite par Ibn el-Beithar. Devic pense que c'est la même plante nommée قَائِلَةٌ par Avicenne (Edit. de Rome. p. 249). C'est une erreur : la dernière est une plante odoriférante du Yémen et des Indes, qui a, comme le Cakile, des propriétés stomachiques.

Calam. Transcription de قَلَمٌ *qalam*, roseau à écrire; mot qui, comme les autres termes, ayant trait à l'écriture n'est pas d'origine arabe et représente le grec κάλαμος (V. S. Frænkel, *Aram. Fremdw.* 246).

Calebasse. *Esp* : calabaza. *Ptg* : cabaza. *Sicilien* : caravazza; de قَرْبَةٌ *qirba*, outre pour l'eau. Le l médial est devenu r. (Sur ce changement Cfr. Engelm. XXVIII. et Eguil. XX. et plus haut *Brodequin.* p. 57).

Calfater. *Esp* : calafatear, calafetar. *Ptg* : calafetar. *Ital* : calafatare. *Grec mod* : καλαφατσέν. Voilà bien une des étymologies les plus désespérantes qu'il soit possible de rencontrer. Engelmann et Dozy ne veulent en aucune façon admettre ici une origine orientale (1). Ils ont re-

(1) M. de Eguilaz est sans doute de leur avis puisque *calafatear* etc. ne figurent pas dans son Glossaire.

cours a de vieilles formes françaises *calfater*, *calfacter*, *calfecter*, *calefecter*, qui sont pour le moins suspectes (si tant est qu'elles existent), afin d'établir que le mot en question dérive de *calefacere* ou *calefectare*. Pour appuyer cette dérivation, Engelmann, à la suite de Jal, suppose que « calfater fut d'abord chauffer le navire; le chauffeur fut en même temps un ouvrier habile à réparer le bâtiment ». Malheureusement calfater, c'est remplir d'étoupes et de fibres végétales les interstices des planches, exactement comme l'arabe قَلَفَ *qalafa*, ferruminavit et fibris palmæ vel musci stipavit navim (Freyt). Il y a là, croyons-nous, plus qu'une simple ressemblance de sens et de son. En tout cas قَلَفَ ne dérive pas des langues européennes. Bocthor a قَلَفَ *qalfaṭ*, mot très-moderne, que Bostani donne comme une corruption de جَلَفَ *ǧalfaṭ*. Il y a cependant contre notre dérivation une objection fort sérieuse: c'est l'existence de cette dernière forme جَلَفَ. Les Arabes eux-mêmes la signalent comme d'origine étrangère. Une lettre du Calife 'Omar citée par le *Mu'arrab* (1) donne جَلَفَ et جِلْفَاطَ *ǧilfāt*. Algawâlîqî ajoute que ces mots ne

(1) Édit. Sachau. 49 et 50. جِلْفَاطَ est ainsi défini dans ce passage: « هو الذي يشد الواح السفينة ويصلحها répare. »

sont pas arabes. *Ibn Doraïd* (né en 839) donne *جَانِفَاتٌ gilinfat* comme le terme employé en Syrie pour désigner le *calfat*. وهو الذي يعمل السفن. *L'existence de toutes ces formes montre beaucoup d'incertitude dans le terme arabe et trahit évidemment une origine étrangère. De plus قَلْف ou قَلَف qallaf ne renferment pas de t et auraient dû donner calafer selon la remarque de M. Siegm. Frœnkel (1). Ou bien l'introduction du t est-elle la suite d'une confusion faite entre قلف et جانف. On le voit, l'origine de calfater est loin d'être claire.*

Calibre, de قَالِب , *qâlab, qâlib*, moule où l'on verse les métaux, forme d'un soulier, ceintre servant à former une voûte. Le sens de moule, calibre, apparaît nettement dans ce vers d'Aboûl'Atâhiya, cité par le *Kitâb al-Aghânî* (III. 163). *حتى كأن الناس كلهم قد افرغوا في قالب واحد*
 « Comme si les hommes avaient tous été coulés dans le même moule ». On voit que les significations de *qâlib* conviennent assez au sens de calibre, quoique Dozy ait soutenu le contraire (2). Le mot *calibre* est aussi employé

(1) *Aram. Freundw.* 230.

(2) Voir l'intéressant article de M. Devic qui répond à l'objection tirée de l'*accent*. M. Gasselin n'hésite pas à traduire *calibre* par قالب

par les Espagnols qui ont encore la forme *calibo*. Pour l'insertion de *r*, comp. l'esp. *adufre* de الدف

Le mot قالب n'est pas arabe; il dérive du grec κάλο-
που; ou κάλοπόδιον, forme en bois pour les chaussures; c'est ce qui explique la forme قالب *qâlab*, assez étrange en arabe, mais que les Arabes eux-mêmes déclarent préférable à قالب *qâlib*. Cette dernière accentuation paraît surtout avoir été employée par le peuple, comme l'indique la forme espagnole: *galibo*. En Syrie on prononce *qâlib*. L'ancien français *galbe* et *garbe*, qui ont à peu près la même signification que calibre, se rattachent aussi à *qâlib*, et aident à faire comprendre la formation de calibre. Sur *garbe* V. *Dict. de Trévoux*.

Calotte. Origine inconnue, dit Brachet. L'arabe a le mot كالوتة *kallouta* ou *kallaûta* (comme prononce Dozy), qui signifie précisément *calotte* (1). Mais كالوتة n'est guère connu avant Maqrîsî. Il y a bien encore قلوسة *qalloûsa*, forme vulgaire de قانسوة *qalansoua*. Ce dernier mot est très ancien, mais il désigne un bonnet haut de forme. (V. Aghânî et Mas'ouûdî. *pass.*) (2). A moins qu'on ne voie

(1) Quatremère. *Sultans Mamel.* II. 2^me part. p. 70 et Dozy. *Vêtem.* et *Suppl.* s. v.

(2) Dozy (*Vêtem.*) en avait d'abord fait une calotte; il s'est rétracté depuis. L'épithète la plus habituelle de قانسوة est طویل.

dans calotte le diminutif قليسة *qoulaïsa*, كؤتة n'est certainement pas d'origine arabe; قلنسوة dérive probablement du latin *calautica* (1). Des le treizième siècle, on trouve *calota*. Les mots arabes cités plus haut auraient-ils eu quelque influence sur le mot calotte? Nous laissons à de plus érudits la tâche d'élucider ce problème étymologique.

Camard et **Camus**. Origine inconnue, dit Brachet; origine incertaine, dit Littré. En arabe اقمع *aqma'* signifie : *simus, depressus nasus* (Freyt.). Que le ع final ait été rendu ici par r, c'est ce qui me paraît assez vraisemblable. La lettre arabe, impossible à rendre dans les langues européennes, a certains points de contact avec la liquide, surtout quand cette dernière est grasse.

Camphre. *Esp* : alcanfor. *Esp.* et *Ptg* : alcanphor. *Ital* : canfora; de كافور *kâfoûr*, même signification. On trouve aussi قافور *qâfoûr* et قفور *qafouîr*. D'où l'auteur du Mu'arrab conclut avec raison que le mot n'est pas d'origine (2) arabe. (p. 129). Le français a perdu l'o (resté

(1) Qu'on a lu *calantica*, leçon préférable, si la dérivation arabe est fondée. Il serait piquant de voir l'arabe servant à fixer un mot latin.

(2) Dans une thèse sérieuse d'ailleurs, on n'est pas peu surpris de lire : « كافور e Lat. *camphora* ortum est » (De Vocabulis in antiquis Arabum Carminibus et in Corano peregrinis - S. Frenkel. p. 11).

dans les autres langues romanes) conformément à la règle de l'accent latin. Comp. *ancre* de *ancora*.

Cancan. Je ne puis m'empêcher de rapprocher ce mot dans le sens de *bavardages*, malins propos de l'expression arabe *كان وكان*, *kân wa kân*, ou tout simplement *كان كان* *kân kan* (1). Cette répétition du verbe *kân*, il était, vient au commencement de toutes les historiettes arabes, et est employée pour signifier des bavardages, des racontars, des cancans enfin. C'est ce qu'atteste Al-Khafâgî: « (كان وكان) وزن من اوزان المولدين ويكون كناية عن الاحاديث التي لا يعنى بها كما ان كيت وكيت كناية عملاً له شان. *kân wa kân* est une expression moderne employée pour désigner des propos futiles, de même que *kaït wa kaït* désigne des affaires d'importance » (2). Cette même expression *كان وكان* est signalée par Zamakhcharî avec le même sens dans son Commentaire sur la sourate des Grecs (سورة الروم). Elle était aussi en usage pour désigner des contes rimés, débutant habituellement par *كان* (V. Freyt. Dozy. *Supplém.* Mille et une nuits. I. 182, édit. Habicht). Voici ce qu'en dit Ibn Khaldouïn: « Le *كان وكان* se compose de quatre *chaṭr* (lignes, hémistiches) ayant tous la même

(1) V. Heury s. v. *Cancan*.

(2) V. شفا. الغليل 194.

rime, mais étant de mesures différentes; le premier *chaṭr* de chaque vers est plus long que le second. La lettre qui forme la rime doit-êtré précédée d'une des lettres faibles ي . و . ا (*Proleg.* III. 452. Tr. Reinaud).

Candi. *Esp.* et *Ptg* : cande, candi. *Cat.* et *Ptg* : cadde, candil. *Ital* : candito; de l'adjectif قندي *qandi*, formé sur قند *qand*, canne à sucre, mot d'origine persane, dit Al-gawâliqî, connu des anciens Arabes (Mu'arrab 119) « (القند) فارسي معرَّب وقد جاء في الشعر الفصيح وقد استعملته العرب فقالوا: سويق مقتود ومقنَّد »

Caphar ou **Caffar** (1) « Les Caphars sont de certains droits que les voyageurs sont obligés de payer à plusieurs passages, où il y a des officiers pour les recevoir. Ces droits étaient autrefois recueillis par des chrétiens, pour l'entretien des grands chemins, aussi bien que pour empêcher les courses des Arabes. Les Turcs ont continué depuis cette collecte avantageuse. » (*Voyage d'Alep à Jérusal.* par H. Maundrell. p. 6. Utrecht. 1705). Caphar représente l'arabe خفارة *khafâra*, protection. Il faut rattacher à la même étymologie le Caphar dont parle Bruce

(1) Le chev. d'Arvieux écrit toujours *Caffar*. « Le Caffar ou péage pour le passage » II. 15. « le caifar ou droit de passage ». Ibid. 18. Littré a donné de Caphar une définition inexacte. ou plutôt il n'a fait que reproduire la définition du Diction. de Trévoux.

et qui est d'après lui un poste d'hommes percevant une contribution pour l'entretien et la sûreté des chemins (1). Sur خفارة ou peut lire une note intéressante de Quatremère, *Sultans Mamelouks*. I. 1^{ere} part. p. 208.

Caracole (2). Mouvement en rond, ou en demi-rond; qu'on fait faire à un cheval (Acad.). *Esp*: caracol. Littré y voit l'arabe كركر *karkar*, revenir sur ses pas, recommencer à plusieurs reprises; r final serait devenu l. Je ne saurais y contredire.

Carafe. *Esp*: et *Ptg*: garrafa. *Ital*: caraffa. M. Dozy ne doute pas que le mot vienne de la racine غَرَفَ *garafa*, puiser. Mais quand il s'agit de déterminer la forme arabe, qui a donné naissance à l'*esp.* *garrafa*, l'illustre orientaliste n'a plus guère que des conjectures et des analogies (3). Lerchundi a غَرَّافَ *gharrâf*, petit vase; il y a encore غروف cruche. Mais il faudrait trouver une forme غَرَّاة ou au moins غَرَّافَ ayant le sens de notre mot caraffe.

M. de Eguilaz abandonnant franchement la racine غَرَفَ propose زَرَّافَة, *zarâfa*, dont le plur. seul زَرَّافَات *zârâfât*,

(1) *Voyage en Nubie*. Traduct. franç. T. I. Introd. LXIJ.

(2) On écrit aussi *caracol*: «Les Thessaliens, faisant promptement le *caracol*, revinrent à la charge». Vaugelas.

(3) V. Gloss. p. 274.

se trouve dans les dictionnaires classiques avec le sens de seau de noria servant à l'arrosage des jardins. La transcription du zaïn par g ne fait pas grande difficulté en espagnol. Mais *zarâfa* s'adapterait mal à l'ital. *caraffa*, et à notre mot *carafe*.

Caramel. On trouve aussi *caramelle*. D'après Littré ce mot viendrait de l'arabe *kora*, boule et *mochalla*, chose douce. En effet كَرَّة *korra*, veut dire boule dans la langue usuelle. Pour *mochalla* je ne vois trop à quelle forme de هَلَا *halâ*, être doux; il peut s'appliquer. Cette étymologie ne semble rien moins que sûre.

Caramoussal. *Esp*: caramuzal. *cat*: caramussal. Le *supplément au Dictionnaire de l'Académie* (1786) écrit *caramoussals*, dont il fait un substantif masc. plur. D'autres écrivent *caramoussat*. « Le caramoussal est un vaisseau de Turquie, qui a une poupe fort élevée. Il porte seulement un beaupré, un petit artimon, et un grand mât avec son hunier, qui est extrêmement haut; il n'a ni misaine, ni perroquet, sinon un petit tourmentin ». (Trévoux). Caramoussal paraît une corruption de قَارِب *qâreb*, barque, et de مُسَطَّح *moussattâh*, ponté. (V. plus loin Mistique).

Caraque. Un des plus grands vaisseaux; il servait à la guerre et au commerce. *Esp*: carraca, caracoa, coracoa.

Ptg: caracora, corocora. *Ital*: caracca (1); de قُرْقُورٌ *qorqoûr*, grand vaisseau marchand, ou plutôt de son pluriel قَرَارِقِيرٌ *qarâqîr*. Ce mot était employé par les arabes du désert (2). Il paraît dans les vers de Nâbigha: 19, et de Ar-Râgez etc. Voir aussi Aghânî XX 24. II, 61 (édit. Salhani); Hamâsa 726. Il n'est pas pourtant d'origine arabe; on s'accorde à le dériver de κερκοῦρος, en *lat.* *cercurus*. Mais il n'est nullement nécessaire de chercher son origine dans la langue malaise (3).

Caratch ou **Kharadj**. Capitation que payent au Grand-Seigneur les sujets non-musulmans (*Litt.*); de خَرَجٌ *kharâg*, impôt foncier, et non capitation comme on trouve partout (4). « Les Chrétiens payent le *carach* c'est-à-dire une capitation de 6 piastres par tête, depuis l'âge de

(1) Tous ces mots, comme l'a observé M. Devic, sont anciens dans nos langues, du XIV^e siècle au moins. L'espagnol *carraca* est encore plus ancien. Car on le trouve déjà dans la *Cronica general*. M. de Eguilaz le dérive de حَرَّاقَةٌ auquel il ne donne que le sens de brûlot. حَرَّاقَةٌ a encore le sens de barque. (Voir Ibn Batouta. II 116 Mas'ouûdi. VI. 477, 78 et *pass.* Mille et une nuits (éd. Salhani *pass.*) et le Gloss. de Dozy s. v. *faluca*.)

(2) Mu'arrab. 123.

(3) Comme le voudrait M. Devic. Je crois pourtant que le savant étymologiste a raison quand il affirme que les formes portugaises *coracora*, *coracora*, ainsi que le français *coracore*, vaisseau des Philippi es, viennent directement du malais (كِرَكُور) *korakôra*, grande embarcation en usage parmi les habitants de l'archipel indien.

(4) V. *Synon. arabes*. n^{os} 300 et 921. En Egypte les terres *kharadjis* sont des terres grevées d'impositions plus fortes que les terres *ouchouris*. V. *Répertoire de législat. égyptienne*, par Ph. Gelat.

puberté; et demi-piastre de plus pour le Receveur et Collecteur » Mémoires de d'Arvieux VI. 339. On trouve aussi *Carache* et *Carag*.

Caroube ou **Carouge**. (1). *Esp*: garroba, garrubia, algarroba. *Val*: algorfa, garrofa. *Ptg*: alfarroba. *Ital*: carruba. « Le *Caroubier* ou caroulier, dit d'Arvieux (II. 250) est un arbre de médiocre grandeur qui pousse une quantité de branches et de rameaux qui s'étendent beaucoup et font un bel ombrage»; de حَرُوبَة *kharrouba* ou حَرْنُوب *khornoub*, même sens; cette dernière forme est préférée par Ibn-el Beithar. De حَرُوبَة vient *carrobe*, comme on disait autrefois. En Languedoc on dit encore *carroube*. On appelait *carrobes* « certaines fèves qui viennent en abondance dans l'isle de Chypre; la plupart des habitants s'en nourrissent » (Trévoux). Ces fèves sont des caroubes que Chypre produit encore en quantité.

Carquois. Après les savants articles de Defréremy, Dozy, etc. il est prouvé aujourd'hui que ce mot dérive de l'arabe, qui vient lui-même du persan; ترکش, *terkech*, carquois a fait تَرَكَّاش *tarkâch*, (2) et تَرَكَّش (3) *tarkach*, signifiant tous les deux carquois.

(1) On trouve aussi *carouche*.

(2) Voir *Sultans Mamelouks* I. 1 à 13 et Dozy *supplém.*

(3) Cette forme est dans le Chifa al-Ghalil avec la remarque sui-

Casauba, Casba, Casbah. Forteresse, de قَصَبَة *qaṣaba*, qui parmi ses nombreuses significations a celle de forteresse. « Le principal château (d'Alger) est appelé l'*alcasabe* ». (D'Arvieux III. 231).

Caserne, de قيسارية *qaisâriyâ* (1). Ce mot qui en Orient signifie *halle, bazar*, a eu dans le Nord de l'Afrique le sens de caserne (V. Dozy *supplém.*). En Algérie « on appelle *Caisseries* (2) de grandes et vastes maisons faites comme nos cloîtres, où logent les soldats (3). Elles ont une vaste cour, au milieu de laquelle il y a plusieurs fontaines. Les chambres qui sont tout autour sont distribuées, de manière qu'il y a huit hommes dans chacune. Ce grand nombre d'hommes, qui logent dans le même lieu, n'empêchent pas que tous ces appartements ne soient fort propres ». (D'Arvieux III. 230). Rappelons que les casernes ne datent en France que de la fin du XVII^e siècle. Au commencement du règne de Louis XVI elles étaient

vante : تركش (كجمية مقر السهام عربيه المولدون وتصرفوا فيه)
 لقولوا : ظي من الترك اغنته لوحظه عمّا حوته من النبل التراكيش

(1) Du latin *caesarea*, ou si l'on veut, du grec *καισαρειά*

(2) Kazimirski et M. Edouard Gasselin n'hésitent pas à traduire caserne par قيسارية

(3) Et dans la table des matières des Mémoires du chev. d'Arvieux *caisserie* est expliqué par caserne. « Les arabes de la Terre-Sainte nomment *caseries* ce qu'on appelle ailleurs des Kams et des Caravanseras ». Trévoux.

loin d'être générales et la plupart des soldats logeaient encore chez les habitants.

Casse. Poëlon, chaudron, vase à puiser et à boire, grande cuiller. *Esp*: cazo. *Ptg*: caço. *Ital*: cazza. M. Devic propose de dériver tous ces mots de كاس *kas*, coupe (1). M. de Eguilaz propose une étymologie qui est définitive قَصْعَةٌ *qâṣ'at*, scutella, lanx escaria, dans Freyt. C'est une grande écuelle qui peut contenir de la nourriture pour environ 10 personnes. Cette même capacité est indiquée par Tha'alabî : (2) قَصْعَةٌ تُشْبِعُ السَّبْعَةَ إِلَى الْعِشْرَةِ (2). Le même auteur observe qu'elle était en bois, comme toutes les écuelles des Arabes : وقصاع العرب من خشبٍ

Cassis ou **Cacis**. Boisson, dont l'origine est inconnue (Litt. Brachet). En arabe كاسيس *kasîs* est une liqueur fermentée extraite des dattes (3). Littré remarque que

(1) M. Devic ne trouve ce mot pour la 1^{re} fois que dans le *سيرة عنترب*, *strat 'Antar*, Aventures d'Antar. Or le *Kitâb al-Aghânî* en parle déjà; de même Tha'alabi (mort en 1038) dans son bel ouvrage lexicographique *فقه اللغة*, *foqh al-lougha*, (La Jurisprudence ou la Critique du langage page 15). Il y établit d'après Abou-'Obéida (733-826) la synonymie de كاس *Kâs* et زجاجة *Zoujâgâ*, verre. كاس est encore dans 'Alqama (13-38) et dans A'châ cité par Yâqout (II. 538).

(2) *فقه اللغة* p. 264. Édité par le P. Cheikho S. J. Beyrouth.

(3) On lit dans une note de la traduction du *Diwân d'al Hansâ* que « les Arabes buvaient peu de vin, même avant les prohibitions de l'islam; leurs orgies consistaient d'ordinaire à se gorger de lait » p. 213. Cette assertion déjà émise par Ibn Khaldoun dans ses *Prolegomènes* ne tient pas devant la lecture des poésies antéislamiques et du *Kitâb al-aghânî*, ce miroir fidèle

quelques personnes prononcent l's final de cassis, usage qu'il n'a garde d'approuver. Et si c'était une trace de son origine arabe?

Cavas ou **Cavass** (1). Sorte de janissaire ou gendarme employé dans les consulats; de قوَّاس *qawwās*, (prononcé *cavas* par les Turcs) signifiant proprement archer.

Cendal ou **Cende**. *Esp*: cendal. *Ptg*: sendal. Engelmann avait d'abord admis ce mot dans son Glossaire. Dozy lui répond que صندل, *sandal*, est un emprunt fait par les Arabes aux Européens. Je n'oserais être aussi affirmatif: صندل, il est vrai, ne se rencontre pas, avec ce sens, dans les dictionnaires classiques. Mais il ne me semble pas impossible que ces tissus qui nous arrivaient de l'Orient aient gardé leur nom arabe. Les cendes ou cendeaux de Tyr étaient, nous dit Edrisi, d'une qualité supérieure et formaient un important objet d'exportation (2). Un article des assises de Jérusalem obligeait les fabricants de cen-

de la vie des anciens Arabes. D'où viendraient les innombrables noms donnés au vin par les Arabes? Que signifie le serment si familier aux vieux guerriers du désert: Je ne boirai du vin qu'après m'être vengé? (*Aghan*. I. 207. II. 53. 84. 158 etc.. éd. Salhani). Les *Mohalhtls* n'étaient pas rares. Le vin, le تاجر, ou marchand de vin, paraissent dans les moindres petits campements. L'histoire racontée au 1^{er} I. d'Aghani (p. 255) est réellement topique; elle prouve que l'usage du vin était général dans la Péninsule. On peut voir aussi *S. Frænkel* (*Aram. Fremdw.* p. 154).

(1) Cette dernière orthographe est de Littré. (*Suppl.*).

(2) F. Michel. *Hist. de la soie*. T. I. 83. et Rey. *Colon. Franq.* 215.

des, cendal ou *syndous* à présenter leurs pièces en blanc à l'examen (1). Maintenant que l'arabe *صندل* dérive de *σινδών*, je n'y vois aucune difficulté (2).

Censal. Courtier. *Ital*: sensale; de *سمسار* *simsâr*, même sens. Boethor donne aussi la forme *صمصار*, *šimšâr*; Marcel a même *سمسال*, *simsâl* (V. *sensal*). Sur l'origine de *سمسار* etc. Voir *Aram. Fremdw* (186). L'établissement des *censaux* à Marseille est ancien. En 1599 on y comptait déjà 38 censaux; il y avait défense à toute autre personne d'exercer cette charge.

Chachia ou **Chéchia**. Bonnet rouge fabriqué dans la Tunisie. C'est la transcription de *شاشية* *châchîya*, qui est un adjectif de *شاش* *chach*, bonnet de mousseline (3) dont on entoure le tarbouche ou bonnet, comme le dit al-Khafâgî: (شاش) هو معروف يُلفّ على الرأس وبعد اللّف يُسمّى عمامة وهو: «*châch* est cette pièce d'étoffe qu'on roule autour de la tête et qui prend alors le nom de turban. Le mot est emprunté à la langue indienne» (4)

(1) Assises de Jérusalem T. II. 36.

(2) Du même mot grec les Arabes avaient déjà fait *سندس* (V. *Syn. Ar.*)

(3) Comme dans ce passage des Mille et une nuits: *وعلى رأس شاش موصلي* (II. 370. édit. Salhani) et cet autre de Soyûti: *وشاش كبير منه ذوابة بين الكتفين*

(4) D'après cette remarque de l'auteur du *شفاء الغليل* ne serait-il pas permis de conjecturer que *شاشية* est un adjectif formé du nom de la ville de *شاش* *Châch* où cette étoffe aurait été fabriquée (V. *Yaqout* III. p. 233).

(شفاء الغليل). Dans Niebuhr le tarbouche est appelé *fæs* (فاس), et *sach* (شاش) est la pièce d'étoffe dont on le couvre (1).

- **Chaban.** Huitième mois de l'année musulmane (2), de شعبان *cha'bân*. Du Loir écrit *chahban*. « La lune de *chahban* est une des trois pendant lesquelles les Mosquées sont ouvertes pour le *Temgid* ou la prière de minuit » (p. 145). On trouve encore *chavan* et même *chuan* « Cha'bân était ainsi appelé parce que les Arabes se dispersaient (تشعب *tacha'ab*) pour chercher des citernes et pour piller » (Mas'oudî. III. p. 418).

Chaland. *Bas lat* : chelandium, chelandrium, salandra. Sorte de bateau plat. Ce mot se rencontre déjà dans la chanson de Roland. M. Devic hésite donc à y voir l'arabe شَلَنْدِيّ *chalandi*, navire, qui servait aussi en temps de guerre. On trouve encore شَرَنْدِيّ *charandi* (3). (Ibn-Hauqal p. 132-2 et 19). Les deux formes sont des transcriptions du Byzantin χελάνδιον. Au moyen âge on disait encore *salandre*, *zalandre* et même *palandrie*, dénominations bien connues des croisés (4).

(1) V. de Sacy *Chrest. ar.* I. p. 199.

(2) Et non pas troisième mois comme écrivent Trévoux et Gasselin.

(3) Deux fois M. Paulin Paris a trouvé *chaland* écrit *charlan*. On trouve aussi *chalan*. Mais les plus anciens textes ont un *t*.

(4) Rey. *Colon Franq.* 160.

Chalef et Calaf. « Le *Calaf* est un petit saule qui ne s'élève jamais à une hauteur considérable, dont le tronc est droit, la feuille ovale, faite comme une lancette et profondément dentelée à ses bords. Il n'y a point d'arbre plus fameux en Egypte à cause de l'eau que l'on tire de ses fleurs... Ils l'emploient dans toutes sortes de maladies. Il y a des Apothicaires au Caire dont l'unique emploi est de vendre du *Calaf*; c'est le nom qu'ils donnent à cette eau ». (Hasselquist) Le Dictionnaire de Déterville l'appelle *macahalef* et il considère comme très-probable que le *Calaf* est un *Chalef*. Effectivement les deux mots viennent de *خلاف* *khalâf*, saule d'Egypte qui paraît être le même arbre que le *بان* *bân*. Quant à *macahalef* c'est une transcription vicieuse de *ماء الخلاف* *mâ al-khalâf*, eau de Chalef ou de calaf (1), différente de *دهن الخلاف*, l'essence de fleurs de Chalef décrite par Ibn el-Beithar. (II. 108).

Chaloupe. *Esp*: chalupa. *It*: scialuppa. On considère généralement ces mots comme une altération du néerlandais *sloop*. Avec M. de Eguilaz je préfère les tirer de *جلبة* *galba* ou *goulba*, grande barque (1), faite de planches

(1) V. *Glossar. Geograph. Arab.* éd. de Goeje p. 37 «l'eau de *Calaffe* est un sudorifique et un cordial excellent qui se tire par distillation des fleurs de l'arbre qui porte ce nom». *Description de l'Egypte* par M. de Maillet. Trévoux écrit *machalaf* mais il a tort d'obliger à écrire *collaf* au lieu de *calaf*.

(2) Je soupçonne que les *galvettes* dont Niebuhr parle fréquemment dans

jointes avec des fibres de cocotier (Ibn Baṭoûta. II. 158). Ce mot revient souvent dans Edrisi, Ibn Goubair, Maqrîzî etc... et longtemps avant ces écrivains dans le *Livre des Merveilles des Indes*. (p. 93).

Charabia. *Esp.* et *Ptg*: algarabia. *Basq*: algarabiá. *Ptg*: algaravía, algravia, arabia. On s'accorde généralement à dériver toutes ces formes (1) de الْعَرَبِيَّة *al'arabia* proprement : la langue arabe. De là on aura passé au sens de *baragouin*. Le ch qui commence le mot français peut être comparé avec l'espagnol *alcaraviat* (de الْعَرَبِيَّة) où le ع est représenté par un c dur. (2) M. A. Sédillot dit que charabia « est tout simplement le jargon arabe *char* ou *jar arabiah* » (3). En effet شَرَّ عَرَبِيَّة *charr 'arabîa*, conviendrait à merveille à charabia. Mais il faudrait, comme toujours, des preuves à l'appui de cette conjecture. (4)

la *Description de l'Arabie* ne sont autre chose qu'une transcription de مَجْلِبَة. Voir pourtant la note de la p. 152 du Voyage en Arabie. T. II.

(1) Pour les formes espagn. le doute n'est plus permis. Comp. ce texte: « palabras que se dicen en *algarabia*: non hay otro sinon Dios, é Mahomad es su mensagero » (Castigos e docum. del rey D. Sancho p. 135).

(2) Comp. le texte d'Ambroise Paré où l'arabe est qualifié de baragouin (V. Bézoard).

(3) Hist. des Arabes. I. 423.

(4) M. Sédillot oublie trop souvent de les donner. Ce qui est encore désespérant dans les innombrables étymologies orientales qu'il propose, c'est que les mots ne sont jamais transcrits en arabe. Voici d'ailleurs quelques échantillons de ses connaissances étymologiques. Abandon d'après M. Sédillot vient de l'arabe *abadoun* (?). Baisser, abaisser du verbe arabe

Sans cela la science étymologique rentre dans la voie des rapprochements arbitraires, d'où elle a eu tant de peine à sortir.

Chebec. Bâtiment à 3 mâts de la Méditerranée. *Ancien franç*: chabek. *Esp*: jabeque; javeque, xabeque, euxabeque. *Val*: jabech. *Ptg*: xabeca. *Cat*: xabech, xavega. *Ital*: sciabecco. Tous ces mots n'ont rien à faire avec le turc سُنْبَكِي *sounbakt*, (1) et dérivent de l'arabe شَبَّاك , *choubbâk* ou *chabbâk*, même signification, qui date au moins du XV^{me} siècle. « Lorsque la goëlette maltaise ou le *chebek* arabe est bon marcheur... » B. de Krafft. *Tour du monde* 1^{er} sem. 1861. p. 66. A moins qu'on ne préfère شَبُوق *chaboûq*, navire qui est dans Moqaddasî (2).

Cheikh, Cheik ou **Sheik**. Transcription de شيخ *cheikh*, litt: vieillard. A propos du titre de *vieux de la montagne* donné par les historiens des croisades au prince des

bassa, à la 4^{me} forme *abassa*. La plupart des noms de grades militaires sont aussi d'origine arabe. Maréchal vient de *mares-h-al-kyla* ou *mehella*, le gardien des forteresses ou du camp. De même caporal, sénéchal (seich-al-cazar) connétable (connetioun ?!) général etc.... (V. Hist. gén. des Arabes. Append. I.) Pour être exact ajoutons que dans plusieurs de ces étonnantes étymologies M. Sédillot suit Narducci, guide souvent dangereux. Comme historien M. Sédillot n'inspire guère plus de confiance que comme étymologiste V. La Poésie Arabe Anté-islamique. Par M. René Basset. p. 78.

(1) Comme le voudrait Devic. Voir aussi Dozy (*Suppl.*) L'étymologie acceptée par Littré dans son *Supplem.* ne semble pas non plus admissible.

(2) Géographes Arabes. III. Vol. p. 32. L. 2. (édit. de Goeje).

Assassins, on lit dans les *Lettres édifiantes* : « Nos vieux historiens ont mal entendu l'Arabe. *Scheik* signifie *vieux, senior*; mais il signifie aussi Seigneur. Il n'est pas vrai que les Assassins choisissent pour prince le plus ancien de la nation; il fallait donc traduire le Seigneur de la montagne. » (VII. p. 206. Paris-1728).

Chérif. « On appelle *chérifs* tous ceux qui descendent de Mahomet ou Muhamed... Ils portent un turban verd : il n'est permis à aucun autre qu'aux chérifs de porter ce turban. » (1) C'est la transcription de شريف *charîf*, illustre, noble. Le prince de la Mecque ne porte le titre de Chérif qu'en vertu de cette même descendance.

Chewal. Dixième mois musulman, de شَوَّال *chawwâl*, parce que « les chameaux dressent leur queue dans cette saison... Les Arabes ne permettaient pas le mariage pendant ce mois » (2).

Chiaoux ou Chaoux. De شَاوُوش *chawoûch* (Gasselin) mot pris du turc چاوش *tchâouch*, huissier, appariteur, sergent d'infanterie, *chiaoux*. On trouve aussi *chaoulx* dans les anciennes relations.

Chibouque. Pipe de شَبُّوق *chobouq*, tuyau de pipe ou

(1) D'Arvieux I. 84.- Sur les noms que portent les Chérifs dans les différents pays arabes V. Niebuhr *Description de l'Arabie* p. 16.

(2) Cfr. Mas'ouûdi III. 419 et Chams eddin de Damas. p. 401.

شُبُكُ *choubouk*, comme écrit Bocthor. Les deux formes viennent du turc چوبوق *tchoboûq*, baguette et pipe.

Cid. De سَيِّد *sayïd*, seigneur, prononcé vulgairement *std*: de là *Sidi*, monsieur (سَيِّدِي)

Cime. *Esp. Ital. Prov*: cima. *Ptg*: cimo; « du latin *cyma* et *cuma*, tendron, cœur de chou » nous dit Littré. Pour ma part, je trouve plus satisfaisant de rapprocher cime de قِمَّة , *qimma*, cime, sommet (de la montagne etc...).

Cimeterre. Du persan شمشير *chimchîr*, même sens. Le turc a le même mot. M. Mic. Schapiro le dérive du grec *xîμα* etc. (*Révélat. étymol.* n° 38) et ne conçoit pas « comment le persan *schimschir* s'est métamorphosé en cimeterre ».

Civette. *Esp*: civeta. *Ital*: zibetto. Le mot civette (1) ne date que du 16^{me} siècle. Il vient de زَبَاد , *zabâd* (2) qui désigne la substance parfumée que sécrète l'animal de même nom, appelé par les Arabes قطّ الزباد , *qatt az-zabâd*, chat qui fournit la civette, le *gatto zibetto* du P. Ange de S. Joseph. L'auteur du Qâmoûs veut absolument

(1) Ou plutôt *Civetta*, que Belon aurait employé le premier en 1553.

(2) M. de Eguil. dérive *civeta* de « زبده , *zbeda*, muscum ». Nous ne connaissons pas ce sens à زُبْدَة , *zoubda*. Ce mot signifiant crème de lait, écume, beurre frais. Aux Indes « outre les chats ordinaires, il y en a d'autres entièrement semblables à eux, qui produisent cette matière odoriférante que nous appelons en France *Civette* et que les Portugais nomment *algalia*. » (*R. P. Philippe*. p. 374) الغالية.

que ce soit le chat vulgaire. Le Chérif el-Edrîsî dit positivement que la civette est plus grande que notre chat domestique. Dans Aghânî (II, 52. Salh.) زباد est expliqué par *peaux parfumées*. زباد وهو جلود لها رائحة طيبة

Le *Zibeth* est une variété de civette vivant dans les Indes et dans les îles de l'archipel Indien. Ce nom imposé par Buffon se rapproche encore plus que *civette* de l'original arabe زباد. Voici comment Mas'oudi décrit cette espèce indienne: وحشرات (1) ارض الهند الزباد كالسنائير بارض الاسلام كثيرة ممترة كالستور واكثر ما يخرج من ضروعها الطيب المعروف بلبن الزباد وهذا النوع من الطيب عجب. Parmi les petites espèces de quadrupèdes de l'Inde on trouve le zibeth; il y est aussi commun que le chat en pays musulman; comme lui, il a le pelage tigré. C'est de ses mamelles surtout qu'on tire le précieux parfum appelé lait de zibeth» (Prairies d'or. III. 57) D'après Chams ad-dîn de Damas « la civette abyssinienne est meilleure que l'espèce indienne, وزباد الحبشة خير من الهندي » (2)

Coiffe. *Esp*: cufia. *It*: cuffia. Müller a proposé de dériver coiffe de كُوفِيَّة *koufija*, coiffure arabe bien connue.

(1) Pour le sens de حشرات que Freytag semble confondre avec هوام nous renvoyons à nos *Synonymes Arabes* N° 1540.

(2) عجائب البر والبحر. Edit. Mehren p. 159.

Dozy a montré que cela n'était pas sérieux. كُوفِيَّة est un mot arabe qui ne paraît pas remonter au delà de l'époque de Maqrîzî.

Corvée. Pihan le fait venir de كُوبَة, *korba*, tristesse, sollicitude, sens évidemment trop éloignés de corvée. Nous croyons l'étymologie latine beaucoup plus fondée. Telle n'est pas pourtant la pensée de M. A. Sédillot : « Au mot *corvada* qu'on rencontre dans un capitulaire de Charlemagne on aurait pu indiquer le terme arabe *corveh* (1) qui a la même signification. Les Musulmans qui occupaient la Gaule méridionale depuis plus d'un siècle imposaient aux habitants des corvées que nous appelons aujourd'hui des *réquisitions*, et il ne serait pas surprenant qu'on leur eut emprunté ce nom. » (Hist. des Arab. II. p. 221). Accordé! Mais tant qu'on n'aura que كُوبَة ou *corveh*, l'étymologie de corvée n'aura guère avancé.

Corvette. *Esp* : corbeta. *Ptg* : corveta. Ce mot ne

(1) Que peut bien représenter *corveh*? M. Sédillot est réellement décourageant. Ailleurs à propos de *curée* il propose comme étymol. l'arabe « *Kureh*, action de dévorer ». A quel mot fait-il allusion? serait-ce قَرْو, *qarw*, vase quo canis bibere solet (Freyt.), est-ce قَرِي, *qird*, repas donné à un hôte, du verbe قَرَى, auquel Boethor donne le sens de dévorer (au figuré)? Il y a encore قَرَض, *qarad*, ronger. Quoiqu'il en soit, les formes anciennes de *curée* établissent sa dérivation de *cuir*, explication qui inspire tant de dégoût à M. Sédillot.

viendrait-il pas de غَرَابٌ *ghorâb*, corvette, comme traduit M. Amari (Bibl. Arab. Sic.). Dans un manuscrit arabe du Vatican on trouve cette description : « أماً الشينىّ . ويسمى الغراب فانه يجذف بمائة واربعين مجذافاً وفيه المقاتلة والجذافون . Quant à la galère, appelée autrement *gorâb*, elle est mise en mouvement par 140 rames, et porte des combattants et des rameurs. » (V. Quatremère. *Sult. mamel.* I. 1^{re} p. 142). C'était donc un navire de guerre. V. plus loin Gabarre (1).

Couscous et Couscoussou. De كسكس *kouskous* et كسكسو (2) *kouskousoû*, même sens, de كسكس *kaskas*, broyer menu. « Le *couscoussou* n'est autre chose que de la farine aspersée légèrement d'eau, qui à force d'être remuée se forme en petits grains comme des têtes d'épingle. Ils l'appêtent avec la viande et le beurre à peu près comme le ris. » D'Arvieux. V. 280 (V. Dozy. *Supp.*).

Cravache. *Esp*: corbacho. M. de Eguilaz assigne comme origine au mot espagnol l'arabe كِرْبَاجٌ, *kirbağ*, dérivé du turc قَرَبَاج, *qorbâch*. Il est plus probable que tous

(1) V. aussi Ibn Batoûta. IV. 59. Dans un curieux passage Al-'Aîni joue sur le double sens du mot. V. *Historiens Orientaux des Croisades* II. 1^{re} part. p. 242.

(2) Forme préférée par Maqqari, Ibn Batoûta etc.

* kirbağ

ces mots ont une origine slave: c'est d'ailleurs l'opinion des Turcs eux-mêmes (1).

Croupe. *Namur*: crupe. *Prov*: cropa. *Cat*: gropa. *Esp*: grupa. *Ptg*: garuppa. *It*: groppa. J'adopte l'opinion de Narducci qui dérive l'ital: *groppa* de غراب *ghorâb*, « proeminentior pars coxæ in equo et camelo quæ supra caudam est. » (Freyt.) Du Cange dérive croupe de l'ital: *groppa*; ce qui revient au même.

Cubèbe. *Esp*: cubeba. *Ital*: cubebe. *Vieux fr.*: cubebbe; de كباة, *kabâba*, même signification (2). M. Devic observe qu'aucun dictionnaire arabe ne donne la voyelle *u*, *ou*, pour la première syllabe tandis qu'elle se trouve dans toutes les formes européennes. Cela tient, croyons-nous, à la prononciation populaire arabe, qui donne une valeur vague, entre *u* et *ou*, à la syllabe précédant la longue affectée par l'accent tonique.

Curcuma. *Esp. Ptg. Ital*: curcuma. C'est une plante dont la racine est appelée dans le commerce safran des Indes. Aux Indes le *curcuma* remplaçait le safran, dit Ibn Baïoûta هو عندهم عوض الزعفران (III. 103). On trouve *culcuma* dans un tarif français du XVII^me siècle; de كركم

(1) V. Mallouf.-et Dozy. *Suppl.*

(2) *Synon. arabes* N° 1088.

kourkoum, ou كُرْكُمَة, *kourkouma*, safran. وهو الزعفران الكركم. Il paraît que la coquetterie féminine en fait usage en Arabe pour teindre le visage, le cou, le bras etc. (V. *Journ. Asiat.* 1845. Nov. p. 396.). On lit dans un ḥadīth : « تغير وجه جبرئيل حتى عاد كأنه كركمة ». Le visage de Gabriel s'altéra et prit la couleur du safran ». L'Avicenne de Rome donne la leçon قُرْقُومًا, *qourqouma'â*, que les dictionnaires n'ont pas relevée; avec raison, selon nous. C'est là sans doute une des nombreuses fautes dont fourmille le texte imprimé d'Avicenne (1).

(1) Tout comme un manuscrit du شفا du grand Philosophe arabe que nous avons sous les yeux. - Cfr. *Journal Asiat.* (Janv. 1867. - p. 22) une excellente remarque du D^r Leclerc. Dans ce même article le savant médecin relève une foule d'erreurs. Nous ne voyons pas pourtant pourquoi il donne le nom de *hims* au pois chiche, l'Arabe ne possédant que les formes حِمَص, *ḥimmaṣ*, et حِمِص, *ḥimmiṣ*. (Cfr. Mu'arrab. 53.) Le peuple prononce *ḥommoṣ*.

D

Dalle. *Esp* : adala. « Terme de Marine. Petite auge qui sert dans un brûlot à conduire la poudre aux choses combustibles » (Trévoux). Tuyau qui sert à conduire l'eau de la pompe hors du vaisseau. On a déjà fait remarquer avant nous que ce mot ne peut pas dériver de دَلَالَة. La véritable étymologie est donnée par M. Schapiro, *Révélation étymologiques*, N° 78. Aux mots cités il peut ajouter *dalots*, morceaux de bois percés et disposés en pente le long du tillac, qui passent au travers du bordage et servent à faire écouler l'eau des pompes et des gouttières.

Dame-Jeanne. *Esp* : damajuana. Ce curieux mot paraît bien avoir une origine arabe et aura été probablement « introduit par le commerce avec le Levant ». (Litt.) Voici comment Bostani décrit la dame-jeanne : زجاجة كبيرة واسعة للجوف ضيقة العنق مغطاة بقشّر قد نسج على ظاهرها. C'est une grande bouteille revêtue d'osier ou de jonc. Et à côté de دَائِجَانَة *dâmigâna* (qu'il préfère) il cite les formes vulgaires دَامَاغَانَة *damağâna*, et دَامَانْجَانَة *damanğâna*. Le même auteur

prétend que le mot est d'origine persane. Heury traduit dame-jeanne par دمنجانة (1) *damanğana*.

Danek ou **Dank**. *Esp* : danique. C'est la sixième partie d'une drachme arabe, qui pèse douze carats. (Trévoux)
Transcription de دَانِق *dāniq*.

Darse. *Esp* : et *Cat* : d'arsena. *Cat* : et *Maj* : drassana, drasena. *It* : darsena; de دار صنعة *dâr-šan'a*, ou دار صناعة *dâr-šanâ'a* (2). Ce qui confirme cette dérivation, c'est que sur le littoral méditerranéen au lieu de darse on disait aussi *darcine* et *darsine*.

Degré. *Esp* : adaraja, adraja. *Esp. Cat.* et *Plg* : darga. Les formes ibériques dérivent évidemment de درجة *darāga*, degré, échelle, gradin, avec l'article الدَّرَجَة *ad-darāga*. Je préfère y voir aussi l'origine du français *degré*, venu de دَرَجَة, *darāga*, au moyen d'une métathèse, dont l'*esp* : adraja nous offre un exemple assez approchant. L'arabe درجة *darāga* a d'ailleurs tous les sens du franç. *degré*.

Denab. C'est l' α du Cygne; de ذَنَب *danab*, queue, à cause de sa situation sur la queue de l'oiseau qui figure

(1) Qu'il signale comme vulgaire. Le nouveau dictionnaire français-arabe par le P. Belot (en préparation), ouvrage très complet, donne les mêmes formes.

(2) Voir *Arsenal* et comp. ce passage d'Edrisi; Edit. Dozy. p. 90. « دار صناعة لانشاء الاساطيل والمراكب والسفن والحرايى » «وبها دار صناعة لانشاء الاساطيل والمراكب والسفن والحرايى» Les deux formes دار صناعة et دار صنعة sont employés indifféremment par Ibn Batoûta. IV. 356, 357, 359.

la constellation. (1) On sait que la véritable prononciation du ζ est entre le z et le d pur; le δ du grec moderne représente exactement le ζ arabe. Mais dans tous les pays de langue arabe le peuple lui donne presque toujours la valeur d'un d pur. Cette particularité de prononciation date de loin. Le grammairien Al-laith (2) remarque qu'elle était générale dans toute la tribu de Rabî'a.

Dénébola. B. du Lion (Arago. et Bescherelle) Altération de ذنب الاسد *danab al-asad*, queue du Lion (V. *Nébulasit*). On dit aussi *dénébalézet*, altération moins forte.

Dey. L'étymologie de ce mot a été indiquée il y a plus de 200 ans par le chevalier d'Arvieux. «Le mot *Day* signifie en langue turque *un oncle du côté maternel*. La raison pour laquelle ils (les Algériens) ont donné ce nom au Chef de leur République, c'est qu'ils regardent le Grand-Seigneur comme le père, la République comme la mère des Soldats, parce qu'elle les nourrit et les entretient, et le *Day* comme le frère de la République et par consé-

(1) V. les planches qui terminent la *Cosmographie de Chems-ed-din Ed-Dimichqui* (éd. Mehren). Voir aussi *Les Etoiles fixes* d'Abdurrahman As-Sufi p. 79.

(2) Il s'appelait Aboul-Harith Al-laith-ben-Sa'd al-Fahmi, et vécut de 694 à 782 de l'ère chrétienne. Ce personnage n'était pas moins célèbre par son érudition que par ses immenses richesses. Il jouissait d'un revenu annuel de 80 000 dinars, soit environ 12 00 000 de francs.

quent comme l'oncle maternel de tous ceux qui sont sous sa domination » (1). Ce n'est donc pas de l'arabe داعي *dā'i*, missionnaire, qu'il faut dériver ce mot, mais du turc دای *dāi* ou ضای *ḍāi* (2) oncle maternel (3).

Djérid ou **Gérid**. Jeu favori des Orientaux. « Voici la manière dont ils font cet exercice. Ils se séparent en deux corps,... poussent leurs chevaux à toute bride, et tâchent par cent détours de gagner la croupe de celui contre qui ils combattent, et lorsqu'ils se trouvent assez proches, ils lui dardent sur le dos le bâton qu'ils ont à la main droite » (4). Djérid est la transcription de جَرِيد *ǧarīd*, proprement : branche de palmier dépouillée de feuilles, de جَرَد *ǧarad* dépouiller ; et absolument : bâton employé dans les joutes ou Djérid. Le djérid s'appelle aussi l'exercice du *Meidan* (5), expression encore usitée de nos jours dans le Levant. Le *meidan* ou *midan* est une place publique dans les villes de l'Orient. C'est la transcription de مِيدَان *māidān* ou *mīdan*, esplanade, hippodrome. Le mot a passé

(1) Mémoires du Chevalier d'Arvieux III, 249.

(2) Ou encore طای *ṭāi* (Bianchi). -

(3) V. les judicieuses remarques de M. Defrémery. *Journ. Asiat.* Janv. 1862. p. 85-et 1867-p. 180.

(4) D'Arvieux. II, 325.

(5) Op. cit. II, 325. - « Ils n'ont ici que le *meidan* c-à-d. la course des chevaux; les cavaliers se lançant des bâtons etc. » *La Syrie et la Terre Sainte au XVII^mo siècle* par le P. Besson.

en turc avec la même signification. Beaucoup de villages du Liban ont encore leur meidan. C'est là que les émirs et les cheiks venaient se livrer aux divertissements de la fantasia et du djérid.

Djinn. Transcription de *جنّ*, *djinn*. Par ce mot les Arabes désignent tous les êtres invisibles, mêmes les Anges. Pour eux les créatures raisonnables sont divisées en 2 classes : *الانس والجنّ*. Les hommes et les *djinn*. (1) Car «génie» rendrait mal le sens du mot. Dans une signification plus restreinte les *djinn* désignent une classe d'êtres assez mal définis, sur lesquels nous n'avons que des notions vagues. Ils tiennent le milieu entre l'ange et l'homme; ils ont été créés du feu. Parmi eux il y en a de bons et de mauvais; il y en a qui se convertissent, et d'autres qui persistent dans l'erreur (2). D'après une opinion, popularisée surtout par les Mille et une Nuits, les génies mangent, boivent et propagent leur espèce; ils sont en outre sujets à la mort (3). Bref! les *djinn* sont distincts des démons qui sont toujours des êtres malfaisants et confirmés dans le mal.

(1) Comme dans ce vers d'Antar, où l'Achille arabe déclare qu'il ne craint personne : *ابذنا جمهم لَمَا اتونا فلست اخافهم انسا وجنا*

(2) Le Coran (sourate LXXII) parle de génies musulmans et d'autres qui sont infidèles V. aussi Qazwini. *Cosmogr.* I. 368. et Damiri. I. 229.

(3) *Divân d'al-Hansâ*. Traduit par le P. de Coppiet. V. note de la p. 167.

Doronic. *Esp* : doronica. *Ptg* : doronico. Plantes de la famille des synanthérées. C'est une altération d'un mot arabe qui se présente sous les formes suivantes, درنج *daranağ*, درانج *darânağ*, درونج *darounağ*. La dernière forme est celle de l'édition égyptienne d'Ibn el-Beithar; Leclerc lit درنج *douranağ*. D'après l'auteur du traité des *Simples*, c'est « une plante abondante dans les montagnes de Beyrouth en Syrie; on en trouve aussi à Kafr Solwân dans le Liban » (1).

Douar. *Esp* : aduar (2). En « Algérie, dit d'Arvieux, on appelle une tente *Dar* et *Doüar* au pluriel. Ainsi un *Adoüar* (3) est un amas de plusieurs tentes, ce qui fait un village portatif et ambulante » (III. 235). دار *dâr*, maison a parmi ses nombreux pluriels ادوار *adwâr*. Dozy donne comme étymologie de douar le mot دوار *douwwâr* qui fait au plur. ادوار (Bocth.) (Paulmier) et دواير (Cherbon. - Gasselin etc.).

(1) Plus loin il répète encore qu'elle se rencontre surtout dans les montagnes de Beyrouth. Ibn el-Beithar avait exploré le Liban où il avait découvert plusieurs plantes nouvelles.

(2) L'esp. *aduar* peut représenter le plur. ادوار ou le sing. الدوار.

(3) «Leurs tentes qui composent leurs *Adoüards* (sic) ou Villages ambulants etc..» (D'Arvieux IV. 28). «Ils dressent leurs tentes les unes proches des autres ainsi qu'en un camp. Tout cela joint ensemble s'appelle un *douar*» P. Dan.

Douane. Au 17^me siècle Ménage dérivait déjà ce mot de ديوان *dîwân*, qui, chez les écrivains du Maghreb et de l'Andalousie, a la signification spéciale de *bureau de douane*. Voir les nombreuses autorités citées (1) par Dozy (Gl. Esp. et Suppl.). Dans le *Livre des Merveilles de l'Inde* (X^me siècle ap. J. C.) douane est traduit par مَنْظَرَةٌ ou مَنْظَرٌ (p. 119) lieu d'inspection لَهُ مَنْظَرَةٌ عَلَى الشَّطِّ يَضْرِبُ فِيهَا عَلَى الْإِمْتَاعَةِ. Il y a sur le rivage un bureau de douane, où l'on perçoit une taxe sur les marchandises.»

Doum ou **Doume.** Palmier nain de la Haute Égypte Voici comment le P. Sicard décrit «une forêt de *doums* ou dattiers sauvages. Cet arbre que l'on ne voit en Égypte que depuis Girgé, en tirant vers la Nubie, a cela de singulier sur tous les autres arbres, que son tronc se divisant et se fourchant en deux parties égales, chaque branche se subdivise en deux autres, qui se partagent chacune de même façon jusqu'à ce qu'elles parviennent à la cime des dernières branches. Ce ne sont que ces dernières branches qui produisent des feuilles semblables à celles des palmiers. Le fruit, qui est de la couleur de son écorce est gros comme une petite grenade. La chair

(1) On peut y ajouter le passage du *Collier de perles* de Badr ad-din Al-'Aini où il est parlé de *droits de douane* الْحَقُوقُ الدِّيَوَانِيَّةُ (V. Historiens des Croisades. II. 1^{re}e partie. p. 223).

est si dure qu'une hache bien affilée ne l'entame qu'avec peine (1). Les paysans... trouvent moyen d'en venir à bout. » (2) Doum est la transcription de *دوم daum* ou *doûm*. Cette dernière prononciation est celle de presque tous les voyageurs. Poncet dans sa relation d'Ethiopie (3) l'appelle *domi*. Bruce (Nubie. I, 228 et V. 60) écrit *doom*. (Prol. Ibn Khal. II. 216).

Drogman ou **Dragoman**. *Esp* : truchiman. *Ptg* : turge-man. *Cat* : turcimany, trutximan. *It* : drogmano, dragomano, turcimanno; de *تَرْجُمَان* *tourgoumân*, interprète. Il y a encore les formes *تَرْجَمَان* *tourgamân*, et *تَرْجَمَان* *targamân*, ce que les Historiens des Croisades rendent par *Durgeman* (V. *Hist. Occid.* II. Gloss.). Drogman et surtout Dragoman ont certainement subi l'influence du grec moderne *δραγόμανος*. (4) Truchement n'est qu'une variante qu'on rencontre déjà au XV^{me} siècle. D'Arvieux écrit constamment *trucheman*.

(1) On en fait encore une grande consommation au Caire. V. *Missions Catholiques*. 1882-p. 539. - *Ce qu'on mange au Caire*, article du P. Jullien.

(2) Lettre au Comte de Toulouse dans la collect. des *Lettres édif.* (éd. Martin) T. I. p. 473.

(3) Lettres. édif. I. 604.

(4) V. le substantiel article du Dict. de Trévoux au mot *drogman*. F. Génin (*Récréat. Philol.*) raille souvent les Révérends Pères. C'est peut-être pour leur faire payer l'honneur d'avoir enregistré mainte étymologie orientale qu'on voudrait mettre à l'actif d'auteurs beaucoup plus modernes.

Dubhé. Étoile appartenant à la constellation de la Grande Ourse; de الضباع *aḍ-dībā'*, les Hyènes. (V. *Cosmographie de Chems ed-din*, éd. Mehren, fig. 2.)

E

Ébahir. Il y a en *Rouchi* le participe *bahi*, étonnant; au 16^{me} siècle la lettre h était encore aspirée dans ébahir. Tout cela, joint à l'insuffisance des explications données jusqu'à ce jour, fait penser à *باهت bahita*, s'ébahir, comme traduisent Bocthor, Heury etc. ou bien à *أبهت abhata*, étonner, *ébahir* (1), comme dans Ibn-Goubair p. 148 et 239. A moins que l'on ne préfère *أبهر abhara*, éblouir, auquel conviennent mieux le vieux radical *baïr*, étonner, l'espag. *embaïr*, faire illusion, et l'italien: *baire*, étonner.

Éblis ou Iblis. Le démon, de إبليس *iblis*, altération de *διάβολος*. Certains étymologistes arabes voudraient dériver إبليس de ابلس *ablas*, désespérer, «Iblis ayant désespéré de la miséricorde divine». Al-Ġawâlîqî, sans toutefois établir la vraie origine du mot, leur répond que si le mot était

(1) Dans l'ancien franç. *ébahir* était actif. Littré a raison de regretter qu'il n'en soit plus ainsi.

arabe il se *déclinerait* . . . والابليس ليس بعربي وان واقق ابلس . . . (Mu'arrab, 17.)
 اذ لو كان منه لُصِفَ

Échecs. *Ptg*: escaques. *It*: scacchi. — On a proposé l'arabe الشَّيْخ *ach-cheikh*; mais la présence de l'*a* dans *escaques* et *scacchi* ne le permet pas. Échecs vient de الشَّاه *ach-châh*, formé de l'article arabe et du persan *châh*, roi. « Le joueur qui met le roi sous le coup d'une prise avertit son adversaire en disant: ech-châh, le roi! » (Devic). La présence du *c* dans échec s'explique par la manière dont les Arabes faisaient sentir le *h* persan final; ils lui donnaient habituellement la valeur d'un ق, d'un ج ou d'une autre lettre sonore (1).

L'expression *échec et mat* est une altération de الشَّاه مات *ech-châh mât*, que M. Dozy avait d'abord traduit par « le roi est mort » prenant مات, *mât*, pour le verbe arabe mourir. Plus tard dans son *Supp.* il s'est corrigé (2). مات *mât* serait tout simplement un adjectif persan signifiant étonné, surpris (متحير) On dit indifféremment شاه مات *châh mât*, ou شَهْمَات *chahmât*, d'où l'ital: *scacco matto*;

(1) Compar. بَلْبَلِيَّة (d'où le franç: *Belléric*, sorte de myrobolan) venant de persan بَلْبَلِيَّة - et *Emblie* de اَمَلِج *amlag*, du persan آمَلِه *amleh*. On écrit encore *Emblieque* et *Amblieque*. Pour le changement du *s* en ق comp. جَرَنْدَق du persan جرندِه, et جَلَاهِق du pers. جَلَاهِه (Muarrab. 42) etc.

(2) Sur les observations de M^r Gildemeister et de Mirza Kasem-Bey.

ou bien *echchâh mât*, d'où vient notre *échet et mat* et l'espagn : *xaque y mate*. La présence de la particule conjonctive me semble dûe à l'aspiration médiale (ه) de *ech-châhmât*, qui dans la prononciation du peuple devient *ech-chahémat*.

Élixir. *Esp. Ptg :* elixir. *It :* elisire. C'était chez les alchimistes la matière, qu'on répandait sur les métaux, pour les changer en or ; de *إلاكسير al-iksîr*, pierre philosophale. La formation en est ainsi expliquée par les *Mille et une Nuits*. (III. 191. éd. Salhani) : « ان الازهار التي في هذه الجزيرة هي التي تيبس من الشمس وتسقط على الارض فتضربها الرياح فتجتمع تحت الحجارة وتصير اكسيراً فيأخذونها ويصنعون منها الذهب Les fleurs de cette île desséchées par le soleil tombent et sont emportées par le vent. Elles se ramassent sous des pierres où elles se changent en *iksîr*, qu'on ramasse et dont on fait l'or. » (1) Khafâgî rapporte (شفاء الغليل) qu'on l'appelle encore *سحر مكرم*. Il est parlé de *l'iksîr* dans le *بديع* d'Ibn-Mo'tarr (mort en 909). *اكسير* vient de *ξηρός*, sec. (2) Il a subi une dérivation de sens analogue à celle d'alcool ; le mot ne se dit plus que de liqueurs (3) résultant d'un

(1) V. Ibn Batouta I. 136. et Ibn Khaldoun. Prolégom. III. 192. 229.

(2) Menage rattachait *اكسير* à la racine *كسر* briser, « l'élixir ayant la force de rompre les maladies ».

(3) Cette dérivation de sens avait déjà eu lieu en arabe, car là aussi il se disait de préparations liquides (Dozy. *Suppl.*).

mélange de certains sirops avec des alcoolats» (M. Devic).

Émir. Prince; de امير, *amîr*, commandant, prince. Dans les historiens latins des Croisades ce mot est transcrit de la façon la plus variée : *amirarius*, *ammiraius*, *ammirarius*, *ammiravissus*, *admiravissus*, *amiratus*, *admiratus*, *amiralius*, *admiralius* (1), *admiralis*, *amiraldus*. D'où vient ce luxe incroyable de formes? (2) surtout de celles terminées en *alis*, *aldus* etc? Est-ce un souvenir du titre امير الجيوش *amîr al-ğoyouçh*, commandant des troupes, porté à l'époque des croisades par le premier visir (3) des Califes d'Égypte? (V. Aboul-Féda. I. 34, 1^{er} Vol. des Hist. Orient. Crois. pass.) ou bien de امير الامراء *amîr al-oumarâ*, prince des princes, et d'autres titres analogues qui allèrent se multipliant à la cour des Atabecs et des Sultans Mamlouks, et qui débutaient toujours par ... اميرال *amîr ál...* (4).

(1) Comp. le néerlandais *admiraal*, amiral.

(2) Toutes n'ont pas été relevées ici. Qu'on n'oublie pas que dans tous les passages aux quels nous avons emprunté ces formes (V. Tables et Gloss. des Hist. Occid. des Croisades) il s'agit toujours d'*émirs* commandant les troupes de terre.

(3) Avec qui les croisés eurent tant affaire.

(4) «*Emin* ou *Emir* (c'est-à-dire commandant) est une appellation honorifique que portent tous ceux des musulmans issus de Mahomet. Par extension, ils ont seuls le droit de porter le turban vert...». Hist. générale de l'Eglise. Tome XV. p. 380, par l'abbé Darras. Dans ces lignes l'éminent historien confond *émir*, *émin* (de امين, *amîn*, loyal, fidèle) et chérif.

Enif. L'♁ de la constellation de Pégase. C'est la prononciation vulgaire de أنف *anf*, nez. انف الفرس *anf al-faras*, le nez du cheval ou Pégase, appelé en arabe الفرس الاعظم *al-faras al-a'dam*, le grand Cheval. Au lieu de انف الفرس cette étoile est appelée beaucoup plus souvent فم الفرس bouche du cheval, ou جحفة الفرس lèvre du cheval, noms qui indiquent mieux sa position. (V. *Abdurrahmân Eş-şufi*. Ed. Schjeller. p. 113).

Épicerie. Il me semble prouvé que l'espagnol *abaceria*, boutique où l'on vend du vinaigre, de l'huile, des légumes etc. dérive de اَبْزَار *abzâr* ou de اَبَازِير *abâzir*, condimentum ollæ, aromata etc. (Freyt.), épicerie dans Heury. C'est aussi l'explication du Cheik Moḥammad 'Abdoû dans son commentaire sur la مقامة المضيرية de Badi'uz-Zamân (1). D'après « الابازير ما يوضع في الطعام لتطيبه كالفلنل والقرنفل ونحوهما » cela serait-il téméraire d'assigner au mot français la même origine? M. Sédillot pour sa part affirme que épicerie vient de « *ebezeri*, marchandises. » Le mot est mal transcrit et encore plus mal traduit, mais l'étymologie mérite considération.

(1) *Séances de Badi'uz-Zaman al-Hamadâni* commentées par le Cheik Moh. Abdou. - Imprimer. Cathol. Beyrouth. 1889. - En français les épiceries désignent les drogues et « surtout celles du *Levant* » (Trévoux).

Épinard. *Esp*: espinaca. *Ptg*: espinafre. Le vieux franç. a les formes: *espinace*, *espinoche*. On s'accordait généralement pour dériver ce mot du latin *spina*. M. Devic a fait justice de cette étymologie qui ne repose sur rien de solide. Il paraît prouvé que épinard vient de اسفناخ (۱) *isfânâkh* ou اسبانخ *isbânâkh*, même sens. Les formes اسفناج, *isfânâg*, ou اسفناج *isfinağ* ont probablement donné naissance au flamand *spinage*. Ibn el-Beithar (édit. Boulac) donne encore زبانخ *zabânâkh*, et le dialecte vulgaire a سبانخ *sabânâkh* et صبانخ *şabânâkh*.

L'épinard était inconnu aux Grecs et aux Romains; il fut introduit par les Arabes en Espagne, d'où il se répandit dans le reste de l'Europe, Il croît spontanément en Orient. Au XI^{me} siècle Ibn-Ḥağğâğ avait déjà composé un traité sur l'épinard, où il assure qu'à Séville on en semait de précoces en Janvier (2).

Escafe. Soulier, chaussure. *Escarpin* soulier léger qui laisse le cou de pied à découvert (Litt). *Escafignon*, (vieux mot) même sens que escarpin. Il est difficile de ne pas songer à اسكاف *iskâf*, اسكف *askaf*, اسكوف *ouskoûf*,

(1) Forme la plus classique donnée par Qazwinî (Cosmogr. I. 272). Ibn el-Beithar etc..

(2) *Agriculture* d'Ibn-al-Awwâm. (Trad. Ciément-Mulet II. 154).

اسكافي *iskâfi*, signifiant cordonnier. Les souliers des Arabes rappellent fort bien les *escarpins*, leur nom خفاف viendrait même de خفّ, *khaff*, être léger. Devic rattache à *escafe* et à *escarpin* les mots suivants : *escoffraie*, boutique de marchands de cuirs; *escoffier*, marchand de cuir. Je n'oserais l'en blâmer: اسكاف est ancien en arabe; on le rencontre dans le *فقه اللغة* et longtemps avant dans le poète Al-A'châ; اسكافي est un nom propre porté dès les premiers temps de l'Islâm.

Estragon. L'étymologie arabe de ce mot a été solidement établie par M. Devic. La forme طَرْخُون *tarkhoûn* (1) même sens, est la plus ordinaire. On trouve aussi ترخون *tarkhoun*, طَابَرْخُون *tabarkhoun* et طَلْخُون *talkhaun*. Il paraît que le mot طَرْخُون était jadis trouvé bien dur par certains délicats : ولا يأنظون باسم الطرخون لإبتداء اسمه وشناعة لفظه فيكنون عنه فيضيفونه الى النعنع وقد سمّاه بعضهم بقبة الجلياع وسمّاه آخرون كافور الفواد وكلّ يتصد الى معناه. « Ces gens évitent de prononcer le mot *tarkhoûn* à cause de la dureté des lettres qui le commencent; ils emploient donc des circonlocutions et le font passer comme menthe. Quelques-uns l'appellent *herbe des*

(1) D'où vient en droite ligne *targon* que Trévoux déclare être la même chose qu'estragon. Devic n'a pas signalé cette forme dans son article si savant d'ailleurs sur estragon.

affamés, d'autres, camphre du cœur; tout cela pour désigner le tarkhoûn. » (*Geogr. Arab. Gloss.* p. 289).

Eyalet. Nous qu'on donne quelquefois au Vilayet (V. ce mot.) de إيالة *iyála*, prononce *eyalé* (ايات) par les Turcs, et qui dérive de آل être à la tête.

F

Faal. Noms que les habitants de Saint-Jean d'Acre donnent à un recueil d'observations astrologiques qu'ils consultent en beaucoup d'occasions. (*Dictionnaire infernal* par Collin de Plancy). C'est l'arabe فآل *fâl*, présage.

Fabrègue. Plante dont les feuilles ressemblent à celles du serpolet (Litt.). *Esp* : alhabaca, 'albahaca, alabega, alfabega, alhabega. *Cat* : alfábrega; de الحبق *al-habaq*, qui désigne le basilic dans le Levant et en Algérie (1); ou plutôt c'est un nom générique qui s'applique à des plantes la plupart labiées. Il ne faut donc pas s'étonner de voir الحبق si mal défini par les dictionnaires, vu que l'arabe compte une dizaine de plantes au moins qui méritent ce nom. (2) Le changement de ح (h) en f ne doit pas arrê-

(1) V. Marcel - Paulmier - Heury - Boethor etc.

(2) V. Ibn el-Beithar et Dozy. *Suppl.*

ter. Fabrègue nous est venu probablement par l'espagnol ; or en cette langue le ح initial ou médial se change en *f*.

Fagarier. Plante exotique de la famille des xanthoxy-lées, de فَاغْرَة *fâghira*. D'après Avicenne le *fagara* est un fruit apporté de Sofala. D'autres auteurs arabes le font venir du Soudan. Le *Livre des routes et des provinces* indique aussi l'Inde comme pays de provenance. D'après le Dict. de Trévoux, le « *fagara* est un petit fruit des Indes. » Le Suppl. au Dict. de l'Académie dit que c'est un « petit fruit des Philippines ; il est aromatique, fortifiant et réchauffant. »

Falague. *Esp* : falaque. *Ptg* : falaca. « Instrument de supplice (1) usité au Maghreb » (Litt.) et en Orient « Le

(1) Voici ce que dit un vieux missionnaire d'Orient de « la peine du *Falag* que les écoles de Syrie avaient emprunté à la justice turque et sans laquelle un maître arabe se serait cru désarmé en face de ses élèves. Qu'on se figure un rouleau de bois de 75 à 80 centimètres de long et une corde de plus d'un mètre solidement fixée à deux trous pratiqués aux extrémités du rouleau, voilà le *Falag* ; et voici maintenant la manière d'en faire usage. Le patient se déchausse et s'étend sur le dos, au beau milieu de la classe. Aussitôt deux de ses camarades lui passent sans pitié les deux pieds sous la corde du *Falag*. Après l'avoir fixée un peu au-dessus de la cheville, ils la raccourcissent en la roulant sur la pièce de bois, jusqu'à ce que les pieds y soient pris comme dans des ceps. Alors les deux aides soulèvent le *Falag* d'un bon demi-mètre et l'exécuteur décharge horizontalement sur la plante des pieds une série de coups de baguette.... J'ai hâte d'observer que ce procédé est tombé en désuétude dans presque toutes les écoles chrétiennes, grâce à l'influence des missionnaires. Mais en 1850 le *Falag* régnait encore en maître dans les écoles. » Lettres de Mold. T. III. 84. Cette publication étant assez rare, nous avons cru devoir citer le passage *in extenso* malgré sa longueur.

cady l'interrogea... il fut couché par terre et on apporta les *falaques* pour lui donner des coups de bâton » (D'Arv. VI. 166) de فَلَاقَ *falaq*, même sens, et non فَالِقَة *falaqa*, comme écrivent presque tous les étymologistes. *Falaca* se trouve pourtant dans plusieurs relations (V. Dozy. *Gloss.* 262) et dans le Diction. de Trévoux. L'addition du ة paraît propre au *Maghreb*. En Syrie on ne connaît que فَلَاقَ *falaq*. Les Persans ont فَلَکَه

Fanal. *Esp. Cat. et Ptg* : fanal. *It* : fanale. *Bas lat* : fanale, fanarium; de فَنَارَ, *fanâr*, lanterne, fanal, phare (1). Le mot arabe est sans doute d'origine grecque, et doit probablement son origine à φανάριον

Fanfaron. *Esp* : fanfarron. *Cat* : fanfarro. *Ptg* : fanfar-rão. *Gallic* : fanfurrîna. *Basq* : pomparroya. *It* : fanfano. Marina propose فَنَخْرَ, *fankhar*, gloria se jactavit inani (Freyt.) Cette explication rend parfaitement compte de la nasalité qui se retrouve dans toutes les formes citées (2). On n'en peut pas dire autant de فَرْفَارَ *farfâr*, multiloquus (Freyt.) léger, inconstant. Fanfaron doit-il se rattacher

(1) V. *Synonymes arabes* p. 164.

(2) La transcription du فَنَخْرَ par f est trop fréquente en espagnol pour qu'il soit nécessaire d'en donner ici des exemples. Dans فَنَخْرَ il est facile de reconnaître la racine فَنَخْرَ, se vanter, et ses congénères فَنَخْرَ, s'enorgueillir, فَنَخْرَ, فَنَخْرَ, etc..

à *Fanfare*? Diez fait de ce dernier mot une onomatopée. Littré avoue qu'on ne lui trouve pas de racine. (1)

Faquin. Huet a proposé فقير *faqîr*, « comme étymologie de l'italien fachino, portefaix, qui est notre *faquin* (2); esp : *faquin*. ptg : *faquino* (balayeur de la Patriarcale de Lisbonne). Le changement de *r* en *n* ne ferait pas grande difficulté; mais nous manquons d'arguments à l'appui de cette conjecture » (M. Devic). Elle peut être définitivement abandonnée. Le ptg. *faquino* est de la même racine que *facho*, fagot de menu bois; *faxo*, terme populaire pour dire bois; le latin *fax*, *facis*, torche, flambeau en bois (3), *facula*, éclat de bois. Le *faquin* était originairement une figure de bois en forme d'homme, contre laquelle on s'exerçait au maniement des armes (Trév.) de là le sens de *portefaix*, *coquin*, homme de néant etc (4).

(1) Sédillot tire fanfare « de l'arabe *fanchara*, même sens (?) » *Hist.* II. 219. Narducci donne comme étymologie de *fanfarone* فرفار qu'il transcrit *farfaron*. C'est attacher trop d'importance à la nunnation, pour expliquer la terminaison *one*. Même remarque pour *gabbano* de عباءة soigneusement transcrit *abâon*. (V. Narducci. s. v.)

(2) Faquin, au sens propre : *portefaix* (V. Littré); ne pas confondre avec *alfaquin* (Trévoux), altération de الفتية *al-faqih*, le jurisconsulte. et qu'on trouve écrit faquis, foquis, « *foquis*, ce sont les prêtres » *Estoire de Eracles Empereur*. *Hist. Crois.* II, 384, où le Glossaire donne *foquis* comme une variante de *faquir* (?).

(3) Proprement : morceaux de bois fendus dont on faisait des flambeaux. V. *Syn. latins* de Gardin Dumesnil. n° 1074.

(4) V. M. Schapiro n° 75, qui apporte à l'appui une abondance de preuves, ne laissant plus rien à désirer.

Farde, Fardeau. M. Devic prouve très pertinemment que ces deux mots dérivent de فردة, *farda* ou de فود *fard*, ballot, sac, charge de chameau (1). Mais nous hésitons à le suivre, lorsqu'il s'efforce de démontrer que فردة *farda*, est « arabe non seulement par l'usage, mais aussi par l'étymologie ». Nous pensons que le mot arabe doit se rattacher plutôt à φορτος fardeau, charge (2). D'après M. Génin (3) fardeau « primitivement *hardeau*, hardel » se rattache à « *hart* dont le fardeau est lié. »

Farek. C'est la *Bauhinie acuminée* décrite par Bruce (*voyag.* V. 73) « Le nom de *farek*, dit le célèbre voyageur, lui a été donné à cause de la manière dont sa feuille est divisée »; de فارق *fâreq* part. prés. de فرق *faraq* diviser, ou de فرق *fareq*, dispersé, d'où ارض فرقة, terre dont la végétation est clair-semée.

Farfadet En Ital: *farfalla* signifie, papillon, homme *volage*; dans le pays de Côme, *farfatale*, homme *volage*. On peut sans témérité rattacher ces mots à فوفار *farfâr*

(1) V. *Glossar. Geogr. arabum* p. 314.

(2) De Sacy considère de même فردة comme étranger à la langue arabe. Voir aussi l'art. de M. de Egulaz p. 396. où sans doute φορτος est un *mendum typogr.* pour φορτος.

(3) *Récréations philolog.* l. 335.

(V. Fanfarron). L'arabe vulgaire a encore *فورفور* *forfour*, papillon (Bocthor.-Heury, etc.)

Fargue ou **Falque**. Petits panneaux placés sur les bords des bateaux pour les exhausser. *Esp* : *falca*. Dozy se donne des peines infinies pour dériver ces termes de la racine *حلق* *halaq*, entourer, d'où *حلق* *halq* clôture, mur d'enceinte. Cette étymologie peut être rejetée : l'idée fondamentale de *falca*, *falcas*, *falque* est bois. Ces mots doivent être rattachés au grec *φάληξ*, planche de navire, lat : *falx*, faux, hâche des bûcherons; français : *fauque*, planche à coulisse; *fauconneau*, pièce de bois posée en travers (Litt.), vieux franç : *fauc*, *faucois*, buisson. Ptg : *falqueador*, charpentier.

Farsanne. Chevalier, Cavalier. (Trév.) Le mot est aussi dans le *Suppl. au Dict. de l'Académie* (1786). Transcrip. de *فرسان* *forsân*, plur. de *فارس*, *fâres*, cavalier. « Les Maures appellent les chevaliers chrétiens *Farsannes* » Gollut. *Mémoires des Bourguignons*. IV. c. 32.

Feddan. *Esp* : *fadan*, *fadin*. Mesure agraire en Egypte, qui vaut 333 kasabah carrées et $\frac{1}{3}$; la kasabah a 3^m, 55 (1) de longueur (Litt. Supp.); de *فَدَّان* *faddân*, agri

(1) *Cfr.* Répertoire de la législation et de l'administration égyptiennes par *Philippe Gelat*. artic. *arpentage*.

spatium quadringentorum kazebeh (Freyt.); Bocthor lui donne le même sens (1). En Syrie le *feddan* c'est ce qu'une paire de bœufs peut labourer en un jour. Dans Edrisi (2), Ibn al-'Awâm (3), Qazwînî (4), Ibn-Baṭoûta (5) فدان a le sens de champ (*ager*).

Fellah. Transcription de فلاح *fallâh*, laboureur (6).

Felouque. *Esp*: faluca. *Ptg*: faluga. *It*: feluca, filuca, filluca; en franç. du XVII^{me} siècle, falouque. Les étymologistes rattachent généralement tous ces termes à فلك *foulk*, ou à فلوكة *faloûka*, désignant un petit navire, une felouque. Engelmann hésite à accepter cette dérivation. Il n'est pas loin d'admettre que les Arabes ont emprunté فلوكة *faloûka*, aux Italiens ou aux Espagnols. Dozy s'écrie que cette étymologie doit « être rejetée immédiatement et sans réserve, فلك *foulk*, étant un vieux mot employé seulement par les poètes, et étranger à la langue parlée au moyen-âge. » Voilà qui est exagéré: فلك *folk*, est un

(1) s. v. champ - Marcel. (s. v. terrain)

(2) Descrip. de l'Afrique (Dozy.) p. 154.

(3) II, p. 39. Voir note du traducteur.

(4) ولو ممرزت بحرّات خلف فدانه II, p. 364. l. 7.

(5) نظر اليها الحرّات فقتلها ودفنها في فدانه (Batoûta. IV.)

(6) « Les naturels du pays et les Bédouins fixes sont tous compris ici sous le terme générique de *Félaques* c.-à.-d. paysans ou villageois... Dans la bouche des Turcs ce terme est si injurieux que s'ils veulent marquer pour quelqu'un le dernier mépris ils se contenteront de dire, c'est un *Félaque* » *Description de l'Égypte* par M. de Maillet. I. p. 25.

mot moins savant que ne le prétend Dozy. Il se trouve dans les Mille et une Nuits, non seulement dans les éditions existantes, mais encore dans les manuscrits, comme dans celui de l'Université S^t-Joseph (Beyrouth), où le mot فلك est répété à satiété; et ce qui me paraît décisif, on le lit dans un passage de Mas'ouddî (1) (I. 292.) et dans un autre de Zamakhcharî. Les PP. Heury et Belot (ce dernier dans ses deux dictionnaires) n'hésitent pas à traduire *felouque* par فلك dont le diminutif فليكة *folaiika* est employé en Syrie (V. Le Journal arabe, le *Bachir*, 27 Nov. 1889.) Le mot فلك existe aussi en turc avec le sens de navire, bateau, petit vaisseau. Les Turcs ont dû l'emprunter aux Arabes avec le sens que ces derniers y attachaient. L'existence de *haloque* en espagnol, qui se rattache étymologiquement à *faluca* prouve aussi que le mot فلك ou فلوكة était employé au moyen âge (2).

Quant à la prétention de Dozy de dériver *felouque* de حَرَّاقَة *harrâqa*, nous hésitons à l'admettre. Il est bien vrai

(1) Je ne comprends vraiment pas ce qui porte le savant étymologiste à contester la valeur de ce passage. فلك y est employé par l'auteur dans le sens de vaisseau; et cela sans autre explication; ce qui prouve que le mot n'est pas exclusivement poétique. Les critiques de Dozy contestant la valeur probante des passages des Mille et une Nuits sont plus heureuses. Il est certain que souvent le contexte réclamerait plutôt كَلَاك *kalak*, radeau, que فلك. Mais comment admettre que les copistes aient remplacé كَلَاك par فلك, si ce dernier mot est aussi inconnu que le prétend Dozy?

(2) Voir le substantiel article de M. de Eguilaz p. 394.

que حَرَاة ne signifie pas seulement brulôt, mais encore barque (1), surtout barque de plaisance. Mais de là à felouque il y a encore une certaine distance; et il faudrait prouver qu'elle a été franchie, malgré les difficultés phonétiques, qui ont bien aussi leur importance (2).

Fennec. Bruce a longuement décrit ce quadrupède dans ses *Travels* p. 128. Ce qui est moins louable chez lui, c'est d'avoir ajouté un *n* à l'arabe فَنَك *fanek*. Chams ad-dîn, le cosmographe damasquin en fait « un animal de la grandeur de la gazelle (3); وهي حيوان في قدر الغزال Les modernes lui donnent des proportions beaucoup plus modestes. Les passages de Mas'ouddî et d'Ibn el-Beithâr, où il est question de fourrures de fennec provenant des bords du Volga ou des pays slaves, ne doivent pas s'appliquer à notre فنك qui paraît être un animal exclusivement africain (4).

Fomalhaut. Étoile de première grandeur, α du Poisson austral. En arabe فم الحوت *fam al-hoût*, la bouche du poisson, ou فم الحوت الجنوبيّ, la bouche du Poisson austral (*Abdurrahman as-sufi*. p. 189 et 255).

(1) Voir notre note 1. p. 77.

(2) Dans le livre des *Merveilles des Indes* il est parlé d'un canot appelé فلو ce que le traducteur M. Devic rend par *felou* فاخذ الشيخ قارب المركب الذي يسمى القار.

(3) Edit. Mehren. p. 238.

(4) V. Bakri p. 171. et les articles de Dozy et Devic.

Fonde, Fondic, Fondique, Fondouc et Fonduc. On trouve encore fondigue. — *Esp* : alhondiga, alfondeca, alfondega, alfondiga, fondaca, fonda. *Maj* : alfondec. *Gall* : alfondiga. *Cat* : alfondech. *It* : fondaco (1). Tous ces mots ont signifié boutique, magasin, hôtellerie pour recevoir les marchands étrangers, ce qu'on appelle aujourd'hui un *khan* dans le Levant. A Alexandrie dit le chev. d'Arvieux, les nations d'Europe ont « toutes leurs *Fondiques* qui sont de très-grandes maisons comme les khans ou karavanse-rails » I. 176. Dans les principautés fondées par les Croisés la *fonde* était une sorte de bourse, où les marchands se réunissaient et traitaient d'affaires commerciales (2). A Jérusalem on appelait cour de la *Fonde* un tribunal de commerce (3). Tous ces mots dérivent de فُنْدُق *fou-ndouq*, que Al-gâwiliqî dit être « dans le dialecte de Syrie un khan où descendent les voyageurs, comme on en trouve sur les chemins et dans les villes : الفُنْدُق (4) بلغة اهل الشام خان

(1) Signifie *locanda* en Sicile. Cfr. Amari. *Bibl. Arab. Sicul.* p. 826.

(2) *Rey. Colon. franç.* 191.

(3) *Ibid.* p. 59.

(4) Il existe aussi une forme فُنْتِق, attestée par le Mu'arrab: سَلَمَةُ عن سمعت اعرابيا من قضاة يقول فتق الفندق وهو الخان الغراء. Les deux formes sont certainement d'origine grecque et dérivent de πανδοχειον ou πανδοχειον, auberge. La tribu de Qoudâ'a était établie en Syrie depuis le II^m siècle ap. J. C. (V. *Hamza Al-Asfahâni*).

من الحانات التي يزلها الناس مما تكون في الطرُق والمدائن. (Mu'arr. 109).
Fonde représente فندق prononcé *fondo'*, à la manière syrienne, c'est-à-dire en émettant le ق sans explosion et en lui donnant la valeur d'un simple hamzé.

Frise. Terme d'architecture. *Esp*: alfiz, friso. *Ital*: fregio. Dozy et après lui Eguilaz dérivent ces termes de إفريز, *ifriz*, corona et supercilium parietis ad pluviam arcendam. (Freyt). Chez Boct. Belot et Heury c'est *frise*. Je n'ai aucune raison de ne pas admettre cette hypothèse, qui me semble la plus plausible de toutes celles proposées jusqu'à ce jour. (*Plur. V. Dozy Glos. 270*). (1)

Futaine. *Esp*: fustal, fustan. *Cat*. fustani. *Val*. fustany. *Ptg*: fustão. *It*: fustagno; de فُشْطَان *fouchtân* (2), étoffe de coton dans Ibn-Baṭoûṭa (I. 351) جبة من ثياب القطن المدعوة (V. Dozy. Suppl.) P. de Alcalá ا فُشْطال ou فشتال بالفشطان futaine. M. de Eguilaz voit dans *fustal* et *fustan* une altération de فسطاط, *fouštât* (3) nom de la ville du Caire.

(1) Dozy pense que إفريز vient de ζωφρόζω. Tel n'est pas l'avis de Frænkel (*Aram. Fremdw. 22*) Pour les autres étymologies proposées. V. Litt. et Journ. Asiat. Nov. 1853. Littré croit que *frise* s'est formé au XVI^{me} siècle de l'esp. *friso*.

(2) On trouve *fustein*, signifiant une étoffe, dans un acte fait en 1407.

(3) Bochart dérivait futaine directement de *fustat*, nom du Caire.

C'est sans doute aussi l'opinion de Littré quand il parle de *Fouchtân*, faubourg du Caire, d'où l'on apportait la futaine.

G

Gabare (1). *Esp* : gorab, gorabo, corabo, currabi, guarapi. Tous ces mots ne viendraient-ils pas de غُرَاب *ghourâb*, vaisseau, galère, brigantin? Gabarre serait une méthathèse du mot arabe. D'après Al-Khafâgi غراب *ghourâb*, est un mot tout-à-fait propre au Maghreb (2). On le rencontre aussi avec le sens de galère dans le *Voyage en Espagne* (3) d'un ambassadeur Marocain (1690-1691)

Gabari et **Gabarit**. Littré dérive ce mot de l'esp. *galibo*, autre forme de *calibre* et venant tous les deux de l'arabe قَالِب *qâlib*, forme (V. *Calibre*). Gabarit a été appelé aussi *calibre* et *garbe*.

Gabelle. *Esp* : alcabala, alcavala, gabela. *Ptg* : alcava-

(1) Et le diminutif *Gabarot*.

(2) شفاء الغليل p. 162. V. aussi *Syn. Arab.* N° 969.

(3) Traduit de l'arabe par H. Sauvaire. Paris. 1884. Le traducteur met en note: «*aghrébah* pl. de *ghorâb*, corbeau»; c'est le sens littéral du mot. Al-khafâgi se demande si ce nom est le résultat d'une comparaison faite avec le corbeau «*لا ادري هل هو على التشبيه*» Le plus simple est d'y voir une altération du latin *carabus*.

la, alcaballe, alcabella, gabella. *It* : gabella. Tous ces mots dérivent bien de قَبَاة *qabâla*, qui a signifié, impôt, taxe, droit de douane, etc... (V. Gloss. du *Bayan* par Dozy p. 38). On a objecté que le ق *q* ne deviendrait jamais *g* dans les langues romanes. Dozy a suffisamment répondu à cette difficulté (*Gloss.* p. 75). Ajoutons que ce changement a lieu même en arabe. Car dans bien des districts le ق *q* se prononce غ *gh*, lettre avec laquelle il a une grande analogie (1). Comp en esp. *galapago* de قلبق, *galibo* de قالب, etc.

Gala. L'origine arabe de ce mot, abandonnée aussitôt que proposée par Engelmann, est absolument repoussée par Dozy. Devic et Eguilaz la passent sous silence. C'est pourtant, croyons-nous, l'arabe qui fournit l'explication la plus plausible. Si l'on observe que gala est souvent associé à l'idée de vêtement, de costume, on hésitera moins à le rapprocher de خَلْعَة, *khil'a*, vêtement de gala, comme dit M. Barbier de Meynard dans sa belle traduction de Mas'oudî : VIII. 339. خلع المعتضد على الحسين خلعاً شرفاً بها et ailleurs : انى استعملت هذه الخلعة لامير المؤمنين (VII-270.) M^r Amari

(1) Ce sont deux lettres gutturales. Aussi ne comprenons-nous pas pourquoi quelques grammairres conseillent de donner au غ la valeur d'un *r* grassé. C'est là une prononciation inconnue en Orient.

traduit de même خالعة par *Casacca di gala* (Bibl. Arab. Sicula). Engelmann avait opposé que le خ ne se change jamais en g. Dozy réfute solidement cette objection (1) dans son *Gloss. espag.* (p. 13).

Galanga. *Esp. Ptg* : galanga. *Esp* : garengal, garingal. *Cat* : galangal, calanca. *Ancien français* : galangal, garingal. Toutes ces formes dérivent d'un mot arabe, qu'on rencontre écrit خالنجان *khalangân*, خولنجان *khaulangân*, خاولنجان *khâwalangân*, plante des Indes Orientales. (V. Ibn al-Beithâr. n° 829. Trad. Leclerc.) Le galanga خولنجان avec un *ḍamma* sur le خ, paraît dans un précepte (2) en vers didactiques cité par Mas'ouîdî (VIII. 402) :

وبعدہ الملح واخولنجان
قد تعبت لعقدها الايدان

« Puis du sel et du galanga que les mains se sont fatiguées à lier » (Trad. de B. de Meynard.)

Gamache (3). Bottine, ou bas de drap, ou de toile cirée, qu'on met par-dessus les autres pour les garantir. (Trévoux) Avec M. Devic j'y vois le nom d'une ville

(1) Comp. *algorithme* de الخوارزمي, *galanga* de خالنجان - Pihan dérive gala de جلا, splendeur. On peut ajouter جلا honneur, mais ce sont là de purs rapprochements, ne reposant que sur une ressemblance de son.

(2) Culinnaire.

(3) Trévoux écrit avec s.

africaine غدامس , Gadamès (État de Tripoli), puisqu'au rapport de Qazwîni « de cette ville du Maghrib on exportait des cuirs moelleux comme une étoffe de soie ; غدامس مدينة بالمغرب . . . جلب منها الجلود الغدامسية وهي من اجود الدباغ لاشي فوقها في الجودة كانها ثياب الخزفي النعومة. » (Cosmographie II. 38) Pour plus de détails nous renvoyons aux excellents articles de Dozy et de Devic.

Garbin. V. Maugrebin.

Gazelle. *Esp* : gacel. *Ptg* : gazel. *Esp.* et *Maj* : gasela. *Ancien Ptg* : gazella, gasella. *Gall* : gancela. De غزال *ghazâl*, même sens. Dans la plaine d'Antioche « il y a quantité de venaison, et sur tout des biches qu'ils appellent *Gazelles* en leur idiome. » R. P. Philippe de la T. S. Trinité (1). Et dans le désert situé entre Alep et la Mésopotamie « il paraît souvent des troupeaux entiers de Biches, appelées en vulgaire *Gazeles* » p. 76. Effectivement en vulgaire غزال est prononcé *ghazêl*.

Gemmadi. Cinquième et sixième mois chez les Musulmans, de جمادى *goumâdâ* « Les deux *goumâdâ* rappelaient la congélation de l'eau, pendant ces deux mois, qui avait lieu à l'époque, où ils reçurent leur nom ». (Mas'oudf. III. 418.)

(1) *Voyage en Orient* (p. 18) fait en 1631 par un missionnaire Carme.

Genet. *Esp* : ginete. Cheval d'Espagne, petit mais bien conformé (1). Dozy a prouvé que ces termes dérivent de زَنَاتَة *zenâta*, nation berbère, connue pour la valeur de sa cavalerie. Trévoux avec raison réproouve l'orthographe *genest* quand il s'agit du genet d'Espagne.

Genette, courte lance, a la même origine. Les *Genétaires* étaient des cavaliers armés à la légère et vêtus à la moresque, qu'on trouve dans les armées espagnoles jusqu'au XVI^{me} siècle. Commines fait mention des *genétaires*.

Gengéli. Espèce de sésame. *Esp* : aljonjoli, aljonge. *Cat* : aljenolí, ajonjoli. *Basq* : ajonjoli. *Ptg* : zirgelim, gergelim. De جَنْجَلِيّ *góngoli*, qui se trouve dans P. de Alcala, conjointement avec جَنْجَلِيل *góngolil*, et جَنْجَلِين *góngolin* (2). Ce sont autant d'altérations ou formes vulgaires (espagnoles) de جَلْجَلَان *góljolân*, sésame, dans Ibn el-Beithâr (N^o 499, Leclerc), chez d'autres « semen coriandri; nomen sesami sua obsitum membrana » (Freytag et Mohîṭ) جَنْجَلَان était prononcé *góngolin* en Espagne, l'imalé donnant à l'a long la valeur de *ê* et même de *i*.

Gerboise. *Esp* : gerbo; de يَرْبُوع , *yarboû'*, sorte de rat

(1) Comme un *genet* furieux qui porté de capric

Franchit en bondissant les bornes de la lice (P. Le Moyne).

(2) D'où dérivent sans doute *jugeoline*, *jugoline* qu'on trouve dans le vieux français.

très commun dans les déserts d'Arabie (1) et dans le Nord de l'Afrique. Il paraît que les Arabes ne dédaignaient pas la chair de cet animal. Aussi l'empereur Nicéphore (2) les appelait-il *اهل اليربوع*, le peuple qui aime les gerboises. A la cour du sultan de l'Inde un émir arabe était appelé *le mangeur de rats*; « parce que les Arabes mangent la gerboise, qui est une sorte de rat; لان عرب البادية يأكلون اليربوع وهو شبه الغار. Ibn Baṭoûta. T. III. 282. Dans les dictionnaires algériens on trouve aussi la forme *جر بُوع* *garboû*. (3) D'après Bruce ce serait même la forme que les Arabes emploient de préférence. Le même auteur déclare que la chair de la gerboise (4) ne diffère guère de celle du lapin. (*Voyage en Nubie*. V. p. 149 et 151, etc.). Niebuhr écrit *jarboa* et rapporte que les Arabes en mangent volontiers. (*Descript. Arab.* I. 234). La forme *garbuka* donnée par

(1) Palgrave - *Voyage en Arabie*. passim.

(2) Il s'agit de Nicéphore II. Phocas; il conquiert la Cilicie, la Syrie et Chypre. Le passage mérite d'être cité en entier: *يا أهل الشام ارجعوا الى اهل الفتح واليربوع وسلموا اليها شامنا. ويكثر اكل اليربوع والحيات. ولهم نبت يقال الفتح ينبت من نفسه. له حب يشبه الخردل يجمعونه الى الغدران ثم يبلونه بالماء فيتنم عن ذلك الحب ثم يطبخونه ويخبزونه ويتقوتون به»* (Almoqaddasi. 254. note i Edit. De Goeje).

(3) Dans une revue arabe l'Église catholique (II. ann. p. 274) je trouve *جر بوع* employé avec le sens de *marmotte*, bien distinct de *يربوع*, cité quelques mots plus loin.

(4) Qu'il nomme constamment *jerboa*.

Hasselquist (Voyages au Levant. II. 6.) est une preuve de l'existence de **جربوع** prononcé *garbou'* par les Egyptiens (1).

Ghazel ou **Gazel**. Petite pièce de vers amoureux chez les Arabes. (V. D'Herbelot. Bibliothèque Orientale.) C'est la transcription de **غزل** *ghazal*, même sens. Aboû Naşr Al-Qâsim fils d'Aḥmad Al-Khabzârî réussissait tellement dans ce genre poétique que « presque tous les airs en vogue aujourd'hui, dit Mas'oudî, sont sur des paroles de sa composition. » (Prairies d'or. VIII. 372, 374.) Il était contemporain du célèbre historien.

Gibbar. Cétacé. C'est le Baleinoptère Gibbar, ou Baleinoptère à ventre lisse. « Ce semble être l'arabe **جبار** *ġabbâr*, géant » dit M. Devic. Effectivement le *Gibbâr* est plus grand et plus vigoureux que la Baleine ordinaire, et atteint jusqu'à 33 mètres de longueur. Mais on peut se demander pourquoi on aurait imposé un nom arabe à un cétacé, qui fréquente surtout les mers du Nord; quoiqu'il paraisse aussi dans l'Océan indien. Les auteurs arabes n'en parlent pas. Aussi a-t-on avec raison cherché à *gibbar* une étymologie latine (V. Devic. Dict. étym. s. v.).

(1) Les transcriptions arabes de ce voyageur sont habituellement inexactes. Ainsi sous sa plume **حمام** pigeon devient haram, **يامر** tourterelle est transcrit *jamara* etc.

Girafe. *Esp* : girafa, jirafa (*ancienn.* azorafa). *It* : giraffa; de زَرَافَة, *zarâfa*, *zourâfa*. On trouve aussi زُرَّافَة, *zour-râfa*, et جُرَّافَة, *gourâfa*, forme moins classique, mais très voisine du nom de la girafe dans les langues romanes (1).

Girbe. Vieux mot désignant le péritoine. *Ptg* : zerbo. *Ptg.* et *Ital.* zirbo. Dozy, suivi trop facilement par Devic, dérive *zirbo* de ثَرْب *tharb*, même sens. M. de Eguilaz prétend que c'est là une distraction du savant étymologiste Hollandais, vu que *Zirbus* se rencontre dans Coelius Apicius avec le sens de *membrane qui enveloppe les intestins*. S'il y a emprunt, il a été effectué au détriment du latin.

Goule, Gholes, Gaïlan. L'auteur du *Dictionnaire infernal* en fait trois classes distinctes de démons malfaisants, vampires etc. En réalité tous ces mots dérivent de غُول *ghoûl*, démon qui dévore les hommes (2) et qui d'après Chams ed-dîn tient le milieu entre l'homme et le *djinn* (p. 72. 92), au plur. غَيْلَان *ghaïlân*, d'ou Gailan. *Algol*,

(1) Sur la Girafe V. Qazwini. *Cosmographie* (édit. Wust) I. 383. II. 12 13, 25.

(2) Synon. arab. n° 870.— « Venez sans remords,

Nains aux pieds de chèvre

Goules dont la lèvre,

Jamais ne se sèvre,

Du sang noir des morts.»

Victor Hugo. *Ballades*: La Ronde du Sabat.

étoile de la constellation de Persée est la transcription de *الغول* *alghoûl*. Persée est appelé en arabe *حَامِلُ رَاسِ الْغَوْلِ* portant la tête de la goule, parce qu'on le représente tenant suspendue la tête de Méduse (1). Goule est féminin en français, parce que dans les auteurs arabes il est habituellement de ce genre. Cfr. Mas'oudî III. 319.

Goure. Terme de pharmacie : toute drogue falsifiée ; et, dans le langage populaire, attrape, de l'arabe *gharur*, tromperie, dit Littré. Cette explication est exacte. En effet *غُرُورٌ* *ghouroûr*, (2) signifie tromperie.

Grèbe. Oiseau plongeur. M. Devic le rapproche de *غَيْبٌ* *ghaïhab*, qui serait une sorte de pélican. Nous renvoyons à son article. Damîrî dit expressément que *غَيْبٌ* est le mâle de l'autruche, *الغَيْبُ ذَكَرُ النِّعَامِ* (3), sens qui ne s'accorde guère avec le rapprochement imaginé.

Guider. De *قَادٌ* *qâd*, conduire, guider (Narducci).

(1) V. *Abdurrahman As-Sufi*. 86 et *Cosmogr. de Chams ed-din* (Mehren) figur. 11.

(2) Et non *gharur* qui correspond à *غَرُورٌ*, *gharour*, adjectif de la même racine *غَرَّ*, tromper

(3) C'est d'après Damîri que Freyt. a traduit *struthiocamelus mas*. Dozy dans son *Supplément* semble approuver l'explication de M. Devic.

H

Habesch de Syrie. Sorte d'oiseau de passage, tenant du pinson et du canari, qu'on trouve décrit dans le Diction. d'Hist. naturelle de Déterville. Est-ce une transcription de l'arabe حَبَّاشَة *habbâcha*, serin ou canari? (1).

Habzéli et Habalzélin (2). C'est le *Cyperus esculentus*, plante appelée aussi souchet comestible (*Nouv. Flore Franç.*) de حَبِّ الزَّمِّ *habb azzalam*. Ibn el-Beithâr l'appelle encore زَمِّ, *zalam*, tout court et il en fait un cryptogame : « لا يزر ولا زهر له ». Il ajoute que c'est la même plante que le حَبِّ العَزِيزِ *habb al'azîzî*, d'où les noms de *Habelassis*, *Habazîz* donnés au souchet comestible par certains botanistes. Cette plante était autrefois très commune en Espagne, et y est encore cultivée ainsi que dans le Midi de la France. D'après l'écrivain Chams ed-dîn de Damas « le *habb al-'azîz* frais est comme le lait caillé et sucré ; on ne le trouve que dans le pays de Qastîlia, appartenant à la province d'Ifriqiâ, où il pousse sans être semé, sur un territoire à part ; on le reconnaît à son feuillage, qui ressemble à celui de l'ache » (Edit Mehren. p. 275.)

(1) V. Boeth. et Dozy. *Supplém. aux diction. arabes.*

(2) Dans *habalzélin* l'assimilation avec la lettre solaire a été omise.

Hadji. Transcription de حاجي *hâggi*, pèlerin, et spécialement, celui qui a été à la Mecque. En parlant de l'élection du *Day* de Tunis, le chev. d'Arvieux observe qu'il doit être « *Hagy*, c'est-à-dire, qui ait été à la Mecque. *Hagy* signifie Pèlerin (1), ce qui est une distinction chez les Turcs » Mémoires IV. p. 51.

Haïk. *Esp*: jaique, hayque. — « Noms dans l'Orient d'un vêtement très-léger... c'est une pièce d'étoffe non taillée. » (Litt). Dozy le décrit longuement dans ses *Vêtements arabes*; il y voit les termes حائك *hâik* ou حيك *hâik*, qui manquent dans le Dictionnaire. « Je crois cependant, ajoute-t-il, qu'ils sont d'origine arabe et qu'ils dérivent du verbe حاك *hak*, tisser. »

Haje. C'est l'espèce de vipère à laquelle les anciens ont donné le nom d'*aspic de Cléopâtre* ou d'*Egypte*; de حية *hâiya*, nom générique du serpent en arabe. « Les Arabes l'appellent *Haje*. On la trouve en Egypte. Lorsqu'elle est irritée, elle enfle sa gorge et son cou quatre fois plus que

(1) Le R. P. Philippe de la T. S. Trinité entrevoit mieux : « La Mecque est la patrie de Mahomet; d'où vient que ceux qui y vont et qui sont appelés *Agi*, possible du mot Grec ἅγιος, c'est-à-dire *Saint*, jouissent de plusieurs privilèges. » Voyage d'Orient. p. 314. حاجي est la forme turco-per-sane de l'arabe حاجر. La forme حاجي relevée par Golius est inconnue au peuple, qui emploie indifféremment حاجر et حاجر. V. *Dict. Turc-Franç.* par Yousouf.

ne l'est son corps ». (Hasselquist. II. 48). Ce détail s'accorde bien avec le vers de Lucain (Phars. IX. 701).

Aspida somniferam tumida cervice levavit

Outre la vipère *Haje* il n'y a que le serpent *Naja* de l'Inde qui a la particularité d'offrir un gonflement remarquable du cou (Diction. des sciences, par Privat-Deschanel).

Hallali. C'est une onomatopée, dit Brachet. Sédillot a raison de ne pas se contenter de cette explication. Il est beaucoup plus naturel de voir dans hallali une imitation du cri de guerre des musulmans لا اله الا الله *la ilah illallah*, il n'y a de Dieu que Dieu! prononcé avec l'imalé; cri représenté par *alilies* dans diverses relations.. L'espagnol a *lelilies* (Don Quichote) *lilili*, *leli* etc... Ajoutez que هَال هَال *hallala*, signifie pousser le cri لا اله الا الله, il n'y a de Dieu que Dieu. (1).

Hanéfite ou **Hanifite**. Appartenant à la secte ou au rite d'*Abou-Hanifa* ابو حنيفة une des quatre sectes orthodoxes chez les musulmans. Les Turcs sont du rite hanéfite.

Haras. Diez et Littré ne trouvent pas de meilleure étymologie à proposer que فَرَس *faras*, cheval. On a objecté la difficulté du changement de *f* en *h*. On en a

(1) M. de Eguilaz cite (p. 437) l'expression ancienne *lealú* signifiant: non ! nullement ! de لا الله, non ! (par) Dieu! en sous entendant le راء القسم.

pourtant des exemples dans *hardes*, (1) dans *hors* (foras), *dehors* (deforis). L'espagnol nous offre *faluca* et *haloque* (V. felouqué), *fangea* et *hanega*, l'un et l'autre de *فَنَقَة*. Il est vrai que haras n'a pas de correspondant dans les langues romanes, hors le bas lat. *haracium*, et l'espagnol *alfaras*, qui signifie proprement un cheval de race. On trouve pourtant dans Trévoux que « *haras*, signifie aussi les chevaux et cavalles de bon poil, qui font le haras.» Les haras de l'Europe ont été peuplés de chevaux arabes. Serait-il étonnant qu'on eut emprunté ce terme aux Arabes? D'après Littré le vieux français *aufferant* ne serait autre que *الفرّاس*, *alfaras*, J'inclinerais aussi à rattacher à la même origine le verbe *Harasser* (V. Littré), et surtout *Hari-delle* (2). *Harasser* dans le principe s'est dit des chevaux fatigués, et ensuite, au figuré, des hommes. (V. *Maïdan*: note.)

Harem. *Esp*: haren. *Esp. Ptg. Val*: harem; de *حَرَم* *haram*, littér. chose défendue, illicite, et *gynecée*. « Les Persans sont extrêmement jaloux de leurs femmes; c'est pourquoi ils leur bastissent des appartements en la plus

(1) Au 12^m siècle on disait *fardes*. Engelmann propose comme étymologie *فَرَض* *fard* « pannus, seu vestimentum » (V. Devic).

(2) Brachet (*Dict. étym.* Introd. LXI) admet l'origine arabe de *haras*, ainsi que de *hasard*. Dans *haridelle*, la finale *elle* est peut-être une terminaison diminutive ayant le sens péjoratif.

intérieure partie de leurs maisons... Nul homme n'y entre, si ce n'est qu'il soit eunuque et c'est pour cela que ce lieu est nommé *Aram*, c'est-à-dire, *lieu défendu* ». R. P. Philippe. p. 327. Pour désigner les femmes qui habitent le harem, on dit حريم *ḥarīm*.

Hasard (1). *Esp. ptg*: azar. *Val*: açar, atçar. *Cat*: atsar, atzar. *Basq*: azarà. *It*: azzardo, la zara. Ce mot ayant signifié primitivement jeu de dés ou plutôt le point de six (Génin. I. 132) on s'accorde généralement à le faire venir de الزهر, *az-ḡahr*, dé à jouer, sens qui doit être relativement moderne; car on ne le trouve que dans Bocchor et Heury (2). Marcel a زهار, *ḡahār*. Le Mohîṭ le donne aussi mais avec la note مولدة. En turc زار, *ḡâr*, signifie dé (Meninski et R. Youssouf. p. 1295). On le voit, l'origine de hasard est encore pleine d'obscurité.

Hatti chérif. « On appelle *Khat` chérif* un Ordre ou commandement du Grand Seigneur, conçu dans les termes ordinaires, au bas duquel le Sultan écrit de sa main : que ce commandement soit exécuté selon sa forme et

(1) Écrit primitivement *azard*; et il n'y a pas bien longtemps que le *h* de hasard est aspiré. Au sujet de ce mot, Génin affirme « qu'il vient de l'arabe ».

(2) زهر « dé » ne se trouve pas dans اقرب الموارد dictionnaire arabe par M^r Sa'îd Chartouni, Imprimerie Catholique. Beyrouth 1889. (le 1^{er} vol. a seulement paru). Cet ouvrage ne s'occupe que de la langue classique.

teneur. C'est à cause de cela qu'on l'appelle *Khat-Chérif* c'est-à-dire ligne noble». (D'Arvieux. III. 302). Cette expression خط شريف *Khatt charif* employée par la chancellerie ottomane est en effet formée de deux mots arabes خط *khatt*, ligne, écriture, et شريف *charif*, illustre (1), prononcé *chérif*. *Hatti humayoun*, expression analogue, est la transcription de خط همايون *Khatt houmâyoûn*; همايون *houmâyoûn* est persan et signifie auguste, royal.

Helbe, Hebbe ou **Helbeh**. Fenugrec de حلبة, *houlba*. Le fenugrec ou saine graine est cultivé comme fourrage dans l'Europe méridionale. En Orient sa graine sert encore à la nourriture de l'homme. Râzî, Avicenne, Ibn el-Beithar et la plupart des médecins arabes le conseillent contre la constipation. Avicenne, cité par Qazwî-nî (2), lui reconnaît encore d'autres propriétés, comme de faire disparaître les cicatrices, d'entretenir la fraîcheur du teint etc. De là le dicton populaire : « لو علم الناس ما في الحلبة لاشتروها بوزنها ذهباً ». Si les hommes connaissaient la valeur du *houlba*, ils l'achèteraient au poids de l'or ». Et ce proverbe Egyptien : «Heureux sont les pieds qui marchent

(1) «Ils les accusèrent d'avoir établi une église publique, sans avoir obtenu le Kata-Chérif du Grand Seigneur» (D'Arvieux. VI. 365.) L'i qui se trouve au milieu de Hatti-Chérif « marque en persan l'union du substantif avec son adjectif » (Devic).

(2) عجائب المخلوقات (Édit. Wustenfeld) p. 279.

sur la terre où est semée la helbe ». Vansleb. 101.

Henné. Parmi les plantes particulières à l'Égypte le P. Sicard énumère « le *henné*, dont le jus est d'un beau rouge » (1) de *هِنَّاءَ* *hinnâ*, même plante. La coquetterie orientale en fait grand cas. (Cfr. *Aghâni*. éd. Salh. I. 292 et *pass.*).

Houle. Voici un exemple de mot pour lequel les rapprochements avec l'arabe semblent tout naturels. M. Devic a essayé et il propose *هَوْل* *haul*, qui signifie proprement terreur, objet terrifiant, mais qui souvent pourrait se traduire par *houle*. Il en cite trois exemples plus ou moins concluants. (2) On pourrait y joindre le suivant d'Ibn-Batouta (II. 180) : « اخترنا المبيت في البحر على شدة هوله : nous préférâmes passer la nuit sur mer, malgré la *houle*. » De même, p. 218. Mais quelques lignes plus loin (p. 219) *هَوْل* reprend le sens de tempête, bourrasque, par lequel d'ailleurs on peut toujours le traduire (3). Maintenant ces rap-

(1) *Discours sur l'Égypte*, dans la précieuse collection des Lettres édifiantes.

(2) Qui empêche de traduire (*Merveilles de l'Inde*) : ما تظن هول هذا البحر : واما واجه de la sorte : ne vois-tu pas l'état horrible de cette mer et de ses vagues ? A la p. 76 du même ouvrage, il est absolument impossible de donner à *هول* le sens de *houle*.

(3) V. Gloss. d'Edrisi. (édit. Dozy) p. 385 et Gloss. d'Ibn Djobair. (édit. Wright) p. 35. Dans Marcel, etc. *هَوْل* est prononcé *هول* *houl* (V. tempête) Aux exemples cités dans l'article ajoutez aussi : وهو يتعجب من أهوال البحر : وعجائبه وغرائبه (Mille et une Nuits. *Edit. Salhani*. III. 189.).

prochements sont-ils suffisants pour permettre d'affirmer que houle est d'origine arabe? Nous ne le pensons pas. L'étymologie germanique nous paraît beaucoup plus probable.

I

Imam ou **Iman**. Transcription de امام *imâm*. Pour les fonctions d'imam on dit *Imamat* et quelquefois *Imanat*, comme écrit M. Engelhardt dans son livre sur *la Turquie et le Tanzimat* (p. 9). « A un des bouts de la mosquée, du côté du midi, il y a une niche, où se met l'*Iman*, qui est le curé de la mosquée. » Paul Lucas (1).

Imaret. Sorte d'hôtellerie où les étudiants vont prendre leur nourriture, et aussi hospice: « Dans toute la Turquie il y a des hopitaux appelés *Imarets*, où les pauvres de quelque religion qu'ils soient sont assistés. » *Du Loir*. p. 189. Imaret est la prononciation turque de l'arabe *إمارة* *'imâra*, littér. construction, bâtisse, qui a en turc le sens d'hôtellerie et d'hospice. (Dict. de R. Youssouf.)

(1) Voyage du Sieur Paul Lucas fait en MDCCXIV, etc. par ordre de Louis XIV... Tome I. p. 88.

J

Jambette. *Esp* : ganibete, canivete, jambette. On rencontre *jambette* « avec le sens de couteau de poche dont la lame se replie dans le manche. Je le ferais venir de جانية *ganbiya*, qui manque dans les dictionnaires, mais que l'on trouve souvent dans les relations de voyage avec le sens de poignard ». Defrémery. (1) Dozy accepte l'étymologie et la renforce de nouvelles citations (2). M. de Eguilaz pense que *ganibete* est la transcription de *canivet* (3), diminutif de canif. Cette explication conviendrait peut-être aux formes espagnoles ; mais peut-elle s'adapter au mot français *jambette*? (4) M. Michel Schapiro ne voit dans le mot, qui nous occupe, qu'un diminutif de *jambe* ou *gambe* dont le sens primitif serait bois, et il lui compare *jambage* de porte, l'Ital: *gambo*, tige, tronc, etc. (V. *Révélation étymologiq.* n° 70). J'avoue que cette dérivation me paraît beaucoup plus plausible que les précédentes.

(1) Journ. Asiat. Janv. 1862.

(2) Cfr. Gloss. Espag. p. 290.

(3) Écrit *ganivet* par le savant Espagnol. Sur *canivet* V. Littré s. v. *canif* et *Révélation étymolog.* n° 68.

(4) Dozy pense que l'esp. *jambette* a été emprunté au français.

Jaque. Armure faite de mailles de fer couvrant le corps depuis le cou jusqu'aux cuisses (Litt.). *Esp.* : Jaque, jaco. *Ptg* : jaque. *It* : giacco. M. de Eguilaz propose de dériver ces mots de شَكَّ *chakk*, lorica augustis angulis contexta (Freyt).

Jarre. (1) Grande cruche; de جَرَّة *garra*, même sens. C'était autrefois un terme spécial à la marine; et encore, une mesure pour les liquides usitée au Levant. « La jarre de Mételin est de 50 ocques » (Trévoux).

Jaseran. *Esp* : jacerina, jaceran, jaseran, jasaran. *It* : ghiazzerino. Diez le fait venir de جَزَائِر *gazâir*, Alger, parce que l'espagnol *jazarino* signifie Algérien et « qu'il est dit (?) qu'Alger fabriquait d'excellentes cottes de mailles. » Mais, comme l'observe Dozy, on ne voit nulle part chez les auteurs arabes trace de cette industrie algérienne (2). Le savant Orientaliste voit donc dans *jacerina* un mot composé pour les deux dernières syllabes de l'arabe زَرْد , *zard*, maille et cotte de mailles, et pour la première, du mot *jaque*, (Voir plus haut). M. Defrémery trouve peu probable cette réunion d'un mot roman à un mot arabe; et il recourt à une étymologie purement persane (3). On a encore

(1) Ou *Giarre* (Trévoux).

(2) Voir pourtant Eguilaz, p. 431. s. v. *jasaran*.

(3) Journ. Asia. 1869. Mai. p. 529.

assigné à *jaseran* une origine flamande « *ycere, ring,* » anneau de fer. Le vieux franç. *jazerenc* serait assez favorable à cette dernière hypothèse.

Javari. Sanglier de l'Amérique méridionale, plus connu sous le nom de *pécari*. C'est l'espagnol *jabali, jabalin,* qu'on rencontre aussi sous les formes de *jauari, javari, javali, javalin;* de *جَبَلِيّ* *gabali,* montagnard, le sanglier étant appelé porc des montagnes, comme dans P. de Alcalá qui traduit *puerco montes o javalin* par *Khinzit djavali*. Le *J* médial et final en passant dans les langues romanes devient souvent *r*. Comp. l'esp. *arcaduz* de *القادوس* et *acetre* de *السطل*. Voir aussi notre Introduction.

Jonque. *Esp*: junco. Ces mots sont d'origine chinoise. « Les vaisseaux de Chine, dit Ibn Baṭoûta, sont de trois espèces; les grandes sont appelées *gonoûk*, au singulier *gonk*; ومراكب الصين ثلاثة اصناف الكبار منها تسمى الجنوكه واحدها « *جُنك* (IV. 91-95 etc. 239-264. etc.). V. aussi Freytag.

Jubarte. Sorte de baleine. « C'est le même mot que *gibbar* » M. Devic. — V. *Gibbar*.

Julep. *Esp*: julepe. *Ptg*: julepo. *Majorq*: culepe *It*: giulebbo, ginlebbe de l'arabe *جَلَاب* *goulâb* ou *goullâb*, eau de rose; sirop (1). Ce mot d'origine persane est

(1) Sacy. *Abdallatif*. p. 317, note 12.

ancien en arabe. On le trouve cité dans un hadith attribué à 'Aïcha. (1).

K

Kabyle. De قَبِيلَة *qabîla*, tribu; les kabyles étant organisés en tribus fédérées. Pour les autres étymologies proposées V. *La Grande Kabylie* par le général Daumas. p. 5.

Kadaïf ou **Kataïf.** « Mets ou entremets arabe composé de pâte, de miel et de noix pilées; ce plat est surtout confectionné pendant le Ramadhan. » (Gasselin; Dict. franç.-arabe); de قَطَائِف *qaṭā'if*, même sens, pluriel de قِطْعَة. Voici sur les qatā'if des vers de Aḥmad, fils de Yaḥyâ (2).

قَطَائِفٌ قَدْ حُشِيَتْ بِاللُّوزِ وَالسَّكَّرِ الْمَازِي حَشُو الْمَوْزِ
تَسْبِجٌ فِي آذِي دَهْنِ الْجَوْزِ سَرَرْتُ لَمَّا وَقَعْتُ فِي حَوْزِي
سُرُورِ عَبَّاسٍ بِقَرَبِ الْفَوْزِ

« Des *kataïf* farcies, comme la banane, avec des amandes et du sucre raffiné; elles nagent dans des flots d'huile de

(1) *Almu'arrab* (éd. Sachau) p. 47. « Julep est un mot Persien qui signifie breuvage doux. Le julep des Anciens étoit beaucoup plus sucré que le nôtre; car c'étoit proprement un syrop clair. » (*Pharmacopée Universelle*, par Nic. L'Emery. p. 73).

(2) Voir sa notice dans le commentaire du Maḡānî p. 445.

noix, et ma joie, quand elles deviennent mon bien est comparable à la joie d'Abbâs, lorsqu'il touchait au suc-cès » (1). Ibn Roûmî a chanté aussi les *kataif*:

واتت قطائف بعد ذاك لطائف

« Puis viennent des *kataif* délicieuses. »

Kafis. Mesure de capacité pour les grains en Tunisie; il équivaut à 650 litres environ (Gassel.); de قفيز *qafiz*, qui se trouve déjà dans les poésies antéislamiques. On trouve aussi *Caffis*, mesure pour les grains à Alicante.

Kaïd. Étoile de la Grande Ourse: les Arabes « nomment l'étoile de l'extrémité de la queue القائد, *alqâid*, le Gouverneur » (2), littér. le conducteur, de قَاد ducere.

Khamsin ou **Chamsin.** Vent d'Egypte; de خمسين *khamstn*, cinquante. « On l'appelle *hamséen* parce qu'il a coutume de souffler à la Pentecôte » dit Bruce (3) ou mieux dans « l'intervalle de Pâques à la Pentecôte, lequel ils (les Egyptiens) nomment *khamsin* en arabe, c'est-à-dire cinquante » (4).

Kandoul. De قندول, *qandoûl*, arbre du Levant, d'où l'on tire une huile appelée huile de fleurs de *kandoul*.

(1) Traduct. de M. B. de Meynard. Voir aussi *Prairies d'or* VIII, 406.

(2) *Abdurrahman Es-Sufi*, p. 50. Trad. Schjellerup.

(3) *Voyage en Nubie*, I, 105.

(4) Lett. édif. I, p. 581.

Khandjar. V. *Alfange*. On écrit aussi *khandger*. « Les femmes turques, dit Du Loir, attachent à leur ceinture un *khandger*, c'est-à-dire poignard, qu'elles portent plutôt par galanterie que par bravoure » p. 185. Le sieur Paul Lucas dans son *Voyage* a constamment *gangiar*.

Kantar. Nom en Egypte d'un poids de 45 kilogrammes environ (Lit). C'est la transcription de قنطار, *qanṭār*, même sens; قنطار vient lui-même du latin *centenarium* (*pondus*).

Kazine ou **Khazine**. « Le trésor du Grand-Seigneur qu'ils appellent *khazine* est un peu au-delà du Divan. Là on met les Registres des recettes, les comptes des Provinces... » Du Loir. *Voyage du Levant*. 81. De خزينة *khazīna*, trésor, de la racine خزن *khāzan*, emmagasiner, serrer. Cette même racine nous a donné *magāzin* (1), de مخزن, *makhzīn*, lieu de dépôt, magasin. « Il construisit des chambres, des magasins (مخازن), un four et un bain. » (Ibn Baṭ. III. 295, 299, etc.). *Esp*: almacén, almazen. *magacén*. *Ptg*: almazem, armazem. *Esp*. et *Val*: almagacén. Ces formes ne laissent aucun doute sur l'origine arabe de magasin.

Khan. « Le nom de *khan* se donne en ces quartiers

(1) M. Gasselín se contente de relever « l'analogie » de magasin avec مخزن. Il y a là plus que de l'analogie.

d'Orient à certaines maisons bâties pour servir de retraites aux voyageurs... Les grands sont d'ordinaire composés de quatre grands corps de logis à deux étages; dans le bas sont les magasins et les écuries, et dans le haut sont les chambres à loger, dont les portes s'ouvrent sur une galerie qui règne tout à l'entour du khan.. Il y a aussi dans les villes de ces *khans*, destinez pour les différentes sortes de marchandises qui se débitent en gros; et pour cela, on nomme les uns les khans des soyes, les autres du ris, des galles, etc.» (P. Nau. *Voy. en Terre-Sainte* p. 549). Au lieu de *khan* on trouve aussi *camp* dans les anciennes Relations. « Il y a (à Alep) un grand nombre de bâtiments faits comme des monastères; on les appelle *camps*. Nous allâmes au grand camp qui est la demeure de M. Dupont, consul français » (Lett. édif. p. 198). Khan est la transcription de l'arabe-persan خان *khân*, même sens. Dans le sens de *prince*, le mot a la même origine et la même orthographe.

Kibla ou **Kiblat**. « Point vers lequel les musulmans doivent se tourner en faisant la prière » (De Slane); de *قبة qibla*, qui signifie *chose placée en face*. Les musulmans sont souvent appelés gens de la *kibla*. (V. Ibn Khaldoun. Prolégom. II.171).

Kiosque. Du persan-turc كوشك , *koûchk*, même sens.

Le mot nous est venu par les Turcs qui font sentir un *i* bref (1) après ك K. (2). Ibn Baṭouṭa apprit le mot à la cour de Dehlî. Le Sultan, dit-il, «ordonna à son fils de lui bâtir un palais, ou, comme ils l'appellent un *kochki*, avec un ḍamma sur le *kâf* et un *soukoûn* sur le *chîn*. امر والده ان يبني له قصرًا وهم يسمونه الكُشك بضم الكاف وشين معجم مسكن». (III. 212 et 213). Le mot se rencontre aussi dans les Mille et une Nuits sous cette forme arabisée de كُشك *kochk* (V. Dozy. *Suppl.*), et dans l'*Histoire des Atabecs de Mossoul* d'Ibn al-Athîr. (V. *Histor. Orient. des Croisades*. II. 1^{re} part. p. 341).



(1) Le Mohit écrit كُشك *Kichk*, accentuation en désaccord avec l'origine persane.

(2) Comme dans *sérasquier* de سرعسكر; *Kiamil*, de كامل *Kâmil* etc. (V. la lettre *K* dans le *Diction. Turc-Français*, en caractères latins et tures par R. Youssef.). Dans un poème grec moderne je trouve κίοςκιον, qui est ainsi expliqué en note: τό κίοςκιον εἶνε τουρκικὸν θερινὸν οἴκημα

L

Lazuli (Lapis-). Voy. *Azur*.

Laskar. Matelot indien. *Ptg* : lascarim, lascar, liscarim, liscar; du persan لشکر, *lachkar*, armée, troupe, qui vient de l'arabe العسكر, *al-'askar*, armée. Il est probable que les Arabes ont à leur tour emprunté ce mot au grec byzantin ἐξέροκλιτον (*exercitus*) V. S. *Frænkel*. *Aram. Fremdw.* p. 239. (1) *Sérasquier* ou *Sérasquier*, commandant en chef de l'armée en Turquie vient de سر عسكر, *ser 'askar*, formé du persan سر, *ser*, tête et de عسكر *'askar*, armée. Sur l'insertion de l'i Voir *Kiosque*.

Lebbeck. Acacia africain et asiatique nommé par Hasselquist « *mimosa lebbeck*, acacia d'Egypte, en arabe Lebbeck » (2); de لبخ *labkh*. Forskal donne le nom de *laebach* et *lebbek*, à cet acacia cultivé fréquemment en Egypte et en Arabie à cause de l'ombrage qu'il procure. Les belles promenades du Caire sont plantées de cet arbre incomparable, qui atteint jusqu'à 15 mètres de hauteur.

(1) Les Philologues Arabes pensent au contraire que عسكر leur vient du persan (*Almu'arrab*. 105).

(2) *Voyages*. p. 68 et 154.

Il ne faut pas le confondre avec le lèbakh ou perséa, (1) qui n'existe plus en Egypte. M. Devic pense que «le nom du genre *lébeckie* (*Lebeckia*) qui comprend des arbustes du cap de Bonne-Espérance a la même origine étymologique.» Avec le Dictionnaire de d'Orbigny nous préférons y voir un adjectif-formé sur un nom propre.

Lésine. (2) Ce mot a avec l'arabe لَزِين , *lazina*, être serré, être étroit, une telle ressemblance de sens et de forme qu'il y a lieu de s'étonner qu'on n'y ait pas fait plus d'attention. On dit عيش لَزِين , 'aïch *lazin*, vie mesquine, plein de lésinerie.

Lilas. *Esp* : lila, lilac ; de لَيْلَك *lilak* ou لَيْلَاك , *lilâk*, même sens. Jusqu'à la fin du 18^{me} siècle, on disait en français indifféremment *lilas et lilac*; d'où *Lilacée*.

Limon. Fruit. *Esp* : limon. *Ptg* : limão. *Cat*. llimo, llimona. *It* : limone; de لَيْمُون , *laimoûn*, même sens. On trouve aussi لَيْمُو , *lîmôu*, Dans Moqaddasî le لَيْمُون *lîmoun*, est décrit comme un fruit propre à l'Inde, ressemblant à l'abricot, mais d'un goût fort acide. وخصائصهم

(1) *Relat. d'Abdellatif*. p. 47. On lit dans le Qamous: عن ابي باقر الحضرمي: ان كل اللبنة باغني ان نبياً شكى الى الله تعالى الحضرة فأرجي اليه: ان كل اللبنة *notre prophète* au lieu de نبياً et pense que cette tradition se rapporte à Mahomet.

(2) On a écrit *lezine*. Regnier même a dit *lézina* (substantif).

ليمونهم وهي ثمرة مثل المشمش حامضة جداً . *Lime* (espèce de citronnier) *Esp. Ptg* : lima. *Maj.* et *Val* : llima, vient de ليم *līm*, nom générique des *citrus*; ou de ليمة *līma*, nom d'unité à Tripoli de Syrie, où on cultive un citron nommé ليم بلدي *līm baladī*, lime du pays.

Lisme. Droit payé aux états barbaresques pour la pêche du corail; de لازمة, *lāzima*, littér. : chose obligatoire, et aussi *impôt*, dans Edrîsî, Ibn Hauqal (v. *Glossar.* sur Edrisi p. 376). لزمة *lizma*, est une forme moderne qui s'adapte encore mieux à *lisme* (V. Cherbonneau. *Dict. fr.-ar. et Dozy. Suppl.*). On appelle *lesma* ou *lezma* en Algérie un impôt de capitation payé par les Indigènes (1) A Alger dit le chevalier d'Arvieux : « on lève tous les ans les *Lizmes* et les *Garames* (2) qui sont comme les Tailles, les Impositions et les Conditions que les Maures de la campagne payent à la milice » (mémoires III. 253).

Looch. *Ptg* : looch, lohoc. Terme de pharmacie, de لُوق *la'ouq* (3) litt. : ce qu'on lèche, potion, médicament qu'on prend à petites gorgées, de لَعَق *la'aq*, lécher, qui

(1) Voir plus loin le mot *Zekkat*

(2) De غرامة dette impôt, taxe d'où en espag. *garrama*, contribution chez les Maures.

(3) On dit aussi لُوق *lo'ouq*; forme vicieuse relevée par Hariri (درّة العواص) p. 102. édit. Thorbecke) mais qui se rapproche plus des dérivés européens.

a en médecine le sens de prendre un *looch* (V. Ibn Beith. s. v. خَبَث). Voici un لعوق contre la toux indiqué par Soy-ouîfî : (1) « بزر کتان مقلو و یجن بعسل نحل و یرفع » (1) ; on fait cuire des graines de lin pétries dans du miel d'abeille ».

Luth (2). *Esp* : laud. *Ptg* : laude, alaude. *Ital* : liuto, leuto; de العُود *al'oud*, nom du même instrument. On peut lire dans Mas'oudfî (VIII. 88 et 99.) ce qu'il dit sur l'origine du 'oud. Voir plus loin *Rebec*.



(1) كتاب الكثر المدفون والملك المشحون Edit d'Egypte. p. 165. « *Looch, eclegma* et *Linctus* sont 3 mots qui signifient une même chose, léchement, sucement; le premier est Arabe. » (*Pharmacopée Univ.* par Nic. L'Emery. p. 271).

(2) « On peut écrire aussi *Lut.* » (Trévoux). }

M

Macabre. *Esp* : almocaber. *Ptg* : almocávar. almocóvar. *Esp* : macabro. Tous ces mots viennent évidemment de مقابر (1), *maqâbir*, pluriel de مقبرة *maqbara*, tombe et surtout cimetière ; car la forme مفعلة indique un collectif. Cela étant vrai pour les langues ibériques ; pourquoi dans le français *macabre* faire intervenir *chorea Macchabæorum*? Puisque dans aucune des danses macabres, qui nous restent, les Macchabées ne figurent aucunement. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire l'article : *Danses des morts* dans le *Dictionnaire infernal* (2). Avec l'étymologie arabe, forme, accent, sens, (3) tout s'explique naturellement, tandis que l'étymologie latine soulève de sérieuses, pour ne pas dire insurmontables, difficultés.

Mâche. Plante du genre des valérianes, qu'on mange en salade. Probablement de mâcher, dit Littré. Boethor traduit *mâche* par ماش, *mâch* (4). Mais pour faire accepter

(1) Avec ou sans l'article *al*.

(2) V. aussi Gloss. étymol. de M. Devic s. v. *macabre*. Littré maintient l'étymologie latine dans son Supplément.

(3) La danse macabre est la danse مقابر du cimetière ou des tombeaux.

(4) Devic dans son Glossaire se demande « si Boethor a fait quelque con-

cette étymologie il faudrait des autorités plus sérieuses(1). ماش n'a dans aucun dictionnaire ni auteur le sens de salade ou d'herbe. Ibn Baṭoûṭa après avoir dit que le *mâch* est une espèce de pois الجلبان نوع من (III. 131) ajoute plus loin que dans l'Inde « on donne aux animaux en place de fourrage vert des feuilles de *mâch* » (p. 132). Mais de là à l'identification que nous combattons, il y a loin. Ibn el-Beithar cite selon, son habitude, les opinions de plusieurs médecins-botanistes. Or tous s'accordent à en faire un légume du genre des pois ou des lentilles. Le livre de l'Agriculture d'Ibn al-'Awâm (II p. 67) ne parle pas autrement. Dans la suite de son traité des *Simples* Ibn el-Beithar revient bien des fois encore à ماش; mais jamais dans ses expressions rien qui permette d'en faire une herbe. Enfin on peut voir sur mâche une excellente note de l'illustre de Sacy (*Abdallatif*. p. 119, n° 118). Ajoutons que le P. Sicard dans le *Plan* de son ouvrage sur l'Égypte dit expressément que le « *mach* est une espèce de haricot de l'Émen. »

fusion ou si vraiment ماش se prend dans le sens de notre mâche?». Dozy dans son Supplém. reproduit ce passage sans rien ajouter. D'après Trévoux « mâche est un mot arabe, c'est un grain rond, sain. On le mange comme les lentilles... On fait un mets composé de ris et de mâche ».

(1) Sur la valeur du *Diction.* de Boethor, Voir ce que dit le comte C. de Landberg dans la Préface de *Bâsim le Forgeron* (p. XII.) On trouvera peut-être le jugement sévère. Mais n'est-il pas quelque peu mérité?

Madrague. *Esp* : almadraba. Pêcherie pour le thon (1). Deux explications sont en présence. M. Dozy fait venir le terme espagnol de المَرْبَة , *al-mazraba*, du verbe زَرَبَ *zazaba*, entourer d'une haie. On peut voir son argumentation p. 148 de son Glossaire. Seulement on ne connaît pas encore d'exemple on le ز, *zain* soit devenu *d* (2). Je préfère l'étymologie de M. Defrémery (3) qui propose مَضْرَبَة *maḍraba*, de ضَرَبَ *ḍaraba*, planter, enfoncer un pieu (V. Journ. Asiat. Mai. 1869 p. 538 et Eguilaz p. 207).

Mahaleb ou Magaleb. En botanique: *Prunus mahaleb*. « Nom arabe devenu nom vulgaire et spécifique du cerisier *mahaleb* » Littré. de مَحَلَب , *maḥlab*, même sens. Ses fruits odoriférants ont été décrits par Râzî, Avicenne, Ibn al-Beithâr, Ibn al-'Awâm; Livre de l'Agriculture. II. 1^{re} partie. 367.) etc.

Mahari (4). « Il est des dromadaires (5) que l'on dresse pour être montés et que les Arabes désignent sous le nom de *mahari*. Le mahari ne constitue pas une race à part; c'est tout simplement un animal de choix que sa

(1) V. description de la Madrague dans le Dict. Déterville à l'art. *thon*.

(2) M. Dozy aurait dû dans son Introduction donner au moins un exemple de ce changement. Il est probable qu'il n'en aura point trouvé.

(3) Ou plutôt du P. Guadix, qui l'a émise longtemps avant le savant français.

(4) M. Barbier de Meynard dit *maharite*.

(5) C. Flaubert : Magasin Catholique illustré. 1853. p. 285.

conformation individuelle rend apte à faire par jour des courses soutenues de 100 à 150 kilomètres... Le mahari marche et trotte à l'amble et son galop est si rapide que le meilleur cheval ne peut le suivre. Les Arabes désignent sous le nom de *djemel* (1) le dromadaire de somme, de *mahary*, celui de course.» C'est la Transcription de *مَهَارِي* *mâhâri*, pluriel de *مَهْرِيَّة*. Ce nom leur viendrait de Mahr-Ben-Haidan père d'une tribu du Yémen ou de la ville de Mahra dans l'Oman. Les Arabes ne tarissent pas en éloges sur ces merveilleuses montures. Elles devancent les coursiers les plus rapides; elles *volent*, selon l'expression d'Ousâma ibn Monqid (p. 8. 2^{me} lig.): «*والمهاري تطير*» elles comprennent les moindres signes du cavalier et souvent préviennent ses désirs (V. Ibn Baṭouta. III. 421). «C'est cette même race (2) que Diodore et Strabon ont nommée *camelos-dromas*, et qui seule devrait porter le nom de dromadaire.» On donne parfois comme synonyme de mahari le mot *raguahil* (3). Ce dernier représente *رَوَاحِل* *rawâhil*, plur. de *رَاحِلَة* qui se dit d'une magnifique chamelle de race, choisie exclusivement comme monture

(1) جميل *gâmil*, distinction établie ici est exacte.

(2) Dict. Déterville qui écrit *maihari*.

(3) Déterville. XIII. 526.

et à qui on n'impose jamais des fardeaux (1). Voici comment ce terme est expliqué par l'auteur de *فقه اللغة* (la *Critique du langage*) اذا اختارها الرجل لمركبه على النجاة وقام الخلق (*Raḥla*) , et il cite à l'appui le ḥadith suivant (2) : الناس كابل مائة لا تكاد تجد فيها راحلة :

Mahométan. Nom formé sur مُحَمَّد *Mouḥammad*, litt. le loué, l'exalté, ou plutôt sur la transcription vicieuse *Mahomet*, qui a prévalu.

Mahonne. *Esp* : mahona; galère turque. On a proposé l'arabe مَاعُون *mâ'oûn*, vase; marmite, ustensile. D'après Müller le mot arabe en passant en turc aurait pris le sens de galère. Je n'ai pu retrouver ماعون en turc; mais en revanche cette langue fournit مَاعُونَة *ma'oûna*, مَاعُونَة *mâ'oûna* , ماونَة , *mâoûna* (V. R. Youssouf. *Dic. Turc-Fr.*) allège, gabarre, bateau. C'est évidemment là qu'il faut chercher l'origine de *mahonne*.

Maïdan ou **Meïdan.** Les Croisés avaient emprunté aux Indigènes les exercices du Meïdan (3). On peut lire à ce

(1) Celles qui portent des fardeaux s'appellent زَوَامِل. De là le sens figuré en parlant d'un homme de peu de valeur: ليس هو من الرواحل إنما من الزوامل (Fogh al-lougha. 158).

(2) Fogh. p. 157. Compar. *Agani* II, p. 277 (édition Salhani) فحمل جَبَاةً رَخِيلاً ورواحلو الى الشام.

(3) Quelques auteurs ont même pensé que les tournois ne sont qu'une imitation du jeu équestre du djérid ou du meïdan. (V. Rey. *Colonies Franç.* 54.) Les chevaliers francs se rendaient chaque année aux bords du Kison,

sujet une drôlatique histoire dans Ousâma ibn Monqid (p. 101 et 102). Pour l'étymologie Voir *Djérid*.

Mamelouk. *Esp. Ptg:* mameluco. *Vat:* mameluch. *It:* mammaluco; de مَمْلُوك, *mamloûk*, littér. celui qui est possédé. En Syrie et en Egypte مَمْلُوك désigne un esclave blanc, tandis que le terme عَبْد (1) ou خَادِم (en Afrique) est réservé aux esclaves nègres (2). De fait les Mamelouks étaient d'origine Circassienne. Il semble donc que *Malamoque*, albatros au bec noir, au plumage entièrement noir ne peut pas être une altération de مَمْلُوك, comme le voudrait M. Devic.

Manège. *Esp:* manejo. On trouve dans les Dictionnaires: «manège de *maneggio*, *manus*». Pour ma part, je préfère le rapprocher de مَنَع manhège, via aperta et manifesta (Freyt.) et aussi, direction, manière de se comporter. Sur l'omission de ة médial. V. *Introduction*.

Mangala. Jeu arabe sur un damier de douze cases avec 72 coquillages (Kazimirski). Ce jeu très connu en Orient est longuement décrit par Niebuhr (*Voyag. en Arabie*. I. 139 et *Mille et une Nuits*. édit. Habicht. I. 257).

pour y célébrer le *haraz*, où tous s'exerçaient à des joutes, auxquels les Sarrazins prenaient part. — *Saint-Genois*. Mém. de l'Acad. royale de Belgique. T. III.

(1) Même عَبْد désigne absolument un nègre, esclave ou non.

(2) V. *Proleg.* d'Ibn Khaldoun III. p. 291. Mr. de Slane, note 1.

C'est la transcription de *منقّلة*, *minqala*, qui se rattache à la racine *نقل* transporter. On écrit aussi *منقّلة* *manqala*.

Marabotin. Monnaie d'or, qui eut longtemps cours dans le midi de la France. (V. Bouillet. Dict. Scienc.) Au lieu de marabotin on trouve aussi *marmotin*, qui n'est qu'une corruption du premier. *Prov*: maraboti. *Bas. lat*: marabotinus, merabatinus (1). Il est souvent parlé de cette monnaie dans plusieurs titres de la ville de Montpellier (2). Marabotin dérive certainement de *مرابطين* *morâbitîn* ou *المرابطين* *al-mourâbitîn*, nom de la dynastie des Almoravides, sous lesquels cette monnaie fut frappée. Les marabotins ayant dans la suite des temps perdu considérablement de leur valeur, devinrent des *maravédis*, qui ont absolument la même origine. (V. Dozy. *Recherches*. p. 470).

Marabout. *Esp.* et *Ptg*: morabito. *Ptg*: morabita, marabuto. *Cat.* *Val.* et *Maj*: morabit; de *مرابط* *morâbit*, qui est assidu, appliqué. « Des *mérabouts* jetèrent dans les puits soixante-dix outres en pierre » *Baron de Krafft* (3).

(1) Voy. les autres formes dans le Dict. de Trévoux s. v.

(2) Les évêques de Maguelonne étaient en partie Seigneurs de Montpellier et il paraît par deux vers de Théodulphe d'Orléans que la monnaie des évêques de Maguelonne portait des inscriptions arabes:

Ipsè gravi numero nummos fert divitis auri,

Quod Arabum sermo sive character erat.

(3) Tour du Monde. *Promenade dans la Tripolitaine*. 1861. 1^{er} sem.

Ce qui confirme cette dérivation c'est que la dynastie des Almoravides (V. le mot suivant) a été longtemps appelée en français la dynastie des *Marabouts*; et ce passage d'une ancienne relation où l'on lit que « les *morabites* sont une espèce de leurs prêtres. » (1).

Maran, Marane ou **Marrane**. Terme injurieux dont les Français appelaient les Espagnols (2); il se disait encore des Maures de la Péninsule, et des chrétiens d'origine juive etc. « Ce serait proprement un africain, dit Trévoux, mais dans les poésies de Marot, c'est une injure. Dans le temps que nous autres français étions ennemis des Espagnols, nous les traitions de *marranes*, comme ils nous traitaient de *gavaches*. *Gloss. sur Marot*. « Nous ne devons pas croire que les Espagnols soient meilleurs chrétiens que nous... le *marranisme* est plus fréquent en Espagne que l'hérésie en France. » — Guy Coquille (cité dans Littré, *Supplément*). *Marrane*, en espag. *marrano*, en portug. *marrão*. n'est autre que *مَرَّان* *morrân*, qui d'après le P. la Torre, est un terme employé par les Arabes du

p. 79. En turc *murabit* *مرابط* signifie marabout (R. Youssouf). C'est donc de *مرابط* que le mot dérive et non de *مربوط* *mrboût*, comme on trouve encore souvent.

(1) Voy. aussi *Trévoux* s. v. *Morabites*.

(2) La couleur *marrane* était la couleur Espagnole. On trouve dans La Fontaine.

«Peuple hérétique et *maran*.» —Virelai sur les Hollandais.

Maroc dans la même acception que les mots espagnol et français, c'est-à-dire, maudit, excommunié etc.

Marcher. Hypothèse pour hypothèse, j'aime autant celle qui rattache marcher à مشى, *macha*. même sens. Pour l'insertion de *r* voir l'Introduction du Gloss. de Dozy p. 23 et la nôtre.

Marfil ou **Morfil**. Ivoire tel qu'il est livré par les nègres, sur les côtes d'Afrique. Lorsque le *morfil* est coupé et travaillé, il s'appelle ivoire, dit un exemple cité dans Trévoux. *Esp* : marfil. *Ptg* : marfim. *Basq* : marfilà. On a proposé comme étymologie ناب الفيل, *nâb al-fil*, litt : dent de l'éléphant, terme par lequel les Arabes désignent l'ivoire. Cette dérivation oblige d'admettre des altérations trop fortes. De plus elle n'explique pas l'existence des formes *almafil* et *olmafi*, plus anciennes que marfil. C'est ce qui m'engage à accepter comme très probable l'hypothèse de M. de Eguilaz qui voit dans marfil une altération de عظم الفيل, *'azm al-fil*, os de l'éléphant, par l'aphérèse de la syllabe *'az*. Que l'ivoire ait été appelé عظم الفيل, il le prouve par un texte arabe très-curieux (1)

(1) V. *Glosar. etim.* p. 444. A propos de ناب الفيل *nab alfil*. M. Dozy fait observer que le génie de la langue arabe ne permet pas la suppression de l'article et de dire *nâb fil*. Cette remarque, si juste pourtant, est contestée par M. Devic qui cite à l'appui سنن فيل, *sinn fil* dans Boethor. Mais nous ne

L'aphérèse admise dans marfil n'est d'ailleurs pas plus forte que celle du ptg. *ema*, autruche, de نَعَامَة , *na'âma*, même sens.

Markab. Etoile de Pégase; elle est située dans l'aile de cette constellation. C'est la transcription de l'arabe مركب *markab*, litter. monture.

Marmite. *Esp.* et *Lombard* : marmite; de بُرْمَة *borma*, marmite surtout en pierre (1), mais il s'est dit aussi d'un ustensile en métal; (V. Geogr. Ar. *Glors.* 189) et Beaussier à raison de traduire بُرْمَة par « grande marmite en terre ou métal ». Chez Moqaddasî il est tout simplement synonyme de قَدْر. Dans la cuisine d'un couvent Copte le P. Sicard vit « trois grandes marmites de pierre. celles-ci cuisent fort bien et durent des siècles. Cette sorte de pierre se nomme *baram* » (Lett. édif. I. p. 455.) Il dit

sommes pas loin d'y voir une des nombreuses fautes de détail échappées au lexicographe égyptien. Quoiqu'il en soit près de Beyrouth sur un tertre dominant le *Nahr-Beyrouth* se trouve un petit village appelé Sinn el-fil سِنَّ الْفِيل. L'article s'y fait toujours bien sentir; et cela date de loin, puisque au temps des croisades le lieu s'appelait *Senesfil* comme l'atteste Rey (*Colon. franç.* p. 524).

(1) Pour le changement de ب en m. Comp. les variantes orthographiques du nom de Balbec (بعلبك) dans les écrivains des Croisades, où l'on trouve *Malbec*, *Mabeth*, *Maubec*. (Quinti Belli sacri Scriptorum Minores. éd. R. Rohricht) « adonques seront prises *Malbec* et la Chamelle » p. 237. La Chamelle désigne la ville de Homs « Vastabunt. *Mabeth* » p. 213- « *Maubec* » p. 213. Guillaume de Tyr écrit de même *Malbec*.

ailleurs que cette pierre se durcit au feu, et que les riches et les pauvres s'en servent » (*Id.* 477).

Marmouset. J'inclinerais à rapprocher ce mot de l'esp: *mamarrache* et *momarrache*, altérations de *moharrache*, et qui signifient *marmouset*, petit homme grotesque, et qui dérivent de مَرَّحٌ *mohrriḡ*, bouffon, plaisant, comme M. Dozy l'a prouvé (Gloss. Esp. 307, 308 etc.). *Marmot* aurait la même origine. Tel n'est pas pourtant l'avis de M. F. Génin. (*V. Récréations Philologiques.* 182).

Marquise. Toit. Les dictionnaires ou ne disent rien ou ne donnent sur l'origine de ce mot que des explications embarrassées. Si ce n'était abuser du droit de faire des conjectures, nous verrions dans *marquise* une porte altération, de الرِّوَّاقِ *ar-riwâq*, ou *arrowâq*, qui a toutes les significations du mot français : espèce de *surtout* qui se met par dessus les tentes, pour les garantir de la pluie; *toit avancé*; *cloître*; péristyle. رِوَّاق est ancien en arabe comme on peu le voir dans S. Frœnkel (*Aram. Fremdw.* 166). De رِوَّاق on a fait رَوَّاقِيُونَ, qui désigne les Stoïciens, οἱ ἀπὸ τῆς Στωᾶς. M. F. Génin donne de *marquise* une étymologie saxonne (*Recréat.* 207).

Mascarade. Esp. et Ptg. : *mascara*. Val *maixquera*, *masquera*, Ital : *maschera*. Il y a longtemps que Ménage

avait assigné à ce mot une origine arabe. Les étymologistes postérieurs n'ont pas eu de peine à prouver que mascarade vient en effet de *مسخرة maskhara* (1), bouffonnerie, grosse farce (Bost.); et même masque, personne masquée (Belot), *mascarade* (Heury). Il est certain que même en français mascarade a eu le sens de *bouffonnerie*, que Littré n'a pas suffisamment indiqué. En 1631 le R. P. Philippe de la T. S. Trinité écrivait que les Arabes « festinent et font des *mascarades* toute la nuit et dorment tout le jour. » p. 321. Dans ce passage le Carme missionnaire a sans doute voulu rendre *مسخرة maskhara*. Le franç. *Masque* est souvent rattaché étymologiquement au même mot arabe, dont il ne serait qu'une abbréviation (2). M. de Eguilaz y voit *مسخ maskh*, métamorphose, et tout spécialement celle qui transforme l'homme en bête, chien (2), singe etc., *Cfr. Synon. Arab.* 188 et Chams ed-dîn de Damas. p. 275. Cette explication n'est pas improbable, étant donné la façon cavalière, dont le français traite la finale des mots arabes. (V. Introduction).

Matamore. *Esp. Ptg* : mazmorra. *Val.* : maçmorra *Ptg* : masmorra, matamorra. *Cat* : marmorra, massmorra de

(1) Les Persans ont pris le même mot dans le sens de moquerie, risé (V. Bergé. *Dict. Pers-Franç. s. v.*).

(2) V. à ce sujet une plaisante histoire dans *Aghânî* (I. 257. édition Salhani).

مَطْمُورَة *maṭmoûra*, fosse souterraine, silo; et aussi prison, de طَمَّرَ *ṭamar*, cacher. « Il y a des criminels que l'on pend par les pieds sur la bouche d'un puits ou d'une *matamore*; c'est ainsi qu'on appelle des puits secs et profonds, où l'on conserve les grains et les légumes. » (1) On peut lire dans Aboûl-Fédâ l'histoire de la *maṭmoûra* creusée pour servir de prison à An-Nâṣir Dâwoûd (Histor. des croisades T. I. p. 137).

Matelas. *Esp* : almandraque, matraque. *Esp. Ptg* : almadraque *Cat* : almatrach. *Prov* : almatrac. *diminut. esp.* et *ptg* : almadraqueja, almadraquexa. *It* : matarazzo, materasso. *Vieux fr.* : materas, matteras, matelat; de مَطْرَحَ *maṭraḥ*, lieu où l'on jette, lit (2), de طَرَحَ *ṭaraḥ*, jeter. Tout homme qui a passé par l'Orient comprend comment de jeter on est arrivé à l'idée de lit. Les lits des Orientaux sont de simples couvertures ou des matelas fort légers, qui pendant la journée sont roulés dans un coin, et qu'on étend le soir. فَرَشَ *farch*, mot dont on se sert habituellement pour désigner un lit vient de même de فَرَشَ *farach*, étendre par terre. « Les Arabes couchent d'ordinaire par terre sur un matelas طَرَا حَة ; toute la literie nécessaire

(1) D'Arvieux, III. 278.

(2) V. اقرب الموارد Dict. de l'arabe classiq. [par M. Saïd Chartouni; - et Dozy. *Supp.*

s'appelle فرشة » (*Proverbes arabes*, par le C^{te} de Landberg. p. 349).

Maugrebin et **Mogrebin**. De مغربي *maghribi*, adjectif formé sur مغرب *maghrib*, occident, qui est notre mot Magreb. Le nom de *Megrebin*, comme écrit le P. Nau, « se donne aux Mahométans, de devers Alger et Maroc, parce qu'ils sont occidentaux » (1). En Orient, *Maugrebin* est souvent synonyme de sorcier; et cela était déjà reçu du temps du missionnaire que nous venons de citer (2). V. aussi الف ليلة . *pass.*

Garbin, vent du sud-ouest, en ital. *garbino*, se rattache à la même racine; de غربي *gharbi*, adject. de غرب occident. Dans le Languedoc on appelle aussi *Garbin* un petit vent frais, qui s'élève vers midi dans l'arrière-saison.

Médresseh. Collège. C'est la prononciation turque de l'arabe مدرسة *madrassa*, lieu d'étude, de درس *daras*, étudier, sur la forme منعة, comme مقبرة (V. *Macabre*).

Melchites. C'est le nom donné aux Chrétiens Grecs du Levant; de مَلَكِيّ, *malaki*, royaliste, adjectif de مَلِك, *malek*, roi (3). La raison historique est connue:

(1) *Voyage nouveau de la Terre-Sainte*. p. 621.

(2) *Ibid.* p. 621.

(3) « Les Grecs qui confessent deux natures en J. C. selon le concile de Chalcédoine... sont appelés *melchites* c-à-d. royalistes, du mot arabe *melek*, qui signifie roi... Il n'est pas difficile de reconnaître l'étymologie du nom des

à l'époque de l'hérésie eutychienne, les empereurs de Byzance, catholiques pour lors, protégeant les saines doctrines, les hérétiques donnaient la qualification de *melchites* à tous les bons catholiques. Voir ce qu'en dit le P. Nau dans son *Voyage Nouveau de la Terre Sainte* p. 212. Fleury écrit *Melquites*.

Mélochie. Plante de la famille des malvacées, de *مُلُوخِيَّة*, *moloakhia*, (V. *Molequin*).

Mérak. C'est β de la Grande Ourse (1). Transcription de *المَرَّاق* *almarâqq*. « Elle est parmi les étoiles brillantes de la troisième grandeur; Ptolémée la dit de la deuxième ». (‘Abdurrahmân aš-Şûfî. 49 et 54).

Mescal. *Esp* : mitical. *Ptg* : métical, metical, methcaes, (*plur. Ptg.*) « Petit poids de Perse, qui fait environ la centième partie d'une livre de France de seize onces. C'est le demi-derhem (2), ou demi-dragme des Persans. » (Trévoux) Transcription de *مِسْقَال* *misqâl*, (ou *mesqâl* d'a-

Melchites. L'empereur Marcien et les empereurs suivants, si l'on en excepte peu d'entre eux, employaient leur autorité à faire recevoir le concile de Chalcedoine; c'était la foi des empereurs, et ceux qui avaient la même foi furent appelés *melchites* ou royalistes». *Lettre du P. Du Bernat* (en 1711). Lett. édif. 576. Sur les Melchites ou *ملصية* V. Mas'ouîdî, al-Makin etc. *pass.*

(1) Arago. *Astronomie populaire* I. 338.

(2) Actuellement on dit plutôt *Dirhem* de l'arabe *دِرْهَم* *dirham*, dérivé de *δραχμή*, de même que le français *Dinar* est la transcription de *دينار* *dinâr* (du gr. *δηνάριον*)

près la prononciation vulgaire) poids bien connu. Bouillet parle aussi d'un instrument de musique, en usage chez les Turcs, et qui n'est autre chose qu'une espèce de flûte de Pan, qui ne compte pas moins de vingt-trois tuyaux. (*Dict. Scienc.*) Effectivement **مِثْقَال** (*misqâl*), «est une sorte de fifre fait d'une rangée de roseaux.» R. Youssouf.

Mesquin. *Esp* : mesquino, merquino. *Cat* : mesqui. *Val* : meçqui. *Ptg* : mesquinho. *It* : meschino. Transcription de **مِسْكِين**, *miskîn*. pauvre prononcé vulgairement *meskîn* (1). Pour la synonymie du mot et celui de **فَقِير** *faqîr*, pauvre, d'où nous avons pris *fakir* et *faquir*. V. nos *Synon. arab.* n° 933.

Mézérion, Mézéréon ou **Almézérion.** Plante; de l'arabe-persan **مَازِرِيُون** ou **مَازِرِيُون** *mâzariyoûn*, qui manque dans Freytag, mais que donnent Avicenne, Ibn el-Beithar, Qalioûbî, Bostani, etc. (V. *Devic. Dict. étym. et Journ. Asiat.* 1870. Janvier p. 68).

Minaret. *Esp* : minarete. On assigne généralement comme origine à ce mot **مَنَارَة**, *manâra*, proprement, lieu où il y a une lumière; (2) puis, lampe, chandelier, fanal et enfin minaret; d'où le turc **مِنَارِه**, *minarê*, mina-

(1) **مِسْكِين** a aussi le sens de mesquin chez les Turcs (V. R. Youssouf. *Dict. s. v. miskîn.*)

(2) **مَنَارَة** est pour **مَنَوْرَة** sur la forme **مَنْعَلَة**.

ret. Dans ce dernier sens les Arabes se servent surtout de مَادَنَة *madana* (1), lieu d'où le *muezzin* (المُؤَذِّن) appelle à la prière, de اِذْن. Aussi inclinerais-je à croire que le mot nous a été transmis par les Turcs, ou bien qu'il dérive du pluriel arabe مَنَارَات, *manârât*. Le terme منارة est pourtant employé par les Arabes (2) « اذنت على المنائر » dit Moqaddassî (44. et *pass.*). Quoiqu'il en soit, l'esp. *minarete* semble bien devoir se rattacher à la forme منارات (Eguilaz. 453). Dans les *Voyages du Sieur Lucas* on lit « *minarats* tours faites en pointe et à plusieurs étages » I. p. 89.

Miramolin. On trouve en esp: *miramamolin*, *miramulim*, et même *miramomni*. Ce sont des alterations de امير المؤمنين *amîr-al-moûmenîn*, prince des croyants.

Mirza. En Perse, dit le R. P. Philippe de la T. S. Trinité, « les Princes sont appelés *mirza* ». p. 326. C'est la transcription du persan ميرزا *mîrzâ*, pour امير زاده *amîr-zâdeh*, fils d'émir. *Emir* est arabe; *zâdeh* est persan. Ce mot *mirza* « placé avant le nom d'une personne signifie un homme lettré ou simplement *monsieur*; quand il suit un

(1) « Mosquées dites en Arabes *gamea* et les clochers, *madene* » Voyages de M^r de Monconys I. 355; et ailleurs: « clochers, dits *minares* en Turc, et *madenhe* en Arabe ». (I. 385). Inutile de faire remarquer que *muezzin* vient de مُؤَذِّن prononcé *mouezzen*. V. Introd. lettre ذ

(2) Ibn Hâuqal et Işṭakhrî ont le collectif منار *manâr*.

nom propre il s'emploie pour désigner un prince du sang » Bergé. *Dict. Pers. Franç.* Compar. l'espagn. *mirquebir* de امير كبير *amîr kabîr*; et le turc ميرالاي et ميرالوا ou *mîr* est la contraction de l'arabe *amîr*. Cette coutume de retrancher le hamzé au commencement de certains mots très employés est particulière au langage populaire; qui par ex. dans les mots composés de ابو *aboû*, père, possesseur, prononce *bou*. (1) Voy. plus loin *Patacon*.

Mistique ou **Mistic**. *Esp*: *mistico*. *Cat*: *mestech*. Sorte de barque. Altération de مَسْطَح *mosaṭṭah* (2), barque pontée qui a un سَطْح, pont; d'autres traduisent barque armée (V. Dozy. *Suppl.* s. سَطْح).

Mobed. Ministre de la religion de Zoroastre, sorte de prêtre Persan; de l'arabe-persan مَوْبِد *moûbed*. Ce mot se rencontre trop fréquemment dans les auteurs arabes, pour qu'il soit nécessaire d'insister.

Moharrem. Premier mois des Musulmans; de مُحَمَّد *moḥarram*, sacré, interdit. C'était un des mois sacrés (Mas'oudî. III. 419.). « *moḥarram* porte ce nom parce que dans ce mois la guerre est interdite » (Chams ed-dîn. 401.) Trévoux écrit *maharum*. (V. *Introd.* lettre ذ. n.).

(1) C'est ce système de prononciation qui a fait donner au dernier roi de Grenade le nom de *Boabdil* au lieu de Abou Abdallah ابو عبدالله.

(2) V. M. Devic qui est d'un autre avis.

Moka. « Le meilleur café, dit Palgrave, est celui de l'Yémen, connu dans le commerce sous le nom de moka (1), parce que la ville de ce nom est le principal port d'où il est exporté ». Le nom arabe de Moka s'écrit مخا *mokhâ*. (2)

Molequin. Terme de teinture; vert molequin, vert de mauve; de ملوخيا *maloûkhiâ*, mauve des jardins, الحَبَّازِيّ البستانيّ, d'après les auteurs arabes, qui prônent ses propriétés émollientes. ملوخيا vient lui-même de *μολόχη*. Il y a encore les formes ملوكيا et ملوكية *moloûkiya*, employées surtout en Syrie et qui se rapprochent plus du français (3).

Mollah. De مولى *maulâ*, maître, (4) prononcé vulgairement en Turquie ملاً *molla*. « Leurs docteurs sont appelez *moula* » R. P. Philippe. 326. On le fait encore venir de ملاً *mollâ*, ou منلاً *monlâ*, sorte de prêtre en

(1) Ceux qui s'imagineraient en Europe boire du vrai Moka pourront se détromper en lisant la p. 31 du 2^me vol. de Palgrave. *Voyage en Arabie*.

(2) « مخا مدينة لزبيد عامرة كثيرة السليط شربهم من عين خارج البلد والجامع على طرفه » (Moqaddasi. 58.) Ailleurs l'auteur se contente de relever le nom. D'autres géographes de l'époque ne prennent pas même ce soin.

(3) Molequin semble avoir désigné une étoffe « *molequins arabes* » (La Rose. 21206). Peut-être était-elle teinte en vert de mauve.

(4) Ce terme signifie aussi esclave. C'est un de ces mots que les Arabes nomment اضداد contraires, malheureusement trop nombreux dans la langue et ayant des significations diamétralement opposées. Sur مولى V. كتاب الاضداد Edit. Houtsma. p. 29. etc.

Tartarie (V. Bost. s. v.). De مولى on a formé le verbe مَوَّلَ donner le titre de mollah (Cfr. Ibn Ġobair Ed. Wright. p. 299. et *Gloss.* sur le même auteur p. 54.)

Momie. *Esp.* et *Ptg.*: momia. *Ptg.* : mumia. *It.* : mummia; de مومية *moûmia* ou موميا *moumiâ*, (1) qu'on dérive de l'arabe persan موم *moûm*, cire. (V. Ištakhrî. 150.) La موميا est une substance commune en Egypte dont on se servait pour embaumer les morts; témoin ce passage d'Ibn el-Beithâr : « (الموميا القبوري) وهي موجودة بمصر كثيراً وهو خالص كانت الروم قديماً (2) تلصق به موتاهم حتى تحفظ اجسادهم بحالها ولا تتغير La momie des tombeaux se trouve abondamment en Egypte. C'est un mélange avec lequel les Grecs jadis embaumaient leurs morts pour les conserver et les préserver de toute altération » (3). « La Mummie minérale, dit Hasselquist, est une substance bitumineuse, luisante, friable, noire et presque sans odeur.... Les Egyptiens prétendent que c'est un vulnéraire excellent. Ils en composent un onguent en la pulvérisant et la mêlant avec de l'huile de senteur. Cassez la jambe à une poule; oignez-la avec cet

(1) M. de Eguilaz distingue nettement les deux formes: موميا serait le pissaphalte et مومية la momia égyptienne. Sans doute le savant professeur doit avoir ses raisons pour faire cette distinction. Moqaddasi a encore مومية (428). En Persan موميا a le sens de pétrole. (V. Bergé).

(2) V. مفردات d'Ibn el-Beithâr IV. p. 169. (édit. de Boulac) et la remarque du D^r Leclerc dans la traduct. du même auteur n° 2190.

(3) V. Dict. Déterville s. momie et *Relat. d'Abdellatif.* p. 201.

onguent, et si la *Mummie* (1) est véritable, elle sera guérie au bout de trois heures. » (II. 102). On trouve aussi la forme *مويائي* dans *Iṣṭakhrî*, *Tha'âlibî* (*Laṭâif*) etc.

Mosch. Plante originaire d'Asie. La semence s'appelle *ambrette*, *graine musquée*, et aussi *abelmosc*, de *حب المسك* *ḥabb al-Misk*, litt. graine de musc. Mosch est la transcription de *مسك* *misk*. Tournefort appelle cette plante : *Ketmia Egyptiaca semine moschato*. Rochefort et le P. du Tertre l'appellent *herbe au musc*.

Mosette ou **Mozette**. Voir **Aumusse** : c'est le même mot, moins la syncope de l'article *al*. L'aumusse ou aulmuce était une sorte de coiffure en peau. Sous Charles V (de France) on rabattit *l'aulmuce* sur les épaules, et on commença à se couvrir la tête d'un bonnet.

Mosquée. *Esp* : mesquita. *It* : meschita. *Vieux franç.* meschite, musquette. De *مسجد* *masǧid*, lieu où l'on se prosterne, où l'on adore.

Moucre. De Monconys écrit *moukre*, orthographe suivie par beaucoup d'auteurs. *Esp* : almocrebe. *Ptg* : al-

(1) Dans son *Voyage d'Orient* le R. P. Philippe de la Très-Sainte Trinité explique bien autrement la formation de la momie : « L'on rencontre en divers endroits de ce désert (Arabique) quantité de collines de sable... Les passants en sont quelquefois ensevelis, et de leurs corps desseichez par le sable se fait la *Mommie* que les Arabes trouvent lors que les vents emportent delà ces collines. » p. 75.

mocreve almucreve, almoqueve, almoqueire; de المكارى *al-moukârî*, (1) part. près. du verbe كارى, louer (des montures) : « وانفق على المأمون وعلى جميع قواده حتى المكارين » . Il défraya Mâmoûn, ses généraux et jusqu'aux *moucre*s, matelots et portefaix. » (Mas'ouûdî. Prairies d'or. VII. 66). Le pluriel populaire مكارية, *mou-kâriyé*, est déjà dans Ousâma ibn Monqid : ومضى الركابية « والمكارية والجمالون » (p. 18). Le français *moucre* a négligé l'accent tonique arabe ; c'est le portugais *almoqueire* qui se rapproche le plus de المكارى prononcé vulgairement *almokêrî*, en donnant à l'é la valeur d'une longue bien marquée. A moins que *moucre*, ne dérive de مكر *moukr*, qui loue, qui donne à louage (Belot) forme qui n'est plus employée par le peuple, mais qui a pu l'être jadis ; témoin ce passage des *Mémoires* (2) d'Ousâma ibn

(1) De vic traduit مكارى par conducteur ou loueur de chameaux. Cette traduction peut se justifier. Pourtant il est remarquable que dans la pratique on distingue constamment le moucre du chamelier : le lecteur a déjà pu le remarquer dans le texte d'Ousâma. Cette observation n'a pas échappé au Comte Carlo de Landberg : « Le chamelier, dit-il, n'a jamais le nom de moucre, trop bas pour son rang et sa noble monture. » Et il cite la fière réponse que lui fit un chamelier : « نحن ما مكارية نحن نعلم قنار ونجبل قنار. Nous autres ne sommes pas moucres; nous traversons les déserts, et nous chargeons un quintal. » (Prov. Arabes. 204.) Ce livre est rempli d'observations de ce genre, qui dénotent une profonde connaissance de la vie des Arabes. Que ne pouvons-nous le louer sous tous les rapports!

(2) Editées par Hartw. Dérenbourg. p. 59. Ces Mémoires sont écrits dans un style tout-à-fait populaire.

Monqid, émir contemporain des croisades.: « واکری بغل , رجل نصرانيّ يقال له يونان فحمله الى حيث اكراه د'un chrétien, nommé Yoûnân, qui le conduisit à l'endroit convenu ».

Mousselin. Lieutenant d'un pacha. (Bouillet. Scienc.) De مُسَلِّم , *mousallim*, part. prés. de سَلَّمَ sauver. C'est le nom donné autrefois au gouverneur d'une ville (1) par délégation, ou au sous-gouverneur d'un district. La forme régulière est مَتَسَلِّم , *moutasallim*, mais dans la pratique le ت *t* se supprime. Presque toujours la forme تَقَعَّل devient فَعَّل dans la bouche du peuple, qui cherche à simplifier. La langue écrite connaît aussi cet emploi.

Mousseline. *Esp* : murselina. *Ptg* : musselina. *Val* : mosolina. *Maj* : mossolina. *It* : mussolina de مَوْصِلِيّ *mauṣīli*, adjectif de المَوْصِل *almauṣil*, nom de la ville de Mossoul. Quand d'Herbelot écrit *moussal* il veut sans doute reproduire la forme vulgaire مَوْصِلِيّ *mouṣalli*, (2) mossoulin. Les fabriques de Mossoul étaient célèbres pendant le moyen-âge non pas seulement par les «draps

(1) « J'avais une lettre pour le *Muselem* c'est ainsi qu'on appelle en Turquie le commandant d'une ville » Hasselquist. I. p. 59. D'Arvieux se rapproche plus de la forme arabe et écrit *mutsallem* et *mutsellem*: « le mutsellem fait toutes les fonctions du Gouverneur quand il est absent » VI. 429.

(2) Qui a donné naissance à des noms de familles originaires de Mossoul. Le nom de مَوْصِلِيّ est commun en Syrie.

de soie et d'or qu'en appelle *mosulen* » (Marco Paolo) mais encore par des étoffes légères comme nos mousselines (1). Ce dernier mot est traduit par *موصلي* dans Bocthor, Heury etc... D'autres traduisent mousseline par *شاش*. Ces deux mots *شاش موصلي* se rencontrent fréquemment ensemble. Ce qui ne peut que confirmer l'étymologie arabe de mousseline. Rappelons que dans les Etats Latins du Levant les *Moussoulins* ou *Mosserins* tenaient le premier rang parmi les négociants indigènes. (2) Dans les Mille et une Nuits les *مَوَاصِلَة* ou marchands de Mossoul jouent également un rôle important. C'est le déguisement que prend le calife Harôun pour faire ses tournées nocturnes dans Bagdad. (V. Bâsim le Forgeron. Manuscrit de l'Univ. S. Joseph. folio. 2. *recto*).

Mousson. *Esp* : monzon. *Ptg* : mouçaô. *It* : mussone de *موسم* *mausim*, prononcé quelque fois *moûsim* (3), époque fixée, fête, foire (4). « On appelle *mausim* en Yemen le temps de l'année, qui comprend les 4 mois d'Avril, May,

(1) Cfr. Dozy. *Suppl.* et Rey. *Colon franques*. Chap. Commerce *pass.*

(2) *Rey.* *ibid.* p. 199. 204.

(3) Comp. *موسل*, nom de la ville de Mossoul, prononcé *mouşel* au lieu de *mauşel*.— « *Mousson*, mot qui vient de l'arabe et signifie saison parce que ces vents soufflent 6 mois dans un sens et six mois dans l'autre. » *Arago*. IV. 585.

(4) Comme la foire de *عكاظ*. Cfr. *Aghani* éd. Sallh. II. 262 et *pass.*

Juin et Juillet; c'est alors que les vaisseaux des Indes ont coutume de partir.» (Niebuhr. *Voy. Arab.* I. 351). En Syrie موسم signifie moisson (1), récolte, spécialement, récolte des vers-à-soie. Il signifie encore saison. Ainsi on dira: موسم الكرم جيد, la vigne a bonne apparence; la récolte des raisins s'annonce bien. (V. l'Introduction: lettre ن).

Mozarabe. (2) *Esp*: muztarabe, muzarabe, mozarabe. *Ptg.* et *Cat*: mosarabe. *Val*: moçarab, musab.—Ce nom, dit Engelmann, désignait les Chrétiens vivant au milieu des Maures, et en particulier ceux de Toledé « Ego Adefonsus ad totos Muztarabes de Tolèto tam caballeros quam pedones » (dans Munoz). De مُسْتَعْرَبْ *mousta'rib*, arabisé. On sait que les Arabes se divisent en عَرَبِيَّة *'àriba*, مُتَعَرَّبَةٌ, *mouta'arriba*, et مُسْتَعْرَبَةٌ *mousta'riba*. Ce dernier terme désignait les descendants d'Ismaël fils d'Abraham, qui étaient venus s'établir au milieu des habitants primitifs de la Péninsule Arabique.

Mufti ou **Muphti.** *Esp.* et *Ptg*: mofti. *Ptg*: mufti, muphti. *Cat*: musti; de مُفْتِي *moufti*, jurisconsulte, celui qui

(1) On aura remarqué la curieuse ressemblance de ces mots. Je serais d'ailleurs embarrassé de rattacher موسم à une racine arabe.

(2) Les anciens dictionnaires français ont encore *musarabe*, et *mesarabe*. (V. *Introd.*).¹

rend d'après le texte de la loi des décisions juridiques (1) ou *فتوى fatwâ*. Ce dernier mot prononcé à la turque est devenu *Fetva*, qu'on écrit aussi *Fetfa*. « Le *mufti* a donné un *Fatoué* ou commandement, par lequel il déclare que selon la Loi etc. » *D'Arvieux* VI. 367. — « Aux obsèques du Sultan Mourat le *muphti* fit une oraison funèbre, et après chanta avec les Imans les prières ordinaires pour les morts. » Du Loir. p. 120.

Mulâtre. *Esp.* et *Ptg* : mulatto. Dans Trévoux on trouve *mulat*, *mulatre*, *mulatte*. « On appelle مولد, *mouwallad*, celui qui est né d'un père arabe et d'une mère étrangère, ou d'un père esclave et d'une mère libre. C'est, je pense, de là et non de *mulus* que vient mulâtre » (de Sacy. *chrest. ar.*). Voilà l'explication généralement admise (2). Dozy la repousse sous prétexte que مولد n'a jamais désigné un mulâtre. Effectivement les dictionnaires de la langue classique ne donnent pas ce sens. Mais مولد s'est dit d'un enfant dont le père ou la mère étaient de condition servile, ou bien d'après Ibn-Qoutaïba « d'un esclave né dans votre maison », par opposition à تليد (3); de là, au sens de

(1) *Syn. Arab.* n° 962.

(2) Par Defrémery, Engelmann, Devic, Eguilaz.

(3) Esclave acheté jeune et qui grandit chez vous. V. *Synon. Arab.* n° 179.

mulâtre il n'y a pas loin. Car les esclaves nègres étaient nombreux en Arabie, comme l'atteste Moqaddasî. (59. lig. 18.) Bocthor, Beaussier, Paulmier (1) ne font aucune difficulté de traduire *métis*, *mulâtre* par مُوَدَّ (2).

Musacées. Famille de plantes dont le bananier est le type. M. Devic prouve pertinemment que ce mot est l'arabe موز, *mauz*, موزة *mauza*, bananier, latinisé par les botanistes sous la forme de *musa*. Cette plante nous est venue de l'Orient, où sa culture était fort développée dans les principautés franques (3). En Egypte avec les feuilles on faisait du papier. Les Malais allaient plus loin; ils s'en servaient comme de papier à cigarettes. Ils y enveloppaient les pains de sucre, pour être expédiés en Europe (4).

Muse. Nom donné à quelques figes d'Egypte plus douces que les autres (Litt.) vient évidemment du même mot (M. Devic). Cela paraît au moins très probable.

Musc. Il ne vient pas de l'arabe مِسْك *misk*, comme

(1) Et le P. Belot dans son *Dictionnaire Français-Arabe* (en préparation).

(2) V. Dozy *Suppl.*, s. v.

(3) Jacq. de Vitry. Ap. *Bongars.* p. 1099. — « *Musa* : plante qu'on appelle Bananier dans les Isles de l'Amérique... le fruit est appelé *amusa* ou *musa* par les Indiens. » Dict. de Trévoux.

(4) Du Tour. *Dict. d'His. Nat.* II. p. 537.

pense M. Gasselin, mais du lat. *muscum* (1). L'arabe **والمسك : الطيب** (Mu'ar. 143) **مسك** est d'origine persane (فارسي معرب).

Musulman. *Esp* : mosoliman, musulman. *Ptg* : musulmano. La plupart des étymologistes se contentent de dire : « de **مُسْلِم** *mouslem*, au pluriel : **مُسْلِمِينَ** *mouslimîn*, qui fait profession de l'islam » (2) Cette explication ne rend pas compte de la terminaison *an*. Musulman nous a été transmis par les Turcs, qui disent vulgairement **مسلمان** mot qu'ils prononcent *musulman* et qu'ils emploient comme un singulier. (V. *Dict.* de R. Youssouf). Ils l'ont emprunté aux Persans qui disent **مُسْلِمَان** *mosolmân*, (V. Bergé. *Dictionn. Persan. Français*). C'est de l'arabe **مُسْلِم** *mouslim*, que dérivent directement les formes espagnoles : *musolime, musulme, muzlemo, mošlemita*.



(1) Ou *muscus* qui est dans Arnobe et Apulée.

(2) *Islam* transcription de **اسلام** *islâm*, littér. résignation (à la volonté de Dieu). On en a formé un adjectif : *Islamite* (V. Engelhardt. *La Turquie et le Tanzimat*) Cheikh ul-is'âm est la transcript. de **شيخ الاسلام**, le chef de l'islam.

N

Nabab. *Esp. Maj.* : nabab. *Esp. et Ptg.* : nababo; de l'arabe نَوَّابٌ *nowwâb*, pluriel de نَائِبٌ *nâïeb*, lieutenant, vice-roi. Le mot a été emprunté par les Portugais à l'hindoustani. Or dans cette langue, remarque de Sacy, on emploie souvent des pluriels arabes, comme des singuliers. Comparez *Omara* (écrit plus souvent *omhra*) de امراء *omarâ'*, pluriel de امير *amîr*, prince, qui est devenu dans l'Inde un nom de dignité : « L'*Omhra* est obligé de fournir deux chevaux à ses soldats. » *P. Catrou*. Comme l'a fait observer M. le comte C. de Landberg, (1) « la plupart de ces singuliers ont été formés sur un sol étranger par des peuples, qui comprenaient peu la langue arabe. » (2) *Voy. Raia*.

Nabathéen. Adjectif de نَبَطٌ *nabaṭ*, nom que les Arabes donnaient à certaines tribus, qui n'étaient pas d'origine arabe. « Quant à moi, dit Palgrave (*L'Arabie centrale*. II. 213), je verrais dans le mot *Nabathéens* moins le

(1) Proverbes Arabes. P. 195.

(2) C'est ainsi qu'au moyen-âge des pluriels latins neutres de la 2^{me} décl. étaient considérés comme des singuliers et traités en conséquence : *par ex* : folia, poma, libra etc. (*Nouv. Gramm. franç.* par Chassang, p. 37).

nom d'un peuple qu'un terme de convention. Les Syriens et les Arabes appellent ainsi toutes les populations qui habitent la vallée du Tigre et de l'Euphrate quelle que soit leur origine. »

Nabca, *Esp.* et *Ptg.* : *anafega*. Fruit d'une espèce de jujubier, ayant la grosseur d'une cerise, de نَبَقَة *nabīqa*, et *nibqa*, nom d'unité de نَبِق *nabīq*. Chez les Arabes, c'est le fruit du سِدْر *sidr*, : « النبق هو على قدر الزعرور فيه نواة كبيرة » (Moqaddasî. 204. lig. 6). Freytag l'appelle *Rhamnus nabeca*, et les Botanistes *Rhamnus Spina Christi*. « Il y a toute apparence, dit Hasselquist (II. 91.) que c'est l'arbre, qui fournit la couronne d'épine, que l'on mit sur la tête de Notre Seigneur (1) » Sur les discussions soulevées à propos du nabca V. Relation d'Abdellatif. 30,60 et 69, et traduction d'Ibn el-Beithar N° 1165.

Nafé. « Depuis un certain temps le charlatanisme a prôné une pâte, un sirop dits de *nafé*, nom arabe. Ces préparations sont composées avec le fruit de la ketmie. (2) On connaît les propriétés adoucissantes de cette plante; mais il n'était pas besoin d'aller chercher un nom arabe

(1) Le voyageur suédois écrit aussi *naba*, peut-être d'après la prononciation levantine et égyptienne du ق *q*. (Voy. introd. lettre ق.)

(2) Plante; de خَطْمِي *Khaṭmi* ou *Khiṭmi*, même sens.

inconnu, pour servir d'appât à la crédulité publique. » (1). Nafé vient, non de l'arabe نَفْحَة *nafḥa*, odeur, mais du persan نَافِه *nafé*, qui est peut-être le même mot, et qui signifie vésicule de musc. (Devic). L'arabe نَفْحَة *nafḥa* a formé aussi *naffe* (eau de), en espag : *aguanafa*, *nafa* et *nefa*. *Aguanafa* est un mot hybride composé de l'esp : *agua*, eau, et de *nafa* représentant l'arabe نَفْحَة (V. Eguill. 69.)

Narghileh ou **Narguilé**. Ce mot est proprement d'origine persane. L'arabe نَارِجِيل *nāragīl*, vient du persan نَارِكِيل *nārgīl*, et signifie noix de coco, et ensuite la pipe orientale nommée *narghileh* (نَارِجِيلِه *nārgīlé*), non pas comme on l'a écrit, parce que la capsule qui renferme le tabac est formée d'une noix de coco, ce qui ne serait guère pratique; mais parce que, au lieu du flacon de verre ou de cristal, destiné à contenir l'eau, on se sert souvent d'une noix de coco ou d'une boule en métal, ayant la forme de ce fruit (V. *Proverbes arabes*. Landberg. p. 69). Cette pipe est vulgairement appelée en Syrie اَرِكِيلِه *arkhîlé*, mot où la forme persane est à peine altérée. (2) Niebuhr écrit

(1) Diction. des Sciences, Privat-Deschanel et Focillon.

(2) Dans le *Tour du monde* 1^{er} sem. 1861 M. Spoll parle d'une pipe syrienne appelée *chuchet*, qu'il compare au narghilé. Est-ce de شيشه *chîché*, narghileh, ou de houka (mot francisé, du ture حَقَّة) qu'il veut parler? M. Spoll est peu exact dans ses transcriptions. Il l'est encore

أنكيره *ankiré*, c'est probablement اركيره *arkiré*, qu'il faut lire. (*Description de l'Arabie*. T. I. 83).

Natron. *Esp* : anatron. *Val* : anatro; de نظرون *naṭrōn*, soude carbonnée native. « Je partis pour aller voir le lac de Nitrie ou Natron. On y tire tous les ans 36 000 quintaux de *natron* pour le Grand-Seigneur. » (P. Sicard. *Lett. édif.* I. 459.)

Nébulasit. Etoile β de la queue du Lion. C'est une altération de ذنب الأسد *danab ul asad*, queue du Lion, où la première syllabe a disparu comme dans *Marfil*. Comparez *Kalbélasit* (de قلب الأسد, cœur du lion) nom que les anciens traités d'astronomie donnent à l' α du Lion ou Régulus (V. Régulus.)

Nems. Nom imposé par Buffon à l'ichneumon ou mangouste d'Egypte; de نمس *nims*, même sens. (1). Cet ani-

moins dans les détails qu'il donne sur Beyrouth et le Liban. « Sannin, point le plus élevé du Liban » (p. 2). « les Pins plantés par Fakhr el-Din. » (p. 3) quand Edrisi et Guill. de Tyr en parlent. « Chapelle gothique (?) dédiée à St George » (p. 8.) « Nahr el-Liban (sic.) » tout cela *au sortir* de Beyrouth, (p. 9 etc.) Un voyage plus récent (*Tour du Monde*. 1880 1^{er} semestre) ne manque pas non plus d'erreurs de ce genre. La fable de la forêt de Pins, plantée par Fakhr ed-din, est reproduite; à la p. 180 on est étonné d'apprendre que Beyrouth possède « un hôpital très bien tenu, édifié par les *dîmes de Nazareth* » etc. Il y a peu de récits de voyages en Orient, où l'on ne puisse relever des inexactitudes encore plus graves. Le malheur est qu'on continuera à les citer comme des autorités.

(1) *Synon. Arab.* n^o 1489. « *Nems*, nom égyptien de la mangouste d'Egypte. » (Déterv.)

mal est longuement décrit par Damîrî qui ne manque pas de lui attribuer les plus curieuses propriétés. « Les Français établis en Egypte l'appellent le Rat de Pharaon. Il y a apparence qu'ils ont été trompés par la ressemblance qu'il a avec le rat ordinaire par son poil et sa couleur.... Les Arabes ne l'appellent point *Phar*, rat, mais *Nems*. » (Hasselquist. II. 5.)

Nénufar. *Esp. Cat. et Ital* : nenufar. De l'arabe نينوفر *nînoûfâr* ou ناينوفر *naïnoûfar*, qui est dans Moqaddasî (p. 443), Moḥîṭ, Belot; ou de نياوفر *nîloûfar*, comme écrivent al-Bîroûnî (1), Ibn el-Beïṭhâr, Syoûṭî (الكترا المدفون) et la plupart des dictionnaires arabes ou persans. Au lieu de نينوفر ou نياوفر, on trouve parfois نوفر *noûfar* : c'est un mot d'origine persane dont nos botanistes ont fait *Nuphar*, (2) « genre de plantes de la famille des Nymphéacées » (d'Orbigny). Le *nuphar jaune* abonde dans les étangs et ruisseaux de la France.

M. Devic suppose que نياوفر est un « composé de نيل *nîl*, indigo (3) et نوفر *noûfar*. » Cette hypothèse est plau-

(1) *Alberuni's India*, édit. Ed. Sachau; texte arabe p. 195. On y trouve aussi la forme نيلفر, ainsi que نيلوفر et نيلوفرتان

(2) Dans Ronsard on trouve « le blanc neufart »; citat. de Littré.

(3) D'où *Anil* (V. plus haut). Cfr. ce texte de Moqaddasi : ومن خصائص

sible; à moins qu'on ne préfère voir dans نيلوفر le *noufar* du Nil. Les fleurs du nénufar sont appelées عرائس النيل *fiancées du Nil*; et l'on sait que cette plante était sacrée pour les anciens Egyptiens, qui en ont couvert leurs monuments.

Nesghi. Transcription de نسخي *naskhî*. L'écriture *nesghi* est plus simple que le *divani* (ديواني) qui est celle du *Divan* ou chancellerie ottomane. Ce nom lui viendrait de ce qu'elle est surtout employée dans les transcriptions des copies, de نسخ *transcrire* (1). On l'appelle aussi كتابي *kanâsi*, (écriture d'église), parce que les livres des offices dont on se servait dans les églises étaient de cette écriture simple et courante. Au lieu de *nesghi* Trévoux a *neskré*, forme à rejeter.

Nichan. Décoration turque. Du persan نشان *nichân*, marque, insigne, employé par les Turcs dans le sens spécial de *décoration* (R. Youssouf), et que les Arabes

De ce هذا الاقليم تيلها الذي لا نظير له كانه لازورد (98. l. 10.) *lâzoward*, écrit aussi لاجورد *lâzaward*, vient notre mat Azur; le *l* initial reparait dans « lapis lazuli ».

(1) «Amba Kirolos paraît avoir une cinquantaine d'années... Avant son élévation au patriarcat il se nommait *Johanna-el-nassekh* (Jean l'Écrivain). C'était un habile copiste.» P. Jullien. S. J. Voyage dans la Basse-Thésaïde.

transcrivent نيشان *nîchân*. (V. Heury etc.)

Nizéré. Essence de roses. De نسرین *nîsrîn*, rose musquée, rose pâle ou *rosa canina*. Les auteurs arabes ne la séparent presque jamais de ياسمين *jâsimîn*, d'où nous avons fait *Jasmin*.

Noria. *Esp* : noria, nnora, anoria, anaora, alnagora. *Gall.* : nora. *Ptg* : nora; de ناعورة *nâ'oura*, même sens. Il est curieux de voir le Syrien Moqaddasî se croire obligé d'expliquer ناعورة par دُولَاب (۱) quoique ناعورة ait toujours été d'un emploi fréquent en Syrie. (V. Ousâma ibn Monqid. p. 105.) Le terme arabe est d'origine araméenne ou hébraïque (۱) et n'a probablement rien à faire avec la racine arabe نَعَرَ dont Devic le rapproche; ناعورة étant aussi bien connu au Maghrib (V. Ibn Baţoûta I. 142. 14; IV. 222, etc.) et en Espagne (V. P. de Alcalá).

Nuque. Ce mot a été employé par les anciens médecins dans le sens de moëlle épinière. Bochart et Du Cange avaient depuis longtemps assigné une origine arabe à ce mot (2). Effectivement نَخَاع *nokhâ'* signifie

(1) Sur la différence des deux termes V. *Syn. Arab.* N° 1401. « Juxta flumen Toleti et in ipso flumine molendinum aut *alnagora* sive piskera edificare qui sierit. » Texte de 1118.

(2) C'est aussi l'avis de Defrémery et de Devic.

moëlle épinière. On trouve aussi نَخَاع avec un *fathā* sur le *noun*. C'est sans doute le *nacha* de nos anciens étymologistes.

Quant à dériver nuque du néerlandais *nocke*, colonne vertébrale, (1) *nek*, nuque, la chose souffre beaucoup de difficultés. (Voy. Littré. *s.* nuque).



(1) Comme le propose Brachet. *Diction. étymologique.* s. v.

O

Ocque. Poids usité dans l'empire ottoman. L'ocque est « la douzième partie du raṭl ; كل رطل اثنا عشر اوقية » (*Moqaddasî*. p. 182. l. 2.) De اوقية *oûqûa*, et وقية, même sens; ou plutôt de la forme vulgaire اوقة, *oûqqa*, (le turc dit اوقه). Sur l'origine de اوقية. V. *Aram. Fremdw.* p. 201 « Ce nom de poids, dit M. H. Sauvaire, me paraît relativement moderne, et il était inconnu à l'époque de Mahomet : les lexiques arabes n'en font aucune mention » (1). En Syrie اقة est un demi-raṭl et اوقية le 12^{me} du raṭl.

Ogre. M. de Eguilaz dérive l'esp. *ogro* de غول *ghoûl*, sorte de démon qui dévore les hommes, et dont nous avons fait *Goule*. Mais le mot arabe ne rend pas compte de l'o initial. Il semble préférable de dériver ogre du latin *orcus* (*Brachet Dict. étymol.*).

Oliban. Encens. Terme de Pharmacie Je pense avec M. Devic que le mot dérive de اللبان *al-loubân*, même sens. L'o du commencement représenterait l'article *al* devenu

(1) *Journal Asiat.* Mai. 1885. p. 500. اوقية est dans Ibn Doraïd. كتاب الاشتقاق, 188. Bokhâri. I. 355. Qâmoûs. etc.

ol. On a des exemples de ce changement, entre autres : le mot *Olinde* ; la forme *olmafi* à côté de *almafi* (V. Marfil). « L'Olibanum ou encens, dit Hasselquist, croît dans les deux Arabies, d'où on l'apporte à Giedda qui est le port de la Mecque ». (*Voyages* II. 96). « L'encens de Mahra (en Arabie), au rapport d'Ibn Hauqal, était transporté dans l'univers entier ; واللبن الذي يُحمل الى الافاق من هناك وديارهم مفترشة به » (*p.* 32. 1. 13.) Chercher dans Oliban, *oleum Libani* n'est pas sérieux puisque le Liban ne produit point d'encens. لبن a encore donné naissance à un autre mot français *Benjoin*. *Esp* : benjui, benjugi. *Ptg* : bejoim, benzoin, bejuim. En arabe le benjoin se dit لبان جاويّ *lobán gâwî* (1), littér. encens Javanais. Le meilleur benjoin nous venait de Sumatra appelée جاوة *Gâwa*, par les géographes Arabes. Le témoignage d'Ibn Baṭoûta est formel sur ce point. (IV. 228). L'île de Java est appelée par lui مل جاوه *Mol Gâwa* ou la *Gâwa primitive* (2). Le R. P. Philippe de la T. S. Trinité l'appelle toujours la *Grande Jave*. Voici ce que ce missionnaire dit du benjoin : « Aux Royaumes de Sian, de Camboïa, de Pegu, et aux autres voisins il y a des arbres fort hauts (3), d'où distille

(1) Au moyen de l'imalé *lobén géwî* V. Dozy *Gloss.* 239.

(2) Traduction Defrémery. IV. 239.

(3) Ibn Batoûta les dit au contraire petits. IV. 240.

la gomme odorante, que l'on appelle vulgairement *Benjoin*; la plus excellente est la noire.» Voyage en Orient. p. 395. (Voy. Introduction. *Damma*, note.)

Olinde. Sorte de lame d'épée très fine. Olinde représente bien l'arabe الهند *al-hind*, les Indiens, qu'il faut mettre à côté des formes esp : *alinde, alhinde, alhynde*. On sait combien les lames indiennes ou, si l'on préfère, les épées faites avec le fer importé des Indes (1), sont vantées dans les documents que nous ont laissés les anciens Arabes. La multiplicité des formes qu'ils employaient pour les désigner suffirait seule à le prouver: مُهَنْد *mouhannad*, هِنْدِي *hindî*, هِنْدَوَانِي *hindwâni*, se rencontrent souvent dans les poètes antéislamiques. (2).

Orange. Esp : *naranja*. Cat : *naronja*. Ptg : *laranja*. It : *arancia*. Vénitien : *naranja*. Grec mod. ναραντζι. de نارَنْج *nârang*, en persan نارنگ , même sens. Orange a été altéré par l'influence de *or* ou de *aurum*. On trouve aussi لَارَنْج *lârang*, d'où le ptg : *laranja*. (V. Introd. ن. note 3) Il

(1) V. *Journ. As.* 1854. Janvier. p. 66. et la traduction du Divan d'al-Hansâ p. 128.

(2) Ajoutons que la plupart des armes ont été empruntées par les Arabes aux peuples qui les entourent et gardent dans les noms qu'ils portent des traces de cette origine. L'arc et la lance sont des armes vraiment arabes. On ne pourrait être aussi affirmatif à l'égard des autres.

n'est pas inutile de rappeler que les anciens ne connaissaient pas l'orange (1), que son introduction en Europe par les Arabes n'est pas antérieure au XI^me siècle. Aussi a-t-on remarqué avec raison que la fable du jardin des Hespérides doit concerner un autre pays que le *Maghreb* (2) ou un autre fruit que l'orange. Bodée pense que les fameuses *pommes* étaient des coings, *malum cydonium*, *μηλον κυδώνιον*. On pourrait y voir aussi des cédrats, fruits bien connus de l'antiquité; la Bible en fait mention, tandis qu'elle ne dit mot des oranges.



(1) Ce qui n'empêche pas Quicherat de traduire orange par *malum aureum* qu'il attribue à Varron et à Virgile. Ce poète n'en a pas parlé. Au II^me livre des Géorgiq. v. 126 c'est le citronnier ou le cédratier qu'il décrit. Les *mala aurea* de la 3^me Eglogue (v. 71.) sont probablement des coings. Au témoignage de Mas'ouddi, le calife al-Qâhir possédait «un petit jardin planté d'orangers qu'il avait fait venir de l'Inde, par la voie de Basra et de l'Omân; بستان غرس فيو النارنج وحول اليو من البصرة وعمان ممًا حُجِل من أرض الهند (VIII. 336).

(2) Suivant Qoutsami, un des auteurs cités dans *l'Agriculture Nabathéenne* «l'orange est originaire de l'Inde, cultivée et venant bien dans la plupart des pays, ceux surtout qui inclinent vers une température chaude. «النارنج نبات هندي ويفلح ويحيا في البلدان سيما المائلة الى الدف».

L'Agriculture d'Ibn-Awan dit de même que l'oranger est un végétal indien (v. Limon). Cet arbre originaire de Médie s'est introduit en Arabie au IX^me siècle; de là il a passé en Syrie, en Egypte, et dans le reste de l'Afrique Septentrionale شجر النارنج جلب من أرض الهند بعد الثلاثمائة فرس بعمان ثم نقل الى البصرة والعراق والشام حتى كثرت في دور الناس بطرُسوس وغيرها من الثغر الشامي . . . (Prairies d'or II. p. 438 et VIII. 336.)

P et Q

Pacha. Le mot vient du turc پاشا *pâchá*. Mais les formes *Bassa, Bacha, Bascha*, qu'on rencontre dans les auteurs et surtout dans les récits des voyageurs sont dues à l'influence de l'arabe qui n'ayant pas de *p* prononce پاشا *bâchá*. Même remarque pour *Babouche* (pantoufle) de l'arabe بابوش, *bâboûch*, ou بابوج *bâboûg* (V. Dozy *suppl.*) qui dérive lui-même du persan پاپوش, *pâpoûch*. Au dernier siècle on écrivait *papouche* et *pabouche*. Cette dernière orthographe est celle de Galland dans les Mille et une Nuits. En décrivant le costume des Arabes, d'Arvieux ajoute : « Leurs babouches sont des espèces de pantoufles de maroquin, qui leur tiennent lieu de souliers, qu'ils quittent quand ils veulent s'asseoir. » (T. V. 288).

Papegai ou **Papegaut.** *Esp* : papagayo. *Ptg* : papagaio. *Cat* : papagall. *It* : pappagallo *Vieux franc* : papegault; de ببغَا ببغَاء (1) ou ببغَا babaghâ (2). Le peuple dit encore

(1) عجائب الهند p. 115 Chams ad-din Ad-Dimachqî.

(2) Albiroûni; Mas'ouli. *Prairies d'or*. III. 56. écrit ببغَا plur. ببغاي. Voici un passage de Qazwini sur cet oiseau (الببغا) . . . ولسان عريض يسمى كلام الناس (1) . . . يعيده ولا يدري معناه وياتي بحروف المستقيمة. M. Devic a déjà relevé l'étrange

بَبَاغَال *babaghâl*, auquel semble se rattacher le catalan et l'italien. Quant à la forme بَبَاغان ou même بَبَاغَان elles sont employées en Egypte. Bocthor a noté la première. Buffon a donné le nom de *Papegai* à un groupe de perroquets exclusivement américains, distincts des autres espèces en ce qu'ils n'ont pas de rouge dans les ailes (1). Le célèbre naturaliste ne fut pas plus heureux en cette occurrence que lorsqu'il imposa le nom d'*algazelle* à une espèce qui ne diffère pas de la gazelle proprement dite.

Les Arabes tiraient leurs perroquets des Indes. Mas'ou'dî nous représente le calife Al-qâhir dans son bosquet d'orangers où l'on avait réuni « les perroquets etc. amenés de tout pays; جلب اليه من الممالك والامصار والببيع مما قد جلب اليه من الممالك والامصار (VIII. 337).

Para. Ce mot dérive du turc-persan پَارَه *pâra*, en arabe بَارَة *bâra*. Il n'est pas inutile de faire remarquer que le para ne vaut qu'un demi-centime et non pas 4 centimes, comme le prétend M^r Devic dans son Glossaire. En Orient *n'avoir pas un para* est synonyme de *n'avoir pas*

étymologie de M. Génin (I. 438). «Le papegault a certainement (!) reçu ce nom de ce qu'il *pape...*» Oh! si Menage ou Trévoux avaient fait cette trouvaille, comme M. Génin aurait ri des *Révérènds Pères!* M. Génin ne doute pas, n'hésite pas. «En vérité, il serait bien utile d'hésiter quelquefois», comme le spirituel auteur l'a dit ailleurs. Le flamand a *Papegai*.

(1) Dict. d'Hist. nat. (d'Orbigny.)

un liard. « Le *parat* vaut en Candie six liards de France... A la Canée on en donne 44 pour l'abouquel ou piastre d'Hollande » (Trévoux). Actuellement le *para* est la quarantième partie de la piastre turque, dont la valeur varie souvent; elle est à Beyrouth de 18 centimes 1/2.

Pastèque (1). Il est admis que les mots esp. ou ptg: *albuga*, *albudieca*, *pateca* représentent ^{البطيخة} *al-bittikha*, prononcé vulgairement *albaṭṭikha* ou *battech*, comme écrit Hasselquist (Voyages. II. 88), avec un fatha sur le ب b. Je n'hésite pas à assigner la même origine à *pastèque*. (V. Introd. *Obs. gén.*) C'est aussi l'avis de Clément-Mullet (2). (Voir l'article de Devic, qui conserve des doutes à cet égard).

Patache. Anciennement : vaisseau de guerre rond et de haut bord; actuellement : bateau servant pour la police des ports. *Esp*: *albatoza*, *patache*. *Ptg*: *albatosa*. *pataxo*, *patacho*. *It*: *patacchia*, *patassa*. Probablement de ^{بطشة} *baṭṭa*, ou ^{باسة} *baṭsa*, vaisseau de guerre. Le mot n'est pas ancien dans la langue arabe. Mais à partir des Croi-

(1) « Ces jardins (d'Alep) sont remplis de *pastèques*; c'est ainsi qu'on appelle ces prodigieux melons d'eau si sains et si excellents... Leur chair est d'un beau rouge, délicate et se fondant en une eau sucrée, qui rafraîchit infiniment et qui ne fait jamais de mal. C'est la ptyssanne ordinaire des malades » (D'Arvieux. VI. 413).

(2) *Journ. Asiat.* 1870. Janv. 98.

sades il est employé couramment par les auteurs Orientaux, (1) qui n'ont pas trop l'air de le considérer comme un néologisme. Dombay a **بَطَاش** *batâch*, grand navire à deux mâts, que M. de Eguilaz traduit par *navis bellica*, sans nous donner les raisons de cette interprétation insolite.

Patagon ou **Patacon**. Monnaie des Flandres faite d'argent, qui a valu d'abord 48 sols et depuis 58 sols. (Trévoux). On la confondait souvent avec les réaux espagnols. La piastre d'Espagne était appelée *pataca* en Portugal; *patacca* en Italie; *pataque*, (2) *pactac* en France. Le *patac* d'Avignon, monnaie bien connue en Provence et en Dauphiné, a vraisemblablement la même origine. A tous ces mots les anciens étymologistes ont trouvé des explications dont la plupart appartiennent au domaine de l'imagination. Il semble plus naturel de les faire venir de **ابو طاقة** *aboû tâqa* (3), littér : le père de la fenêtre. « Lorsque les écus d'Espagne avec des armes à plusieurs écussons parurent pour la première fois en

(1) Ibn Athîr. (كامل التواريخ) Bohâ-ed-din (*Vita. Sal.*) Nowaîri, Aboul-féda, Maqrîzî. (Quatremère). *Mamelouks*. II. 86-272. Ousâma ibn-Monqid (féd. Dérébourg) p. 25 etc.

(2) La pataque était aussi une monnaie des Etats Barbaresques; et une monnaie turque, d'une valeur bien supérieure à la première.

(3) Dans le *Voyage au Ouaday* par Perron on trouve *aboû chebbâk* (**ابو شَبَّاب**) dénomination rigoureusement synonyme de *aboû tâqa*.

Egypte, les Kahiréniens, ou ceux du Caire, les nommèrent *abutâka*, ou par abbréviation, *Butaka*, c'est-à-dire la monnaie aux fenêtres. Les Européens, qui négocioient alors en Egypte, lui donnèrent de là le nom de *Patack*, comme on y nomme encore aujourd'hui *Pataks* les écus d'Allemagne; quoique ces derniers soient rarement appelés *abû-tâka*, non plus que les piastres d'Espagne» (1).

On connaît l'habitude des Arabes de former des composés avec ابو *aboû*, père. On en a eu un curieux exemple dans *Abouquel* (2) (V. ce mot). On sait aussi que dans la Haute-Egypte et dans le Soudan la monnaie préférée des indigènes est le thaler autrichien à l'effigie de Marie-Thérèse, appelé بو طير *boû tair* ou ابو طير *aboû tair*, le père de l'oiseau, à cause de l'aigle qui y figure. La raison de cette préférence est indiquée par Niebuhr (3). Lorsqu'on s'aperçut à Vienne que les thalers passaient de plus en plus en Egypte, la Monnaie en fit à plus bas titre. Mais les Egyptiens ne s'y trompèrent pas. Et voilà pourquoi on donnait dans tout le Levant cinq pour cent de plus pour

(1) Niebuhr. *Description de l'Arabie*. II. 49. «Le prix de notre passage était de 27 *patakas*, qui valent à peu près 6 livres 5 shellings sterling.» Bruce. *Voyage en Nubie*. I. 50.

(2) Ajoutez *abouburs*, *aboukarne*, etc. (V. Introd. *Observat. gén.*)

(3) Ibid. - «La seule monnaie connue au désert est le thaler autrichien de Marie-Thérèse.» M. Jeannier, chancelier à Bagdad. 1888.

les écus frappés avant 1756. Enfin une autre monnaie européenne, devenue assez rare, porte encore en Orient le nom de *ابومدفع* *aboû madfa'*, le père du canon. Toujours pour les mêmes raisons, qui ont valu à l'abouquel, au patagon, etc. leurs pittoresques dénominations.

Patar, Patart ou **Patard**. C'était encore une monnaie de Flandre et des Pays-Bas, de la valeur d'un sou,

« qui n'avait vaillant un *patart* »

dit Villon. On voit dans ces mots une corruption de *Peter* (Pierre) parce que le patar a sur une de ses faces l'image de S^t Pierre.

Devic rattache Patard à *ابوطاقة*. On peut objecter que l'*aboû ṭāqa* des Arabes a toujours désigné une monnaie autrement importante que le patar flamand, qui signifie une obole, un liard.

Paturon ou **Potiron**. Nom de quelques champignons comestibles qui croissent dans les pâturages. Probablement de l'arabe *فطر* *foṭr* ou *فُطْر* *foṭor*, qui désignent le champignon vénéneux (1), d'après certains lexicographes; l'espèce comestible s'appelant beaucoup mieux *فطر* *fiṭr*. La terminaison *on* viendrait-elle de la nunnation, comme dans *zédaron*? (Pour *ف* devenu *p*. V. *Introd.*)

(1) Cette distinction est inconnue à Ibn el-Beithar chez qui *فطر* désigne simplement le champignon. Aussi Devic prétend-il que Freytag a eu tort de

Pénide (1). Sucre tors, cuit à la plume avec une décoction d'orge. (Bouill. *Scien.*). Ce terme a été introduit par les apothicaires. Il vient de l'arabe فانيد *fânîd*, dérivé lui-même du persan پانيد *pânîd* « species dulciorum, saccharum. » *Alphénic* (2), autre nom de pénide, est le même mot arabe augmenté de l'article. Le Dict. de Trévoux écrit *Alphænix* et prétend qu'on a donné au sucre tors « ce nom extraordinaire pour le faire valoir ». Cette fois les *Aristarques de Trévoux* font erreur.

Quintal. *Esp.* et *Ptg.*: quintal. *Catal.*: quintar. *Ital.*: quintare. De قنطار *qintâr*, vulgairement prononcé *qantâr*; d'où *Kantar*, (V. ce mot.) de même que de قيراط *qîrât* graine de caroubier, son poids, nous avons fait *Carat*; *esp.*: quilat. *Esp.* et *Ptg.*: quilate. *Ital.*: carato. Le carat a été autrefois appelé *chira* ou *chirast*. Nous avons indiqué l'étymologie de قيراط dans les *Synonymes arabes* n° 1072.

n'attribuer à فطر *fطر* d'autre sens que celui de *fungus terræ multum venenosus*.

(1) Le Diction. de Trévoux ne connaît que le plur. *pénides*. La *Pharmacopée Universelle* fait de même. Ce dernier ouvrage écrit encore *épenides*.

(2) *Esp.* *alfenique*. *Ptg.*: *alfenim*; en latin de pharmacie *penidia*. « On prétend que ce nom vient de *poena*, peine, parce que cette préparation de sucre donne bien de la peine à faire. » *Pharmac. universelle*.

R

Rac, Arac, et Arack. *Esp* : arac, erraca. *Ptg* : araca, arak, araque, orraca, rak. Tous ces mots représentent l'arabe عرق 'araq, liqueur extraite du palmier, qu'on faisait fermenter. (V. Mohîṭ et S. 'Anḥouîrî) et dans le vulgaire, eau-de-vie, (Mohîṭ, Heury, Belot). Il y a aussi la forme عرقى 'araqî (Damas), d'où dérive probablement l'expression populaire *riquiqui*, pour désigner de l'eau-de-vie (1). En turc usuel عرق 'araq devient *rake*, eau-de-vie. (V. R. Youssouf. s. v. 'arak).

Raia. Nom des sujets de l'empire turc soumis à la capitation. (Littré.) C'est la transcription de رَعَايَا *ra'âiâ*, pluriel de l'arabe رَعِيَّةٌ, proprement troupeau, et au figuré sujet. Sous l'influence turque (2) رَعَايَا *ra'âiâ*, a été employé, comme un véritable singulier, pour désigner un sujet, un raia. Ce n'est pas la première fois que le dialecte vulgaire emploie un pluriel, auquel il donne la valeur du

(1) Voy. les *Proverbes arabes* de M^r le Comte C. de Landberg. p. 180. Comme toujours, la description de l'auteur est d'une rigoureuse exactitude.

(2) « *Ri'aya* رَعَايَا, plur. de *re'ayé*, troupeaux, sujets tributaires; singulier (comme mot turc) sujet non musulman de l'empire ottoman; en ce cas, on prononce *ra'ya*. » R. Youssouf. Diction. turc - franç.

singulier. Le comte C. de Landberg en a cité un certain nombre d'exemples. (Proverbes. p. 195.) Mais ni en turc ni en arabe رعايا n'a le sens méprisant, qu'ont voulu y voir certains voyageurs (1), pas plus que le ποιμένες λαῶν d'Homère. « Tous, dit un hadîth, vous êtes responsables de votre troupeau, » c-à-d. de votre famille كَأْسَمِمْ مَسْؤَلٌ . Parmi les conseils adressés par Abdelmalik, fils de Şâlih, à Rachîd il y a celui-ci : « اتق الله فيما ولأك. وراقبه في رعاياك. Craignez Dieu dans l'exercice de votre pouvoir, redoutez-le en gouvernant les sujets (ra'âyâ) qu'il vous a confiés. » (Mas'oudî. VI, p. 303).

Rais ou **Réis**. (2) Capitaine de navire. *Esp* : arraez. *Ptg* : arraes, arrais, arraiz, arrayo. *Maj*. arraes, array. *Cat*. arraix; de رَئِيس *rais*, chef, mais qui a aussi le sens spécial de capitaine de vaisseau (Cfr. *Moqadd*. 31-1. 13. *Mas'oudî* : I. 282. et les *Mille et une Nuits*. pass.) « On répéta au *Rais* ou Capitaine ce qu'on avait dit aux trois officiers. » (D'Arvieux. VI. 202). « Notre *Rais* me dit alors qu'il chargerait un peu les voiles. » (Bruce. Voyage I. 93 et pass).

(1) Tour du Monde. 1^{er} sem. 1861. p. 70. *Promenade dans la Tripolitaine*.

(2) « Où de fortune estoient deux Chaoux Turcs, avec quelque troupe d'autres: dix *Rays*, c'est-à-dire Rois de Barque». *Histoire nouvelle du massacre des Turcs* fait en la ville de Marseille en Provence, le 14 de Mars, mil six cents vingt etc. *Lyon*. MDCXX.

Dans le dialecte vulgaire on écrit ريس qu'on prononce *raiès* ou *reies*. Comme dans ce passage des Mémoires de l'émir Ousâma ibn Monqid̄ (1) : فَنَحْنُ كَذَلِكَ إِذَا الرَّيْسُ يُونَانُ : « قد اقبل مسرعاً فقلنا مالك ياريس (2) Yoûnân arriva précipitamment. Nous lui criâmes qu'y a-t-il, ô *raiès*? ».

Ramadan. *Esp. Ptg* : ramadan. *Ptg* : ramadão. *Cat.* et *Val* : ramada. « Nous avons été obligés de séjourner à Alep, à cause du ramadan; c'est le carême des Turcs. » (Lett. édif. 198). Ramadan ou *Ramazân* comme prononcent les Turcs est la transcr. de رَمَازَانُ *ramadân*, 9^{me} mois musulman. Comme le Thermidor républicain, « il doit son nom à la chaleur brûlante qui se dégage du sol pendant ce mois, » dit Mas'ouûdî, ou comme s'exprime Al-Bîroûnî : للحجارة ترمضُ فيه من شدة الحرّ (Chronol. Orientale. Édit. Sachau. p. 60.)

Ramberge. C'est, dans Bouillet, une très ancienne espèce de navire de guerre de la Méditerranée, adopté par les Anglais ; elle était de la force d'une frégate. Ce mot serait composé de *rame* et de *berge*. *Berge* et *Barge* sont un seul et même terme, qu'on employait autrefois indifféremment l'un pour l'autre. Cela me semble confir-

(1) كتاب الاعتبار ; édité par Hartwig Dérenbourg. p. 59. Paris.

(2) Il s'agit ici d'un conducteur de caravane, d'un chef-moucre.

mer l'étymologie proposée à *barge*. Ce dernier mot ne signifie plus qu'une embarcation plate. Mais il a désigné jadis un grand navire (1) : « Navem magnam quam *Bargam* vocant » (*In diplom. an. 1080. ap. Miræum in Dipl. Belg. p. 295*); et encore : un navire de guerre, comme l'indique son composé *ramberge*. Le Dict. de Trévoux pense aussi que les *barges* étaient de grandes barques armées. *Barge* et *ramberge* dériveraient donc bien réellement de l'arabe *بارجة* *bârîga*, vaisseau de guerre.

Rame. *Esp* : resma. *Cat* : raima. *It* : risma, *Vieux fr.* : rayme; de *رزمة* *rizma*, paquet de hardes (2); et vulgairement : cahier des charges et impositions conservé chez le wali, rame de papier. (Boethor et Dozy. *Suppl.*) On trouve aussi *رزمة* *razma* (3). J'assigne la même origine à « *coton de rames* », qui se disait autrefois d'un coton filé de médiocre qualité venant de Judée, et dont on se servait pour faire la trame des voiles de navire. (V. Trévoux et Bouill.) Car *رزمة* signifie aussi *ballot*.

Raze (huile de). « Les Provençaux distillent en grand le galipot. Ils en tirent une huile qu'ils nomment huile de *raze*. » (Bosc) M. Devic voit dans ce dernier mot l'arabe

(1) V. Du Bellay *Mémoires*. Livres X.

(2) Compar. *Aghani I.* (éd. Salh) : « واحضروا اكياساً . . . ورزماً فيها ثياب كثيرة »

(3) Voir le savant article du *Glossaire* de Dozy. p. 333.

ارز *arz*. Ce nom s'applique en effet au pin, au sapin, au cyprès et à d'autres arbres résineux. (1) Quand il s'agit du cèdre proprement dit, les savants arabes se servent plutôt de شَرِين *charbîn*, qu'il faut peut-être lire شَبِين (*sappinus*). « Avicenne a employé le même mot défiguré par les éditeurs de Rome (2) sous la forme de شَرهَى adoptée trop facilement par Freytag ». (D^r Leclerc.) *Raze* ne serait donc qu'une métathèse de ارز. En espagnol *arez* et *alerce* (3) désignent le cèdre; il est facile d'y reconnaître ارز. « نَمَى مثل الارز العالي » dit le manusc. de Ḥabqâr *le Sage*; et plus loin il est question de ارز لبنان .

Razia ou **Razzia**. *Plg.* gacia, gazia, gaziva, gazu, gazua. De غَازِيَة *ghâzia*, forme algérienne de غَزْوَة *ghazwa*, attaque, incursion militaire (4). Le mot ne date en français que de la conquête de l'Algérie. Dans les Alpujarres

(1) En Syrie et surtout dans le Liban ارز désigne le cèdre; « les cèdres que les habitants appellent *Ars* (sic) » *Voyage du R. P. Philippe*. 159. Dans les Litanies arabes la St^e Vierge est appelée ارزة لبنان cèdre du Liban.

(2) Les éditions d'Avicenne sont malheureusement incorrectes. Les manuscrits ne le sont guère moins. J'ai sous les yeux un manuscrit du كتاب الشفاء de l'illustre Philosophe, qui donnera bien du travail à son futur éditeur.

(3) « *Alerce*. Arbre du Chili en Amérique. Ces arbres sont plus gros que le cyprès. Leur bois est rouge, mais avec le temps il perd la vivacité de sa couleur et prend celle du noyer. Ces arbres sont d'une grosseur prodigieuse... » *Trévoux*. Sur ارز et شَرِين V. Niebuhr. (Descript. I. 210).

(4) « غَزَاة و غَزْوَة expedicion militar; campana; guerra » *Chrestomathie arab.* du P. Lerchundi et Simonet p. 284.

racia, ricia, (même origine) ont le sens spécial de dégât, dévastation (1). V. Introduction lettre غ

Réalgar et **Réagal**. *Vieux fr*: réalgal, riagal. *Esp*: rejalgar. *Cat*: realgar. *It*: risigallo. *Bas-lat*: risagallum. De رَهَجَ الفَار *rahağ al-ghâr*, littér.: poudre de la caverne. Dozy suppose que ce nom a été donné à l'arsenic parce qu'on le tirait des mines d'argent. Ce n'est là qu'une supposition. L'Ibn el-Beithâr de Boulaq a partout رَهَجَ الفَار *rahağ al-fâr*, poudre des rats. Le traducteur allemand et le D^r Leclerc reproduisent la même leçon. Ce dernier la maintient malgré les critiques de M. Defrémery. Nous croyons que c'est la vraie. Le contexte d'Ibn el-Beithar semble le prouver. Après avoir dit (article هالوك) que l'arsenic s'appelle سمّ الفار, poison des rats, il ajoute que dans le Maghreb on l'appelle poudre des rats رَهَجَ الفَار (2). Pourquoi lire الغار, la caverne au lieu de الفَار, les rats? Ailleurs (article شكّ) le botaniste arabe relève le nom de تَرَابٌ هَالِكٌ, litt: poussière qui tue, donné dans l'Iraq à l'arsenic. Il ajoute encore une fois qu'on lui donne le

(1) «Gazua, espèce de Croisade chez les Maures». (Trévoux). — «le commandement des chérifs, et la multitude qui les suivait, jointe à la superstition de la *Gazua*, y faisait accourir tous les habitants.» *Hist. des Chérifs*.

(2) L'arsenic rouge se dit en Berbère *rahadj el ahmar*. Dictionnaire français-berbère par le P. Gras. S. J. essai manuscrit. C'est l'expression arabe.

nom de *poison des rats*, et dans le Maghreb celui de رَجَح الغار (1). Franchement le sens s'accommode-t-il de غار ? Pourtant l'accord des formes romanes terminées toutes par *gar, gal* semble indiquer l'existence de رَجَح الغار venu sans doute de la confusion très ordinaire entre le غ et le ف placés au milieu du mot (2). Chams ed-dîn de Damas a pourtant un texte favorable à l'opinion de Dozy. « A Calatrava, dit-il, se trouve une caverne où l'on recueille le *réalgar*, appelé aussi *dik bardik* et poison des rats : « وبها الغار الذي فيه رَجَح الغار ويقال : له ديك بديك ويقال له سم الغار . » (p. 242). Ajoutons que ce passage ne se trouve que dans les manuscrits de Paris et de Copenhague.

Rebec. *Esp* : rabel. *Gallic.* : rabela. *Cat.* et *Val* : rabell. *Ptg* : rabil, rebel, rebeca, rabeca, arrabil, arrabeca. *It* : ribeca, ribeba. *V. fr* : rubebe de رِبَابَة *rabâba* (*Journ. As.* 1865. Juin. 565) ou رِبَاب sorte de violon ou de vielle :

Me rendre en me torchant le bec.

Le ventre creux comme un *rebec*. (Régnier).

Parmi les instruments des Grecs, Mas'ouddî (VIII. 91) cite la lyre qui n'est autre, dit-il, que le *rebâb*;

(1) Une ligne plus loin Ibn el-Beithar cite Râzi: . . . فأكل منه الغار مات . . . ومات كل فارقة تشبه ذلك الغار حتى يموت الكل اجهم وهو صحيح وقد وقفت عليه.

(2) On peut en faire l'essai : les compositeurs arabes confondront 8 fois sur 10 ces lettres. L'expérience s'est renouvelée sur cette page même.

الرباب وهي الرباب. V. aussi sur le *rabâb*. Ibn Khaldoun. *Prolég.*
 II. 412. (1) Le *c* final de *rebec* étonne moins quand on voit
 que la dernière consonne a été bien diversement rendue
 dans les langues romanes. Le passage suivant de Guil-
 laume de Machaut renferme plusieurs noms d'instruments
 empruntés à l'Orient par le Moyen-Age.]

Orgues, villes, micanons

Rubebes et psaltérions

Leus, moraches et guiternes...

Cymbales, citoles, *naquaires* (2)...

Cors sarrasinois et doussainnes

Tabours, flûstes {traverseinnes...

Trompes, huisines et trompettes

Guigues, rotes, harpes, chevrettes

Cornemuses et chalemielles.

(Edit. de la Société de l'Orient latin. p. 36).]

Rébi. Deuxième et troisième mois de l'année musul-
 mane; de ربيع *rabî'*. Pour les distinguer on les appelle
 ربيع الأول *rabî' premier* et ربيع الثاني *deuxième rabî'*, ou

(1) Les jours de fête, on peut encore voir dans les villes du Levant les
 Bédouins, qui viennent racler leur monotone *rebabé*.

(2) De نغارة *naqâra*, timbale ou de نغارة *noqâira*, نغارة *naqqâra*, etc. Tous
 ces mots signifient tambour, timbale (V. Dozy *Abbadid.* 243).

بيع الآخر (1) *dernier rabi'*. ربيع signifie litt. printemps. (2) Il a été appelé ainsi ou parce que « les deux *rabi'* correspondaient à l'époque, où les Arabes campaient sur les pâturages (*raba'* ربيع) avec leurs troupeaux; si l'on observe que le campement avait lieu aussi pendant d'autres mois, on doit remarquer que ces deux mois furent nommés pour la première fois ainsi au moment du pâturage et qu'ils conservèrent leur nom lorsque le rapport entre les noms des mois et les saisons n'existait plus. » (Mas'oudî. III. 418).

Récif ou **Ressif**. Ce terme n'est pas très ancien en français, et nous est venu probablement de l'Amérique espagnole. (V. Dict. Trévoux.) *Esp*: arracife. *Esp.* et *Ptg*: arrecife. *Val*: arracif, arrecif. *Ptg*: arrife, recife; de رصيف *raṣīf*, chaussée (dans tous les sens), trottoir, (Moḥît) levée, digue (Dozy. *Gloss.* et *suppl.*) et même quai d'un port. Voir dans *Le Bachir* (18 déc. 1889. 4^{me} p. 1^{re} col.) un article sur le rachat des quais de Smyrne رصيف ازميز.

Rédif. Ce mot désigne l'armée de réserve en Turquie; de l'arabe رديف *radīf*, qui vient après, qui vient

(1) Cfr. « في ثالث عشر ربيع الآخر قُتِلَ المركيس الفرنجي صاحب صور وهو أكبر شياطين » (Ibn al-Āthir. *كامل التواريخ*).

(2) Chams ed-din. p. 401. — Ou d'après Al-Birouñi: « للزهر والانوار. . . و » (Chronol. 60). « هو نسبة الى طبع الفصل الذي نسيبوه نحن الخريف وكانوا يسمونه ربيعاً »

à la suite (1). Dans l'arabe classique رَدِيف se dit de celui qui monte en croupe.

Redjeb; 7^e mois musulman. De رَجَب *raǧeb* : d'après Chams ed-dîn « parce qu'il est le milieu des mois, رَوَاجِب désignant les jointures des doigt du milieu, ou parce que les Arabes tiennent ce mois en grande estime, le verbe رَاغَب signifiant estimer.» ou encore : « parce qu'ils évitaient tout mouvement pour combattre; رَوَّجِبَة signifie étai; de là عَدَقْتُ « مُرَجَّبٌ palmier étayé, (al-Bîroûnî *Chronol.* 60. et 325). Redjeb était aussi un des mois sacrés (2).

Régulus. Etoile de première grandeur, ou le cœur ou l' α du Lion (V. Nébularité). Régulus est une altération de رِجْلُ الاسد *riǧl al-asad*, pied du lion, nom donné quelquefois à cette étoile et qui lui convient mieux que tout autre à cause de sa position (3).

Ribes. Nom scientifique du genre Groseillier, appelée encore Rhubarbe, Groseille, *Rheum Ribes* (Linné). De

(1) V. Engelhardt. *La Turquie et le Tanzimat.* p. 71.

(2) الشهر الحرام وهو رجب وكانت مضر تدعوه الاصم لانهم كانوا لا يتنادون فيه: بالفلان بالفلان ولا يتنادون ولا يتنادون فيه بالشارت. وهو ايضا مُنْصِلُ الْأَوَّلِ. وَالْأَوَّلُ الْأَسْمَاءُ. (Agani II. 114. Ed. Salhani). Car dans le جاهلية les mois avaient des noms différents de ceux que l'islam a fait prévaloir. (V. al-Bîroûnî, *Chronologie Orientale.* الباقية loc. cit.)

(3) *Chams-eddin.* fig. 22. On y verra que Régulus se trouve dans le pied du Lion. Mehren traduit رَوَاجِب par *doigts du milieu.* (?)

رَبَّاس , *ribâs*, (1) même sens. La lettre *s*, du mot français, représente le *س* arabe. Ibn el-Beithar dit que cette plante est commune en Syrie, (2) et dans les contrées septentrionales. Al-Bašrî la met sur les montagnes froides et couvertes de neiges. Dans la *Cosmographie de Chams ed-dîn de Damas* elle est au nombre des plantes poussant naturellement et sans culture sur le Liban. (V. p. 199). D'après Moqaddasî, l'espèce la plus estimée, celle qui « figurait sur les tables royales » était exportée de Nîsâpoûr. (326. note *e*). On a fait en Europe des essais d'acclimatation d'après des individus provenant de graines envoyées du Liban en 1788.

Ce nom de *ribes* doit son origine aux apothicaires, dont on connaît les goûts *arabesques* comme aurait dit Guy Patin (3). Ils appelaient *rob de ribes* le suc confit des groseilles rouges.

(1) Prononcé *ribès* au moyen de l'imalé.

(2) L'espèce paraît y être indigène ; voilà pourquoi on l'appelle encore *Rhubarbe de Syrie*. Voy. aussi Al-Biroûni. *Chronol.* 99 et 100.

(3) Le courageux médecin batailla toute sa vie contre les apothicaires. « Je m'en vais, dit-il dans une de ses lettres, travailler à quelque chose contre la cabale des Apothicaires... en laquelle seront refutés le *bézoard*... les confections de hyacinthe et d'*alkermès*, les fragments précieux et autres bagatelles arabesques. » L'*alkermès*, le julep, mais surtout le *bézoard* l'indignent et sont constamment nommés dans sa correspondance. Dans une lettre de 1647 il se vante d'avoir si bien secoué le *bézoard* « qu'il n'en demeura que poudre et cendre. » D'après lui « il ne faut guère de remèdes...

Rigel. Etoile β d'Orion située dans le pied de cette constellation. De là sa dénomination رِجْل *riġl*, prononcé vulgairement *rigel*. (V. Introd. *Observat. génér.*)

Risque. M. Devic s'efforce de rapprocher étymologiquement risque de رِزْق *riḏq*, qui effectivement signifie chance, chose arrivée fortuitement. Le mot français peut à la rigueur être ramené au sens de l'arabe. M. de Eguilaz ne croit pas pourtant devoir accepter cette étymologie. Conservant les mêmes scrupules que l'étymologiste espagnol, nous renvoyons à son article.

Rob. *Esp.* arrope, *rob. Cat. Val:* arrobe. *Port.* arrobe. *Basq:* arropea. Rob « est en usage dans les boutiques des Apothicaires, quoiqu'originellement il soit purement arabe, où il signifie un simple suc desséché au soleil, (1) ou sur le feu, afin qu'il se puisse garder longtemps... Quelquefois on le confond avec looch. » (Trévoux). En effet رُبّ *robb* est le suc ou le jus des plantes épaissi par la décoction; de ce mot on avait fait رَّبّ *rabbab* (2), faire

la quantité desquelles est propre à entretenir la forfanterie des Arabes au profit des Apothicaires... L'infusion de trois gros de séné purge aussi bien qu'un tas de compositions arabesques. Le peuple est lassé de leur tyrannie barbaresque, et de leur forfanterie bézoardesque.» Bref! il y a peu de lettres où il n'y ait une charge contre « ces cuisiniers arabesques » c'est-à-dire, les Apothicaires. (Lettres. Edit. de Cologne. MDCXCII. Vol. I. 30. 46 et pass.)

(1) Celui-ci était le plus estimé des Arabes (V. Ibn al-'Awâm, II.399.

(2) V. Ousâma Ibn Monqid (éd. H. Dérenbourg. p. 99). Le passage

du rob, forme que les dictionnaires n'ont pas relevée, quoiqu'ils aient مُرَبَّب *morabbab*, confit, dont le peuple a fait مُرَبِّي, confitures; (V. Heury. s. v.) Quant aux robs, on sait combien la médecine arabe les multipliait. On n'a qu'à consulter, pour s'en convaincre, la Table d'Ibn el-Beithar. (Trad. Leclerc.) Dans les anciennes pharmacopées françaises on rencontre *robub*, employé comme synonyme de rob; c'est l'arabe رُبُوب *roboûb*, pluriel de رَبَّ *robb*. A ce dernier pluriel M. Devic propose de rattacher *Ripopée* (écrit autrefois ripopé et rippopé). Le changement de *b* en *p* a déjà eu lieu dans les formes hispaniques, comme *rop*, *arrope*.

Roche. Un des noms du borax impur de l'arabe *Rakka* nom moderne (?) de la ville d'Edresse (Litt. abrégé). C'est *Roha* qu'il faut lire; car رها ou الرها est le nom arabe d'Edesse, mentionné dans Işṭakhrî, Ibn-Hauqal, Mas'oudfi etc... Le nom moderne est Orfa, en turc اورفه

Rock. *Esp*: rocho. Oiseau fabuleux de رُخ *rokh*, même sens. (Ibn-Baṭouta IV. 305) en parle sérieusement. Le

mérite d'être transcrit: « تأخذ اسنان غير مطحون تحرقه وترببه بالزيت والخل » الحاذق وتداويه بو حتى يأكل الموضع ثم خذ الرصاص المحرق ورينه بالسمن ثم داويه بو فهو « يبرئه ». Le texte imprimé porte داويه forme grammaticale(?); nous avons écrit داويو conformément à la leçon du manuscrit, notée par l'éditeur lui-même. C'est là une incorrection, que le dialecte vulgaire de Syrie garde opiniâtrément. Il dira par ex: نجيني au lieu de نجني que réclamerait la syntaxe.

crédule Damîrî dans un long article qu'il lui consacre donne « à chacune de ses ailes 10000 brasses ; رخ طائر في الخ طائرة في » جزائر الصين يكون جناحه الواحد عشرة آلاف باع Nuits ne sont pas plus outrées (1).

Anciennement au jeu d'échecs la tour portait le nom de *Roc* (Trévoux s. v.); de رخ *rokh*. (Al-Bîroûnî. *L'Inde*. 202. lig. 17). De ce mot on a formé le terme *Roquer* qui appartient au même jeu. (V. Bouillet).

Roupie. *Esp* : rubia, rupia. *Ptg* : ropia. M. de Eguilaz propose comme étymologie l'arabe رُبَاعِيّ *roubâ'î*, le quart du dinar. On peut voir sur رُبَاعِيّ le *Supplém.* de Dozy et le Glossaire de la *Bibliotheca Arabo-Sicula* de M. Amari. Actuellement le رُبُع *roub'*, en Orient désigne le quart du *Magtîdî* (2). Il y a encore enturc رُبُعِيَّة *roub'iyé* qui désigne

(1) A comparer avec les récits du كتاب عجائب الهند p. 6. 8. 12. garantis authentiques. Il est vrai, qu'en dépit des اسناد c'est un recueil de contes. Leur exagération paraît presque excusable quand on voit un auteur à prétentions scientifiques comme Chams ed-din de Damas parler « d'un œuf de rokh grand comme une coupole » suffisant à tout l'équipage d'un navire etc... (V. *op. sup. laud.* p. 161).

(2) Monnaie d'argent dont la valeur varie; d'après l'Almanach du Béchir (1890) elle équivalait actuellement à 4 fr 15. cent. Le Diction. de Trévoux parle d'une ancienne monnaie turque appelée *roup* et qui valait un quart de piastre d'Espagne. C'est bien là notre رُبُع.

ἄλλος ἐκεῖ μὲ γρόσια,

Ἄλλος σωρὸς μὲ ῥούπια, ἄλλος μὲ καραγρόσια.

(Poèmes historiques, par E. Legrand. 214). Dans ce passage

une petite monnaie en or (Mallouf). M. Devic voit dans roupie le persan **روپيه**, roupia, mot d'origine hindoue.

S

Sabot. Voir *Savate*.

Sacre (1). Faucon. *Esp.* et *Ptg* : sacre; de **صقر** *saqr* (2), faucon employé pour la chasse. Les sacres **صقور** figurent honorablement dans les intéressants récits de chasse (3)

il est facile de reconnaître les **قروش** ou **غروش**, le **ريم** ou **τὸ ῥόνπι**. Celui-ci « valait 31 aspres, c'est-à-dire à peu près le quart de la piastre ou de l'**ἀσλαν** . . . Cette monnaie marquée *au lion de Hollande* valait une piastre et deux paras. On accentue **ἀσλάν** quand ce mot désigne le lion. » (Ibid. *Glossaire*.) *Voy. Abouquel* note. M. Legrand se demande dans son *Glossaire* si **περβαζωμένος** encadré ne vient pas de **περιβόζω**. Le mot vient du turc-arabe **برواز** cadre, comme Byzantios l'a déjà indiqué. Il y a d'autres mots dont M. Legrand aurait pu signaler l'origine orientale; p. ex : **Σινὶ**, plateau vient de **صينية**, même sens; **τουβλὲτ** (τό) est le turc-arabe **ذوات**, gouvernement; **σεντούκί**, l'arabe **صندوق**, τὸ **σαγάρι** l'arabe **صحن** *sahn*, prononcé vulgairement en turc *sahan*, etc.

(1) Il y a longtemps que Ménage avait proposé comme étymologie l'arabe *sacron*, où *on* représente la nunnation.

(2) V. Syn. arab. n° 608. « En Egypte, dit M. de Maillet, on prend une petite espèce de faucons, que l'on nomme *Sacr*, (lisez *sacr*) dont l'Egypte doit fournir un certain nombre qu'elle entretient pour la chasse du Grand-Seigneur ». *Description de l'Égypte*. II. 22.

(3) Ces pages contiennent des notions très curieuses, non seulement pour la lexicographie arabe, qui y trouvera beaucoup de termes de vénerie

d'Ousâma ibn Monqid (p. 141. 142, etc.). Ce mot était connu des Arabes du désert, qui n'ont par conséquent pu l'emprunter aux langues romanes. Cette remarque est d'Engelmann qui renvoie au *divan des Hodzailites* p. 208 Ajoutez-y le *divan de Hânsâ'* (éd. Cheikho.), le *Hamâsa* 265 et le *Mu'arrab* 28. l. 3. Le mot n'est pas pourtant d'origine arabe; c'est la transcription du latin *sacer* (1).

« *Quam facile accipiter saxa sacer ales ab alto.* » (Énéid. XI. 721). Dans la tribu de Tamîm, au rapport d'Ibn Doraïd, au lieu de *صقر* on disait *زقر* *zaqr*. (V. *Introd.*)

Safar. Deuxième mois de l'année musulmane. Transcrit. De *صفر* *şafar*, « parce que durant ce mois, où les Arabes font des expéditions, leurs maisons restent vides » (2). Cette explication est connue de Mas'ouddî, qui en donne une seconde (III. 417). D'après lui « Safar

qu'aucun lexique n'a relevés, mais encore pour l'histoire de la chasse au temps des Croisades. Ils complètent admirablement les quelques détails réunis sur cette matière par M. Rey. (*Colonies*. 55). On y voit que sur le terrain de la chasse émirs et chevaliers s'entendaient à merveille, et échangeaient amicalement faucons, chiens, et surtout des onces (*فهد*) que les éleveurs arabes (*فهاد*) parvenaient à dresser d'une manière surprenante. Voir sur ce dernier point p. 152 (Ousâma).

(1) Ce n'est pas le seul terme fourni par la langue latine à l'idiome du désert. Nous en avons relevé un certain nombre dans les notes des *Synon. arab.* Le même radical *sacer* a encore contribué, selon nous, à la formation de *صقار* *saqqâr*, maudit, scélérat exécrationnel, qui ne peut se rattacher à aucune racine arabe.

(2) Chams ed-dîn de Damas p. 401.

devait son nom aux foires dites şafarîya qui se tenaient dans le Yémen, etc. » (1)

Safre ou **Saffre**. Oxyde de cobalt. En espagn. *zafre* est un oxyde de bismuth, demi-métal d'un blanc jaunâtre (Dozy. *Gloss.*) Ces mots sont certainement d'origine orientale. On peut y voir *صَفْر*, *şofr*, cuivre jaune, ou *صُفْرَة* *şofra*, couleur jaune. Devic se demande si *safre* n'est pas « زَعْفَرَان *za'farân*, safran (2) privé de sa finale, comme dans le pluriel زَعْفَر *za'âfir*. Les alchimistes appelaient *safran de Mars* (3) l'ocre rouge; et le *safran des métaux* était une préparation pharmaceutique où entraient du soufre et de l'oxyde d'antimoine. »

Salep (4). Substance alimentaire tirée des tubercules d'orchis et dont les Orientaux font grand usage. Le salep nous arrive ordinairement de la Perse où on le prépare en grande quantité. Les tubercules ont une faible odeur de bouc surtout lorsqu'on les humecte (5). Salep vient de سَحْلَب *sahlab*, salep. En arabe l'orchis porte le nom de

(1) Al-Biroûni, qui avait d'abord expliqué, comme Mas'ouûdi, le nom de Safar, ajoute à la fin de sa *Chronologie Orientale* : رَسْمِي صَفْرًا لَوْبَاءِ كَان . p. 325.

(2) Inutile de faire remarquer l'origine arabe de notre mot *safran*.

(3) زَعْفَرَان الْحَدِيدِ en arabe.

(4) *Esp* : salep. *Ptg* : salepo, formes modernes et probablement dérivées du français.

(5) V. Diction. d'Orbigny s. *salep*.

خصى الثعلب *khašâ ath-thaleb*, testicules du renard (1), expression qui serait devenu ثعلب *thalab*, et que les Persans prononcent *salep*.

Sambac. Arbrisseau nommé aussi jasmin d'Arabie; de زنبق *zanbaq*, oleum jasmini, jasminum album. (V. Moqaddasî. *pass.* et Freyt.) En Syrie c'est le lis blanc, qui croît sur le Liban (2). En turc زنبق (prononcé *zambaq* en turc vulgaire) a aussi le sens de lis. (V. Dict. turc-franç. de R. Youssouf.) Mais la signification propre du mot est *jasmin blanc*.

Sandal ou **Santal.** *Esp. Ptg. Cat. Ital:* sandalo. Ce mot a été écrit aussi en français *sentail*. Nous pensons avec Devic que malgré le grec *σαπτάλον*, le mot a subi l'influence de *سندل sandal*, même sens, à cause de la persistance du *d* dans la plupart des formes romanes. Gawâlîqî ne croit pas *سندل* arabe (Mu'arrab. p. 100). Devic lui assigne une origine indienne. Au rapport de Mas'ouûdî, Zobeïda « fut la première qui se servit de palanquins d'argent, d'ébène et de sandal. » (Prairies d'or. VIII).

Saphène. Nom de deux veines de la jambe. *Esp:* safina. *Ptg.* safena; de صافن *šâfin*, qui est dans Gauharî, et que

(1) V. Traduct. d'Ibn el-Beithar, par le D^r Leclerc.

(2) Spécialement sur le mont *Gharîb*, (جبل غريب) ou *montagne étrange*, qui domine la vallée de Ghazir.

Tha'âlibî dans le *قحة اللغة* (Ed. Cheikho. p. 111) explique par : « veine de la jambe ; في الساق الصافن ». On trouve aussi *safîn*, et *sâfîn*. Il est difficile de rattacher ces formes à une racine arabe. Aussi ne vois-je aucune difficulté à admettre que *صافن* dérive de *σαφήνης*, visible, apparent « à cause de la situation de ces veines. » (Devic).

Sarbacane. La forme correcte est *sarbatane* (1) qui se trouve dans Balzac (XVII^me s.). Le changement est dû sans doute à l'influence de canne qu'on croyait y retrouver (Litt.). *Esp* : cebratana, cerbatana, zarbatana, zebratane. *Ptg* : sarabatana, saravatane. La forme classique est زَبَّانَةٌ *zabatâna*, ou سَبَّانَةٌ *sabatâna*, même sens. Mais il est certain qu'un *r* s'est glissé après la première syllabe. On trouve زَرَبَّانَةٌ *zarbatâna*, forme qui n'était pas seulement connue en Espagne. Harîrî observe que déjà de son temps le peuple disait زَرَبَّانَةٌ *zarbatâna* au lieu de سَبَّانَةٌ *sabatâna* (2). C'est naturellement la forme employée par l'émir Ousâma (p. 164.) : « ومعى زربانة فرأيت عصفوراً على حائط انا واقف تحته فوميته ببندقه فاحطأته » Je tenais une sarbacane

(1) Le Dict. de Trévoux donne *sarbatane*, tout en avertissant que *sarbacane* est plus usité.

(2) V. زربانة (s. زربانة). Cet ouvrage est une compilation assez indigeste d'un Raja Indien. Cfr. aussi Hariri درة الغواص. p. 187. éd. Thorbecke; et le Commentaire شرح درة الغواص d'Al-Khafâgî. édit. de Constantinople. (Imprimerie الجوانب)

quand j'aperçus un moineau sur le mur, au pied duquel je me tenais. Je lui lançai une balle, mais je le manquai. »

Sarrasin. *Esp. Ptg* : sarraceno, sarracin. *Cat* : sarrahi, sarrayn, *Val* : sarracé. De شَرَقِيّين *charqiyîn*, pluriel de شَرَقِيّ *charqî*, Oriental, adjectif de شَرَق *charq*, Orient. (*Voy. Introduction : Observat. générales.*)

Satin. Probablement de زَيْتُونِيّ , *zaitounî*, adject. de la ville chinoise de Tseu-thoung, que les Arabes appelaient *Zaitoûn* (1), où se fabriquaient des étoffes de satin. Bouillet assure que le premier satin est venu de Chine. L'arabe *zeitounî* est peut-être le *zatouin* ou *zatoui*, que Du Cange prétend être un vieux mot français signifiant satin et dont il voudrait dériver ce dernier mot.

Savate. *Esp* : zapata, zapato *Ptg* : zapato. *It* : ciabatta. *Bas lat* : sabbatum; de سَبَّاط *sabbât*, savate, pantoufle sans talon qui laisse le cou-de-pied à découvert. Le mot n'est pas dans Freytag. Le Mohîṭ le donne avec la note مَوْلِدَة. On le trouve aussi dans Bocthor, Dozy, Paulmier, Belot, Heury (s. *savate*); Marcel (s. *soulier*) donne سَبَّاط sans le redoublement du ب *b*, et صَبَّاط *ṣabbât* (2). A savate doit se rattacher étymologiquement *sabot*.

(1) Pour plus de détails V. Dozy. *Gloss*, s. v. *setuni*.

(2) Cfr. l'hypothèse de M. de Eguilaz sur l'étymologie de *zapato*. Il nous a été impossible de retrouver le latin *sabatenum*. — A Constantine « les

Sbirre. *It*: sbirro, birro. *Esp*: esbirro. D'après M. Narducci de اصبر *aşbar*, *coegit, detinuit*. Mais ce n'est pas habituellement le passé d'un verbe arabe qui a fourni des substantifs; surtout quand le sens est si vague, comme c'est le cas. J'aimerais autant recourir à صَبَّارَة *şabbâra*, sentinelles, soldats qui font le guet, ou à صَبَّارِي *şabârî*, soldats d'élite (*Dozy. Supp.*), ou à *birrum*, casaque rouge (*Litt.*). Le lecteur décidera.

Scheat, Sheat et Sead. C'est le γ de Persée (1). De سَاعِد *sâ'id*, littér. avant-bras. *Sead* serait l'orthographe la moins illogique. Voltaire, Arago, etc. écrivent *sheat*.

Schiite. Sectateur d'Ali; adjectif formé de شِيعَة *Chî'a*, secte, et surtout, celle des Schiïtes; ou peut-être de شِيعِي *chia't* adject. de شِيعَة Dans les écrivains arabes ce mot est très souvent opposé aux *Sunnites* ou musulmans, qui suivent la tradition ou سُنَّة, *sonna*: celle-ci contient les paroles et actions du Prophète. En parlant des sectes religieuses de l'Arabie, Moqaddasî indique clairement cette opposition: « وَمَذَاهِبُهُمْ بِمَكَّةَ وَتِهَامَةَ وَصَنْعَاءَ وَقُرْحُ سُنَّةٌ . . . وَاهِل »

chaussures les plus communes, très larges et très découvertes s'appellent *sebbat* ». *Magasin pittoresq.* 1878. p. 57.

(1) Devic écrit: « *Sheat*, étoile de 2^{me} grandeur β de Pégase ». Or dans Pégase il n'y a pas d'étoile nommée *sead*, il y a bien سَعَد البَارِع, mais il serait violent de l'identifier avec *Sheat*.

(p. 66. lig. 3) « الزاي بعمان وهجر سبعة . وشيعة عمان وصعدة . . . معتزلة . »

Sébeste. Fruit du sébestier, le même arbre que le دبق d'après Ibn el-Beithar. Or le دبق est l'arbre à glu, bien connu en Syrie. « Ses environs (de Beyrouth) sont de bonnes terres... avec des *sébestes* dont on tire la glu... On fait de ce fruit concassé et bouilli une glu excellente et on transporte beaucoup de ces fruits en Europe » (1); de سبتان *sabastân*, sébestier.

Sébile. On a proposé l'arabe-persan زنبيل *zānbīl*, ou زبيل *zābīl*, qu'on rencontre aussi sous la forme de زبيل *zābīl*. Tous ces mots sont anciens en arabe et signifient : panier d'osier destiné à renfermer les dattes, corbeille, sac, besace (V. *Syn. Arab.* N° 624). Dans son introduction Moqaddasî nous dit « qu'il a tour à tour possédé nombre d'esclaves et porté le panier sur sa tête; ومكنت وبالزبيل » (p. 44. lig. 10.)

Sécacul ou Seccachul. « Plante qui croît auprès d'Alep en Syrie... *Sécacul* est un mot arabe » (Dict. de Trévoux). *Esp.* et *Cat.* : secacul. Le sécacul est une sorte de panais; de شقاقول *chaqâqol*, même sens.

Séide. De زيد *zāid*, nom d'un affranchi du Prophète,

(1) D'Arvieux. *Mémoires* I. 339. - II. 334. V. aussi *Relat. d'Abdellatif.* page 70.

aveuglément soumis à ses ordres. (V. Al-Makîn. *Historia Sarracenica* p. 9. edit. d'Erpenius). Ce nom a été transcrit *Séide* par Voltaire dans sa tragédie de *Mahomet* (1). C'est à tort que Brachet (Dict. étym. Introd. LXIII) voit dans *Séide* « la francisation de l'arabe *Saïd* » qui correspondrait à سعيد *sa'id*, heureux, *félix*. La transcription de *j* par *s* est très fréquente en français, comme on peut s'en convaincre par les nombreux exemples cités dans notre Introduction (V. Lettre *j*).

Sélam ou **Sélan**. Bouquet de fleurs dont l'arrangement forme un langage muet (Litt.); de سلام *salam*, salut, paix (2). Nous ne saurions déterminer comment de salut on est arrivé au sens du franç. *sélam*. Cette dernière signification n'existe ni dans la langue classique arabe ni dans le dialecte vulgaire. Faut-il assigner la même origine à un autre *Selam*? On appelle ainsi dans l'Amérique « certains postes disposés le long des côtes, où les Espagnols mettent des Indiens en sentinelle; ce sont comme des es-

(1) Séide ne se trouve pas dans la 6^{me} édit. du Diction. de l'Académie.

(2) Premier mot de la formule de salutation سلام عليك *salâm 'alaik*, la paix, le salut sur toi! d'où *Salamalec*. On trouve dans d'Arviex « on lui fait une grande *salamalée*, c-à-d. une profonde révérence » I. 85. L'éditeur aura mal lu. C'est évidemment *salamalec* qu'il faut. « On s'est longtemps servi de cette formule à Paris, dans les repas, pour saluer une personne en buvant à sa santé ». Bouillet (Dict. scien).

pèces de guérites» (Trévoux). Mais on ne voit pas que سلام ait eu le sens de signal.

Séné. Plante et médicament purgatif. *Esp*: sena, senes. *Ptg*: sene, senne. Cette plante croît spontanément en Arabie et en Egypte. (1) Ce dernier pays a eu longtemps la spécialité d'en fournir toute l'Europe. Le séné d'Alep, ainsi nommé de son point d'exportation, est moins commun en Occident. La quantité de séné qu'on transportait annuellement dans les entrepôts de Boulac s'élevait à environ 2 millions de livres par an. « On en fait 3 lots : un pour Marseille, le second pour Ligourne (sic), et le troisième pour Venise » (2). Séné est la transcription de l'arabe سَنَا (3) *sanâ*, même sens. Parmi les productions de l'Arabie Moqaddasî cite le séné de la Mecque (98.lig. 13).

Sensal. « Tout le commerce du Levant se fait par le

(1) « Le séné croît naturellement dans l'Egypte, dans la Syrie, dans l'Arabie, qui semble être le pays des drogues médicinales et des aromates » (D'Arvieux I. 341.)

(2) V. Hasselquist. *Voyag. au Levant* : II. 101. et *Dict. Univ. d'Hist. nat.* D'après le P. Sicard le séné ne vient pas en Egypte « quoique les Egyptiens en fournissent une grande quantité à l'Europe; ils le tirent de la Nubie ». *Discours sur l'Egypte.*

(3) Ou سَنَا avec le *madd*.

Enfin d'habiles gens et des têtes bien saines

N'auraient jamais ici fait venir le séné,

Que la nature avait tout exprès condamné

A prendre sa naissance dans des terres lointaines;

De peur que notre monde en fut empoisonné.

N. Ch. De Vers.

moyen des *Sensals* ou Courtiers. La plupart des Censals sont Juifs ou Arméniens. Ces gens entendent le négoce en perfection et y sont très-rafinés. A l'égard de la bonne foi il y en a infiniment du côté des Turcs; mais on les a trompés tant de fois qu'ils sont plus sur leur garde. Naturellement ils aiment la justice et la droiture; ils tiennent leur parole, il ne faut point de notaires avec eux.» (V. D'Arvieux. I. 79, qui écrit indifféremment *sensal*, *censal* et *sansal*). *Sensal* dérive comme *Censal* (dont il n'est qu'une variante orthographique) de سمسار, *simsâr*. Une ancienne tradition rapporte que ce nom aurait été changé par Mahomet en celui de تجار, marchands : وفي الحديث عن قيس ابن عرزة: كنا نسعى السماسرة فسمانا النبي صلعم باحسن منه فقال: يامعشر التجار On peut voir dans le Mu'arrab d'al-Gawâlîqî les autres preuves de l'ancienneté de ce terme سمسار (p. 90 et 91).

Sèquin. *Esp*: cequi. *Ptg*: sequim, zequim. *It*: zecchino. *Grec mod*: τζεξιμ et τζηξιμ (1); de سِكِّي *sikkî*, denarius, adjectif formé de سِكَّة *sikka*, coin à frapper la monnaie, et aussi monnaie en général.

Le vieux mot français *Sequin*, épée, est la transcription à peine altérée de سِكِّين *sikkîn*, couteau.

(1) V. *Poèmes historiques en grec vulgaire*, par Emile Legrand. On remarquera comment le grec garde fidèlement l'accent tonique de سِكِّين.

Sesban, Sesbane et Sesbanie. Genre de la famille des Légumineuses-Papilionacées, très communes en Egypte et en Palestine; de سَيْسَبَان *saïsabán*, même sens. D'après le docteur Figari les feuilles de cette espèce sont employées comme purgatives en Egypte presque aussi souvent que celles du séné. (1) On ne voit pas comment cela s'accorde avec l'assertion des مفردات d'Ibn el-Beithar: « la sesbane constipe: يجبس الطبيعة. » A part cela; les descriptions des modernes cadrent avec celles des auteurs arabes.

Shagarag ou Sheregrig. La première orthographe est de Shaw; la seconde de Bruce. C'est un rollier de la grosseur et de la forme du geai, avec un bec plus petit et des pieds plus courts; le dessus du corps brun, la tête, le cou et le ventre d'un vert-clair; des taches d'un bleu foncé sur les ailes et la queue. Le mot est une altération de شَرَقْرَاق *chiraqraq* ou شَرَقْرَاق *charaqrâq*, qui d'après les dictionnaires désigne le pivert. On trouve aussi شَقْرَاق *chaqrâq*. Bruce pense que le Sheregrig doit son nom à l'éclat de son plumage et il le dérive d'un mot qui signifie briller (*Voyag.* V. 215), sans doute de شَرَق *charaq*, briller.

(1) Dict. d'Hist. Nat. (d'Orbigny).

Simoun ou **Semoun**. *Esp*: semun; de سَمُونٌ *samoûm*, vent brûlant, littér. empoisonné, de سَمَّ *samm*, empoisonner. (1) D'après le *قاموس اللغة* le سَمُونٌ et le حَرُورٌ *ħaroûr* (de حَرٌّ chaleur) désignent tous deux un vent brûlant. Abou 'Obeida et le *Kitâb al-Gerathîm* (2) établissent entre ces deux mots une distinction: le *samoûn* serait le vent chaud qui souffle le jour, et le *ħaroûr* celui qui se fait sentir la nuit (V. *Glossar. Biblioth. Arab Sicul.* II. 830.) Sur les terribles effets du *semoun* on peut voir Ibn Baţoûta. I. 259 et 261.

Siroco ou **Siroc**. [De شَرْقٌ *charq*, orient, disent les étymologistes, ou de شَرْقِيٌّ *charqî*, oriental (vent.) Seulement à la place du *soukoûn* arabe, toutes les langues européennes mettent un *o* qui porte l'accent tonique. *Ital*: scirocco, scilocco. *Esp*. xaloque, jaloque. *Maj*. xeloque. *Cat*. xaloch, xaloque. *Ptg.*: xarouca. *Val*. jaloch. *Prov.*: siroc, eyssiroc. (3) Cette unanimité ferait croire à l'existence d'une ancienne forme vulgaire شَرُوقٌ *charoûq*. Aujourd-

(1) D'après Niebuhr les Arabes reconnaîtraient le *simoun* à une odeur de soufre (I. 11). Palgrave, qui donne du *simoun* une description détaillée et quelque peu théâtrale, ne dit rien de semblable V. *Voyage en Arabie* I. 22.

(2) V. *قاموس اللغة* p. 355. D'importants extraits du *Kitâb al-Gerathîm* ont été publiés à la suite du *قاموس اللغة*, par le P. Cheikho S. J.

(3) Devic cite encore d'autres formes où l'*o* persiste toujours.

d'hui le peuple dit شارق *choloûq* ou *cheloûq* comme on prononce. Les Européens résidant au Levant n'ont pas d'autre terme pour signifier ce vent chaud et désagréable, qui souffle du côté de l'Est, surtout en automne et au printemps.

Quoiqu'il en soit, en partant de شرق on peut appliquer à sirocco l'explication phonétique dont nous avons parlé dans l'Introduction à propos de *énif*, *algénib*, *camocan*, *sarrasin*. Ce dernier exemple surtout aide à faire comprendre la présence d'une voyelle adventice portant l'accent tonique.

Soda. Mot employé en médecine pour signifier le mal de tête ou *céphalalgie* (Bouill. Scien.) Transcription de صداع *ṣodâ* (1) mal de tête; tandis que شقيقة de شق fendre est la migraine; comme l'établit nettement le passage suivant du *Foqh al-lougha* (p. 121) اذا كان الوجع في الراس فهو (1) الصداع فاذا كان في شق الراس فهو شقيقة Qalîoûbî dit aussi que « la شقيقة est la *soda* ou *céphalalgie*, quand elle est bornée à l'un des côtés de la tête; الشقيقة فهي كالصداع المختص باحد جانبي; (المصابيح السنية. Journ. asiat. Oct. 1865. p. 396.) (V. الرأس»

(1) Et non de *soud*, comme le prétend Bouillet. De صداء on a formé صدء causer le mal, de tête. التورم مُصَادءٌ مُخْرَقٌ للدمر (Al-Biroûni. *Chronol. Orient.*) passage à ajouter aux exemples cités dans Dozy. *Supplém.* s. صدء.

« Galien parle du silure et dit que pour calmer instantanément une violente douleur de tête ou une migraine, il faut l'appliquer vivant sur la tête du malade ان جعلت على الرأس من به صداع شديد او شقيقة الخ . (1). C'est sans doute par une distraction, dont les plus grands savants ne sont pas toujours exempts, que M. Barbier de Meynard traduit ici شقيقة par *blessure*. Le contexte d'ailleurs demande autre chose.

Sofa ou Sopha. *Esp. Ptg. et Ital.* sofà. *Ptg* : sophá. De صفة *soffa*, coussin que l'on met sur la selle. Ce mot a signifié encore plus tard estrade, banquette, (2) *divan* et *sofa*. Dans Mas'oudî, le père d'Ibn Bassâm est représenté « assis sur un *sofa*, au milieu de sa chambre, d'où il pouvait jouir de la vue de son jardin, de son enclos de gazelles, etc. « وفي صدره صفة وهو يشرف منها على البستان وعلى حير الغزلان » (VIII. 269). Le mot est aussi dans Ousâma fils de Mon-

(1) Prairies d'or. II. 392. Tout en reconnaissant le mérite de l'œuvre de M. B. de Meynard, nous osons prendre la liberté de lui signaler encore la traduction inexacte de quelques passages du discours prononcé par 'Alî à la bataille de Siffin (IV. 355), et dans le V^me vol. les pages 29 et 30. Nous avouons que ce dernier morceau est d'une difficulté désespérante. Quand on en demanda l'explication dans la classe de rhétorique arabe de notre Université, des élèves, d'ailleurs intelligents, avouèrent n'avoir pas compris; et pourtant c'était leur langue.

(2) Cfr. cette comparaison originale de Moqaddasî sur la Péninsule arabique : « ان تمثل هذه الجزيرة كمثل صفة فيها ادنى طول قد وُضِعَ فيها سرير من ... صدرها الى بابها الخ »

qid (p. 7 etc.) dans le sens de banquette ou sofa.

On appelait اهل الصفة (1) certains pauvres *mouhâgirs*, qui dormaient dans la mosquée de Médine pendant la nuit. On est parti de là pour dériver *Soufi* (V. ce mot) de صُفَّة.

Sorbet. *Esp* : sorbete. *Ptg* : sorvete. *Ital* : sorbetto; de la forme pluriel شربات *charbât*, prononcé vulgairement *charbèt*; ou simplement de شربة comme dans ce passage d'Ibn Baïoûta: « on apporte des coupes remplies de l'eau du sucre candi, c'est-à-dire de sirop délayé dans de l'eau. On appelle cela du *sorbet*; يوتى باقداح مملوءة بماء; « Le *cherbet*, ou comme nous disons le *sorbet*, ne se trouve que chez les Princes et quelquefois chez les Cheikhs, qui sont riches. (2) On le sert dans les visites comme nous servons en France la limonade, l'orgeat et autres liqueurs. » (D'Arvieux, V. 272.) Le persan et le turc ont aussi شربت dans le sens de sorbet.

(1) Dans une note de la traduction des Prolégomènes d'Ibn Khaldoun اهل الصفة est rendu par *gens de la banquette* ou *sofa* (III. 86.) et l'on ajoute que ces *mouhâgirs* « se tenaient assis sur une banquette, à l'extérieur de la mosquée, pendant le jour » (Ibid.) Seulement صُفَّة désigne ici un endroit du temple, couvert avec des branches de palmier. (Cfr. Freyt. Mohit, اقرب الموارد et Dict. arabes en gén.)

(2) « Le Sorbet est une espèce de limonade, musquée et ambrée, qui est assez bonne » P. Nau. *Voy. de la T. Sainte.* p. 557. Du Loir écrit habituellement *cherbet*: « Il nous fit boire du cahué et du *cherbet*, et il nous

A la même racine se rattache *Sirop*. Il vient de شراب *charâb*, qui en vulgaire a le sens spécial de sirop (Belot, Heury, etc.); sens qu'on retrouve aussi dans les traités de médecine arabe : « ويقعد مصفاه بالسکر كالشراب ; on le rend épais comme du *sirop*, au moyen du sucre » dit Qalioûbî, en parlant d'une décoction. (V. المصابيح السنية de Qalioûbî, *passim*.)

Souche. *Berry* : soche. *Bourguign* : suche. *Prov* : soc, socca. *It* : zocco. *Esp* : zoca. *Cat.* et *Val* : soca. *Bas lat* : zoccus, succus. D'après Brachet l'origine de *souche* est inconnue. M. de Eguilaz fait remarquer que *zoca* en Andalousie désigne la tige de la canne à sucre, et il n'hésite pas à y voir l'arabe ساق *sâq*, tige d'une plante. Pour les changements phonétiques voy. l'Introduction : *alef*.

Soufi. Écoutons Ibn Khaldouïn : « Lorsque dans le second siècle de l'islamisme le goût pour les biens -du monde se fut répandu. . . on désigna les personnes qui se consacrèrent à la piété par le nom de *soufis*... *Soufi* vient très probablement de صُوف *soûf*, laine, car la plupart de ces dévots portaient des vêtements de cette étoffe pour se distinguer du commun des hommes, qui aimaient le

fit parfumer sous une tavayole, que deux valets tenaient étendue sur notre tête » p. 315. Dans les *Voyages du Sieur Lucas* on lit *sorbec*.

faite dans les habits. » (1) Voilà l'étymologie généralement admise. Al-Qocheirî (2) n'en veut pas. D'après lui « on ne saurait assigner à ce nom une étymologie, qui soit tirée de la langue arabe et conforme à l'analogie; on ne peut pas le dériver de *şouf*, laine, vu que les soufis n'avaient pas l'habitude de se distinguer des autres en portant des vêtements de laine. » (3) Il se peut bien que Al-Qocheirî ait raison et que *صوفي* ne soit qu'une transcription de *σοφός*. On a pu donner ce nom aux *sages de l'islam*, de même que les Pères de l'Eglise appelaient *φιλόσοφοι* les moines chrétiens. Les Arabes perdant de vue cette dérivation, comme pour beaucoup d'autres termes (4), auront cherché à *soufi* une origine dans leur propre langue (5). C'est exactement l'opinion de l'illustre Al-Bîroûnî. Après avoir résumé la doctrine des philosophes (السوفية) grecs, il ajoute : « ولما ذهب في الاسلام قوم الى قريب من رأيهم سموهم باسمهم ولم يعرف اللقب بعضهم فنسبهم للتوكل الى الصفة وانهم اصحابها في عصر

(1) *Prolég.* III. 60.

(2) Théologien musulman, mourut en 1072 de J.-C. Voy. la note que lui consacre De Slane *Prol.* I. 456.

(3) Comparez pourtant ce que raconte Moqaddasi. p. 415. ligne 7 : *قصدت الجامع . . . وعلي جبة صوف قبرصية*. Aussi les soufis le prennent-ils pour un des leurs : « فدفعنا الى مجلس الصوفية فلما قربت منهم لم يشكوا الا انا صوفي » . (Ed. de Goeje.)

(4) Cfr. *طوفان*, *الكليل الملك*, *بريط*.

(5) Dans Mas'ouûdi le costume d'un soufi est ainsi décrit : « رجل عليه ثياب » (VII. 39) . « بيض غلاظ مشمرة

النبي صلعم (1) ثم صحَّف بعد ذلك وصيّر من صوف التيوس « (2) »
 (Al-Biruni's India. Edit. E. Sachau. p. 16. lig. 6).

Sucre. Du lat. *saccharum* dit Brachet. Mais *saccharum* n'aurait pas fait sucre. Comment expliquer d'ailleurs l'accord des langues européennes à prononcer *u* au lieu de *a*. (3). Le sucre n'a été vraiment connu que depuis les croisades, et surtout depuis que des ouvriers Tyriens apportèrent à l'Europe les secrets de la fabrication syrienne (1239). L'exportation du sucre formait un des principaux articles du commerce de Tyr (*Moqad.* p. 180.) Pour conclure nous croyons avec M. Devic que sucre a subi l'influence de سُكَّر *soukkar*, même sens. (4)

Sultan. Vieux franç. : *soudan* et *soldan* qu'on trouve encore dans Fléchier. « Un Religieux de S^t François du

(1) V. plus haut *sofa*.

(2) L'éminent écrivain consent ensuite à faire mention honorable de l'ingénieuse explication trouvée par أبو الفتح البستي. La voici : « تنازع الناس في الصوفي واختلّفوا قدماً وظنّوه مشتقاً من الصوف ولست أنحلّ هذا الاسم غير فتى صافي فضوفي حتى لقب الصوفي. (Al-Birouñi, *ibid*).

(3) V. Dict. étym. de M. Devic (s. sucre).

(4) Le Diction. de d'Orbigny affirme que la culture de la canne à sucre ne fut introduite en Syrie qu'au XIV^{me} siècle. C'est une erreur. Les Croisés en arrivant en Syrie y trouvèrent en pleine prospérité cette industrie, qui ne fit que s'accroître sous le gouvernement des rois latins. (V. *Colon. franç.* 248). Dans la province de 'Omân la canne à sucre était cultivée en grand du temps d'Ibn Hauqal. (V. Edit. de Goeje. p. 36. note *m*.) La vallée du Jourdain était couverte de plantations de cannes à sucre, مزارع الاقصاب (*Moqaddasf.* 162 lig. 9.)

couvent de Jérusalem vint député du *Soldan* d'Égypte vers les Rois Catholiques.» *Histoire de Ximénès*. II. p. 158. Quant à *Soudan* (géogr.) il vient de سُودَان *soûdân*, plur. de اسود *aswad*, noir. Le Soudan est appelé par les Arabes بلاد السودان *bilâd as-Soûdân* (1), pays des noirs. Sur la synonymie d'*Abyssins*, *Zeng* et *Soûdân* on peut consulter les *Prologomènes* d'Ibn Khaldouïn. I. 171. Trad. de Slane.

Sumach ou **Sumac**. Plante appelée aussi vinaigrier. *Esp*: zumaque, çumaque. *Ptg*: summagre. *It*: sommaco; de سُمَّاق *soummâq*, même sens, qui porte en arabe le nom de *sumac des corroyeurs* (2), parce qu'il était employé par les tanneurs. On s'en servait aussi pour assaisonner les mets ou comme collyre, après l'avoir fait mariner dans l'eau de rose. Actuellement encore « c'est pour l'Oriental un régal de saupoudrer sa galette de pain des graines extrêmement acides du sumac. » (3) Dans la *Pharmacopée Universelle* le *sumach* est nommé parmi les remèdes *resserrants*. Le سُمَّاق est encore cité parmi les productions de

(1) « سودان et بيسان se disent des hommes seulement ; s'il s'agit des animaux on emploie سود و بيس ». De Slane.

(2) Ce nom lui est conservé en français. — « La glu qu'on tire du fruit de l'arbre, appelé *cordia sebesten* est un des articles les plus considérables de son (la ville de Seyde) commerce.... Le *sumach* y est aussi fort abondant. » Hasselquist I. 240.

(3) *Souvenirs bibliques*; par le P. Jullien. S. J.

la Syrie dans Moqaddasî (181), Yaqoût (IV. 1005.) Ibn Hauqal parle du sumac de Sangâr_ en Mésopotamie, et dans les environs d'Alep une montagne en avait retenu le nom : جبل السمَّاق *mont du sumac.* (V. Geogr. arab. Gloss. 264. édit. de Goeje.)

Sumbul. Plante ombellifère de la Perse dont on extrait une matière médicale (Litt.); de l'arabe-persan سُنبُل *sounboul*, qui désigne le nard indien. Aujourd'hui on s'accorde à en faire une Valériane (1). Râzî et Ibn el-Beithâr en font des descriptions détaillées. Le *Sounboul* croît aussi en Syrie (Moqaddasî. p. 181. l. 11).



(1) D^r Leclerc. Traduct. d'Ibn el-Beithâr.

T

Tabaschir, Tabashir, et Tabaxir. Transcription de *طَبَاشِيرِ tabâchîr*, concrétions siliceuses, qui se forment dans les entre-nœuds des bambous (1). Ce fait singulier de concrétions pierreuses à l'intérieur des végétaux a frappé l'imagination des peuples, qui habitent les contrées, où croissent les bambous. Aussi leur ont-ils attribué des propriétés merveilleuses. Râzî, Avicenne, Ibn el-Beithâr, Soyoûfî, Qalioûbî sont unanimes là-dessus; (2) et le Dict. de Trévoux n'a garde de médire du *tabaxir*. Voici à propos de cette singulière panacée une épigramme d'Ibn Bassâm, contre son propre père Aboû Gâ'far :

خَبَزَ ابِي جَعْفَرَ طَبَاشِيرِ فِيهِ الْاِفَاوِيهِ وَالْعَقَاقِيرِ
فِيهِ دَوَاءٌ لِكُلِّ مَعْضَلَةٍ لِلْبَطْنِ وَالصَّدْرِ وَالْبَوَاسِيرِ

« Le pain d'Aboû-Gâ'far est un *tabaschir* plein d'aromates et de simples. C'est un remède à tous les maux, douleurs de ventre, de la poitrine et flux de sang. » (Cité par Mas'oudi. VIII. 262).

(1) C'est la définition de Massergouâihî, cité par Ibn el-Beithâr : الطَبَاشِيرِ هُوَ شَيْءٌ يُوْجَدُ فِي جَوْفِ الْقَنَا الْهِنْدِيِّ. Le tabaschir est une substance, qui se trouve à l'intérieur de la canne indienne.

(2) Voici ce qu'en dit Syoûti : يَنْفَعُ مِنَ السَّعَالِ وَقَدْفِ الدَّمِ وَالْفُضُولِ الْغَلِيظَةِ : وَوَجَمَ الصَّدُورِ وَقُرُوحِ الرِّئَةِ. يُوْخَذُ قَاقِلُهُ اَرْبَعُ دِرَاهِمٍ نَشَاشِيحِ الْحَنْطَةِ وَحَبِّ الْخَشْخَاشِ الْاَبْيَضِ وَتَارَنَجْتَيْنِ . (الصِّكْرُ الْمُدْفُونِ وَالْفَلَكَ الْمَشْحُونِ)

Tabis. Étoffe de soie (1). *Esp. Ptg. Ital* : tabi. *Bas lat* : attabi. *Vieux fr* : thabit, zatabiz. De عَتَّابِيّ 'attâbî, étoffe de soie, comme le dit expressément Iṣṭakhrî (199. l. 3.). « العتَّابِيّ والوشِيّ وسائر الثياب الحرير ; l'attâbî et autres étoffes de soie » : Ou comme parle Ibn Hauqal : وسائر الثياب الابريسم : (261. lign. 11.)

Talc. *Esp* : talco. talque. *Ptg* : tâlco. De طَلَقَ talq, même sens. De Monconys écrit talk. Ibn el-Beithâr nous apprend qu'on en fabriquait des vitres pour les bains etc... يُعْمَلُ مِنْهُ مَضَارِي لِلْحَمَامَاتِ وَيَقُومُ مَقَامَ الزَّجَاجِ. Les alchimistes en faisaient aussi grand usage; voici sur le talc une de leurs formules conservée par Mas'ouîdî.

خذ الطلق مع الاشقرّ وما يوجد في الطرق
 وشيئا يشبه البورق فقدّره بلا خرق
 فان احببت مولاكا فقد سودت في الخلق

« Prends le talc avec l'ammoniaque et avec ce qui se trouve dans les chemins; prends une substance qui ressemble au borax et pondère tout cela sans commettre d'erreur; puis si tu aimes ton Seigneur, tu seras maître de la nature. » (2)

(1) « Ma grande Croix de chevalier était passée dans une large ruban de tabis blanc. » (D'Arvieux. III. 510). Sur عَتَّابِيّ V. Dozy et Sult. *Mamel.*

(2) *Prairies d'or.* VIII. 176. Trad. de M. Barbier de Meynard. Dans

Talisman. *Esp*: talisma. *Ptg*: talismão. *Val*: talisma. De **طَلِسْم** *ṭilasm* ou *ṭillasm*, même sens, du grec *τελεισμα*. Voici à propos de **طَلِسْم** un spécimen de la science des étymologistes arabes: «الثاني لفظ» . . . المشهور فيه اقوال ثلاثة . . . الثالث: انه كناية عن مقلوب اسمه اعني مسلط . يوناني معناه عقدة لا تحل . الثالث: انه كناية عن مقلوب اسمه اعني مسلط . Sur ce mot il y a trois opinions principales... d'après la deuxième, c'est un mot grec signifiant nœud insoluble; d'après la troisième c'est un anagramme de **مسلط** » (1).

Tambour. *Esp*: tambor, atambor. *Ptg*: tambor. *Bas lat*: tabur, taburcium, taburlum. *It*: tamburo. Il me semble difficile de dériver ce mot de l'arabe **طَنْبُور** *ṭonboûr*, qui dans la langue classique ou parlée n'a jamais désigné qu'une lyre (2), guitare, ou mandoline, comme traduit M. Barbier de Meynard. La dérivation du persan **تَبِير** *tabîr* (3) me paraît également forcée. A toutes ces explications

ces vers nous rencontrons le mot *borax* qui dérive de l'arabe **بُورِق** *boûraq*, même sens, venant lui-même du persan **بوره** *boûrah*. « On trouve le borax en Perse » (Trévoux.) Le pluriel de **بُورِق** est **بُورِق** employé quelques lignes plus haut par Mas'ouîdi (175). Tout ce passage est curieux. On y rencontre plusieurs termes d'alchimie, les *élixirs* **الأكسيرات**, les *alambics* (de **الانبيق**), les cornues, la solidification du mercure, etc.

(1) *Ar-Râgheb*: سفينة الراغب ودفينة المطالب V. aussi شفاء الغليل p. 153. Cet anagramme rappelle assez-bien celui qu'on fit sur la « révolution française », *un Corse te finira*.

(2) *Mu'arrab*. p. 102 et le *Kitâb al-Aghâni*, pas. Mas'ouîdi VIII. 15. 89. 91 etc. *Hist. Orient. des crois. pass.* Cfr. pourtant le **طَنْبُور** de Bâsim le Forgeron (texte. égypt. p. 5).

(3) *Devic. Dict. étym. s. tambour*.

je préfère l'arabe طَبْل *ṭabl*, tambour, au pluriel طُبُول *ṭuboûl*, avec lequel *tabour* (1), *tabourin*, *tabouriner*, *tabourdeur*, comme on disait autrefois, ont bien de la ressemblance. Il suffit d'admettre le changement de *l* en *r* (2). De *tabour* dérive *Tabouret*. A cause de la communauté d'origine nous faisons suivre ici :

Timbale. *Esp* : atambal, atabal; en *ital* : taballo, vient encore de طَبْل *ṭabl*, (vulgaiement prononcé *ṭabal*. V. *Introd. Observ. gén.*) qui désigne en général un tambour. Les timbales nous sont venues de l'Orient. (Trévoux). Ici encore un *m* s'est glissé avant le *b*, peut-être sous l'influence du lat. *tympanum*. Pour expliquer l'insertion de *m* dans *tambour* on peut en rapprocher *trombe* dérivé du latin *turbo*.

Tandour. Instrument de chauffage chez les Turcs, de تَنْوْر *tannoûr* (V. *athanor* et *Prov. Arab.* 14.) four, duquel les Turcs ont fait *tandoûr*. V. تَنْدُور dans Mallouf.

Tanzimat. Ensemble des réformes administratives

(1) Cette étymologie est assez clairement indiquée dans le Dict. de Trévoux.—« Des jarres, dont l'ouverture paraît recouverte d'un parchemin, et qui cordées sur les côtés comme un tambour étaient sans doute cette espèce d'instrument nommé *tabour*, qui dans les premiers siècles s'accordait avec la harpe, et dont on se sert encore en Abyssinie. » Bruce *Voyage en Nubie* I, 140. En note on ajoute que l'instrument *tabour* se nomme aussi *Tabret*.

(2) V. Introduction. « Tel noise i avait de *tabourz* et de *tymbres*, de cornes, de criz etc. » Continuateur de Guillaume de Tyr. (*Historiens Occidentaux des Croisades*. II. p. 543.

décrétées par le Sultan Abdul-Medjid (1). De *تنظيـمات* *tanẓīmāt*, plur. de *تنظيـم* *tanẓīm*, مصدر de *نظـم*, mettre en ordre. A la même racine se rattache *Niẓam*, troupes régulières en Turquie; de *نظـام* *niẓām*, ordre. C'est aussi le titre du roi du Décan dans l'Hindoustan. Sur la prononciation turque de *ظ* Voy. *Introduction*.

Taraxacum ou **Taraxacon**. Chicorée sauvage; de *طَرخَشَقُون* *ṭarakhchaqōūn*, même sens. Ibn el-Beithar en parle sous les rubriques *طَرخَشَقُون* et *هندبا*. M. Devic croit aussi avoir trouvé la forme *طَرَشَقُون* *ṭarachaqōūn* encore plus voisine de taraxacon (V. Dict. étym. s. v.) Dozy (Supplém.) note *طَرخَشَم* et autres altérations plus ou moins fortes de *طَرخَشَقُون*.

Tarbouch. Bonnet de couleur rouge (Litt.) Transcription de *طَرْبُوش* *ṭarboūch* ou *طَرْبُوش* *ṭorboūch*, même sens. C'est probablement une altération de *شَرْبُوش*, mot sur lequel on peut consulter Quatremère (Sultans Mamelouks. I. 1^{re} part. p. 245). Le comte Henri de Champagne écrivit à Saladin pour « lui demander un habit d'honneur : Tu sais, lui disait-il, que l'usage de la tunique et du *charboūch* est chez nous un déshonneur. Je les revêtirai de

(1) *La Turquie et le Tanzimat*, par Ed. Engelhardt. Paris. 1882.

انت تعلم ان لبس القباء والشربوش .
 « (1) Dozy (*Vêtements*, p. 220. 250 et 289), a longuement décrit le tarbouch (2).

Targe. Espèce de bouclier (3) carré et courbé. « Il y avait sur la selle de chaque cheval de main une *Targe* ou bouclier de vermeil doré. » (4) *Esp* : tarja, adarca, adarga. *Cat. et Ptg* : darga. *Ptg* : adarga. Il est plus que probable que les formes hispaniques dérivent de الدَّرَقَة (5) *ad-*

(1) *Kāmil* d'Ibn al-Athir. *Histor. Crois.* II. 1^{re} part. 59.

(2) Il est à croire que si l'illustre savant avait séjourné quelque temps en Orient il aurait modifié quelque peu sa description du tarbouch, ainsi que de certaines autres parties du vêtement arabe. On peut en dire autant de quelques articles de son *Suppl. aux Dict. arab.* où il lui échappe des confusions regrettables, par ex. au mot سَيْبَة . N'ayant pu comprendre la description qu'en fait le *Mohit*, il se demande si c'est un meuble, une table. Si M. Dozy était venu en Syrie, il aurait vu que سَيْبَة n'est autre chose qu'un trépied terminé par une plate-forme à la partie supérieure. On s'en sert pour cueillir les fruits et les feuilles de murier. Dans les Mille et Une Nuits de Habicht (IX. 291, 341, 350) سَيْبَة doit signifier encore un petit trépied. Macnaghten et le P. Salhani (III. vol.) lisent partout قَصَبَة qui semble plus naturel. Mais le manuscrit des Mille et Une Nuits de la bibliothèque de l'Université S. Joseph maintient partout la leçon سَيْبَة .

(3) De ses plumes te couvrira
 Seul sera sous son asile
 Sa défense te servira
 De targe et de rondele

Marot. *Psaume* 91.

(4) Voyage d'Alep à Jérusalem en 1697, par *Henri Maundrell*, chapelain de la *Facture Angloise* à Alep.

(5) دَرَكَة *daraka*, donné par M. de Eguilaz m'est inconnu, à moins que ce ne soit une faute d'impression. Le Grec moderne a τάργῳ, bouclier.

daraq, bouclier en cuir, mot connu au vulgaire, comme à la langue classique. (V. *Ousâma* p. 91. 157). Pourquoi donc assigner *targe* et à *targette* (1) une origine germanique? Comp. encore *Tarjette*, morceau de gros cuir pour protéger les mains. (Trév.) De الدرة dérive encore le terme *Adargue*, qui désigne un petit bouclier adapté sur une lance courte. On peut voir la description d'une *adargue mauresque* dans les *Armes et les Armures* de P. Lacombe p. 225. Elle rappelle assez-bien le bâton recouvert de fer-blanc, avec lequel les Bédouins parent le coup de lance et qui a conservé le nom de bouclier. (2) De *targe* serait venu *se targuer* (autrefois *tarquer*), comme si l'on se couvrirait d'une targe. Ce verbe signifiait jadis, selon Borel, se couvrir le corps de ses bras, en mettant les poignets sur les flancs.

Tarif. *Esp.* et *Ptg* : tarif. *Esp* : latarif. Transcription de تعريف *ta'rif*, nom d'action de عَرَفَ faire connaître, publier. En turc تعريفه *ta'rifa* a de même le sens de *tarif*, taxe. Le dialecte vulgaire de Syrie emploie aussi de préférence تعريفة *ta'rifa*.

(1) Qui dans l'ancienne langue désignait un bouclier. Targette est-il le diminutif de targe, ou la terminaison *ette* tient-elle la place du *tâ marboûta*? — Voy. pourtant طارق dans Dozy. *Supp.*

(2) V. Le *Diwân d'Al-Hansâ*, traduit par le P. de Coppier. S. J. p. 47. Beyrouth, *Imprim. Catholique*.

Tartre. *Esp. Ptg. It:* tartaro; de دُرْدِيّ *dourdî*, dépôt, sédiment d'huile, de vin, tartre. En arabe دَرَد *darad*, aurait aussi le sens de tartre ou carie des dents, d'après Freytag, qui oublie de citer ses autorités. Le *tartarum* des Alchimistes est une altération de دُرْدِيّ *dourdî*, repris par les Arabes sous la forme de طَرَطِير *ṭarṭîr*. (Boeth. Heury etc). Certains dictionnaires écrivent aussi تَرْتِير *ṭarṭîr*.

Tasse. *Esp:* taza. *Ptg:* taça. *It:* tazza. De طَسّ *ṭass*, mot d'une haute antiquité, comme on peut le voir dans le *Mu'arrab* (p. 101) et dans Froenkel (*De Vocab. in antiq. Arabum carminibus peregrinis*). On trouve encore la forme طَسْت *ṭast*, moins arabe, mais qui se rapproche plus de l'original persan تَسْت *ṭast*. (1) طَاسَة (1) *ṭâsa*, avec le sens d'écuelle, tasse, se rencontre fréquemment dans les Mille et une Nuits et dans *Bâsim le Forgeron*. (Manuscrit de l'Univ. S. Jos. *pass*). Le célèbre Ménage, qui a donné tant d'étymologies bizarres, n'était pas loin

(1) On voit un changement analogue dans لَصْر brigand, qui était primitivement لَصْت (transcrip. de λαστήρ) au plu. لَصُوت. (V. *Syn. Arab.* p. 422. note). Dans فَسْطَاط il y a eu un dédoublement en sens contraire, qui, de l'ancien فَسْطَاط (fossatum, γόσσατον) a fait فَسْطَاط. Au lieu de طَسّ on trouve aussi طَاس *tâs*, etc. (Mille et une Nuits. *pass*).'

de la vérité quand il assignait comme origine à tasse l'arabe *tâsson*, grand verre.

Téréniabin ou **Tringibin**. Manne de Perse (1), dont le nom français se présente sous les formes les plus variées, De *ترنجبین tarangâbin*, mot d'origine persane, écrit *ترجبین targâbin*, dans un manuscrit de Qalioûbî. «La manne nommée *Tarandjubîn* ou *Tarandjubil* se recueille en grande quantité dans la contrée d'*Isfahan* sur un petit buisson épineux. Je me fis montrer de cette sorte de manne à *Basra* et je trouvais qu'elle consistait en petits grains ronds, jaunes... Dans le *Kiurdestân*, à *Mosul*, *Merdîn*, *Diarbekr*, *Isfahân* on ne se sert que de manne au lieu de sucre.» (Niebuhr. *Descr.* I. 207). Moqaddasî avait déjà signalé cette particularité : (p. 125. lig, 11) «*وربما تزل عليهم*»
«*شبيه الدبس بالليل*».

Terfez. Truffe qu'on trouve dans les déserts de l'Afrique. Elle est blanche et d'une saveur rappelant celle de la viande (Déterville et Trévoux s. v.). Transcription de *تُرفاس torfâs*, *tirfâs*, mot qui en Berbère désigne la truffe, comme le dit l'Ibn el-Beithar de Boulac, qui écrit *تُرفاش* (2)

(1) Voir plus haut Alhagées.

(2) Forme paraissant être une des nombreuses fautes, qui défigurent l'édition égyptienne.

tirfâch : « ترفاش هي الكمأة بالبرية ». Boeth. et Dozy *Suppl.*

Teskéré. Passe-port. Prononciation turque de تذكرة *tadkîra*, propr. souvenir, et ce qui aide à se souvenir. Il est employé couramment dans le sens de billet, certificat, passe-port etc.

Tiber (1). Poudre d'or; en esp: *tibar*. De تِبْر *tibr*, transcrit *tibar* par Eguilaz. Ce mot désigne l'or natif, les lingots d'or, et en général: l'or avant qu'il soit travaillé; (2) لا يقال للذهب تِبْرٌ إِلَّا مَا دَامَ غَيْرَ مَصُوغٍ. On peut voir dans Qazwînî (Cosmogr. Il. p. 11.) la curieuse description du *Pays de la poudre d'or* بلاد التبر, *bilâd at-tibr*, que nous nommons *Côte d'or*. (Afrique). L'arabe تِبْر *tibr*, est devenu *tiber* par un procédé phonétique, que nous avons signalé dans l'Introduction.

Toman. Monnaie de compte chez les Persans (V. Bergé. Dict. Pers-Franç.) « Le Sophi lui a fait présent de quatre mulets chargés de la valeur de 3000 *tomans*, ou 50000 écus chacun » (3). C'est un mot d'origine

(1) Le Dict. de Trévoux écrit « *tibir*, nom que l'on donne à la poudre d'or en plusieurs endroits des côtes d'Afrique ».

(2) قبة اللغة de Tha'âlibî.

(3) Lettre de Mgr. l'évêque de Césarople ambassadeur en Perse, au Chevalier d'Arvieux. *Mémoires*. VI. 145. et plus loin : « Il en a coûté au peuple 100 000 Tomans, c'est-à-dire environ cinq millions, à raison d'un Toman, ou cinquante francs ». Tournefort a sur le toman un curieux passage : « un *toinan* vaut douze écus et demi romains, qui font dix-huit

tartare qui signifie proprement dix mille. De تومان *toumân*; dans le Dictionnaire *turk-oriental* (Pavet de Courteille) تومان signifie aussi 10,000 dinars. Rubruquis écrit *tumen*. Marco Paolo *tomman* et d'Herbelot *touman*. تومان a passé aussi en arabe. (Cfr. Ibn Bațout. IV. 300.)

Toque. On a rapproché ce mot de طاقة *tâqya*, sorte de calotte. (Dozy. *Vêtements*. 280.) Mais que toque dérive de طاقة, c'est ce qui ne nous semble nullement prouvé. Nous croyons que le mot en question a une origine celtique: *toc* en bas-breton signifie chapeau. On disait anciennement *torque* ou lieu de *toque*.

Toutenague, Tintenague et Tintenaque. *Ptg*: tutenaga. « Alliage de zinc, de cuivre et de nickel, qui nous vient des Indes et de la Chine » (Dict. Déterville). Le mot toutenague, dit M. S. de Sacy, vient assurément de *toutia* (V. Tuthie) et peut-être est-ce un mot purement persan توتیاناک *toûtiânâk*, substance d'une nature analogue à la tutie. » (Chrest. III. 453) Bocthor traduit toutenague par توتيا معدني litt. : tutie minérale.

Turbith. *Esp*: turbich, turbit. *Ptg.* et *Cat*: turbit. Plante ombellifère, employée jadis comme purgatif; (1) de

Assassins (lisez *assalanis*) ou Abouquels; ce sont des écus que l'on frappe en Hollande pour le Levant. » Voyage. II. p. 311.

(1) (المصباح السنّيّة : Qalioubi) « أمّا البلغم فيخرجهُ الترد... » — (1)

l'arabe-persan تَرْبِدٌ *tourbid, tirbid*. On trouve aussi تَرْبَدٌ *tourbad*. « Le *Turbith minéral* seu *Praecipitatum flavum* est une préparation de mercure jaune, vomitive, purgative » (Pharmacopée universelle. p. 51). Un mauvais plaisant s'est imaginé de dériver *turbith* de *turbare* « à cause qu'il trouble toute l'économie du corps. »

Tuthie ou **Tutie**. Oxyde de zinc. *Esp* : tutia, atutia; de توتياء (1) *toutiâ*, substance minérale dont les Arabes faisaient usage pour fortifier les yeux. Le mot est arabisé معرّب (V. Mu'arrab. p. 39); c'est la transcription de *zovtia* « Les femmes arabes noircissent légèrement les bords de leurs paupières avec une poudre composée de *tutie* qu'on appelle *Kehel* » (D'Arvieux. V. 297). La *tutie* nous venait autrefois d'Alexandrie; elle est « dessicative, propre pour les maladies des yeux. » (Trévoux).

Typhon. *Esp* : tifon. *Ptg* : tofað, tofano. Ouragan, tourbillon dans les mers de Chine et du Japon. Navarette et Littré après lui dérivent typhon du chinois. Ne viendrait-il pas de طوفان *toûfân*, pluie torrentielle couvrant tout, inondation, (*Al-Bîrounî's India*. p. 193), ouragan, tourbillon? On ne peut douter que les formes portu-

(1) Avec un *hamzé* à la fin, mieux que توتياء. Le شفاء الغليل le dit expressément (p. 59). توتياء اسم للكحل معرّب وهو ممدود.

gaises ne soient tirées directement de l'arabe. Il n'y a pas si longtemps encore qu'on disait : « *Toufan*. s. m. tourbillon de vent, qui agite la mer de telle façon que les vagues bouillonnent en la même manière qu'on voit bouillir l'eau sur le feu (1). » (Trévoux). Renaudot trouvant la description d'un *toufân* dans une Relation arabe, traduite par lui, fait la réflexion suivante : « Nos auteurs (2) remarquent que la côte de la Chine est sujette à de grandes tourmentes, et particulièrement à des coups de vent qu'ils appellent *Toufan* en leur langue, du mot grec *τυφών*. » Cette observation est juste *طوفان* *ṭoufân*, qu'on serait tenté de rattacher à la racine *طاف* tourner, avec le mot *طوفان* *ṭawafân*, qui n'en diffère que par l'accentuation, est vraisemblablement dérivé du grec. Et il est aussi probable que notre vieux mot *toufan* aura été réformé sur le type de *τυφών*



(1) C'est la traduction du texte arabe: « وكل من هذه البحار تهيج فيه ريح » *Chaine des Chroniques* II. p. 12. Cet ouvrage fut traduit en 1718 par l'abbé Renaudot. Reynaud a depuis édité le texte arabe en y joignant une traduction plus fidèle.

(2) C'est-à-dire les auteurs arabes que Renaudot traduisait; il s'agit de la *Chaine des Chroniques* سلسلة التواريخ.

U

Uléma ou **Ouléma**. *Esp. Cat. Val* : ulema ; de علماء 'oulamá, pluriel de عالم 'âlem, ou علم 'alîm, savant. «Les *uléma* sont plutôt des magistrats, et le corps des *uléma*, c'est la magistrature; ce qui n'empêche pas les *uléma* d'être de véritables docteurs de la loi musulmane et d'avoir des élèves vulgairement nommés *softa*.» (1).

Usnée. *Esp. Ptg* : alosna. *Plg* : losna. Genre de plantes de la famille des lichens. Elle était employée pour fortifier l'estomac. De أشنة *ouchna*, mousse, lichen; mot d'origine persane. On l'appelle encore شية العجوز, calvitie de la vieille, et مسواك القرود, cure-dent des singes, parce qu'elle teint la bouche quand on l'emploie comme dentifrice. L'*Al-Mansôûrî* de Râzî et les *Simple*s d'Ibn el-Beithâr font mention de l'usnée. Cependant les auteurs

(1) Garcin de Tassy. *Jour. Asiat.* Juin 1854. p. 475. Un *softa* est un étudiant en théologie chez les Turcs. C'est la transcription du turc سوفتة *soûfta*, ou صوفتة, altérations du persan سوخته *soûkhta*, brûlant (de l'amour de Dieu et de la science).

arabes ne semblent pas avoir connu *l'usnée humaine*, c'est-à-dire les lichens, qui poussaient sur les crânes des morts, exposés à l'air, et spécialement des pendus. La superstition populaire lui attribuait les plus merveilleuses vertus. (1)



(1) On s'est à ce propos apitoyé sur « l'ignorance et la barbarie de nos pères ». Le comte de Maistre dans je ne sais plus quel endroit de son *Examen de la Philosophie de Bacon* raconte que le grand chancelier, qui se croyait pourtant bien au-dessus des préjugés vulgaires, attachait beaucoup de prix à la possession du crâne d'un Irlandais couvert de mousse. La *Pharmacopée universelle* de Nic. L'Emery a un paragraphe sur la préparation du crâne humain. Elle recommande de « choisir celui d'une personne morte de mort violente » p. 124.

V

Validé. Sultane *validé* c'est-à-dire sultane mère ; prononciation turque de *وَالِدَة* *wâlidâ*, mère, en turc *والده سلطان* *vâlidé soultân*. C'est la mère du sultan régnant, elle a un rang officiel à la cour ottomane. « Le plus beau Khan est celui de la Sultane *Validé*, ou mère de l'Empereur Mahomet quatrième. On l'appelle *Validé Khana* ». D'Arvieux. T. IV. 484.

Varan. Grand lézard d'Egypte. « Les Arabes nomment *ouaran* l'espèce d'Egypte ; ce nom francisé et latinisé a fourni les dénominations génériques. Les espèces du genre *Varan* sont, après les Crocodiles, les Sauriens qui atteignent les plus grandes dimensions. » (1) *Varan* est une altération de *وَرَان* *waral*. « Nous aperçûmes, dit le P. Sicard, un lézard nommé *ouaral*... Cet animal ressemble au crocodile, à l'exception qu'il est plus petit, n'excédant pas la longueur de trois à quatre pieds, et qu'il ne vit que sur terre » . (2) En Algérie d'après M. Cherbon-

(1) Dict. Univ. d'Hist. Nat. et *Relation d'Abdellatif*. p. 142 et 160.

(2) *Lett. édif.* I. 505. Le reste du passage est curieux : « Comme il est

neau on prononce *ouaran*. Forskal écrit aussi *varan*. Peut-être faut-il voir dans ce mot l'influence du pluriel *وَرَلَان* *wirlân*. Sur la forme *وَرَن* *waran* au lieu de *وَرَل* *waral* on peut voir le *Supplém.* de Dozy.

Vilayet. Province; la plus grande division territoriale en Turquie, appelée aussi *Eyalet* (1). *Vilâyet* est la prononciation turque de l'arabe *وِلَايَة* *wilâya*, province, préfecture. *Vali* ou *Wali* est de même la transcription de *وَالِي* ou *وَالِي* *wâlî*, (V. Cadi) gouverneur. (2). Tous ces mots sont formés du verbe *وَالِيَ* *walia*, être préposé.

fort friand du lait de chèvre et de brebis, il se sert d'un expédient pour les traire. Il entortille fortement avec sa longue queue une des jambes de la chèvre ou de la brebis, et la suce tout à son aise». Dans son récent voyage (1884) au *Désert de la Basse-Thébaïde* le P. Jullien S. J. parle aussi «du *ouaran* ou crocodile du désert.» L'origine du *varan* est ainsi expliquée par Chams ed-din de Damas: «السنقور حيوان بري مائي يستعمل ورن البحر وهو من نسل التمساح اذا كان قد باض التمساح في البر بيضة وافقس فيه فما قصد فيه من فراخه الى الماء وصار التمساح اذ كان قد باض التمساح في البر بيضة وافقس فيه كان سقنقورا» (Ed. Mehren. 91).

(1) Ces deux mots ne diffèrent que par l'étymologie: *Eyalet* vient de *إيالة* gouvernement, administration, (V. plus haut) comme dans ce texte d'Al-Biroûni: *ذكروا ان امور الایالة كانت فيما مضى الى البراهمة*. Le passage mérite d'être cité en entier, il fait trop honneur au génie élevé de l'écrivain arabe. Voici donc le début de son chapitre sur les *châtiments* chez les Indiens: «مثال الحال فيهم على شبيه بحال النصرانية فانها مبنية على الخير وكف الشر من ترك القتل اصلاً ورمي التمساح خلف غاصب الطيلسان وتمكين لاطم الخد من الخد الاخرى والدعاء لعدو الخير. وهي لعمري سيرة فاضلة ولكن اهل الدنيا ليسوا بفلاسفة كلهم وإنما اكثرهم جهال ضلال لا يقتومهم غير السيف والسوط. ومد تنصر قسطنطينوس المظفر لم يسترح كلاهما (India. p. 280) من الحركة فيغيرهما لا تتهم السياسة».

(2) On lit dans les Mémoires de Trévoux: «Wali est *profectus, praeses provinciae, praetor*, mais non pas *possessor* (comme Erpenius l'avait pré-

Visir ou **Vizir**. Prononciation turque de وزیر *wazīr*, aide. Sur l'étymologie de ce mot on peut voir *Khalil Dhahéri*, (Chrestom. de Sacy. II. 9.) et sur les fonctions de visir sous les différentes dynasties Ibn Khaldou'n (Proég. II. 4. etc.) Actuellement le titre de vizir est donné dans l'empire ottoman à tous les ministres à portefeuille. Le grand vizir prend ordinairement le titre de صدر اعظم *ṣadr a'zam*.



tendu); car à parler exactement, *Walīn* (lisez وال) ne se peut dire d'un possesseur, que pour marquer l'administration ou l'autorité, et nullement la possession.» *Remarques critiques sur les Proverbes arabes*. p. 1464. Août 1770. L'auteur se trompe, quand dans le proverbe: « ما أحسن العايم كولا أنه » . . . غال . . . il propose de lire لولاء *livildān* au lieu de لولاء *lawlā*, leçon soupçonnée par Erpennius. Mais sa remarque sur le sens de *walī* est exacte.

W

Waggart. « Plante qui fournit un médicament ; sans doute de *wadjar*, faire avaler un remède. » (1). En effet *وَجَر* *wágar* signifie « medicamentum وَجُور in os indidit » (Freytag). Persuadé que les substantifs français sont venus de substantifs arabes nous dériverions plutôt *waggart* de *وَجُور* *wágoûr*. Mais cette étymologie nous inspire peu de confiance. Nous la mentionnons faute de mieux.

Wahabites. Secte musulmane d'Arabie ; elle tire son nom de son chef Moḥammad fils de 'Abd al-Wahhâb, *وَهَّاب* *wahhâb*. Sur ces sectaires on peut voir le *Voyage en Arabie* de Palgrave.

Wali ou **Vali.** Voy. Vilayet.

Wéga. Etoile de 1^{re} grandeur, α de la Lyre. De *وَاقِع* *wâqi'*, tombant. « Les astronomes, dit Alfergânî, mettent Wéga parmi les étoiles de première grandeur ; *فَصَيَّرُوا الْعِظَامَ* « المضيئة مثل النسر الواقع في العظم الاول ». D'après Abdurrahmân

(1) Lucien Gautier. Revue critique d'histoire et de littérature. p. 363. 15 Déc. 1877.

Aṣ-Ṣûfî (1) cette étoile a été nommée النسر الواقع *an-nisr al-wâqi'*, l'aigle tombant, parce que les Arabes l'ont comparée à un aigle, qui ferme les ailes comme pour se laisser tomber. De même l'étoile *Altair* (écrit aussi *Atair*) a été appelée النسر الطائر *an-nisr at-ṭâir*, l'aigle volant, « parce que l'aigle *tombant* النسر الواقع est situé en face, et comme à cause de ses ailes il s'appelle le *Tombant* واقع l'autre aigle s'appelle le *Volant* الطائر at-ṭâir, parce qu'il étend les ailes comme s'il volait » (2).



(1) Edit. Schjellerup.

(2) A cette explication d'un astronome de profession joignez celle d'Ibn-Qoutaïba: « النسر الطائر هو ثلاثة انجر . مصطفة . وأما قيل للاؤل واقم لانهم يجعلون اثنين: Qoutaïba: « منه جناحيه ويقولون: قد ضمه اليه كأنه طائر واقم » (ادب الكاتب) *Wéga* un astronome autrichien. Cette distraction est relevée comme elle le mérite par M. Devic. (Diet. étym.).

Z

Zaccon, Zacon et Zachum. *Esp* : Zacoum. *Ptg* : Zacum.
« Il est fait mention dans la Bible d'une plante désignée sous ces noms, dont le fruit jaune est semblable à une prune et fournit une huile employée par les Hébreux comme fondante ». (1) C'est ce que les voyageurs en Terre-Sainte appellent *l'huile de Zachée*, et qu'ils signalent comme un vulnéraire précieux. (2) La plupart des auteurs font du Zaccon une espèce de prunier d'Orient. Hasselquist n'est pas de cet avis et demande si ce ne serait pas « l'olivier sauvage qui est commun dans les plaines de Zéricho. Les Arabes tirent de son fruit une huile qu'ils vendent aux voyageurs et prétendent qu'elle guérit les blessures. Le noyau de son fruit est de la gros-

(1) Dictionn. de d'Orbigny. *s. v.* et *Palestine* par Munk.

(2) « Il y a une huile médicinale et vulnéraire, que l'on fait du fruit d'un arbre nommée *Zacchoum*. C'est un arbre d'une grandeur médiocre, plein d'épines longues très-piquantes, il jette quantité de branches assez minces, mais d'un bois fort, qui est couvert d'une écorce assez ressemblante à celle des citronniers. Sa feuille a du rapport à celle des pruniers pour la figure, mais elle est un peu plus ronde, et beaucoup plus dure et plus verte. Son fruit aussi ne revient pas mal à la prune... Je m'imagine qu'on l'a appelé *Zacchoum* du nom de Zachée » (P. Nau p. 351).

seur d'une noix de figure ovale et a 4 côtés.» (*Voyage dans le Lev.* II. 90). Zaccon n'est qu'une légère altération de زقوم *zaqoûm*, arbre très commun dans le *Ghôr* et les environs de Zéricho, d'après Ibn el-Beithâr, qui en fait une description concordant avec les traits principaux fournis par les savants et les voyageurs européens.

Zahorie. « Nom qu'on donne à ces gens qui ont la vue si perçante qu'ils voient au travers les murailles et dans les entrailles de la terre. C'est chez les Espagnols et les Portugais qu'on voit de ces sortes de *Zahories* » (Trévoux). Aussi *Zahorie* n'est-il autre que l'espagnol *zahorî*, même sens, dans lequel Dozy voit l'arabe زهري *zoharî*, (1) géomancien. (V. le *Gloss. esp.* 361). Avant lui le P. Benoît Feyjoo avait présumé que le mot était d'origine arabe.

Zain. *Esp. Ptg. et Ital*: zaino. Dozy se demande si c'est une altération de اصم *ašamm*, qui chez Bocthor signifie *zain*. Les transformations phonétiques pourraient être expliquées : le ص initial ou médial (2) étant souvent transcrit ز. (V. Introduction). Mais suffit-il de l'autorité

(1) زهري, serviteur de la planète الزهرة, qui est Vénus, comme le dit Al-Birouîni. « الزهرة افروديطي ».

(2) Le *hamzè* initial aurait été supprimé comme dans *camard* de اقم *aqma*; frise de افريز, le *mim* aurait permuté avec le *noûn*.

de Bocthor pour faire passer une traduction aussi métaphorique que celle de *zain* par اصمّ. Tha'âlibî (فقه اللغة) dans le chapitre, qu'il consacre aux couleurs et spécialement aux nuances de la robe du cheval, ne mentionne pas اصمّ, pas plus que l'auteur du كتاب الاضداد, lorsqu'il énumère (p. 104 et 105) les synonymes de اسود noir. Le dialecte populaire est également muet sur ce point.

Zammara. Genre d'Hémiptères de la section des Homoptères, tribu des Cicadiens, créé au dépens du grand genre Cicada; de زَمَّار *zammâr*, joueur de flûte, de la même racine qui a donné مِزْمَار *mizmâr*, flûte et مَزْمُور *mazmoûr*, psaume (de David).

Zaouia. « La *zaouia*, dit le général Daumas (1), est tout ensemble une université religieuse, et une auberge gratuite. » Es-Senousi « a élevé une *zaouia* magnifique, le plus beau monument de l'Afrique entière.» Cardinal Lavigerie. *Lettre à la conférence de Bruxelles.* 1890. C'est la transcription de زاوية, qui signifie proprement, angle, coin, cellule. En Orient *zâouia* a un sens moins large; il se dit d'une petite mosquée, d'un ermitage, etc. (Ibn Baïoûta. *Voyages.* passim).

Zaptieh. Nom des gendarmes chez les Turcs (Litt); de

(1) *La Grande Kabylie.* p. 60.

ضابِطِيَّة *dābiṭīya*, agents de police, gendarmes, prononcé à la turque ; de ضبط *dabat*, « firmiter tenuit. » Dans Bâsim le Forgeron (texte égypt. p. 38.) ضابِطِين *dābiṭīn*, les *saisissants*, (partic. plur. de ضبط) est orthographié ضابِطِين *zābiṭīn* (1).

Zarater. Un des noms de l'étourneau (Dict. Déterv.) formé sur l'arabe زَرَاذِير *zarâzîr* (2), pluriel de زَرَزُور *zorzoûr*, étourneau (V. *Glossaire d'Edrisi*. p. 311. Dozy).

Zarnech ou **Zénic.** Mercure (?) philosophal, (3) terme d'alchimie. (Trév.) L'arabe a زَيْبِق et زَيْبَر (Ibn Mâgîd), mercure ; d'où *Zaibar*, mercure en alchimie. *Zarnich*, ou *Zarnec* (Devic) est l'orpiment et dérive de زَرْنِج *zarnîkh*, arsenic jaune. *Zarnech*, *Zénic* sont sans doute la même chose.

Zédoaire. *Esp* et *Ptg* : zedoaria. *Ptg* : zedoeira. *Esp. ancien* : çetoal, sitoal, sitouar. *Prov* : zeduari. *It* : Zettovario ; de l'arabe-peasan زَدَوَار *zadwâr*, ou جدوار *ğadwâr*,

(1) Voici le texte : واذا بجماعة الوالي احتاطوا به ومسكوه ولا فاق لروحه الا وهم
ظابطينه ولا قدر شيء ينافض منهم

(2) Comp. « *Alzarasir*, nom arabe de l'étourneau. » (Dict. d'hist. nat. 1. 283) transcription de الزرازير.

(3) Si Trévoux ne fait pas erreur. — *Zénic* n'est pas dans Devic (article *Alchimie*) pas plus que *zerci*, vitriol (زاج) et *zadir*, autre terme de philosophie hermétique. C'est *Vénus*, pris pour le vert-de-gris. De زُهْرَة *zohara* *Vénus* (planète). A propos de زَيْبِق, voici la spirituelle description d'un avaro, d'après un poète arabe :

لا يخرج الزئبق من كفه ولو ثقبناها بمسار
يحاسب الديك على تقدره ويطرد الهر من الدار
يصب في كل رغيف له حرسك الله من الفار

Cette plante excitante était fort appréciée des Croisés, qui l'appelaient *citouart*. Le Dict. de Déterville écrit constamment *zédouaire*. C'est là une métathèse que réproouve l'étymologie.

Zéen. Chêne zéen, espèce de chêne d'Algérie dit aussi chêne *zang*, dont le bois est remarquable par sa densité (Litt.), de زان *zân*, même sens. On se servait de ses rameaux pour faire des lances. Cfr. remarque du D^r Leclerc: *Ibn el-Beithâr* : N^o 1081, et le géographe *Bakrî*. (1)

Zekkat. Impôt; de زَكَاةَ ou زَكْوَةَ *zakâ*, aumône, impôt. زَكَاةَ *zakâ* signifie proprement pureté, purification, comme تَزْكِيَةٌ *tazkia*; l'aumône, comme disent les Arabes, étant un moyen de purifier les richesses (2). Il signifie aussi, augmentation, accroissement, impôt « La *lesma* se payait avant 1855... elle a été remplacée par les impôts *achour* et *zekkat*. » *Lettre de l'empereur Napoléon III*, sur la Politique de la France en Algérie.

Zerda ou **Zerdo**. Noms donnés mal à propos au fenec par Sparmann. Zerda est une altération de جُرْدٌ *gorad*,

(1) Journ. Asiat. 1859. Janvier. p. 72.

(2) « *Zakah*. s. f. C'est le nom que les Mahométans donnent à la partie de leurs biens qu'ils doivent distribuer selon leur loi aux pauvres. Ce n'est pourtant pas proprement une dîme... car 1^o elle ne se donne point aux Imans, 2^o elle ne va qu'à un quinzième » (Trévoux), et même à moins. Cfr. Moqadd. 366. فهل اختلفوا في الزكوة انها من ماتي درهم خمسة. قال: لا.

sorte de rat qu'on prononce vulgairement *gorad*. (V. Bruce. *Voyage en Nubie*. V. 157.) Le ج گ se transcrit souvent ز. (V. Introduction.)

Zérumbet et **Zurembet**. *Esp* : zurumbet, zerumbet. Transcription de l'arabe-persan زُرْبَاد *zoronbâd*, plante longtemps considérée à tort, selon Leclerc, comme synonyme de *zédouaire* (V. Traduct. d'Ibn-Beit.). On trouve aussi *zérumbert*.

Zibeth. *Viverra zibetha* Linn. Nom d'une espèce indienne du genre Civette. Transcription de زَبَاد *zabâd*. (V. *Civette*.)

Zigzag. D'après A. Sédillot de زَيْج *zîg*, tables astronomiques : « حَقَّقْنَاهُ فِي الزَّيْجِ الَّذِي عَمَلْنَاهُ » ; nous avons établi ce fait dans nos tables astronomiques. » (*Al-Bîroûni : India*. p. 300 etc. Voy. aussi الاثار الباقية في القرون الخالية . *pass.* Edit. Sachau).

Zilcadé, **Zilhagé**. Les deux derniers mois de l'année musulmane. Il faudrait plutôt écrire *Zoulcadé*, *Zoulhagé*, (1) selon l'arabe ذُو الْقَعْدَةِ *doû'l qa'da*, et ذُو الْحِجَّةِ *doû'l hîgga*. La première partie de ces deux mots est ذُو *doû*, possesseur, à laquelle correspond en vulgaire *Boû* ou *aboû*.

(1) La première orthographe a prévalu depuis Montesquieu.

(V. Patacon). قعدة *qa'da*, signifie séance, session, état d'un homme qui est assis, au repos. (1) Pendant ce mois les Arabes du désert s'abstenaient de guerroyer. حجة *hiǧǧa*, signifie pèlerinage; c'est en ce mois qu'on se rendait à la Mecque.

Zinzolin. « Couleur d'un violet rougeâtre; de l'arabe djoldjolân, semence du sésame dont on fait cette couleur » (Littré). Qu'on se reporte à *Gengéli* on y verra, outre حبلان *golǧolân*, la forme جنجلين *ǧongolîn*, d'où dérive probablement zinzolin. Cette étymologie avait déjà été indiquée par Bochart.

Zircon. Pierre précieuse. Nous y voyons une transcription de زرقون *zarqoûn*, mot qui ne paraît pas d'origine arabe; la forme est tout-à-fait étrange (2). C'est probablement le persan زَرَكُون *zargoûn*, couleur d'or, qui a déjà donné à l'arabe un des multiples noms du vin زَرَجُون *zargóûn*, et peut-être aussi زَرَقُون *zarqoûn* (3). M.

(1) Cfr. Mas'ouâdi. Al-Biroûni (Chronologie Orientale) et Chams ed-dîn.

(2) Quand on se trouve devant un singulier arabe terminé par le signe du pluriel externe ون *oûn*, on peut conclure que le mot est de provenance étrangère.

(3) V. Dozy. *Suppl.* s. v. A propos de زرقون faisons une dernière fois remarquer avec quelle facilité les liquides permutent entre elles. Au lieu de زرقون on trouve سريقون et سليقون. Dans le *Mosta'ini* on lit : انسريقون وهو الزرقون. Comp. *Introduction.* Lettres ر. ل. ن. و.

Devic dérive du même mot persan زرگون *zargoûn*, le français *Jargon*, gemme de couleur *jaune* tirant sur le rouge, dont les minéralogistes font une sous-espèce du Zircon. Le « Jargon » est originaire des Indes et du Pégu. Comp. l'Esp. *azarcon*, *açarcon*. Ptg. *azarcão*, *zarcão*. (Eguilaz. 320.) Ajoutons ici *Zarca* qui en alchimie désigne l'étain. C'est probablement une altération de زرگون *zargoûn*; car au sujet de زرگون on lit dans le Mosta'îf وهذا الحجر يصنع من الاسرب (V. Dozy. Gl. Esp. 225.) *Zarca* n'est pas dans Devic.



APPENDICE.

Liste des autres mots français d'origine arabe (1).

Abdallas. Nom donné aux religieux en Perse; de **عبدالله** *abd Allah*, serviteur de Dieu. (V. Littré.)

Aigrefin. Monnaie; peut-être de **اشرفي** *achrafi* monnaie persane. (V. Devic).

Alchimie. De **الكيميا** *al-kîmiâ*, composé de l'article *al* et de **كيميا**, mot d'origine grecque.

Alfier. Porte-drapeau; de **الفارس** *al-fâris*, le cavalier. Le Dict. de Trévoux a aussi « *Alfière* : porte-enseigne. Ce mot se dit des officiers ou Flamans, qui servent en cette qualité. »

Alhandal. Coloquinte; de **الحنظل** *al-hanzal*, même sens.

(1) Afin de rendre notre travail moins incomplet, nous réunissons dans cet appendice les mots d'origine arabe sur lesquels nous n'avons rien de spécial à dire. Pour les détails nous renvoyons à l'excellent *Dictionnaire étymologique* de M. Devic, publié à la suite du *Supplément* de Littré, et par conséquent entre toutes les mains. On pourra aussi consulter avantageusement le *Glossaire espagnol* de Dozy, qui tout en traitant des idiomes hispaniques a éclairci l'origine de bien des mots français.

Alkékenge. Plante; de الكانج *al-kâkang*, même sens. On trouve aussi les formes fr. alquaquenge, alkéquenche.

Almageste. De المجسطي *al-magisti*, nom donné en arabe au grand ouvrage de Ptolémée, corruption de *μεγίστη* (σύνταξις)

Almicantarat ou **Almucantarat.** (Astronomie); de المقنطرات *al-moqanṭarât*, cercles de la sphère parallèles à l'horizon. On trouve aussi *almicantarats*, forme où s'apparemment représente le pluriel arabe (V. al-Bîroûnî. *India*. p. 167. l. 20.).

Ambre. De عنبر *'anbar*, ambre gris. Le terme arabe composé avec *liquide* a formé *Liquidambar*.

Antimoine. Peut-être de ائمد *outhmoud* (V. Bismuth).

Arzel. De ارجل *argal*, même sens. « Les superstitieux croient que ces sortes de chevaux sont infortunés » (Trévoux).

Assogue. Navire pour le transport du mercure (1); de الزاوق *az-zâouq*, le mercure. Ce mot se prononçait الزوقة *az-zouqa*, en Espagne.

Atlé. Espèce de tamarisc; de اثلة *athlâ*, même sens. La chaire de Mahomet était en bois de tamarisc. (V. Ibn

(1) Voir *Dict. de Trévoux*.

Baṭouṭa. T. I. 275.) A اثل ou اثلاث (Aghânî. XXI. 191. l. 2.) rattachez *Ithel* « sorte de mélèze fort abondant en Arabie et qu'on ne trouve nulle part ailleurs. » Palgrave.

Ayan. Magistrat turc chargé de veiller à la sûreté publique; de اعيان *a'yân* plur. de عين *'aïn*, œil.

Azoth. Prétendue matière première; de المزوق *az-ẓâouq*, mercure.

Balloté. Chêne à glands comestibles; transcription de بلوط *balloût*, même sens.

Balzan. D'après M. Devic de بلقاء *balqâ*, féminin. de ابلق *ablaq*, bigarré de blanc et de noir.

Bangué. Chanvre de l'Inde; de بنج *bang*, même sens. On écrivait autrefois *Benge* et plus souvent *Benghe*.

Benetnach; η de la Grande-Ourse; de بنات نعش *banât na'ch*, les filles du cercueil, nom arabe de cette constellation.

Boudjou. Pièce d'argent en Barbarie, de بوجو *boûgou*. M. Gasselin traduit boudjou par ريال بوجو *riâl boûgou*.

Bran. Bœuf sauvage en Provence. Peut-être de بران *barrân*, signifiant étranger, et aussi, sauvage.

Calife. De خليفة *khalîfa*, successeur. « **Khalifa.** Nom en Algérie du chef indigène le plus élevé dans la hiérarchie. C'est le même mot que calife. » (Littré).

Carabé. Ambre jaune; de l'arabe-persan كهرَباء *kahribâ*, succin.

Carthame. De قُرْطَم *qortom*, même sens.

Carvi ou **Chervis.** De كَرَوِيَا *karawiâ*, même plante. (Ibn Hauqal, p. 50.) On écrit aussi *chervi* sans *s*; ce qui est bien plus conforme à l'étymologie.

Cheiranthé. Giroflée. D'après Léman : de deux mots grecs χείρ et ἄνθος, ou bien de ἄνθος et de *cheiri*, nom arabe des giroflées. Chéri, Alcheiri et Keiri, noms de diverses variétés de giroflées, viennent aussi de خَيْرِي *Kheiri*, giroflée (V. Ibn-Beith. II. 82 et Mas'ouûdî. VIII. 270).

Chiffe et son dérivé **Chiffon**; de شَف *chiff*, étoffe légère et transparente. Le mot français *chiffe* a encore maintenant la signification d'« étoffe légère et de mauvaise qualité ». (Litt.) La terminaison *on* dans chiffon est pour le diminutif et non la nunnation, comme on l'a écrit. (V. Génin. Récréat. philolol. 86).

Chiffre. De صِفْر *şifr*, vide. Zéro est étymologiquement le même mot.

Coran et **Alcoran**; de قُرْآن *qorân*, lecture. *Alcoran*, malgré l'autorité des classiques, tend à disparaître.

Colcothar. Transcript. de قَلْقَطَار *qolqoṭâr*, corruption de χαλκάνθος ou χαλκάνθη.

Corge ou **Courge**. Paquet de toile de coton des Indes (Litt.) Probablement de **خُرْج** *khorg*, besace, sac de voyage. Dans ce dernier sens le mot est très employé dans le dial. vulgaire. (V. Ousâma ibn-Monqid p. 8, 53, etc.).

Coufique. Ancienne écriture arabe; du nom de la ville de **كُوفَة** *koufa*, la rivale grammaticale de Baṣra.

Courban. Fête musulmane; de **قُرْبَان** *qourbân*, sacrifice.

Cuine. Cornue qui servait à la distillation de l'eau-forte. Probablement de **قَيْنَة** *qanîna*, bouteille, fiole, écrit aussi **قَيْنَة** *qinnîna*. (V. Freyt., Belot et Ousâma p. 100.)

Damas. Etoffe; du nom de la ville de Syrie, en arabe **دِمَشَق** *dimachq*. « Le **ق** *q* final fait comprendre la forme des dérivés *damasquiné*, *damasquette* » (Devic) ou plutôt ces termes ont été formés sur le latin *Damascus*.

Doura. De **دُرَّة** *dourra*, même sens.

Élémi. Résine du balsamier élémifère. Peut-être de **لَامِي** *lâmi*, gomme élémi. Mais il n'est pas impossible que les Arabes nous aient emprunté ce terme, récent chez eux. Etymologie douteuse. (V. Dozy, *Gloss.* et Devic).

Filali. Industrie des cuirs dont le siège principal est Tafilet dans le Maroc. C'est l'adj. **فِيلَالِي** *filâlî*, de Tafilet.

Firman. Du persan **فِرْمَان** *firmân*, ordre royal, ordonnance. Le mot a passé en turc et en arabe.

Foutah. De l'arabe-persan فوطة *foûta*.

Genette. Quadrupède africain, de جرنيط *ǧarnait*, même sens.

Goudron. De قَطْرَان *qaṭrân*, (1) même sens. (V. Introd.).

Goum. Contingent militaire des tribus algériennes, de قوم *qaum*, troupe, prononcée *ghoûm* en Algérie (V. Devic et Gasselín).

Gourbi. Hutte, ou village de tentes en Algérie; de l'arabe algérien ثُورْبِيّ *gourbí*.

Grabeler. Eplucher (Pharmacie). Ce mot semble avoir subi l'influence de غِرْبَال *gharbâl*, crible.

Haret. Chat sauvage. Devic le rapproche de هِرَّة *hirra*, chat.

Harmal. Plante; de حَرْمَل *ḥarmal*, même sens; ou du latin *harmala*, qui est dans Apulée.

Hégire. De هَجْرَة *haǧra*, émigration (de Mahomet).

Hoqueton. Vieux fr. *auqueton*, *aucoton*, etc. de القَطْن *al-qoṭon*, le coton; d'où **Coton** lui-même.

Houri. De حُورِيّ *hoûrî*, même sens.

Iradé. Décret impérial en Turquie. Transcription de ارادة *irâda*, volonté, prononcé avec l'imalé.

(1) « *Algastrane* Espèce de poix. Elle se trouve dans la baie que forme la Pointe de St^e Hélène, au sud de l'isle de Plata ». (Trévoux) C'est la transcr. de القَطْرَان *al-qatrân*, le ق q étant souvent prononcé ǧ gh.

Jarde ou **Jardon**. Tumeur qui se développe à la partie externe du jarret du cheval; de جَرَادٌ *garad*, même sens.

Jubis. Raisins secs en caisse; de زَبِيبٌ *zabíb*, raisin sec.

Jupe. De جُبَّةٌ *goubba*, robe. (V. Dozy. *Vêtements*.)

Kermès. De قَرْمِزٌ *qirmiz*, même sens. (V. Carmin.)

Kharbéga « Nom d'un assemblage de trous, que l'on creuse symétriquement sur une surface plane, et dans lesquels on pose des cailloux ou des noyaux de datte, en guise de pions : خَرْبَغَةُ *kharbega*, » (Cherbonneau. *Dictionnaire franç.-ar. pour la conversation en Algérie*).

Laque. Gomme laque; de l'ar.-pers. لَكٌّ *lakk*, ou لَآكٌ *lák*.

Marcassite. De مَرْقَشِيَاثًا *marqachithâ*, même sens.

Matassins. De مَتَوَجِّهِيْنَ *moutawaǧǧihîn*, plur. de مَتَوَجِّهٌ *moutawaǧǧih*, masqué. (V. Dozy. *Gloss*.)

Matraca. Roue garnie de marteaux de bois; de مَطْرَقَةٌ *mitraqa*, marteau; vulgairement *maṭraqa*; d'où *Matraque*, bâton, trique en Algérie.

Matras. Vase employé en chimie; de مَطْرَآةٌ *maṭara*, outre de cuir.

Medjidieh. Décoration instituée par le sultan Abd-ul-Maǧîd, en arabe عَبْدُ الْمَجِيدِ *'abdoul-maǧîd*, le serviteur du

Glorieux (c-à-d. de Dieu). *Medjidieh* est un adj. fém. مجيدية formé sur *magîd*, glorieux.

Mérinos. Probablement de la tribu des Béni-Mérîn, établie aux environs de Tlemcen. (V. Litt. *Suppl.*)

Metel, Methel ou Pomme **mételle**; de مائل *mâthil*, même sens.

Moire. De مخير *mokhaïyar*. Ménage écrit *mouaire*.

Moise. Terme de charpente; de موازي *mowâzî*, parallèle.

Moringe. Le même arbre que le *ben*, de مرنج *mirnağ*, ou de مرنج *mirnağ* ou *morannah*.

Mortaise. Peut-être de مُرتَز *mortazğ*, planté, fixé (Devic).

Moustapha où **Mustapha.** Gros homme barbu; venu sans doute d'un مصطفى *Moṣṭafâ* quelconque. (V. Litt.) *Mustapha* est aussi une variété d'œillet.

Orcanète. Plante originaire de l'Orient avec laquelle on colore l'alcool employé pour les thermomètres. On l'appelle encore *alcana*, *alkanna*, *alkanet*, et *alhenna*. Boethor traduit orcanète par حنا العولة *ḥinna al-ghoûla*, ou حنا الغول litt: *ḥinna de la goule*, qui est aussi une plante tinctoriale. Pour les transformations qu'a subies *al-ḥinna* avant de devenir Orcanète V. Devic.

Raquette. Ce mot désignait primitivement la paume de la main; de راحة *râḥa*, même sens (V. Devic).

Récamer. Broder en relief; رقم *raqam*, même sens.

Romaine. Instrument de pesage; de رُمَانَة *rommâna*, même sens.

Smala ou **Zmala**; de زَمَلَة *zamlâ*, famille d'un chef et son mobilier.

Solive. Devic rattache ce terme de charpenterie à سَلَب *salab*, arbre d'une longueur notable. Peut-être ce mot est-il d'origine celtique.

Sophi « de صفوي *sefwî*, adject. dérivé du nom du cheikh Séfi, sixième ancêtre du chah Ismaïl, fondateur de la dynastie des *Séfis* » (Defrémery.) On a dit *sophi* sans doute par confusion avec *soufi*. (Voir ce mot).

Tamarin. De تَمْر هِنْدِيّ *tamar hindî*, datte indienne.

Tare. De طَرْحَة *tarḥa*, de la racine طَرَح *tarah*, jeter.

Tartane. Petit navire de la Méditerranée. *Esp*: tarida. *Plur. Val*: terides. On veut généralement que tartane dérive de l'arabe. Est-ce de طَرِيدَة *ṭarîda*, vaisseau de transport (1), d'où les croisés avaient fait *taride*? Mais alors d'où vient la finale *ane*? L'arabe possède encore la forme طَرَاد *ṭarâd*.

(1) Sultans Mamelouks. T. I. 1^{re} part. p. 144.

Thuban. Etoile de 3^{me} grandeur dans le Dragon; de ثعبان *thou'bân*, dragon.

Trique. Ne trouvant rien de mieux je propose de rattacher ce mot à طَرَق *ṭaraq*, frapper.

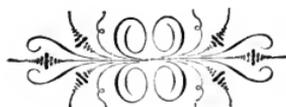
Vacouf et Wacouf. « Nom dans l'Algérie (et dans les pays musulmans) des biens appartenant aux mosquées. On écrit plus souvent *vacouf* » (Litt.) conformément à la prononciation turque de وَقُوف *woqouf*, pluriel de وَقْف *waqf*, legs pieux; ou simplement de ce dernier mot, qui dans la bouche des Turcs devient *vaqouf*; وَقْف a passé également en Persan.

Valise. Peut-être de وَلِيحَة *walîḥa*, saccus frumentarius, cophinus magnus. (V. Devic).

Zagaie. Arme dont se servent les Maures, qui est une espèce de javelot. Les Turcs ont aussi des *Zagaies*. (Trévoux.) Le mot est employé dans toute l'Afrique et même en Australie. De زَغَايَة *zagâia*, mot d'origine berbère, et que les Arabes emploient dans le sens de baïonnette (Bocthor.) *Arzegaie* est le même mot avec l'article. C'est « une lance anciennement employée par la cavalerie; elle était courte et ferrée par les deux bouts. » (Littré. *Supplém.*).

Zouave. Nom pris d'une confédération de tribus kabyles.

^ **Zouidja.** Terme d'administration en Algérie; étendue de terre que deux bœufs peuvent labourer dans la saison (Cherbonneau). Transcription de زويجة *zouïga*, qui se rattache à روج former une paire (Devic).



ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 5. note. **Aboukorn** est aussi le nom d'un quadrupède du Soudan, qui porte au front une protubérance osseuse, mince et droite; de *ابو قرن* *aboû qorn*, littér. le père de la corne. Littré. *Supplément*. s. v.

Adivè. C'est un animal qui ressemble beaucoup au chacal. *Esp.* et *Maj*: *adiva*. *Ptg*: *adibe*. *Maj*: *adire*. « Les Arabes et les Barbaresques, dit Sonnini (1), l'appellent *thaleb*(2) et les paysans Egyptiens *abou-hussein*, c'est-à-dire *père de hussein*. (3)... On trouve les *adives*

(1) Hist. Nat. T. I. p. 108.

(2) *ثعلب* *tha'lab*, renard. Dozy blâme les voyageurs, qui ont cru reconnaître le renard dans l'adive. Comme le fait remarquer M. de Eguilaz *adiva* (ou *الذبية*) paraît avoir désigné aussi le renard. Il cite à l'appui l'expression *uva de raposa* qui dans P. de Alcalá correspond à *ainab a dib*. Et chez les médecins arabes *عنب الذئب*, morelle noire, est synonyme de *عنب الثعلب*. Rien d'étonnant en cela. Car dans les descriptions que les naturalistes nous ont laissées de l'adive on voit que ce quadrupède tient beaucoup du renard.

(3) Lisez *ابو حُصَيْن* *aboû housain*, surnom du renard en Arabe. Ce qui prouve que l'adive était considéré comme un renard en Egypte. Sonnini semble avoir compris *حُصَيْن* *housain* avec un *س* et en faire un nom propre. La dis-

dans presque tous les pays que fréquentent les chacals, c'est-à-dire en Afrique et dans quelques parties de l'Asie.» Adiva vient évidemment de الذئب *ad-dîb*, prononcé vulgairement *addib*. Ce mot signifie proprement loup. Mais il est incontestable qu'en Algérie et dans le Maghreb il a désigné aussi le chacal (V. Dozy *Gloss.* 45.) Il semble qu'il en ait été de même en Orient. Dans le désert Arabe, raconte le R. P. Philippe de la S. Trinité « il y a un animal qu'ils nomment *Dib*, assez semblable au loup, mais d'une autre espèce, comme il est aisé de juger par ses hurlements.» p. 77. Dans cette description il est facile de reconnaître le chacal, dont le hurlement est tout-à-fait caractéristique. On trouve encore chez les naturalistes *adire*, au lieu de *adive*, et même *adil*. Belon définit l'*adil* : une « bête entre loup et chien, que les Grecs nomment vulgairement *squilachi*, et croyons être le *chryseos* ou *lupus aureus* des anciens Grecs.» Buffon rapporte que beaucoup de dames à la cour de Charles IX avaient des

distinction entre le س et le ص échappe facilement à une oreille européenne ; quoique ces deux lettres diffèrent autant que le b et le p. Il faut en dire autant du د et du ض quoique Dozy (*Gloss.* p. 208). ait écrit que ces deux lettres se prononcent presque de la même manière. Quelques années de séjour en Orient auraient encore modifié cette opinion du savant professeur.

adives au lieu de petits chiens. Cette fantaisie ne dura qu'un temps.

Albacore. Wicquefort écrit *albicore*. « Les *albicores* que l'on tuait étoient la plupart aussi grands que des Thons. » Quelques anciennes relations portent *albocores* (forme portug.) et appellent *albocorets* les jeunes *albacores*.

Albogues. *Esp* : albogue (espèce de trompette). « Ce sont deux instruments de cuivre, en manière de chandeliers, qu'on frappe l'un contre l'autre pour en tirer un son, qui s'accommode bien avec la cornemuse et le petit tambour (1). Ce nom-là est morisque. » C'est l'arabe البوق *al-boûq*, la trompette.

Alchimélech. *Ptg* : alchimelech. « C'est, dit Bosc, le nom arabe d'une espèce de mélilot, qui croît en Egypte ». Effectivement alchimélech semble une corruption de اكليل الملك *iklil al-malek*, qui désigne le mélilot en arabe. اكليل الملك à son tour est une altération du grec μελίλωτον. Ibn el-Beithâr l'affirme expressément : « مالىوطوس هو اكليل الملك » (2). Mais, les Arabes, à qui مالىوطوس ou μελίλωτον ne disaient rien l'ont transformé par un procédé éminem-

(1) *Diet. Trévoux s. v.*

(2) Trad. de Leclerc n° 128. et Edition de Boulac. I, p. 50.

ment propulaire dans le nom poétique de الملك اكليل c'est-à-dire, la couronne royale. Voici les propriétés que lui attribue Ibn Gazla : يقبض يسيراً ويحلم ويلين الاورام الصلبة (man. déjà cit.).
في المفاصل والاحشاء وينديب الفضول الخ

Alcôve. Dans le passage arabe cité, traduisez : « sous un pavillon ». Pour le sens de *pavillon*, *dais*, *baldaquin* Cfr. Ibn Baṭoûṭa III. 263, 287 et *pass.*; *palanquin*, *litière couverte* : Mas'oudî VII. 108. Quant au sens d'alcôve, on le trouve dans Ibn Khallikân : « كانت له قبة وهي شتوية » ; لا يجلس في الصيف والشتاء إلا فيها etc. ». *Historiens Orient. des Croisades*. III. 389. — Du Loir (*Voyage du Levant* p. 70) parle des alcôves contenant le lit chez les Turcs.

Aliboron. Ce terme étant invariablement accompagné de *maître*, je ne puis que souscrire à l'étymologie de Devic, qui dérive aliboron de البيروني *al-bîroûnî* (1), surnom du fameux ابوريحان محمد بن احمد البيروني. Ce savant, contemporain et rival d'Avicenne, a joui d'une réputation immense, non seulement chez les Arabes, mais encore chez nos ancêtres, qui en faisaient un grand magicien, possédant à un haut degré le don de prédire les choses

(1) Ou *al-bâiroûnî*.

futures (1). « Le nombre de ses ouvrages, dit Al-Baihaqî, dépasse la charge d'un chameau ; « زادت تصانيفه على حمل بعير » On peut en voir l'interminable liste (2) dans l'introduction de la *Chronologie Orientale* (آثار الباقية . édit. Sachau). On se demande comment un homme a pu suffire à cette tâche. Ainsi « sa main ne quittait pas la plume ; لا يكاد يفارق يده القلم » (Ach-Chahrazouîrî). Elle aborde tous les sujets : théologie, mathématiques, jurisprudence, astronomie, astrologie judiciaire, science des talismans, etc. Et dans les travaux vraiment scientifiques Aboû-Raihân montre souvent une élévation, une supériorité, qui dénotent une intelligence d'élite. (3) Quoi d'étonnant que son nom soit devenu synonyme de maître, « de personnage éminent. ? » (Littré). (4)

Almée. « Les almées forment en Egypte une caste à part. Elles sont beaucoup plus cultivées que les autres

(1) Dictionn. infernal, art. *Abou-Ryhan*.

(2) L'article que M^r Leclerc consacre à Al-Biroûni, dans son *Histoire de la médecine arabe*, ne fait pas suffisamment, croyons-nous, ressortir cette prodigieuse activité.

(3) Voy. par ex. son livre sur l'*Inde* que nous avons cité fréquemment.

(4) Scheler (art. *aliboron*) parle « d'un subst. arabe *alborân*, âne (plutôt bête de somme). » Ce mot arabe n'existe pas. C'est البرذون, *al-birdaun* que le savant lexicographe a voulu dire. A l'art. *almanach* il est question de « l'arabe *manaj*, feuilles, d'un verbe *manaj*. » Tout cela nous est inconnu.

femmes de l'Orient, savent lire et écrire et un grand nombre sont poètes». *Du Belloc*, Revue du Monde Catholique, p. 490, Sept. 1889.

Alula. «Les étoiles des pattes se nomment, λ et μ *Tania*, ν et ξ *Alula*, ι *Talita*.» (Arago. *Astron. pop.* I. 338), *Tania* et *Talita* sont des prononciations vulgaires de ثانية *thânia*, deuxième, et de الثالثة *thâlitha*, troisième (1), en sous-entendant قفزة saut. (Abdurrahmân. 53.) *Alcor*, qui se trouve dans la queue de la Grande Ourse «ne vient-il pas de خواراة ou même de خوران ?» (2). Cela paraît vraisemblable. *Phegda* et *Mégrez* (3), γ et δ de la même constellation représentent respectivement فخذ *fakhḍ*, *fikhḍ*, cuisse; (V. 'Abdurrahmân. 53) et مغرز *maghrez*, ou مغرز الذنب racine de la queue (*Ibid.*).

Amarre. L'origine germanique paraît pourtant aussi probable; le contraire de *amarrer* est *démarrer*. Nous disons en note que مرس ou مرسة a proprement

(1) La 4^me patte n'a pas de nom spécial, les deux pieds antérieurs, collés ensemble, sont désignés sous le nom collectif de *talita* ou الثالثة القفزة (V. Chams ed-din de Damas. fig. 2).

(2) Note de M. Schjellerup. p. 50. *Alcor* est appelé par les Arabes صيدق *saïdaq*, le fidèle ('Abdurrahmân. 50), et non l'épreuve comme traduit A. de. Humboldt.

(3) Voy. Arago. *Astron. Populaire* loc. cit.

le sens d'amarre. Cela est exact; mais il signifie primitivement corde (Aghânî. XXI. p. 193. l. 1) Il apparaît dans un vers de Motalammis. (*Ibid.* 192. l. 23).

Amogabare. Ancienne milice espagnole; *Esp.* : almogavar, almugabar. *Cat.* : almogaver, almugaver. (V. Eguil.) Trévoux se trompe quand il dérive « *Amogabare* de *mugabar* qui vient de *gabar*, (lisez جَبَّار) géant, fier»; c'est المغاور *al-moghâwer* qu'il fallait dire, soldat qui court la campagne pour faire une razzia, une *algarade* dans le sens étymologique de ce dernier mot.

Assaki. Sultane favorite. Littré (1) dans son *Suppl.* donne la véritable étymologie; خاصكي *khâsseki*, formé de l'arabe خاصة *khâssa*, et de كي *ki*, terminaison turque. Sous les Sultans Mamelouks les *Khassékis* étaient les *intimes* du sultan. A la cour ottomane خاصكي s'emploie encore pour désigner les personnes attachées au service intérieur du palais, et surtout la sultane préférée, qui pour cela s'appelle سلطان خاصكي *khâsseki soltân*.

Aubergine. *Esp. Ptg. Val.* : berengena. *Ptg.* : bringela. *Cat.* : alberginiera. *Esp.* : alberengena. *Cat. Maj.* : alberginia. D'Ar-

(1) Résumant Quatremère : *Sult. Mamel.* I. vol. 2^{me} p. 159.

vieux a *merinjane*; de بادنجان *bâdingân* ou *bâdingân* (1). Le vulgaire dit بتجان *betingân* et بيدنجان *bîdangân*. L'arabe africain a بادنجال *bâdingâl*. Le *Mahâsin ach-Châm* (2) met le بادنجان au nombre des plantes propres à Damas. Parmi les vers qu'il cite on remarque les formes بندج et بندجة et même l'épithète مبنج appliquée à un repas où abonde l'aubergine. Dans Mas'oufdi il est également question « d'aubergines à la Bourân (3), bonnes à ravir; وباذنجان وبادنجان بوران. به نفسك مفتونه (VIII. 395). Pour les autres formes françaises et orientales du mot nous renvoyons au savant article de M. Devic.

Page 32, ligne 17, lisez: ابن رشد:

Azédarac. Conformément à l'étymologie persane nous écrivons ازاددرخت, mot que les auteurs d'accord avec nos manuscrits orthographient habituellement avec un seul د. (Les deux *Minhâg*, *Splendeurs de Damas*, etc).

(1) Cette forme est celle du Mu'arrab, d'Ousâma ibn Monqid, d'Ibn 'Gazla, de Soyouti (مختصر مفردات ابن اليبطار. manuscrit.), etc. Devic ne la mentionne pas. بادنجان avec un *dâl* est adopté par la plupart des autres manuscrits de notre bibliothèque: *Minhâg ad-dokkân*, le *Kitâb al-Moûgiz* de 'Alâ ad-din, etc.

(2) Man. déjà cit. L'auteur énumère deux espèces d'aubergine: الاحمر الرفيم والاييض القليل البزر الرقيق القشر.

(3) Allusion, croyons-nous, à la célèbre épouse de Mâmoûn.

Notre traduction « pour allonger leurs cheveux » est peu claire. Mettez : « pour faire grandir. » Cette propriété est également attestée par Ibn Ġazla : « وهو يطول الشعر اذا حشي » « به الرأس » ; et par Ibn Mâgîd. (*manusc. cités*).

Axirnach : de الشِرناق (1) avec *kasra*, accentué de la sorte jusqu'à trois fois dans Ibn Mâgîd (*الارجوزة المفضلة manusc.*) N'ayant chez aucun auteur arabe trouvé une description précise de cette maladie, je crois à propos de transcrire les premiers vers que lui consacre notre manuscrit.

وينبغي معرفة الشِرناقِ	فهو كشتم لرج برآقِ
يولد الشِرناق من خلط لرج	وانه في الجفن الاعلا قد للحج
ينبت في جلدة جفن العين	لم يجتمع ذلك في جفنين
أكثر ما يعرض للصبيان	كمثل ما يحدث للنسوان

Pag. 39. lig. 1^{ere} et 2^{me}. Trop général; à comparer avec ce que nous disons dans l'Introduction à la lettre ث

Balle. Paquet de marchandise. N'admettant pas que ce vocable ait la même origine que *balle à jouer*, je propose de le dériver de l'arabe-persan بالة *bâla*, sac (2).

Bazin. Etoffe. J'y verrais volontiers l'arabe بز *bazz*,

(1) شرنق paraît une simple faute d'impression chez Devic.

(2) بالة ballot, en vulgaire, est un emprunt fait à l'Europe.

pannus lineus, bombacinus, sericus(1). J'assignerais la même origine à *bombasin* et *bombazine*. Plus tard ces deux termes auront été réformés sur le lat. *bombix* et le bas grec βαμβάκιον, qu'on croyait y reconnaître.

Betelgeuse. «De *ibt al-djauzâ*, épaule (2) d'Orion. La forme *Beldelgeuse* semble confirmer cette étymologie, la lettre *l* pouvant provenir de la prononciation emphatique du *t*.» (Luc. Gautier). Cette explication sera convaincante le jour où l'on signalera chez les astronomes arabes *ابط الجوزاء* *ibt al-ğauzâ* pour *Betelgeuse*. Malgré nos recherches, nous n'avons trouvé que *يد الجوزاء* et *منكب الجوزاء*, épaule d'Orion. De *منكب* à *ابط* il n'y a pas loin, et peut-être ne faut-il pas désespérer de rencontrer *ابط*

P. 52. I. 15. lisez : la présence de *b*. A la ligne 17 c'est encore *b* qu'il faut lire.

Bourrache. On prétend que ce nom de plante dérive de l'arabe. Est-ce de *بو خريش* *boû kharîch*, nom de la bourrache dans Ibn el-Beithâr? (Voy. trad. D^r Leclerc n° 2024).

(1) Il y a encore *بُرِّيُون*, étoffe de soie. (Mu'arrab. 79. et *Aram. Fremdwörter* p. 42).

(2) Littéram. aisselle. Au lieu de *ابط* Scaliger écrit *باط* *bât*; que M. Schjellerup fait suivre d'un point d'interrogation. *باط* est la forme vulgaire de *ابط*. (V. *Belot. Dict. fr.-ar. et Landberg. Prov.* 266).

كَمْجَار. Dozy se demande s'il ne faudrait pas lire كَمْخَان (*Gloss. Esp.* 246). Camocan et Cancanias rendent cette conjecture bien probable.

P. 74. lig. 4; lisez : Trad. de Slane.

P. 92 : كِبَابَة avec *ḍamma* est dans Ibn Mâgîd.

Dague. Malgré le Portug. *adaga* nous pensons que ce mot ne se peut rattacher à aucune racine arabe. L'étymologie germanique est très satisfaisante.

Dubhé. Corrigez ainsi : de دُبَّة *doubba*, ourse. Elle est au centre de la Grande Ourse.

P. 108. l. 4. **Escoffraie** doit probablement naissance à *schapraey* (V. Scheler) mot très usité en Flandre avec le sens d'armoire, garde-manger; le sens primitif d'escoffraie étant *établi d'ouvrier*, ou « grosse table qui sert à plusieurs artisans à préparer leur besogne. » (Trév.).

P. 108. note : targon est cité par Devic.

Fanègue. *Esp. Cat. Ptg* : fanega. *Val* : fanega. *Esp* : hanega. La fanègue est une mesure d'Espagne pour les substances sèches (1), équivalant à 60 litres. (Littré). Ce mot ne date en France que du milieu du siècle dernier. On écrit d'abord *fanéga*, qu'on faisait masculin. La première fois que ce terme parut avec une terminaison

(1) Pour les liquides, dit M. Devic; détail à corriger.

française et le genre féminin, ce fut dans la *Relation du voyage de la mer du Sud* par Frezier. *Fanéga* et *Fanègue* viennent de فنيقة *fanîqa* « mensura aridorum in Hispania dimidium kafizi continens » (de Goeje); ou comme dit Moqaddasî : « قفيز الاندلس ستون رطلاً والرابع ثمانية عشر رطلاً وفنيقة : نصف القفيز . » Dozy (p. 240. l. 5) traduit فنيقة par boisseau. (*Supplément aux dict. ar.*).

P. 116. l. 7 : فلك *foulq* est encore dans le titre de l'ouvrage bien connu de Soyoûbî : الكنز المدفون والفاك المشحون ; le *Trésor caché et la Felouque chargée*, où فلك ne figure pas pour la rime.

P. 122. l. 9 : et خولجان *khaulagân*. Ibn Mâgîd. *man*.

Garance. Au 13^{me} siècle *warance*, plus tard *warence*, *garance*.-Voici la filière imaginée pour l'étymologie de ce vocable : *varantia* (Ducange) pour *verantia*, qui lui-même est pour *verans* color, sive *verus*, hoc est *vere ruber*. C'est là un tour de force, dirons-nous avec Scheller. L'arabe nous fournit heureusement une explication plus naturelle : ورس *wars* est une plante rouge (Avicenne : *Qânoûn* et Ibn Ġazla : *Minhâg*) servant à la teinture, où comme parle Ibn Hauqal : (p. 31. l. 15). « نبات احمر في معنى » « نبات احمر في معنى » « الزعفران يصبغ به ». De là ثوب ورسى habit rouge, littér. teint avec le *wars*. La plus belle espèce de garance venait

d'Orient, « d'où elle paraît originaire ». (Privat-Deschanel.) D'après les Arabes le *وَرَس* ne se rencontre qu'au Yémen (1). En français la garance porte déjà le nom arabe d'*alīzari* (V. ce mot) *وَرَس* est prononcé *waras*; la lettre *n* est *adventice* (Cfr. *Introd. Observ. génér.*).

Gemmadi. Sur cette transcr. incorrecte écoutons Ibn Kamâl-Bâchâ : « جمادى كجبارى والبدال المهملة والعوام يستعملونها بالمعجمة : «المكسورة ويصفونها بالاول فيكون فيها ثلث تحريفات : قلب المهملة معجمة والفتحة كسرة (p. 11). تنبيه) . والتأنيث تذكيراً »
Toutes ces fautes se rencontrent en effet chez les Turcs qui disent جمادى الاول
Dans nos manuscrits le mot est souvent écrit جمادى ; et dans les inscriptions de Cordoue on trouve جمادى الاخر, جمادى الاول et جمادى الاول (2).

Hanéfite. Les autres sectes orthodoxes sont les **Chaféites** (disciples de l'imâm الشافعي), les **Hanbalites** (disci-

(1) Cfr. Asma'î : « ثلاثة لا تكون الا باليمن : الورس واللبن والعصب وهي الابراد . V. aussi Ibn el-Beithâr : « le *waras* d'Inde est rouge, d'un rouge éclatant. » N° 2283, et le *Minhâj ad-dokkân* : بزره مثل بزر الحنأ يوقى : يوقى به من بلاد اليمن . . بزره مثل بزر الحنأ يوقى : يوقى به من بلاد الحبشة (man. cit.)

(2) *Inscriptions arabes de Cordoba*, par R. de los Rios. *pass.* J'y rencontre aussi les expressions : شهر المحرم, المحرم ; ce qui confirme notre observation précédente. (*Introd.* XVII. n. 2.) Dans le *كتاب الفاشوش في احكام قراقوش* (man. Univ. S. Joseph) on trouve également المحرم. Le héros de cette histoire est un certain قراقوش, vizir de Saladin, sur le compte duquel on met les plus drôles aventures. N'est-ce pas l'origine du *karagouz* ou *caragueuz* des Turcs (V. Littré. *Supplém.* et Devic).

ples de *الشيبياني* (احمد بن حنبل الشيباني) et les **Malékites** (disciples de مالك بن انس الاصبحي).

P. 139. l. 9; lisez : *khinzir*. l. 21 lisez : *giullebbe*.

P. 142. l. 14. Un autre mot, étymologiquement semblable à magasin, est **Magzom** «qu'on écrit habituellement *magzen* ou *maghzén*.» (Littré. *Suppl.*) Mais pourquoi ajouter que l'orthographe exacte est *matchen*? Le *t* surtout est de trop.

P. 145. l. 8. — lisez : *Sérasquier* ou *Séraskier*.

P. 151. l. 4. lisez *zaraba*; à la 9^{me} l. ajoutez : la p. 546 de L. de Eguilaz.

P. 152. note 1. lisez : *جَمَل* *ǧamal*.

Mandille. *Esp. Ptg. Val. Prov. et vieux fr* : mandil; de *منديل* *mandil* ou *mindil* (1), sorte de long voile en coton à l'usage des femmes (2). Comp. *متر مندیل ابيض*. (Aghânî. IV. 171. Boulac).

(1) La première accentuation est la plus ancienne et la plus conforme à l'original *mantile* ou au byzantin *μανδήλιον*. *Mindil* doit naissance à la forme *مفديل* à laquelle l'ont ramené les Arabes. Même remarque pour *طريخ* *tirrikh*, petits poissons, de *τάριχα*; *قندیل* de *κάνδηλα*, *قندیل* blâmé par Ibn Kamâl Bâchâ est étymologiquement la meilleure forme.

(2) V. *Syn. Arab.* n. 807. Scheler ne connaît à l'arabe que le sens de «linge à essuyer.» C'est là une traduction insuffisante. L'œuvre du savant professeur de Bruxelles gagnerait, si on en revoyait les étymologies ara-

P. 156. l. 2. lisez : V. le mot *précédent*.

Maraud. Le sens primitif de maraud étant *gueux, misérable*, nous croyons qu'il est chimérique de le rattacher à *مارد mârid*, qui signifie rebelle, et aussi, sorte de Djinn. La forme *مرود maroûd*, si elle était employée, aurait le sens de *مارد mârid*.

P. 158. note 1. Le Mu'arrab (p. 7) met le *mîm* au nombre « des labiales qui sont : م. ب. ف ».

P. 159. lig. 13^{me} lisez : une forte altération.

Molequin; du *L. molochinus*. Le reste est à effacer.

Moucharaby. Balcon grillé des maisons turques. Nous croyons avec M. Lucien Gautier (*Revue critique*. art. cit.) que l'on pourrait admettre ce vocable dans nos dictionnaires. Il vient de *مشربية machrabîa* (Moûhî), ainsi appelé, paraît-il, parce qu'on y laisse rafraîchir le *مشربة* ou gargoulette. Ne pourrait-on pas aussi le rattacher à *مشرب mocharrab* (Golius), mêlé, enchevêtré, et à *شرابة charrâba*, flocon du tarbouch? Rien n'est en effet plus capricieusement enchevêtré que les carreaux en bois sculpté de certains moucharabys.

bes, surtout les transcriptions. Ainsi il n'est plus permis de répéter avec *Ménage* que *iksîr* (élixir) « est issu du verbe *kasara* »; dans « *aban* (art. *caban*) capote avec des manches et un capuchon » *n* est de trop. Qu'est-ce que l'arabe. « *hard*, impedimentum » ? (V. *farde*) *Marabout* vient de *morabît* et non de *marabath*, qui ne correspond à aucun terme arabe.

Noria. La noria reçoit en Egypte le nom de ساقية *sâqia*, de سقى arroser, et qui signifie proprement ruisseau, canal, rigole; ساقية avec le sens de *noria* est dans Moqaddasî, Ibn Hauqal etc. Littré (*Supplément*) a noté «**Sakieh**, s. m. pompe à chapelet en Egypte».

P. 184. l. 1. 1 نخاع : جسم يخرج من مخج الرأس وهو في الفقارات الى آخرا الظهر الخ . ancien manuscrit de médecine de notre bibliothèque sans indication de titre ni d'auteur. Ibn Mâgîd emploie نخاع dans le sens de moëlle, qui est aussi celui du vulgaire.

P. 195. l. 16. A قيراط *qîrât* Littré rattache «**Quirat** s. m. Terme de droit maritime. Part de propriété d'un navire indivis.» (*Supplém.*)

P. 200. l. 10. Lisez *Hîqâr* ou *Hâiqâr* (حيقار); de même p. XII, note. Sur حيقار Cfr. *Mu'arrab*. p. 54.

Réalgâr : سم الفار : ربح الفار . فنه مغربي ومنه هندي يقتل الفار : (*Minhâg ad-dokkân*. man. cit.) ويتقطع اللحم الميت

P. 203. l. 10. L'orthographe usitée est *nacaire*.

P. 211. l. 20 (note). Dans les déserts de Syrie, l'once est encore employée pour la chasse. V. *Lettres de Mold* III. p. 441; on y trouvera la description d'une de ces chasses. L'auteur y confond la panthère avec

l'once. Cette confusion se retrouve d'ailleurs dans la plupart de nos dictionnaires d'histoire naturelle.

Samorin ou **Zamorin**. Nom du souverain de Calicut, qu'on retrouve souvent dans les relations des voyageurs; de سامري *sâmari*, pensons-nous. V. Ibn Bat. IV. 89. 94.

P. 217. l. 1. Lisez: وهجر شيعة — l. 8. Lisez: سبستان Il est rafraîchissant, d'après Soyôûti: يسكن العطش (*man. cit.*).

P. 218. l. 5. La transcription *said* (Brachet) peut correspondre encore à سيّد *saiyed*, seigneur. Comp. l'esp. «*zaida*, senora.» (Eguilaz.) identification repoussée par Dozy.

Taraxacon. طرشقون que je ne connaissais que par Devic m'est fourni par notre beau manuscrit du *Minhâg ad-dokkân* à côté de طرخشقون

Taude. Banne de toile; du vieux flam. *telde*. L'arabe a ظلة *zolla*, operimentum, umbraculum. Mais il faudrait admettre l'insertion d'un *d*, et la transcription de ظ *z* par *t*. Ce serait l'unique exemple de cette transcription en français et en espagnol.

P. 260. l. 16. Le Mu'arrab (p. 76). écrit زاروق

P. 262. **Colcothar**. قلقطار est dans Ibn Mâgîd (الارجوزة المفضلة) (*manusc.*) il est dans le *Minhâg* d'Ibn Ġazla avec قلقنت

et قلقديس. Qazwîni a قلقدند; ces deux formes sont aussi en marge du *Minhâg*. Ibn Mâgîd a même خلقطار qui est encore plus grec. Colcothar n'a donc pu être forgé par Paracelse.

P. 263. **Élémi**. لايمي n'était connu que par Antâkî, (Dozy. *Suppl.*) et par Qalioûbî. (1) Voici un passage du *Minhâg ad-dokkân* : « هو صمغ شجرة تجلب من اليمن او من (لايمي) (2) الهند تلحم الجراحات والله اعلم بالصواب » « اللامي قد جرب منه : (3) par Soyoûfî : « الصاق الجراحات بدما درورا »

P. 266. **Métel**. وهو جوز مرقد وجوز ماتم ايضاً. وقال « جوز ماتل : وهو جوز مرقد وجوز ماتم ايضاً. وقال (*Minhâg ad-dokkân*; man. cit.) ابن خلخل انه نوع من السورنجان »

Moringe. Le *Minhâg* (Ibn Ġazla) porte مرنج (sans accents) Dans ce passage les points diacritiques font presque complètement défaut.

(1) Voy. aussi Dozy. *Gloss. Espagnol*.

(2) La copie de notre manuscrit a été terminée en 1039 de l'hégire, (1629 de J. C.) L'ouvrage est daté de 658 (V. Hâg Khalifa). 1259 de J. C.

(3) Une note finale avertit que ce manuscrit a été achevé le 2 de Rabi' al-Akher 1014 de l'hégire (1605 de J. C.)

INDEX DES MOTS FRANÇAIS *

A			
Abattre	1	Albor	XXX
Abdallas *	259	Albogues *	272
Abencerrage	32	Albora	5
Abit	XXII	Albornos * ; Albornoz	58
Abouburs *	5	Albotin	6
Abou-Hannes *	* 5	Album Rhazis	* 52
Aboukarne	* 5	Alburnos *	* 58
Aboukel	2	Alcade	7
Aboukorn	270	Alcali	7
Abouquel	1	Alcana	266
Abricot	2	Alcaron *	7
Abuburs *	5	Alcarraza	7
Abutilon	3	Alcarrazas	7
Achernar	3	Alchandes *	8
Achour	4	Alcheiri	262
Adagio	4	Alchimélech *	272
Adargue *	237	Alchimie	259
Adène, Adénium	4	Alcool	XIV
Adil, Adire *	270	Alcoran	262
Adivé	270	Alcôve	8; 273
Affion	4	Aldébaran	8
Afrite	4	Aldée	9
Aigrefin	259	Alépine	10
Akharnar	3	Alezan	10
Alambic	* 232	Alfa	XXXI
Alancabuth	4	Alfange	11
Albacore *	5; 272	Alfaquin *	* 112
Albara	5	Alfier	259
Albatros	5	Algarade	12
Alberge	6	Algazel *	13
Albicare *	272	Algazelle	13
Albocorets *	272	Algèbre	13
		Algorithme	13
		Alguazil	13

* L'astérisque indique que le mot ou la forme ne se trouvent pas chez Devic; joint au chiffre, il renvoie aux notes.

Alhabor	XXV	Amalgame	21
Alhagée	14	Aman	22
Alhagi	14	Amarel *	22
Alhâiot	14	Amarre *	22; 275
Alhambra *	L	Amblique	L
Alhandal	259	Ambre	260
Alhenna	266	Amiral, Amirantz *	
Alhidade *	XXV	Amiratz. Amiraut	23
Aliboron	273	Amogabare *	276
Alicate	14	Anafin	24
Alidade	15	Anil, Aniline	25
Alizari	15	Antimoine	260
Alizarine	15	Arabi *	25
Alkanet	266	Arac, * Arack	196
Alkékenge	260	Arcan	* 25
Alkéquenehe *	260	Ardeb	X
Alkermes	XIX	Argan, Arganier	25
Allah	16	Argousin	14
Allez *	15	Arquebuse *	25
Almade, Almadie	16	Arratel	27
Almageste	260	Arrobe	27
Almagra	XXXIX	Arsenal	27
Almanach	17	Arzegaie *	268
Almargen	18	Arzel	260
Almée *	18; 274	Asangue	XIV
Almène	XLVI	Aslani, Assalani *	* 1
Almézérion	164	Assaki *	276
Almicantarât	260	Assassin	* XXI; 28
Almoravides *	155	Assogue	260
Almoude, Almude	18	Ataur	XII
Almucantarât	260	Athamor	28
Alphanesse	19	Atlas *	280
Alphanette	19	Atlé	260
Alphard	20	Aubère	29
Aloës	20	Auberge	- 6
Alphénic	195	Aubergine	276
Alquifoux	20	Aucoton	264
Altair, Atair	250	Aucube *	XXXVIII
Aludel	XII	Aufe, Auffin, Aufin	XXXI
Alula *	21; 275	Auge	29
Alvarde	21	Aumusse *	30

Auphin	XXXI	Barboteur	43
Auqueton	264	Barbotière	43
Avanie	31	Bardache *	43
Avarie	32	Barde	43
Averroës	32	Bardeau *, Bardot *	44
Avicennée	32	Bargache *	44
Avives	32	Barge *	45
Axirnach	33; 278	Barque *	45
Ayan	261	Barracan	55
Ayuk	14	Bassa *, Bascha *	189
Azamoglan	33	Baudac	40
Azadaracht *	33	Baudequin *	40
Azadirachta *	* 33	Baudrac *	40
Azédarac	33	Bayad	XXII
Azédarach *	* 33	Bazar	46
Azerbe	34	Bazin *	278
Azérole	35	Bedaine *	47
Azimech	36	Bédégar, Bédégard,	
Azimuth	XIX; LII	Bédéguard	48
Azoth	261	Bédouin	48
		Béhen	48
	B	Beldelgeuse *	279
Babouche	189	Belléric, Belliric	* XX
Bagage *	37	Ben	XXXV; 41
Bagasse *	38	Benetnach	268
Bagatelle *	39	Benge, Benghe *	261
Balais	39	Benni	49
Baldac, Baldach *	40	Bérat *	41
Baldaquin	40	Berbeth	42
Baliverne *	40	Betelgeuse	49; 279
Balle *	278	Beteigeuse	49
Ballote	261	Bézestain *, Bézestan	50
Balourd *	40	Bézestin *	* 50
Balzan	XLVIII; 261	Bézoard	51
Bangue	261	Binni	49
Baphomet *	XXXII	Bismuth	52
Barat	40	Blanc-raisin	52
Barbacane	41	Blanc rasis	52
Barbot	42	Bochir *	53
Barboter	42	Bombasin, * Bombazine *	279
		Bonduc	53

Dubhé *	281	Fellah	113
		Felouque	115
E		Fennec	117
Ébahir *	102	Fez	XX
Éblis	102	Filali	263
Échecs	103	Firman	263
Élémi	263	Fomalhaut	117
Élixir	105	Fonde	118
Emblie, Emblique	L	Fondic, Fondique	118
Émir	105	Fondouc, Fonduc *	118
Énif	106	Fou	XXXI
Épicerie	106	Foutah	264
Épinard	107	Frise *	119
Escafe	107	Futaine *	119
Escafignon	107		
Escarpin	107	G	
Escoffraie	108; 281	Gabare *	120
Escoffier	108	Gabari *, Gabarit *	120
Estragon	108	Gabarot *	* 120
Eyalet	109	Gabelle	120
F		Gâche	* XVIII
Faal *	109	Gailan *	127
Fabrègue	109	Gala *	121
Fagarier	XXVII; 110	Galanga	122
Falaque	110	Galbe	71
Falque	114	Galée *	* XXXIII
Fanal *	111	Galie *	XXXIII
Fanóga, Fanògue	281	Galvette *	* 84
Fanfare *	112	Gamache	122
Fanfaron *	111	Gambra *	LI
Faquin	112	Garance *	222
Farde, Fardeau	113	Garbe *	71
Farek *	113	Garbin	123
Farfadet *	113	Gazel, Ghazel	126
Fargue	114	Gazelle	123
Earsanne *	114	Gemmadi	123; 283
Féci	* XX	Genet	124
Feddan *	114	Genette	124; 264
		Gengéli	124
		Gerboise	124

Gérid	97
Gholes *	127
Gibbar	126
Girafe	127
Girbe	127
Goudron	264
Gouldran, Gouldron *	
Goultran	XLVIII
Goule	127
Goum	264
Goure *	128
Grabeler	264
Grand raisin *	* 52
Grèbe	128
Guider *	128

H

Habalzéli, Habzéli	129
Habaziz, Habelassis	129
Habe	61
Habesch	129
Habous *	XLIX
Hachich	28
Hadji	130
Haïk *	130
Haje	130
Hallali	131
Hanbalite *	283
Hanéfite *, Hanifite	131
Haras	131
Harem	132
Haret	264
Harmal	264
Hasard	136
Hatti-chérif	133
Hebbe	134
Hégire	264
Helbe, Helbeh	134
Henné	136
Heyque *	XLII

Hoqueton	264
Houka	* 179
Houle	135
Houri	264
Hulla *	XLII

I et J

Iblis	102
Imam	136
Iradé	264
Islam	* 176
Jambette *	137
Jaque *	138
Jarde	265
Jardon	265
Jarre	138
Jaseran	138
Javari	139
Jonque *	139
Jubarte	139
Jubis	265
Jugeoline, Jugoline	* 124
Julep	139
Jupe	265

K

Kabyle	140
Kadaïf *	140
Kafis *	141
Kaïd	141
Kaléan *, Kalian	280
Kali *	7
Kamoukas	280
Kandoul *	141
Kantar *	142
Karagouz *	233
Kasdir	XIX
Kataïf *	140
Kazine, Khazine	142

Keiri	262	Mahonne	153
Kermès	265	Maidan	153
Khalifa *	261	Malékite *	284
Khamsin	141	Mamelouk	154
Khan	142	Mandille *	284
Khandjar, Khanjar	11	Manége *	154
Kharadj	77	Mangala *	154
Kharbéga	265	Marabotin *	155
Kibla, Kiblat	148	Marabout	155
Kiosque	142	Maran *, Marane *,	
Kochlani *	XV	Marrane *	156
		Marcassite	265
L		Marcher *	157
Laque	265	Marfil	157
Laskar	145	Markab	158
Lazuli	145	Marmite *	XXIII ; 158
Lebeck	145	Marmot *	159
Lésine *	146	Marmouset *	159
Lilas	146	Marquise *	159
Lime	147	Maraud	285
Limon	146	Mascarade	159
Lisme	147	Masque *	160
Looch	147	Matamore	160
Luth	XVI ; 148 *	Mat	163
Lyfa	XXXVII	Matassins	265
		Matelas	161
M		Matraca	265
Macabre	149	Matraque	265
Mâche	149	Matras	265
Madrague	151	Maugrebin	162
Magalep *	151	Medjidieh	265
Magzem *, Maghzen *,		Médresseh	162
Magzem *	284	Mégrez	275
Mahalep	22 ; 151	Melchites	162
Mahari	151	Mélochie	163
Mahomerie *	XLVI	Mérak *	163
Mahomerois *	XLVI	Mérimos	266
Mahometan	153	Mescal	163
Mahometois *	XLVI	Mesquin	164
		Metel, mételle, méthel	266
		Mézéréon	164

Mézérion	146
Midan	153
Minaret	164
Miramolin	165
Mirza	165
Mistic, Mistique	166
Mobed	166
Mogrebin	162
Moharrem	166
Mohatra	XV
Moire	266
Moise	266
Moka	167
Molequin	285
Mollah	167
Momie	168
Morfil	157
Moringe	266
Mortaise	266
Mosch *	169
Mosette *	169
Mosquée	169
Moucharaby *	285
Moucre, Moukre *	169
Mousselin, Mousseline	171
Mousson	172
Moustapha *, Mustapha *	266
Mozarabe	173
Mozette *	169
Mufti, Muphti	173
Mulâtre	164
Musacées	175
Musc	175
Muse	175
Musulman	176

N

Nabab	177
Nabathéen	177

Nabca	178
Nacaire, Naquaire	286
Nadir	XXIV
Nafé, Naffe	178
Narghileh, Narguilé	179
Natron	180
Nébulasit	180
Nems	180
Nénufar	181
Neskhi	182
Nichan	182
Nizam	235
Nizéré	182
Noria	183
Nuphar	181
Nuque	183

O

Ocque	185
Ogre	185
Oliban	XLIV; 185
Olinde	187
Omara *, Omhra *	177
Orange	178
Orcanète	266
Osmanieh *	XII
Ottoman, Ottomane	XII
Ouléma, Uléma	244

P et Q

Pabouche *, Papouche *	189
Pacha	189
Palandrie *	83
Papegai, Papegaut	189
Para	190
Pastèque	191
Patac *, Patacon	192
Patache	191
Patagon	192

Shagarag *	221
Shead	216
Sheik	86
Sheregrig *	221
Siroc, Siroco	222
Sirop	226
Smala	267
Soda	223
Sofa	224
Soldan	228
Solive	267
Sopha	224
Sophi	267
Sorbet	225
Souche *	226
Sultan	XXIII; 228
Soufi	227
Sourate	XI
Sucre	228
Sumac, Sumach	229
Sumbul	230

T

Tabaschir, Tabashir *	
Tabaxir	231
Tabis	232
Tabour	234
Tabourdeur	»
Tabouret	»
Tabourin	»
Tagarot *, tagerot *	XXXIV
Talc	232
Talisman	223
Talita *	275
Tamarin	267
Tambour	233
Tandour	234
Tania *	275
Tanzimat	234
Taraxacon, Taraxacum	235

Tarbouch	235
Tare	267
Targe, Targette *	
Tarjette *	237
Targuer	237
Taride *	267
Tarif	237
Tartane *	267
Tartarot *	* XXXIV
Tartre	238
Tasse	238
Taude *	287
Téréniabin	239
Terfez *	239
Teskéré *	239
Thuban	268
Tiber	240
Tibir *	* 240
Timbale	234
Tincal, Tincar, Tinkal *	XXX
Tintenague	241
Tintenaque	241
Toman	240
Toque	241
Toufan *, Typhon *	243
Toutenague	241
Tringebin	239
Trique	268
Truchement	101
Turbith	241
Tuthie, Tutie	242

U à Z

Usnée	244
Vacouf *, Wacouf	268
Vali, Wali	249
Validé	244
Valise	260
Varan	246
Vilayet	247

Visir, Vizir	248	Zédaron	XLVI
Wadi *	* XXXVII	Zédoaire	254
Waggart *	249	Zéen	255
Wahabite	249	Zekkat	255
Warance *, Waranche *	281	Zénic *	254
Wéga	250	Zénith	XIX
Yed	XXXVII	Zerci *	* 254
Zaccon *, Zachum *		Zerda *, Zerdo *	255
Zacon *	251	Zérumbet, Zurembet	256
Zadir *	* 254	Zibeth	256
Zagaie	268	Zigzag *	256
Zahorie *	251	Zilcadé	256
Zain	251	Zilhagé	256
Zammara *	253	Zinzolin	257
Zaouia	253	Zircon	257
Zaphar	* XXXIV	Zmala	267
Zaptieh*	253	Zouave	269
Zarater	* 254	Zouidja	269
Zarca *	258	Zufagar	XVII
Zarnech	254		

INDEX DES MOTS ORIENTAUX *

<p style="text-align: right; margin-right: 20px;">الالف</p> <p>آخر النهار 3</p> <p>ابازير, انبار 106</p> <p>ابلق * XLVIII</p> <p>ابليس 102</p> <p>ابن رشيد 32</p> <p>ابن سينا 32</p> <p>ابن سيراج 32</p> <p>ابهر 102</p> <p>ابو حصين * 270</p> <p>ابو حنش * 5</p> <p>ابو حنيفة 131</p> <p>ابو شبك * 192</p> <p>ابو طاقة 192</p> <p>ابو طير 193</p> <p>ابو طيلون 3</p> <p>ابو قرن 270</p> <p>ابو كلب 1</p> <p>ابو مدقم 194</p> <p>اتال XII</p> <p>اثلة, اثلاث 260</p> <p>اثمد 52</p> <p>احد * XLVI</p> <p>احلس 10</p> <p>احمر * LI</p> <p>ارادة 264</p> <p>اربون XLVII</p> <p>ارجان 25</p> <p>ارجل 260</p> <p>اردب * X</p> <p>ارز 200</p>		<p>ارسلان * 1</p> <p>ارغان, ارقان 25</p> <p>ارقم * 27</p> <p>اركيه 179</p> <p>ارمانيا 2</p> <p>ازاددرخت 34</p> <p>ازاددرخت 277</p> <p>ازعر 11</p> <p>اسبانخ 107</p> <p>استان 50</p> <p>اسفاناخ 107</p> <p>اسفناج 107</p> <p>اسفناخ 107</p> <p>اسكاف, اسكافي 107</p> <p>اسكف 107</p> <p>اسكوف 107</p> <p>اسلام * 176</p> <p>اسماعيلية * XXI</p> <p>اسماعيل, اسمعيل XXXIII</p> <p>اشرفي 259</p> <p>اشقاقل XXI</p> <p>اشنة 244</p> <p>اصلان * 1</p> <p>اصم 252</p> <p>اطاس * 290</p> <p>اعيان 261</p> <p>افريز 119</p> <p>افيون 4</p> <p>اقم 72</p> <p>اكشوت L</p> <p>اكسير * 104; 231</p> <p>اكليل الملك 272</p> <p>الله 16</p>
--	--	---

* Arabes, turcs, persans. Les mots arabes sont rangés, non par racines, mais par ordre alphabétique.

الانايق	+ 231	باغرة	38
الوى	20	بالة	278
اعامر	135	بان	49
امان	22	ببغاة , ببغا	189
املج	+ LI	ببغان , ببغال	190
امر غيلان	XLVII	ببئجان	277
امير	105	ببجاية	55
امير البحر	23	ببذن , ببذن	47
امير الرحل	24	ببذوي	48
امير المؤمنين	165	ببذوة	41
امين	+ 105	ببراكية	46
انف	106	برانج	41
انكيره	180	بربط	42
اهبط	1	بردج	43
اهليلج	+ XXIX	برذعة , برذعة	43
اوبوطياون	3	برذة	43
اوج	29	برذون	21
اورفه	208	بردي	21
اوقه , اوقية	185	بودة	54
اياة	108	برآن	261
		بركان	55
البا		برغش	44
		برقوق	2
بابوج , بابوش	189	بركة	46
باداورد	48	بركوس	46
بادورد	48	برمة	158
بادزهر	51	برنس	59
بادنجال	277	برنكان	56
بادنجان	277	برواز	+ 209
بادنجان	277	بروساوي	57
بادورد	48	بز	278
بارجة	45 ; 195	بزستان	50
بارقوقيا	2	بزبون	+ 279
باز , بازي	59	بستان	55
بازار	46	بستانجي	55
باز الفنك	19	بصة	56
بازهر	51	بصوة	56
بازوار	48	بطارخة	56
باشا	189	بطاش	192
باط	+ 279	بطانة	47
باطنية	+ XXI	بطراخة	56
باعوث , باعوت	XII	بطسة	191

بطاشة	191
بطمر	6
بطن, بطن	47
بطيخة	191
بغداد	40
بغداد	40
بغداد	40
بغدين	40
بقحة, بقشة	37
بكورة	5
بلي	* LI
بابل	59
بلخش	39
بلوط	261
بليد	40
بنات نعش	261
بنجر	261
بندير	277
بندق	53
بتهير	51
بني	66
بني	66
بنت	102
بنهن	48
بواطل	39
بوجو	261
بوخریش	279
بورق	* XXVIII; 232
بوزة, بوظة	54
بوق	272
بياض	XXII; 9
بيدنجان	277
بيروني	273

التاء

تاهرتي	XXXIV
تير	240
تبرج	45
تبير	233
تذكرة	240
تربد, تربد	242

ترثير	238
ترجيبين	239
ترجمان	101
ترخون	108
ترسخانة	* 28
ترسنة	* 28
ترفاس, ترفاش	239
تركاش, تركش	78
ترنجيبين	239
تست	238
تشعب	83
تعريف	237
تقوير	17
تاليد	174
تمرهندي	267
تهر	* XLII
تنظيمات	235
تنكار, تنكال	XVIII
تنور	28; 234
توت, توث	XII
توتيا	241; 242
توتياناك	241
تومان	241

التاء

ثالثة	275
ثانية	275
ثرب	127
ثعبان	268
ثعلب	213
ثور	XII

الجيم

(عمل) جايير	22
جارش	87
جاوة	186
جبار	126
جبة	265
جيز	13
جبلي	139

جحفلة	106
جدوار	254
جرافة	127
جربوء	125
جُرادة	72
جرة	138
جرّد	97
جرذ	265
جرذ	255
جرنيط	264
جريد	264
جزائر	138
جُلاب	139
جلبة	84
جلجلان	124
جلفاط	69
جلفط	69
جُدوز	53
جلفاط	70
جُمادى	123
جمادي	283
جَمَل	* 62
جنبية	137
جنجلان	124
جنجليل, جنجلين	124
جنجلي	124
جَنك	139
جَن	98

الحاء

حائك	130
حاجّ	14
حاجّة	14
حاجي	130
حانك	19
حباري	29
حباشة	129
حبة الزلير	129
حبة العزيز	129
حبس	XLIX
حبق	109

حيل	62
حجّة	257
حدا	* XLIV
حراقّة	* 77
حورم	132
حرمل	264
حورور	222
حشاشي	XXI; 28
حشيش	28
حشيشي	XXI; 28
حصان	10
حقة	* 179
حلال	* XLII
حلبية	134
حايّ	10
حلساء	10
حلفة, حلفا	* XXXI
حلق	114
حمص	* 93
حنبل	21
حنش	* 5
حنظل	259
حنكي	19
حنّا	135
حناء الفول	266
حوراء	XLI
حوري	264
حيتار	286
حبيك	130
حيّة	130

الخاء

خادم	154
خاصكي	276
خان	143
خانة	41
خائق	19
خاولنجان	122
خَبث	38
خراچ	77
خر بقة	265

خروج	263
خروب، خرئوب	78
خزن	142
خزينة	142
خصى الثعلب	213
خط شريف	134
خطّة	12
خطمي	* 178
خطمي بري	* 3
خفارة	74
خفتان	66
خلاف	84
خلة	121
خلقطار	288
خلنجان	122
خليفة	261
خمسين	141
خنجر	11
خنوص	XLI
خوارزمي	13
خولنجان، خولجان	122; 282
خوارة	275
خوران	275
خوري	262

الدّال والمدّال

دآير	8
دار	99
دار صناعية	95
دامجاة	94
دائق	95
داي	97
داب، دب	* XXXVII
دبّة	281
دبران	8
دبّ	4
درانج، درنج	99
درجة	95
درد، دردي	238
درقة	236
درهر	* 163

درونج	XIV
درونج	* XLIII; 99
دلالة	94
دمجاة	94
دمشقي	263
دمّ، دمنج	* XXXI
دمنجاة	94
دهن الخلاف	84
دولاب	183
دوّار	99
دومر	101
ديك برديك	202
دينار	* 163
ديوان	100
ديواني	182
ذباب	* XXXVII
ذبحّة	32
ذرة	263
ذّاب	95
ذئب الاسد	95; 180
ذو	256
ذو الحجّة	256
ذو الفقار	XVII
ذو القعدة	256

الراء

راحة	267
رئيس، ركيس	197
ربابة	202
رباعي	209
ربّ	207
رَبّ	207
ربعم	27; 204; 209
ربعميّة	209
ربون	XLVII
ربيم	204
ربيم الأوّل	203
ربيم الثاني	203
رجب، رجبة	205
رجل	207
رجل الاسد	205

رحل	24	زرد	138
رخ	208	زرزر	254
رديف	204	زرقون	257
رُزاز	52	زرنباد	256
رُزّة	* XVIII	زرنبيخ	254
رزق	207	زعرور	35
رزمة	199	زغاية	268
رزنامه	17	زغير	XIX
رصاص	52	زقر	211
رصيف	204	زقوم	252
رطل	27	زكاة, زكوة	255
رعايا	196	زانليخت, زترليخت	* 34
رقير	267	زمار	253
رمضان	198	زملة	267
رمانة	267	زناطة	124
رها	208	زنبق	213
رهج الغار	201	زنبيل	217
رهج الغار	201; 286	زهار	133
رواجب	205	زهر	133
رواحل	152	زهري	252
رواق	159	زوامل	* 153
روبيه	210	زوقة	260
روت	* 9	زويجة	269
رباس	206	زيتوني	215
		زيچ	256
		زيد	217
الزبن		السين	
زنيق	254	سافين, سفين	215
زاده	165	ساق	226
زار	133	ساقية	286
زازنيخت	XXXIII	سامري	287
زاقق	260	سباط	215
زاوية	253	سبستان	217
زباد	88	سبطانة	214
زبانج	107	سجلب	212
زبيل	217	سدليل, سدين	XXXIII
زبطانة, زربطانة	214	سرعسكر	145
زبيب	265	سريقون	* 257
زدوار	254	سطح	166
زرافات	76	سعيد	218
زرافة	127		
زرجون	257		

سقاقل	XXI
سگر	228
سكي	220
سكين	220
سكة	220
سلام	218
سلب	267
ساجر	XXI
سلطان	XXIII
سليقون	* 257
سماك	36
سمنت	* XX
سمسار، سمال	82; 220
سماق	229
سمر النار	201; 286
سمور	222
سنا	219
سنبكي	86
سنبل	230
سن الذيل	* 157
سنة	216
ستور	XLI
سوخته، سوفته	* 244
سودان	229
سورة	XI
سوق	46
سوية	* 236
سيد	88
سيسبان	221
الشين	
شاش، شاشية	82
شالي، شاني	XXXIII
شاهين	* XXXIV
شاوش	87
شباك	86
شبين	200
شبيك	88
شيق	86
شراب	226
شربوش	235

شربين	200
شربة	225
شراية	285
شرق، شرقي	215; 221
شرقاق، شرقوق	221
شترناق	33; 278
شترندي، شاندي	83
شروي	200
شروق	222
شريعة	* XXXVII
شريف	87
ششقاقل، ششقاقل	XXI
شطر	74
شطرك	XIV
شط	XLII
شعبان	83
شعري	* XXV
شف	262
شترقاق	221
شق	223
شقيقة	223
شك	223
شاجر	XXI
شأير	XXXIII
شالموق	223
شمشير	88
شهمات	103
شبية العجوز	244
شير	86
شيشة	179
شيطر	XIV
شيعي، شيعة	216
شيني	91

الصاد والصاد

صافن	213
صبار	34
صباري	216
صبانة	107
صبارة	216
صباط	215

ضدء	223
صدر	+ XLVI
صدر اعظم	248
صفر	211; 262
صفءة	224
صفوي	267
صقر	210
صقار	+ 211
صمصار	82
صناعة	27
صندل	81; 213
صنء	XIV
صنعة	27
صوف , صوفي	226
صديق	+ 275
صينءة	+ 209
ضابطيءة	253
ضباء	102
ضب	XLII
ضبر	34
ضبط	253
ضيعة	9
الطاء والظاء	
طائر	250
طاسة	238
طاقية	241
طائي	+ 97
طباشير	231
طبرخون, طرخون	108
طبل	234
طراحة	161
طراد	267
طر بوش	235
طرح	161; 267
طرخشقون	+ XXXVI
طرخشقون	287
طرشقون	235
طرخشء	235
طريء	+ 284
طرشقون	+ XXXVI

طرطور	XVIII
طرطير	238
طرق	268
طريءة	267
طست	238
طس	238
طلخون	108
طلسء	233
طحر	161
طنبور	233
طنطور	XVIII
طوفان	243; 248
ظلاءة	287
العين	
عالم	244
عالمة	18
عباء , عباية	60
عبد	154
عبدالله	269
عبور	XXV
عتائي	232
عثمان	XII
عجر اعلان	33
عدى	16
عدن , عدن	4
عرائس النيل	182
عربون	XLVII
عربي	25
عربية	85
عراءة	12; 61
عرق , عرقى	196
عسكر	145
عشور	4
عصارة	15
عضاءة	15
عظم الفيل	157
عفريت	4
عقرب	7
عتلات	+ XXXI
عليء	244

عمارة	136
عمامة	82
عنبر	260
عندليب	58
عنكبوت	4
عوار, عواريات	32
عوان, عوانية	31
عوج	30
عود	20; 148
عين	261
عَيُوق	14

الفين

غارة	12
غازي	14
غازية, غزوة	200
غدامس	123
غراب	91; 120
غربال	264
غريفي	162
غَرَّاف, غرف	75
غرور	128
غزال	13; 123
غزل	126
غليون	280
غول	127; 185
غيهب	128

الفاء

فارس	114; 259
فارق, فرق	113
فاس, فاسي	XX
فاغرة	* XXVII
فال	109
فانيد	195
فانيذ	* XVII
فتوى	174
فدّان	114
فرد	20
فردة	113

فَرس	131
فرسق	6
فرش	161
فرض	* 132
فرقار	111; 113
فرفور	114
فرمان	263
فرن	28
فَسَاط	* 238
فسطاط	119
فشتال	119
فشطال, فشطان	67; 119
فطر	194
فتير	112
فلق	111
فلقة	* XLIII
فَلَّاح	115
فلك, فلوكة	115; 282
فِر الحوت	117
فَنَار	111
فنتق, فندق	* 118
فنجان, فنجال	XXX
فنخر	111
فَنَك	117
فنيقة	282
فَهَاد, فهد	* 210
فوطة	264
فيل	XXXI
فيلاي	263

القاف

قائد	141
قائم مقام	67
قاموس	25
قاد	128
قادوس	5
قَاضِي	63
قاضي المسكر	64
قَاتِلِي, قَاتِلَة	68
قافور	72
قالب	70

قبالة	121
قبيلة	8; 273
قبس	25
قبلة	143
قبسلة	140
قرآن	262
قرباج, كرباج	91
قربان	263
قربة	68
قربلي	264
قرد	20
قرس	7
قرض	* 90
قرطهر	XLIV; 262
قراء	3
قرقور	77
قرقوما	93
قرمز, قرمزي	* XIX
قرو, قري	* 90
قزدير	XIX
قصبة	79
قصعة	80
قضي	64
قطائف	140
قطران	264
قطن	264
قعدة	257
قنتان, قنطان	67
قنزة	21
ققص	62
ققعة	61
قنور	72
قنيز	141
قلب الاسد	180
قلي	7
قائف, قلفط	69
قلقديس	288
قلقطار	262; 287
قلقنت	288
قأوسة	71
قأمر	68
قلنسوة, قنيسة	71

قالبان, قاليون	280
قمة	88
قند	74
قندول	141
قنديل	284
قنديج	74
قنطار	142; 195
قنينة	263
قهبة	XXXIV
قهوة	65
قواس	26
قواس	81
قوس	26
قومر	264
قيراط	195
قيسارية	79

الكاف

كابل, كابلي	* XXIX
كابوس	* 25
كاذي	64
كأس	80
كافور	65
كافور	72
كاكنج	260
كان كان	73
كان وكان	73
كابل	62
كثوث	L
كحل	* XIV; 20
كحلاني	XV
كراز	7
كراويا	L
كربة	90
كرزن, كرزمر	* XXXI
كرزين, كرزيمر	* XXXI
كزة	76
كرش	47
كزكر	75
كزكمه	92
كرويا	262

كسكس، كسكسو	91
كسوت، كسوت	L
كسيس	80
كشك	144
كشوت	L
كعبة	60
كفر	64
كلوتة	71
كمخا	280
كمجار، كمجان	281
كنائسي	182
كهربا	262
كوشك	143
كوفة	263
كوفية	89
كيت وكيت	73
كيميا	259

اللام

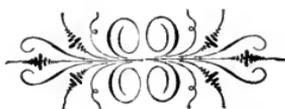
لاجورد، لازورد	• 181
لارنج	187
لازمة	147
لاك، لك	265
لامي	263; 288
لبان	186
لبان جاوي	186
لينج	145
لزمة	147
لزن	146
لشكر	145
لص، لصت	• 238
لعوق	147
لفت	82
لقاط، لقط	15
لوز البربر	25
ليفة	XXXVII
ليلاك، ليلك	146
ليمو، ليمون	146
لينوفر	• XXXII

الميم

ماء الخلاف	84
مات	103
ماتل، مائل	288
ماذريون، مازريون	164
مأذنة	165
مارد	285
ماش	149
ماعون، ماونه	153
مبندج	277
متسليم	171
متوجه	265
مشتال	162
مجسطي	260
مجيد	266
مجرم	166
مجلب	22; 151
محمد	153
مخا	167
مخاطرة	XV
مخزن	142
مخير	266
مد	18
مدرسة	162
مرايط	155
مراق	163
مراب، مرتي	208
مرتز	266
مرجان	18
مرجّب	205
مر	22
مران	156
مرسة	• 22; 275
مرقشيتا	265
مركب	158
مرمض	XXIII
مرنج، مرتج	266; 288
مروذ	285
مزربة	151
مزمار، مزموور	253

مستعرب	173	مجاوك	154
مسجد	169	منا	XLVI
مسح	160	مناخ	17
مسخرة	160	منارة	164 154
مسطح	166	مناقق	65
مسطرة	15	متديل	284
مسك	169	منقاة	155
مسكين	164	منلا	167
مسلم	171	منهج	154
مسلم	176	منير	XXXI
مسواك القرود	244	مهاري	152
مشربة, مشربية	285	موراني	* XLVI
مشرب	285	مهرج	159
مشمش	* 2	مهتد	187
مشى	157	موازي	266
مصطفى	266	موبد	166
مصلى	30	مؤذن	165
مضربة	151	موز	175
مطبوخ	17	موسم	172
مطرح	161	موصل, موصل	171
مطرقة	265	مولد	174
مطرة	265	مولى	167
مطهرة	161	موميا, موميائي	169
معدية	16	مومية	168
معدنة	153	ميدان	97
مقارر	276	مير الاي	166
مقداد, مقدان	40	ميرزا	165
مغدين	X	ميرلوا	166
مغرة	* XXXIX		
مغرب	162		
مغيلان	XLVIII		
مفتي	173	النون	
مقبرة	149	نائب	177
مقنطرات	260	ناب الفيل	157
مكاري, مكر	170	نارجيل	179
مقاط	15	ناعورة	183
ملكي	162	ناركيل	179
ملا	167	نارنج, نارنك	187
مئند	* 24	نافه	179
ملوخية	163; 167	ناقورة	XXV
ملوكيا, ملوكية	167	نبط	177
مليح	XXXI	نبق	178
		نجر بودنب	XLVII

نخاع	183; 286	هليلج	* XXIX
نسخ، نسخي	182	همايون	134
نسرین	183	هند	187
نشادر، نشاذر	XXI	هندواني، هندي	187
نشان، نيشان	182	هنيفا	* XXVI
نطرون	180	هوان	31
نظير	XXIV	هول	135
نعامة	158		
نفحة	179	الوار واليا	
نغير	25		
نقار، نقيرة	* 203	زادر	* XXXVII
نمس	180	والدة	246
نهر	3	واقم	249
نوفر	181	والي	247
نواب	177	وجر، وجور	249
نوشادر	XXI	ورس	282
نبيل	25	وزل، وزن	246
نيافر	* 131	وزير	13; 248
نيلوفر، نينوفر	XXXII; 131	وقف	268
نيمو	* XXXII	ولاية، ولي	247
		وليحة	268
الهاء		وهاب	249
		ياسمين	183
هجرة	264	يد	* 50
هرجان	25	يد الجوزاء	50
هرة	264	يربوع	124
هزار	58		



72. 348

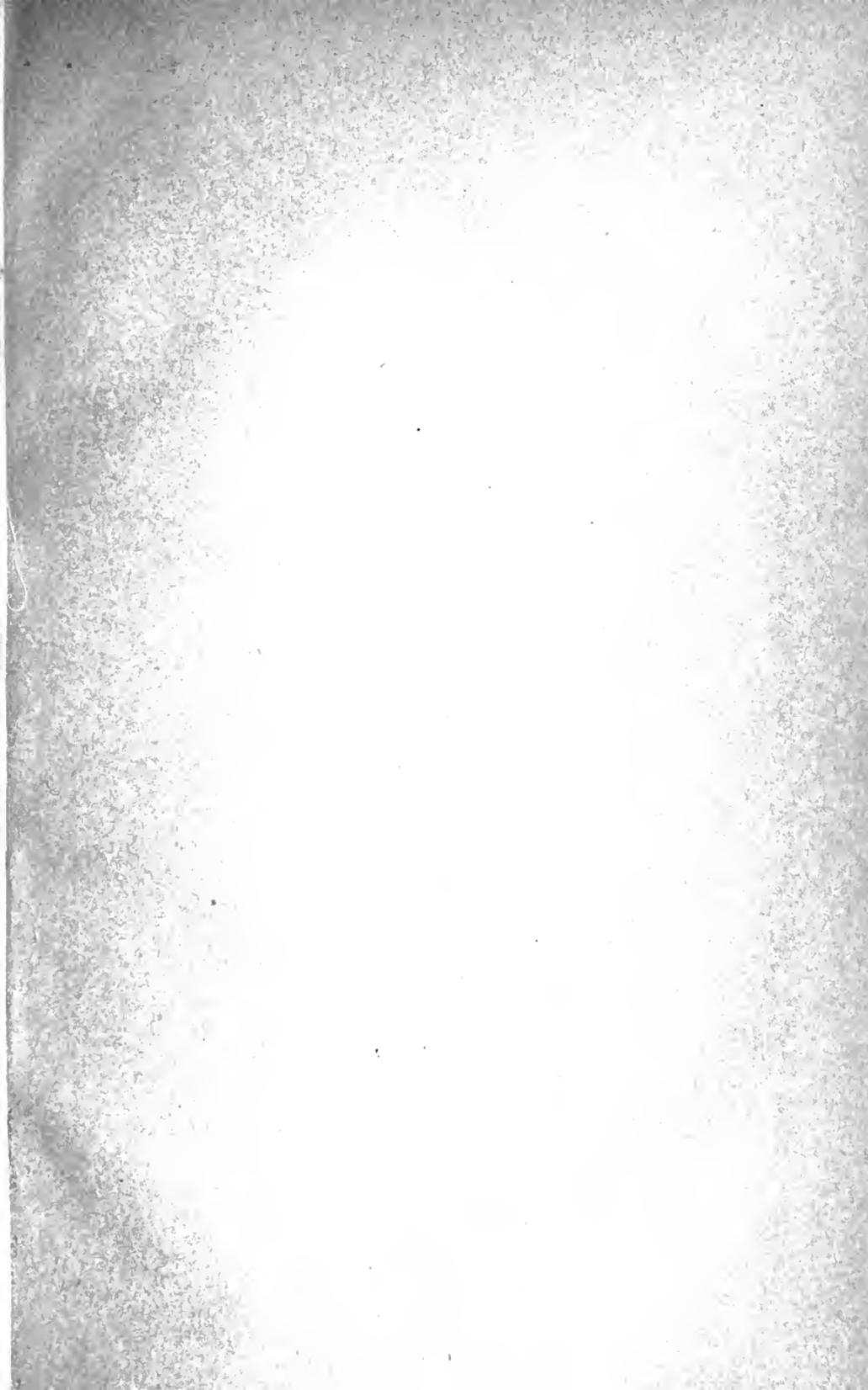
REMARQUES
SUR LES
MOTS FRANÇAIS

DÉRIVÉS DE L'ARABE,

PAR
HENRI LAMMENS S. J.

BEYROUTH,
IMPRIMERIE CATHOLIQUE,
1890.





IMPRIMERIE CATHOLIQUE

BEYROUTH (Syrie)

(Envoi du catalogue gratis et franco sur demande.)

SYNONYMES ARABES.

فرائد اللغة . في الفروق

Petit in-8°, 528 pages. 1889.

Par le P. H. Lammens S. J. Fr. affr.

Broché 5,25 0,60

LE DIWAN D'AL KHANSA. (Texte et traduction.)

ديوان الخنساء

In-8°, 338 pages. 1889.

Par le P. de Coppier S. J.

Broché 5 » 0,45

ID. *ID.* , précédé d'une étude sur les femmes
poètes de l'ancienne Arabie. (Édition toute en français.)

In-8°, 226 pages. 1889.

Par le P. de Coppier S. J.

Broché 4,50 0,35

LE DIWAN D'AL AKHTAL.

شعر الأختل

Grand in-8°. 1890.

Édité et annoté par le P. A. Salhani S. J.

(Sous presse.)

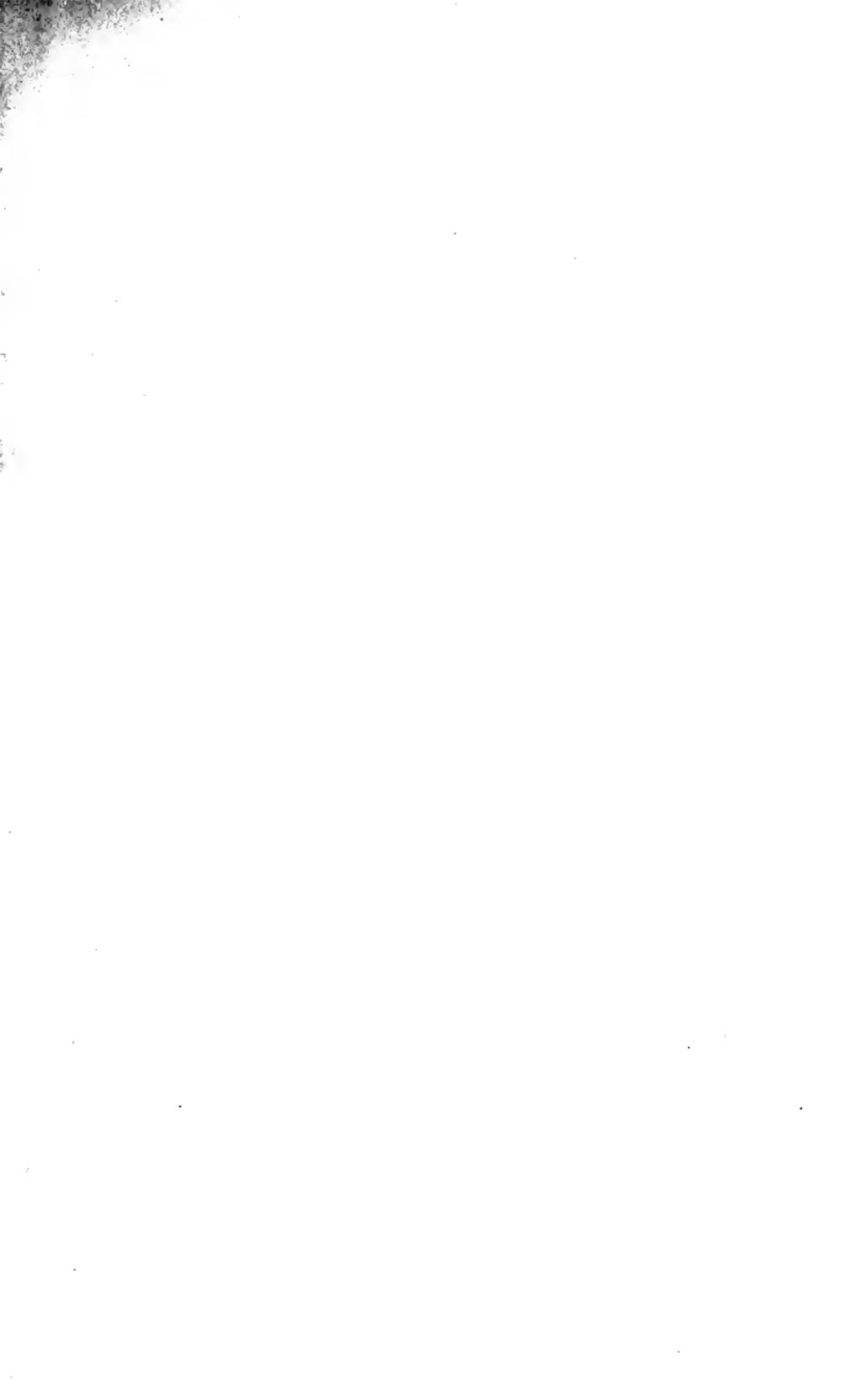
DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ARABE.

Grand in-12, 2 vol. : 1^{er} vol. 724 pages à 2 colonnes. 1890.

Par le P. J.-B. Belot S. J.

Broché chaque volume 8 » 1,20

(Le second volume paraîtra dans le mois de Juillet 1890.)





PC

Robarts Library

DUE DATE:

Apr. 2, 1993

es mots

Operation Book Pocket

Some books no longer have pockets. Do you favour this cost-saving measure?

- Yes
- No

Please return slip to ballot box at book return

T

